

**Hugh Corbett 11**  
**L'archer**  
**démoniaque**

**Doherty, Paul Charles**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM



**10**  
**18**

grands détectives

**Paul C. Doherty**  
**L'archer**  
**démoniaque**

**Paul C. DOHERTY**

# **L'ARCHER DEMONIAQUE**

*Traduit de l'anglais  
par Anne Bruneau  
et Catherine Poussier*

**1018**

« Grands Détectives »  
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

# Table des matières

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

NOTE DE L'AUTEUR

## PROLOGUE

On prétendait que la forêt d'Ashdown était aussi vieille que l'île elle-même. Les chroniqueurs, ceux qui se piquaient de connaissances en la matière, affirmaient qu'autrefois des dragons y vivaient et que Gog et Magog, deux monstrueux géants, avaient élu domicile parmi ses sombres chênaies. Ces ogres y auraient célébré leurs sanglants festins, dévorant la chair et broyant les os de leurs victimes. Des créatures de toute espèce étaient censées se tapir dans ses impénétrables profondeurs marécageuses. Les ragots décrivaient l'homme bleu, un redoutable colosse hirsute, avec un oeil rouge et des dents crochues, qui rôdait parmi les arbres, la nuit, en quête de proies.

Le brigand, le bandit connu sous le nom du « Hibou », ignorait ces rumeurs. S'il était vrai que la forêt d'Ashdown était déserte et sinistre, elle fourmillait pourtant de vie : le blaireau y creusait son terrier et le renard sa tanière ; le faucon et la crécerelle y nichaient, en haut des branches, avec la corneille et le corbeau ; le lapin et le lièvre bondissaient dans ses clairières tapissées de mousse. Cerfs, daims et chevreuils glissaient avec la légèreté de fantômes dorés sous ses frondaisons vertes. Et, par-dessus tout, elle appartenait à Lord Henry Fitzalan auquel le Hibou réservait toute sa haine et sa crainte. Le Hibou tenait son sobriquet, non de sa façon de se vêtir, en sombre drap vert de Lincoln, bottes de cuir épais et capuchon de cuir goudronné, mais de son silence : l'homme se complaisait à agacer et à contrarier Lord Henry par la manière dont il se faufilait entre les arbres et y laissait sa marque, quand il le voulait.

À l'aube de la Saint-Matthieu 1303, le Hibou avait quitté son repaire pour lancer une grande offensive contre son ennemi. Parvenu au bord d'une clairière, il contempla l'église déserte de St Oswald-sous-les-Arbres. Le frère Cosmas était installé dehors, sur un banc, chope en main. De son abri, sous le couvert, le Hibou le regarda avec affection. Il n'osait approcher ce fougueux franciscain qui ne ménageait ni lui-même ni ses ouailles. Un prêcheur qui savait évoquer l'Enfer et citer copieusement des passages de l'Apocalypse, au sujet des trois esprits impurs qui jaillissaient de la gueule du Grand Dragon.

Derrière l'église se dressait l'ossuaire. Le Hibou observa la fumée

qui s'en élevait. Ce que le peuple de la forêt, les paroissiens de frère Cosmas, racontait était donc vrai : il avait décidé de nettoyer le cimetière, d'en extraire les vieux os pour les mettre dans le charnier et d'en faire brûler certains. L'église, bien qu'elle semblât déserte, était un lieu animé ; elle servait aux bûcherons, aux charbonniers, aux verriers aux braconniers et, oui, aux truands eux-mêmes, qui hantaient les profondeurs des bois.

Le Hibou arrêta son regard sur la porte d'entrée au-dessus de laquelle le grand Jugement dernier sculpté dépeignait la Mort surprenant un roi, sa reine, des nobles et des évêques. On avait gravé dessous des mots bien connus du Hibou :

*Nous étions ce que tu es,  
Tu seras ce que nous sommes !*

Il eut un large sourire : quel avertissement salutaire ! C'était fort dommage que Lord Henry Fitzalan n'en tienne point compte. Maître impitoyable, Fitzalan faisait respecter avec vigueur les lois de la forêt et réclamait son dû en toutes saisons. Même le vol dérisoire d'un farthing ne trouvait pas grâce à ses yeux. Mais ce grand seigneur ne venait pas céans. Comme tous les propriétaires de terres, il possédait sa propre chapelle, et, quand cela s'avérait nécessaire, il allait rendre visite aux dames de la noblesse et à leur prieure, Lady Madeleine, celle qui portait sa tête comme si elle était aussi précieuse et sacrée que la relique de sainte Hawisia, dont elle et son prieuré s'enorgueillissaient tant.

Le Hibou s'arrêta pour vérifier les flèches dans son carquois. Sans être vu du frère Cosmas, ce mystérieux coquin d'Ashdown s'agenouilla alors et se signa en récitant rapidement sa prière préférée :

*Christ près de moi.  
Christ derrière moi.  
Christ à ma droite,  
Christ à ma gauche.*

Suivie d'une courte supplique à saint Christophe.

Il écarta son justaucorps et sortit une médaille d'argent suspendue à une cordelette. Il regarda le saint qui portait l'Enfant Jésus sur l'épaule. On disait qu'un coup d'oeil jeté sur saint Christophe juste après l'aube vous évitait une mort violente ce jour-là. Et il aurait besoin de toute l'aide et de toute la protection que ce saint pouvait lui apporter. Lord Henry, selon les commérages, avait organisé une grande chasse près de Savernake Dell. Il avait fait clôturer un espace pour que ses hôtes français, les lords et les clercs venus d'au-delà de la Manche et de la mer d'Irlande, puissent abattre les cerfs que ses

forestiers et ses verdiers y auraient acculés. Le Hibou était fermement décidé à y assister. Il voulait créer un tel trouble, de tels dégâts que Lord Henry et ses invités n'oublieraient jamais cette partie de chasse.

Il saisit son arc et s'éloigna en hâte. Il devait être près de l'abri de chasse de Beauclerc afin de voir partir Lord Henry et ses hôtes. Il se déplaçait sans bruit, examinant sans cesse les arbres et le sol devant lui. Il était à présent un pion dans un jeu mortel. Les gardes forestiers et les verdiers de Lord Henry, tous rusés fripons s'il en fut, auraient beaucoup aimé le capturer et le traîner comme un trophée devant leur maître. Ou, pis encore, s'ils avaient réussi à le prendre, suivre la loi de la forêt : jeter une corde sur une branche et passer l'autre bout autour de son cou. Ces bâtards se seraient alors accroupis pour le regarder étouffer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais le Hibou était intelligent. Plus souple et rapide que Goupil, il connaissait tous leurs artifices, tous leurs pièges, alors qu'eux ne devineraient jamais qui il était en réalité.

Il fit une pause à l'orée d'une trouée et scruta le terrain avec attention. Il avait plu la veille, dans l'après-midi, mais le chaud soleil d'automne avait tout séché. Il chercha quelque chose d'anormal, un indice prouvant qu'on avait creusé un trou, tendu une corde ou dissimulé avec soin sous un lit de feuilles rouge-brun un de ces grands pièges d'acier aux dents tranchantes comme des rasoirs.

Alors qu'il s'apprêtait à traverser, il entendit un bruit sur sa gauche. Il sortit en hâte une flèche de son carquois, la plaça sur son arc, mais se détendit. Un renard, triomphant après sa chasse matinale, déboucha de sous les arbres, fier comme le champion d'un tournoi, un lapin mort entre ses crocs. Avec la superbe d'un prince, il trotta dans la clairière et disparut sous les buissons d'en face. Le Hibou soupira de soulagement : si le renard n'avait point perçu de danger, pourquoi lui s'inquiéterait-il ?

Il s'avança, silencieux comme une ombre, et atteignit l'abri bienvenu des frondaisons. Le terrain s'inclinait en débouchant sur un chemin. Le Hibou s'arrêta. C'était un endroit fréquenté par les forestiers, les voyageurs et les pèlerins se rendant au prieuré de St Hawisia. Les marchands, qui passaient la nuit au *Diable dans les Bois*, une spacieuse hostellerie deux ou trois miles plus bas sur la route, empruntaient eux aussi ce sentier. Le Hibou tendit l'oreille. Pas un bruit ; rien ni personne. La brume du petit matin se levait à présent. Les oiseaux chantaient dans les arbres d'en face. Il n'entendait ni pépiements d'effroi ni cris d'alarme lancés par ces hérauts des bois qui manifestaient toujours à grand tapage quand on empiétait sur leur domaine. Il considérait ces petites créatures comme ses éclaireurs. Après tout, il avait été bien dressé : il avait grandi dans la forêt et savait identifier chaque cri d'oiseau, chaque son. Il pouvait faire la



différence entre ce qui était normal et ce qui représentait une menace, entre ce qui était ancien et ce qui était récent. Satisfait, discret comme le renard qu'il venait d'apercevoir, le Hibou descendit à pas de loup le talus vers la sente. Dans les branches, les oiseaux jetèrent des cris, mais c'était normal. Une fois qu'il fut passé, ils reprirent leurs chants matinaux, leurs matines habituelles. Il fit une pause. Il aimait cette expression. Les créatures de Dieu entonnaient l'office divin tout aussi bien que ces nonnes hautaines dans leur prieuré au décor somptueux. Il leur rendrait peut-être visite, un jour, pour créer quelque désagrément à la demi-soeur de Lord Henry.

Il repartit d'un bon pas. Il ne sut jamais vraiment ce qui s'était passé. C'était peut-être la façon qu'avait Dieu de montrer que l'orgueil précédait la chute, qu'il était devenu trop confiant. Il atteignait le bout de la sente quand il entrevit l'éclair de l'acier sous le couvert. Il recula, juste à temps, loin du cruel piège à homme qu'on y avait caché. S'emparant d'un bâton, il fouetta avec rage l'instrument qui se referma dans un furieux bruit métallique, si fort que le Hibou trébucha, glissa dans la boue et dégringola en bas du talus. Il tomba dans le fond ; tout en jetant des coups d'oeil inquiets autour de lui, il porta immédiatement la main à son poignard. Il avait perdu son arc, qui se trouvait à un mètre de lui. Il se mit à ramper, en s'appuyant sur une main. Il tendait le bras quand il sentit ses doigts, enfoncés sous un tapis de terreau et de feuilles, toucher quelque chose de froid et de mou, quelque chose qui n'aurait pas dû se trouver là.

Le Hibou s'accroupit et, fouissant comme un animal, enleva les feuilles et la mince couche de terre. Un visage en décomposition le fixait. La chair en était livide. À présent qu'il avait ôté détrit et feuilles, il sentait l'odeur de la corruption : le corps était en pleine putréfaction.

— Tu es sans doute là depuis des semaines, chuchota-t-il.

Il se remit à creuser, écartant terre, feuilles et fougères jusqu'à ce qu'apparaisse tout le cadavre gonflé. Ongles et doigts étaient soignés et il se demanda ce que le corps d'une telle femme faisait dans cette tombe peu profonde au fond des bois. Il déplaça la dépouille et dut se détourner devant l'odeur de pourriture. Des bêtes avaient grignoté des morceaux du corps. Quand les vagues de la nausée eurent cessé, il examina la face. Les mots gravés sur la porte de l'église de St Oswald lui traversèrent l'esprit : « Tu seras ce que nous sommes. » Jadis le visage avait été attrayant, voire beau, avec ses hautes pommettes, ses lèvres pleines et rouges et ses yeux, quand ils étaient ouverts, pétillants de vie. Les cheveux, d'un châtain sombre, étaient coupés court et le cou portait d'ordinaire un collier d'or ou une guimpe et non cette affreuse meurtrissure bleu-noir teintée de violacé. Une blessure de flèche, réfléchit-il. Le trait l'avait atteinte en pleine gorge. Une

mort rapide ! Mais qui était-ce ? Et comment avait-elle abouti là ?

Le Hibou s'assit sur ses talons. Il savait ce qu'on racontait dans la forêt. Larrons et bandits attaquaient, mais tuaient très rarement leurs victimes : ils se contentaient de voler les objets de valeur et fuyaient comme des ombres. Une femme comme celle-ci, avec sa peau douce et ses mains soignées ?... Quand quelqu'un dans son genre disparaissait, on organisait des recherches, on enquêtait, on placardait des offres de récompense. L'homme prit une profonde inspiration. Sauf, bien sûr, si c'était l'oeuvre de Fitzalan. Ce grand seigneur aimait la chair douce et parfumée. Cette jeune femme lui avait-elle déplu ? Avait-elle été pourchassée au coeur de la nuit ? Mais pourquoi une flèche dans la gorge ? Et Lord Henry aurait sûrement trouvé des fosses plus profondes et des endroits plus discrets ! Et qu'était-il advenu de ses vêtements ? De ses biens ? Elle semblait en avoir été dépouillée.

Le Hibou leva les yeux sur les corneilles qui tournaient en cercle au-dessus de leurs nids. Que pouvait-il faire à présent ? La laisser ici ? Le cadavre lui rappela ses propres souvenirs, raviva ses cauchemars et la haine qu'il éprouvait pour Lord Henry. Il ne pouvait laisser le corps céans, livré aux charognards. Ce serait un poids sur sa conscience qui attiserait sa peur d'être lui aussi abandonné mourant dans un endroit écarté, sans que l'on s'occupe de ses restes mortels. Il se souvint de son véritable état et, s'inclinant, murmura un requiem suivi des mots de l'absolution.

Dans l'air matinal, il entendit le carillon lointain des cloches du prieuré de St Hawisia qui appelaient les jeunes femmes à leurs dévotions. Il sourit. Les nonnes n'étaient-elles pas chargées des bonnes oeuvres ? de soigner les malades et d'enterrer les morts ? La forêt était sans danger. Les verdiers et les chasseurs de Lord Henry devaient se trouver près de l'abri de chasse, bien loin des chemins qu'il devait emprunter. Oui, c'est ça qu'il allait faire. Il ne l'emporterait pas à St Oswald ; ce serait injuste. Il allait offrir à Lady Madeleine et à ses bonnes nonnes l'occasion de se montrer charitables. Il jeta son arc sur son dos, ôta la chape [1](#) que lui avait donnée son ami et en enveloppa le cadavre, puis le souleva et s'enfuit, à moitié courbé, à travers la sente, sous les arbres.

*« Exsurge Domine ! Exsurge et vindica causam meam ! »*

*« Dresse-toi, ô Seigneur ! Dresse-toi et juge ma cause ! »*

Les religieuses du prieuré de St Hawisia entonnaient, comme le leur avait appris Lady Johanna, la maîtresse de choeur, les premiers versets de l'office de prime. Elles se tenaient dans des stalles de bois ciré, rangée après rangée de dames en blanc, leurs habits de pure laine rehaussés seulement par les guimpes crème amidonnées qui encadraient leurs visages. Des cordelettes de velours noir enserraient

leurs tailles sveltes et chacune portait au cou une médaille d'argent représentant leur patronne, sainte Hawisia. Elles tenaient toutes leur livre d'heures, comme on le leur avait enseigné, et articulaient avec soin les mots, craignant l'oeil d'aigle de leur prieure, Lady Madeleine, assise dans sa vaste stalle semblable à un trône.

On ne donnait pas d'âge à Lady Madeleine. Ses cheveux, bien sûr, étaient cachés, mais son visage ovale était lisse, sans pli ni ride. Elle avait des yeux bleu de glace, un nez pointu et crochu et une bouche mince et serrée quand elle perdait patience. Demi-soeur de Lord Henry, femme bien équilibrée et de bonne naissance, Lady Madeleine gouvernait son florissant prieuré avec autant de rigueur qu'un baron son domaine ou un sénéchal son château. Elle savait s'avancer avec la dignité d'une reine ou la légèreté d'un chat quand elle s'apprêtait à fondre sur une proie, comme disaient les nonnes, en quête d'une infraction ou de quelque désordre. Elle semblait douée du don d'ubiquité, et ne rien ignorer de leurs fautes et de leurs faiblesses cachées. Et, surtout, Lady Madeleine semblait pouvoir, en même temps, lire son livre d'heures, chanter les chants divins et pourtant observer sans faillir chacune d'entre elles. Toutes avouaient la craindre, la sous-prieure, Lady Agnes, ou la maîtresse des novices, Lady Marcellina, comme les autres.

En vérité, Lady Madeleine pouvait aussi garder ses pensées par-devers elle, et, tout en parcourant son livre d'heures, en écoutant les chants et en surveillant ses soeurs en Jésus-Christ, être distraite par les mots du psaume. « Satan rôdait comme un ennemi ! » Même ici, pensait la prieure. Son prieuré de St Hawisia était peut-être un étincelant joyau serti dans la calme verdure de la forêt d'Ashdown, mais hors les murs se tapissaient des malfaiteurs, comme le Hibou, cet ardent prêcheur de frère Cosmas, le peuple de la forêt et, par-dessus tout, Lord Henry, son narquois de demi-frère.

Lady Madeleine ferma les yeux, puis se ressaisit et regarda le livre d'heures enluminé posé sur le lutrin devant elle. Au début du psaume, le peintre avait dessiné une petite vignette représentant le diable, vêtu comme un chevalier en armure rouge, et tenant entre ses griffes une bannière frappée de trois grenouilles noires. « Comme c'est pertinent ! » pensa Lady Madeleine. Satan était un séraphin déchu, un chevalier éternellement révolté contre *le bon Seigneur*<sup>(2)</sup>, Jésus, exactement comme son demi-frère. Exactement comme bien des chevaliers ! Madeleine était fière que son splendide prieuré soit un sanctuaire où les femmes pouvaient fuir le monde cruel et impitoyable des hommes.

Elle jeta un coup d'oeil sur sa droite à travers les piliers de marbre qui séparaient le chœur de la grande chapelle latérale abritant les restes bénits de la vierge et martyre sainte Hawisia qui gisait là dans

son tombeau de chêne poli. Sur le dessus, la châsse de pur verre, renforcée de baguettes d'argent, était l'oeuvre d'un artisan spécialement venu de Chartres, en France. La prieure plissa les yeux. De sa place, elle apercevait, sous le couvercle transparent, les cheveux d'or enroulés sur l'oreiller de soie brodé. C'était la relique la plus précieuse du prieuré, une source de vénération, de pèlerinage et, bien entendu, de bénéfices. Et à présent, grâce à la récente restauration exécutée par son demi-frère, la châsse était encore plus belle. Le printemps venu, la nouvelle se serait répandue et des pèlerins en plus grand nombre se rassembleraient pour venir y faire leurs dévotions. Lady Madeleine se félicitait de la renommée croissante du prieuré, non seulement en tant que centre d'études et de piété pour dames de haut lignage, mais aussi en tant que lieu consacré de pèlerinage. Du coin de l'oeil, elle entrevit une silhouette et se tourna, agacée. Soeur Veronica, la cellérier, lui jetait un regard anxieux, son mince visage revêché tendu par l'inquiétude.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Lady Madeleine en se penchant vers elle.

— Oh, Madame, bégaya la cellérier. Le corps d'une jeune femme a été découvert devant la poterne.

La prieure ferma les yeux : une journée pleine de soucis commençait.

## CHAPITRE PREMIER

Quelques heures plus tard, juste avant midi, Lord Henry Fitzalan et ses compagnons de chasse se regroupèrent derrière la barrière qui enserrait Savernake Dell, une clairière naturelle dans la grande forêt, l'endroit le plus adéquat pour que s'y déroule le massacre. Ils entendaient au loin sonner la trompe d'un chasseur, les cris et les taïaut ! des rabatteurs et l'aboïement des chiens, grave comme une cloche. Lord Henry s'étira, fit craquer ses articulations et observa le vallon. Tout était prêt ; la palissade improvisée formait un demi-cercle dissimulant les arbres. Si les chasseurs faisaient leur travail, et tout spécialement Robert Verlian, le chef verdier, les cerfs s'y engouffreraient et la partie de chasse serait fort agréable. Il claqua des doigts et un jeune écuyer se précipita avec un gobelet enchâssé d'or que Lord Henry lui arracha des mains et vida. Le vin, le meilleur des bordeaux, était fort. Le puissant châtelain rendit le récipient au jouvenceau et se tint le ventre à deux mains ; les douleurs dont il avait souffert la nuit précédente avaient disparu. On passerait l'après-midi à chasser et la soirée à festoyer de la plus succulente des venaisons dans la grand-salle du manoir d'Ashdown. Il jeta un regard par-dessus son épaule vers son frère William, qui le contemplait avec hargne et ressentiment.

— Venez, venez, mon frère ! cria Lord Henry dans un accès de bonne humeur.

William s'approcha, ses bottes à hauts talons de cavalier s'enfonçant avec un bruit de succion dans la terre meuble. Il rejeta sa cape noire par-dessus son épaule et Henry l'examina rapidement des pieds à la tête. Sa tunique était tachée de vin et ses chausses déjà couvertes de boue. Son frère était un vaillant soldat, mais un piètre courtisan et, surtout, un mauvais perdant. Henry sourit plus largement encore quand il agrippa l'épaule de William pour l'attirer vers lui.

— Aujourd'hui, mon doux frère, siffla-t-il, sourire aux lèvres, je profite d'une journée de chasse. Je distrais les hôtes du roi.

Il désigna de la tête le seigneur Amaury de Craon. L'envoyé de la cour de France, pâle visage de renard et cheveux roux, devisait à voix basse avec son entourage.

— Peu me chaut les Français, mon frère ! rétorqua William d'un ton sec. Vous m'aviez juré que le manoir de Manningtree serait mien quand j'aurais passé mon trentième anniversaire.

— J'ai changé d'avis, répondit Lord Henry. Je garderai Manningtree.

— Et moi ? accusa William. Dois-je rester chez vous, mon frère ? devenir un vassal à votre cour ? me nourrir des miettes de votre table ?

— Vous êtes mon frère préféré. Vous êtes mon héritier, commenta Lord Henry avec une grimace. Du moins jusqu'à ce que je me marie et engendre mille et un fils.

— Pourquoi ne puis-je disposer de Manningtree ?

— D'abord, parce que j'en ai décidé ainsi.

Ensuite, parce que j'en ai besoin. Et enfin, mon frère, parce que je veux que vous restiez près de moi. Je ne désire point que vous partiez errer et comploter avec, disons, quelques-uns de mes chevaliers malcontents. Je vous ai donné le choix. Vous pouvez demeurer céans et, en toutes choses, être mon frère. Ou je peux vous offrir une centaine de livres, deux bons chevaux, une armure complète et vous pouvez aller chercher fortune ailleurs. En attendant...

Sa poigne s'alourdit.

— ... vous ferez bonne mine quand je vous le dirai ! Vous ferez ce que je vous dirai !

Le cadet se libéra et recula en portant la main à la dague pendue au ceinturon qui entourait sa taille.

— Qu'allez-vous faire, mon frère ? railla Henry. Régler les choses ici ?

Il s'approcha, la bonne humeur ayant disparu de ses traits.

— N'hésitez pas, mon doux frère, tirez votre poignard, vidons cette querelle sur-le-champ. Mais je vous avertis...

Il empoigna le pommeau de son épée.

— Votre tête volera de vos épaules avant que cette dague n'ait quitté son fourreau ! Et à présent, jouez donc les braves !

La main de William retomba.

— Voilà qui est sage !

Henry s'apprêtait à faire demi-tour quand William murmura :

— Qui est le Hibou ?

— Eh bien, mon frère, c'est un truand, un bandit de grand chemin, un individu qui foment des troubles.

— Mais pourquoi vous menace-t-il ? Pourquoi ces messages attachés à la grille du manoir ou fichés dans les portes et les volets ? C'est un bon archer, mon frère, mais pourquoi vous gabe-t-il ?

— Je suis un puissant seigneur, expliqua Lord Henry. Je descends, comme vous, d'une vieille famille. J'ai des ennemis, parmi mes

proches parents et amis, mais aussi ailleurs ! Un jour j'organiserai une chasse, non au daim ou au cerf, mais au Hibou. Quand je l'aurai capturé, je le pendrai à la grille du château et cette affaire prendra fin.

— Il doit fort vous haïr ?

— Mon frère, mieux vaut être haï que méprisé.

— Et les Français ? interrogea William. Pourquoi ont-ils demandé au roi... ?

— Pourquoi ont-ils demandé au roi... ? l'interrompit Lord Henry en s'approchant si près que William sentit son haleine chargée de vin. Pourquoi le roi m'a-t-il demandé de conduire une ambassade à Paris pour représenter la Couronne aux fiançailles de Lord Édouard et de la princesse Isabelle ? Oui.

Il écarquilla les yeux en feignant l'étonnement.

— Oui, c'est ce que je suis en train de faire, William ! Parce que je ne suis pas comme vous ! Je suis un seigneur influent, ami et confident du roi. On me craint aux alentours, mais aussi dans des endroits où vous n'êtes même jamais allé.

— Oui, on vous craint et on vous hait ! cracha William. Vous me narguez, comme hier soir...

— *Mes excuses*<sup>(3)</sup>, mon frère.

Henry s'approcha encore.

— Je n'ai fait qu'allusion à ce que je sais, mais à présent je vais tout vous révéler ! Je suis au courant pour Gaveston<sup>(4)</sup>, le sodomite !

Et, pivotant sur ses talons, Lord Henry rejoignit ses compagnons.

— Notre proie ne tardera pas, leur rappela-t-il. Parions-nous, Messires, que mon arc abattra le premier cerf ? qu'il le touchera droit au coeur ?

Le murmure des conversations se tut. Lord Henry vida son gobelet et le jeta.

— Allons, allons, mes amis, n'y a-t-il personne pour relever ce défi ?

— Moi, dit Amaury de Craon en levant la main. Dix livres en or, monseigneur.

L'envoyé français s'avança, main tendue. Lord Henry la lui serra et plissa des yeux quand Craon, le tenant avec force, l'attira vers lui. Les yeux noirs du Français ne cillaient jamais.

— Et quand vous viendrez à Fontainebleau, Lord Henry, je vous emmènerai chasser dans nos forêts.

— Seigneur Amaury, j'accepte votre pari. Je prendrai et votre or et ma main.

Craon éclata de rire et le lâcha.

— En France, précisa Lord Henry bouillonnant de colère devant l'impudence de l'envoyé français, j'ai bien l'intention de courir autre chose que le cerf.

Sa réflexion énigmatique eut l'effet désiré. Craon s'humecta les lèvres avec nervosité et détourna le regard.

— Oh, ne vous faites pas de souci ! le rassura Lord Henry en glissant son bras sous celui du Français et en l'entraînant à l'écart. Ils ne comprennent rien à mes paroles.

— Vous allez venir en France, Lord Henry ?

— Je voyagerai avec vous.

— Et le signor Pancius Cantrone ?

— Mon mire l'ignore encore, mais il nous accompagnera.

— Mon maître, chuchota Amaury de Craon, sera bien aise de voir le signor Cantrone et de réduire au silence sa bouche de menteur. Mais comment nous y prendrons-nous ?

— Nous nous rendrons à Rye. Ma maison viendra avec moi, y compris mon frère William que je préfère garder à l'oeil. Nous ferons alors ce qui doit être fait.

Amaury de Craon se dégagea.

— Et le roi ne s'étonne-t-il pas que nous vous ayons demandé de prendre la tête de la délégation anglaise ?

— Mon cher Amaury, j'ai déjà mené de semblables ambassades. Je possède des terres en Gascogne. Je suis le conseiller le plus fidèle du roi. Pourquoi n'irais-je point à Paris ? Les négociations de mariage entre le prince de Galles et Lady Isabelle ont été ordonnées par Sa Sainteté le pape et, en fin de compte, amèneront la paix entre nos deux royaumes.

Amaury de Craon examina ce lord anglais, rusé et secret. Grand et bien bâti, il portait sa chevelure noire rejetée en arrière. Dans son visage vermeil, ses sournois yeux bleu clair rappelaient à l'envoyé français ceux de son maître, Philippe IV de France : glacés, impitoyables et constamment à l'affût. Amaury n'ignorait pas pourquoi Philippe désirait que ce grand seigneur se rende à Paris et, par-dessus tout, pourquoi il tenait à ce que ce traître de Cantrone, qui s'était enfui de la cour de France, y soit ramené.

— La cour d'Angleterre n'émettra-t-elle pas des objections au sujet de Cantrone ?

Craon s'obligea à sourire, craignant que leurs compagnons ne s'étonnent de leur conversation en aparté.

— Amaury, Amaury, se moqua Lord Henry en prenant l'accent français, vous vous inquiétez trop ! Ce n'est certainement pas la première et ce ne sera sûrement pas la dernière fois que quelqu'un meurt ou disparaît à Paris. Et pourquoi la cour anglaise ferait-elle des difficultés ? Cantrone n'est point sujet de ce royaume. C'est un Italien qui parcourt le monde. La célébration des fiançailles fera tomber tout cela dans l'oubli.

Amaury leva les yeux vers le chêne en surplomb. Il observa un



écureuil qui sautait de branche en branche. Il entendit un oiseau tout en haut des arbres lancer ses notes limpides, insoucieux de la félonie tramée sur terre et du carnage qui se déchaînerait quand les lointains chasseurs auraient contraint leur proie affolée à se réfugier dans l'enceinte de mort.

— Messire Henry, dit Craon en brossant quelques miettes de sa tunique de laine rouge et en glissant son pouce dans son ceinturon, je ne crains ni vous ni votre roi ni ce qui peut arriver.

— Corbett ! le taquina Lord Henry. Vous craignez Sir Hugh Corbett ! J'ai entendu parler de la rivalité entre vous deux.

Lord Henry se remémora le visage fermé et secret, encadré de cheveux noir corbeau, du garde du Sceau privé du roi, du confident le plus loyal d'Édouard, Sir Hugh Corbett, qui, à maintes reprises, avait croisé le fer avec son adversaire français.

— Nous avons entendu dire qu'il était mort, déclara Craon avec irritation.

— J'en suis sûr ! jeta Lord Henry en riant. Et les cloches de Paris ont dû sonner jusqu'aux cieux !

— On nous a affirmé qu'il était mort à Oxford, d'une flèche dans le coeur.

— Il a été blessé. Il a été attaqué par un assassin que son serviteur, Ranulf-atte-Newgate, a tué. Le carreau était destiné à la chasse ; ce n'était pas une arbalète de guerre. Il a brisé l'os, mais il paraît qu'à présent Corbett rend grâce à Dieu d'avoir porté un épais justaucorps de cuir et d'avoir été pansé par les mires royaux. Il a recouvré la santé.

Le sourire de Lord Henry s'élargit.

— En fait, il se pourrait qu'il vienne nous saluer.

Craon se racla la gorge et cracha.

— Est-il vrai, continua à railler Lord Henry tout en retenant son interlocuteur par la manche, est-il vrai que votre maître a mis sa tête à prix ?

— C'est ridicule ! s'exclama sèchement Craon. Si Philippe de France le faisait, Édouard d'Angleterre se vengerait.

— Oui, oui, c'est certain.

Lord Henry se retourna ; les participants à la chasse commençaient à s'agiter. Les trompes à présent sonnaient plus près et l'abolement des chiens emplissait le vallon.

— Nous devrions regagner nos postes, Messire.

Lord Henry s'approcha de la barrière vers laquelle un écuyer se précipitait pour lui tendre un long arc d'if. Il choisit une flèche empennée d'une plume d'oie grise. Homme vivant dans l'instant, il avait déjà oublié Craon, Corbett, les bouderies de son frère et les messages offensants du Hibou. Il se remémora le ravissant minois au

teint mat d'Alicia, la fille de son chef verdier, et jeta un coup d'oeil à la ronde.

— Où est Verlian ? Où est mon chef verdier ?

— Il n'est pas encore revenu, Messire ! cria l'un de ses écuyers en désignant la clairière. Il est sans doute là-bas pour s'assurer que tout se passe bien.

— L'imbécile ! Il sera dans la ligne de tir. Il ne sera pas le premier à être tué pendant une partie de chasse.

Lord Henry haussa les épaules.

— Mais il sait bien que la chasse se rapproche, il l'aura présent à l'esprit !

Autour de lui, ses compagnons préparaient leur arc, têtes tournées vers la forêt dans l'attente du cerf. Lord Henry, pourtant, était encore distrait. Si seulement Alicia lui cédait ! Était-ce pour cela que son père était si maussade et renfermé ? Lord Henry banda son arc, aux aguets. Mais il cessa vite de se tourmenter car, au fond du coeur, il se souciait peu des dommages qu'il provoquait. Il embrassa la scène d'un bref regard et remarqua que William était parti. Où était-il allé ? Remâcher son ire sous les arbres ? Un nouveau son de trompe. On entendit des craquements dans les fourrés et un cerf surgit, tête dressée, courant si vite que ses sabots semblaient à peine toucher le sol. La rapidité de l'animal déconcerta les chasseurs. On saisit les arcs et on les tendit, on lâcha des flèches, mais le cerf paraissait être ensorcelé. Il traversa la clairière, aperçut la barrière et, décrivant une courbe, la franchit d'un bond.

Des quolibets accompagnèrent la disparition de la proie. Lord Henry rougit de colère. Son trait, comme celui des autres, avait manqué sa cible et il perçut fort bien le rire chevalin de Craon. La trompe résonna une nouvelle fois, forte et claire. Un autre cerf fonçait entre les arbres. Lord Henry leva son arc ; il tira, mais l'animal dérapa, ce qui lui sauva la vie, car les flèches de tous les chasseurs soit sifflèrent au-dessus de sa tête soit se fichèrent en claquant dans le sol autour de lui. Lord Henry, fou de rage, s'empara d'un autre trait et leva son arme. Cette fois il serait prêt. Il aperçut une tache confuse juste avant qu'une flèche ne le frappe en pleine poitrine. Il tituba et laissa tomber son arc. Presque inconscient de la douleur, il fixa la flèche, pétrifié d'horreur, puis se retourna et vit l'effroi de son écuyer. Il finit par s'écrouler sur les genoux et s'effondra en silence sur le flanc, les yeux papillonnant, le sang jaillissant déjà de sa bouche.

— Hugh ! On vous croyait mort !

Édouard d'Angleterre était assis dans la grand-salle du palais d'Eltham, sur la rive sud de la Tamise. Au-dessus de la porte était fixée une grande ramure de cerf et, sur les murs, étaient accrochés les écus des principaux chevaliers de son royaume. À l'autre bout de la pièce,

l'un de ses chapelains avait allumé une bougie rose qu'il avait posée devant la statue de la Vierge à l'Enfant. Édouard repoussa les cheveux gris fer qui encadraient son dur visage buriné. Puis il remplit à nouveau son gobelet et celui de son compagnon, John de Warrenne, comte de Surrey. Il soupira et adressa un sourire au garde du Sceau privé, affalé, à l'autre bout de la table, dans une chaire.

— M'entendez-vous, Hugh ? On vous croyait mort !

Le roi eut un large sourire.

La chevelure noire de Corbett, sillonnée de mèches grises, entourait son visage mat et rasé de près. Ses yeux sombres et déterminés ne le trahissaient guère. Il avait une figure avenante, mais secrète. « Vous êtes un livre fermé, Corbett », pensa le souverain. Le clerc avait jeté sa chape sur le dos de sa chaire contre laquelle son serviteur, Ranulf-atte-Newgate, s'appuyait à présent. Le roi observa ce dernier : Ranulf, avec son visage pâle et anguleux, ses cheveux roux, soigneusement coiffés et huilés qu'il attachait sur la nuque, était l'image même de la santé. Comme son maître, il portait un surcot noir sur une chemise blanche.

— Êtes-vous sourd ?

Warrenne avala une lampée de vin et ses yeux bleus et globuleux, encore plus saillants qu'à l'ordinaire, lancèrent un regard courroucé à l'autre bout de la table. Il n'avait jamais compris la tolérance que montrait Édouard pour ce clerc énigmatique.

— Ou, railla-t-il, peut-être êtes-vous effectivement mort ?

Corbett tendit la main. Ranulf soupira, ouvrit son escarcelle et fit choir deux pièces d'argent dans la paume de son maître.

— Mille pardons, Messire, se justifia Corbett avec un sourire, mais j'avais parié avec Ranulf qu'on me poserait cette question dix fois avant que je connaisse la raison de ma convocation céans.

Il fit un petit salut à l'adresse de Warrenne.

— Mes excuses, Messire, mais vous étiez le dixième !

Édouard tambourina des poings sur la table et rugit de rire. Il poussa du coude Warrenne, qui lui répondit par un regard furieux.

— C'est merveilleux de vous revoir, Hugh ! sourit le souverain.

Son oeil droit, à la paupière constamment tombante, était presque fermé. Il se mordillait les lèvres et ôtait des bribes de nourriture de la tunique de chasse qu'il avait hâtivement enfilée après la messe.

— Vous savez quoi ? remarqua-t-il. Quand j'assiste à la messe et prie *le bon Seigneur* \ pourquoi les prêtres n'en finissent-ils pas ? Ce matin mon bon évêque de Winchester a voulu faire un sermon ! J'ai dit à Warrenne de se mettre à tousser et il a vite compris le message !

Le monarque se carra dans sa chaire et fixa de ses yeux aux paupières lourdes son garde du Sceau privé.

— Nous pensions que vous étiez bon pour le dépositaire, Hugh !

Un carreau d'arbalète en haut de la poitrine ?

— J'ai eu de la chance, Sire. Il était petit et tiré sans grande force parce que l'assassin courait. Une cotte en épaisse peau de veau offre une protection remarquable<sup>(5)</sup> !

— Mais vous êtes tombé malade ?

Corbett se frappa la poitrine.

— L'os a été brisé et a guéri, mais la chair s'est infectée.

— Je vous ai envoyé des médicaments.

— Et mon épouse, Lady Maeve, vous en rend grâces, Sire.

— Je serais bien allé vous voir, expliqua le monarque, l'air confus, mais je ne pouvais supporter de vous voir mourir, Hugh. De perdre encore quelqu'un que j'aime. Ils m'abandonnent tous.

« Ne commencez pas, pensa Corbett. Ne recommencez pas à pleurer et à gémir sur le passé ! »

Il respectait son roi, avec son visage émacié de guerrier et son esprit fertile qui grouillait comme un boisseau de vers de plans et stratégies subtils. Mais, s'il n'avait été prince, se disait le magistrat, Édouard aurait pu être chanteur de rues ou conteur. Il pouvait, en un clin d'oeil, passer du vieux roi affligé au capitaine énergique et entreprenant, décidé à écraser ses adversaires ou, assis dans sa chancellerie, tisser ses toiles d'araignée pour capturer ses ennemis à l'étranger. Il pouvait se montrer mesquin, méchant et rancunier et, à d'autres instants, magnanime, généreux, oublieux d'une offense ou d'une insulte. Il pouvait, assis parmi les enfants de ses valets, rire aux éclats devant une pantomime, puis s'éloigner à grands pas vers le champ d'exercices, s'emparer d'une épée et montrer aux plus jeunes comment combattre.

Corbett se demandait de quelle humeur était le souverain ce matin-là. Il comprit qu'Édouard craignait la maladie et la mort. Ses anciens amis mouraient et le clerc remercia Dieu en silence que le roi se soit abstenu de venir au manoir de Leighton. Lady Maeve en aurait perdu l'esprit. Ranulf, à lui seul, l'avait presque rendu fou, en lui demandant, sans arrêt, comment il se sentait et comment allait sa blessure. Le regard de Corbett glissa vers Warrenne, habitué aux longs silences du roi, mais le comte de Surrey ne cachait jamais ses sentiments. Malgré son air fanfaron et son teint rubicond, il semblait troublé et fixait avec inquiétude son gobelet de vin.

— J'étais à Westminster quand j'ai reçu votre convocation, dit Corbett.

Édouard examina ses ongles.

— Et l'assassin ? s'enquit-il en levant les yeux. J'ai cru comprendre que votre serviteur l'avait tué ?

— Je dois vous remercier, Sire, répondit Corbett avec adresse, pour avoir promu Ranulf clerc principal à la chancellerie de la Cire

verte<sup>(6)</sup>.

— Bon, bon, bon, rétorqua le roi, agacé. Nous savons tous que Ranulf est clerc, mais il est toujours aussi votre serviteur.

Le monarque retomba dans l'une de ses rêveries. Il s'était souvent demandé s'il pourrait enlever Ranulf à Corbett et les dresser l'un contre l'autre : Corbett, avec son amour de la loi et son insistance pour donner aux cours de justice toute leur importance, et Ranulf qui, au contraire, croyait en l'exécution rapide et sommaire des félons, ce qu'Édouard appréciait.

— J'ai tué l'assassin, Majesté, confirma Ranulf.

Il s'avança dans un craquement de cuir, la main sur l'épée qu'il avait à présent le droit de porter en présence du roi.

— Deux bons coups, n'est-ce pas ? interrogea le souverain. Au ventre et dans le dos. Puis vous lui avez coupé la tête, l'avez fichée sur un piquet et mise près de l'entrée principale d'Oxford. Le shérif et les bons bourgeois étaient-ils tous terrorisés ?

— On a rappelé au shérif et aux bons bourgeois la puissance du roi, répondit Ranulf. J'ai fait ce que j'avais à faire pour le bien du royaume.

Il appuya sur la dernière phrase, s'autorisant du droit sans limites donné aux clercs royaux de justifier leurs actes.

— Qu'en pensez-vous, Hugh ? demanda doucement Édouard.

— L'Église permet de se défendre. Et attaquer un clerc royal, c'est attaquer le roi.

— Oui, oui, c'est vrai.

Le monarque tambourina des doigts sur son ventre.

— Et, à présent, êtes-vous prêt à faire votre devoir ?

— Comme d'habitude.

— Vous avez bien, jadis, rendu les Sceaux, railla Surrey.

— Que vouliez-vous faire, Corbett, devenir un paysan ?

— Sire, si je le faisais, je viendrais vous demander tous les conseils dont j'aurais besoin.

Édouard pouffa de rire.

— Vous vous ennuyez, n'est-ce pas, Hugh ? Et Lady Maeve va-t-elle bien ?

— Comme toujours, Sire. Ma fille Aliénor vous rend grâce des cadeaux que votre messenger lui a apportés de Windsor.

Corbett s'agita ; il commençait à s'impatienter.

— Craon est revenu en Angleterre, annonça le roi.

— Je l'ai entendu dire, dit Corbett en souriant. Mes espions sur la côte sud m'informent heure par heure de son voyage dans le Sussex, au manoir d'Ashdown chez Lord Henry Fitzalan. J'ai appris que ce dernier avait été choisi pour conduire l'ambassade anglaise en France.

— Il n'ira pas. Surrey, ici présent, devra se bouger le cul et, pour

une fois dans sa vie, faire quelque chose d'utile.

Warrenne éructa et sourit in petto.

— Lord Henry Fitzalan, expliqua le roi, a emmené Craon et sa suite, son frère et sa maison à Savernake Dell. Je connais l'endroit : c'est une clairière dans la forêt, un endroit parfait pour acculer le cerf et le viser à loisir.

Il fit un geste.

— Vous savez comment ces chasses sont organisées. Les chasseurs attendent, derrière une barrière, d'un côté de la clairière où le gibier est forcé. Il y a eu deux proies, semble-t-il. Mais elles se sont échappées. Lord Henry était furieux. Il était sur le point de tirer à nouveau quand, de sous les arbres d'en face, à une cinquantaine de pieds de là, quelqu'un a lâché une flèche et l'a touché en plein coeur.

— Un accident de chasse ? s'enquit Corbett sans tenir compte du grognement de mépris de Warrenne.

— Cela peut se produire, expliqua le souverain d'un ton uni, mais ce n'était point le cas cette fois. Ce n'était pas une flèche de chasse. Elle provenait d'un grand arc et était mince et pointue, faite pour la guerre et pour tuer.

— Un bon archer ! remarqua Corbett. Une flèche dans le coeur, difficile de faire passer ça pour un incident !

Le roi se demanda jusqu'où il pouvait se confier à son magistrat ; il était heureux de constater qu'à présent ce dernier s'était redressé, le regard attentif. « Vous êtes un bon limier, pensa-t-il. Je vous lâcherai dans la forêt d'Ashdown et nous verrons bien ce que vous et votre bâtard aux cheveux roux pourrez déterrer. »

— Lord Henry était un homme étrange, reprit-il.

Il possédait de vastes domaines dans le Sussex et ailleurs. C'était un soldat, un diplomate et un courtisan. Je l'ai envoyé en mission à Avignon, Rome et Paris.

Le roi fit une pause.

— Pourquoi étrange, Sire ? Warrenne est dans la même situation, souligna Corbett sans broncher. Et le comte de Surrey n'a rien d'un homme étrange.

— Tenez votre langue, Corbett ! l'avertit Warrenne.

— Lord Henry a toujours été un rebelle, expliqua Édouard. Son père a combattu dans les rangs des félons conduits par Montfort puis a changé de côté, juste à temps. Lord Henry, eh bien, je lui faisais confiance. Il parlait couramment au moins trois langues. Il savait lire et écrire aussi bien qu'un érudit. Il a même été aux collèges de Cambridge.

— Vous avez bien dit étrange ? insista le magistrat.

— Les opinions de Lord Henry sur la religion...

Le roi se tut un instant.

— ... étaient, comment dire, hum, très originales. Il a voyagé en Palestine. Il a séjourné chez les templiers. Disons qu'il trouvait difficile d'accepter certains enseignements de l'Église.

— Pratiquait-il la sorcellerie ? demanda Corbett. Il y a des rapports de justice, des rumeurs, des commérages, des ragots.

— Il partait parfois à Ashdown, reconnut Édouard. Et y rencontrait une sorcière, ou une femme suspectée d'en être une : Jocasta, à moitié espagnole, la veuve d'un marin qui s'était installée dans les faubourgs de Rye et en fut chassée. Elle a une fille et Fitzalan leur a donné une chaumine dans la forêt et un arpent de terre près d'un puits.

— Mais ce n'est pas tout, n'est-ce pas ? demanda Corbett.

— Non, en effet. Lord Henry était un ribaud. Avec lui aucune femme du Sussex n'était à l'abri. Il ne s'est jamais marié et se vantait souvent de ne point devoir boire à une seule coupe alors qu'il pouvait se désaltérer à maintes sources. Or, d'après ce que nous avons appris, son chef verdier, Verlian, a une fille plutôt jolie, Alicia. Lord Henry était entré en lice pour vaincre son cœur et conquérir son corps.

— Et Verlian s'y opposait ?

Le roi haussa les épaules.

— Ce ne fut pas nécessaire. Alicia s'en est chargée. Je les ai rencontrés tous les deux alors que je rendais visite à Lord Henry en son manoir. Alicia est petite, brune, avec un visage d'ange et un corps à damner un saint. Verlian était responsable de la chasse hier matin à Savernake Dell mais il n'est pas venu. Apparemment, il semble s'être enfui et c'est lui qu'on accuse.

— Ce serait logique, dit le magistrat d'un ton songeur. Ce ne serait pas la première fois qu'un mari ou un père furieux abat un débauché notoire.

Édouard se tourna vers Warrenne pour le taquiner.

— Savez-vous ce que cela signifie ?

Le comte prit son gobelet et but. Le roi s'avancait en terrain dangereux. Le mariage de Warrenne était la cible des moqueries de toute la Cour. Le souverain, comprenant qu'il avait été trop loin, serra avec douceur la main de son compagnon.

— Si vous l'ignorez, lui conseilla-t-il vivement, demandez donc à Ranulf, ici présent.

Le tout nouveau clerc principal de la chancellerie de la Cire verte se contenta de détourner les yeux et d'examiner les boucliers sur le mur. « Un jour, pensa-t-il, mon écu sera là. Sir Ranulf ou même évêque Ranulf ! » Il apprenait vite les leçons dispensées par son « Maître Longue Figure » assis à ses côtés : garder bouche close, ne pas répondre aux insultes et, en cas de doute, sourire, s'incliner et attendre le bon moment.

— Mais vous ne soupçonnez pas Verlian, n'est-ce pas ? s'enquit Corbett.

— Non, non, en effet.

Édouard se mordit les lèvres.

— Fitzalan était un homme que je surveillais de près. Il trempait dans trop d'intrigues. Il avait trop d'argent. C'était un homme mené par sa brayette. Il aurait dû se marier et s'établir ! Être malheureux, comme nous tous, hein, Warrenne ?

— Il peut y avoir d'heureux ménages, Sire, protesta le comte, tant qu'on ne partage ni le même lit ni le même toit !

Le roi eut un petit rire.

— J'étais sur le point d'autoriser Fitzalan à partir en France, reprit-il. Je me suis toujours demandé pourquoi il désirait s'y rendre et pourquoi mon très cher frère en Jésus-Christ, le roi Philippe, avait spécifiquement demandé sa présence.

— Était-ce un traître ?

— Il avait des terres en Gascogne et il me semble que sa mère était française, mais je ne le crois pas. Les félons sont gens passionnés, Corbett, passionnés par une idée ou assoiffés d'or. Fitzalan n'avait pas le temps de se consacrer aux idées et possédait trop d'or. Je pense qu'il savait quelque chose sur la cour de France. Il y retournait pour vendre ce secret.

Corbett refréna son intérêt.

— Donc les Français ont peut-être eu recours au meurtre ? Craon traîne toujours des assassins sur ses talons.

— Pas cette fois, répliqua Édouard. Il semble que Fitzalan se soit effondré et soit mort sur le coup. Un grand désordre s'ensuivit. Sir William est immédiatement retourné au manoir pour s'assurer qu'il n'y avait nul pillage et que le trésor était sauf. Craon l'a suivi peu de temps après. Pour autant que je sache, personne, dans son escorte, ne manquait.

— Alors, Sire, qui est coupable ?

Édouard leva les yeux au ciel.

— Sir William semble bien placé. Il hérite de tout et la mésentente régnait entre les deux frères. Puis, bien sûr, vient notre chère soeur en Jésus-Christ, Lady Madeleine Fitzalan, prieure de St Hawisia, un couvent richement doté de la forêt d'Ashdown. Lady Madeleine critiquait sans barguigner son demi-frère, surtout en ce qui concernait ses opinions religieuses.

Il fit une pause.

— Personne d'autre ?

— Ashdown, comme toutes nos forêts, a sa large part de bandits de grand chemin. L'un d'eux en particulier, qui se fait appeler le Hibou, a expédié avertissements et lettres de menaces à Lord Henry



dans les mois qui ont précédé sa mort. Frère Cosmas, le prêtre franciscain de l'église locale de St Oswald-sous-les-Arbres, s'est lui aussi querellé avec notre bon seigneur.

Le roi soupira.

— La liste est interminable. Et il y a autre chose.

Le souverain se leva et, après avoir fermé la porte d'un coup de pied, tourna la clé dans la serrure.

— Je vais vous envoyer là-bas, Hugh, mais vous devez être prudent. Il se peut que ce soit un piège. Craon désirait peut-être la disparition de Fitzalan, mais il peut aussi vouloir achever l'oeuvre de l'assassin fou d'Oxford !

## CHAPITRE II

Édouard remplit un gobelet et le déposa devant son clerc qu'il observa avec attention.

— Cela ne semble pas vous préoccuper, Hugh !

Corbett haussa les épaules.

— Craon veut ma tête depuis des années !

— Mais cette fois il pourrait bien réussir, remarqua Warrenne. Philippe patricote<sup>(7)</sup> dans toutes les cours. Le pape Boniface VIII est, pour ainsi dire, son prisonnier. Nous savons qu'il a des espions chez les rebelles d'Écosse et qu'il aimerait se mêler de notre commerce de laine avec les Flandres.

Le vieux comte se racla la gorge.

— Vous êtes pour lui un satané gêneur, Corbett. Vous avez peut-être gagné votre pari avec Ranulf, mais ils veulent vraiment votre peau !

Surrey tentait simplement de faire perdre son sang-froid au clerc, mais ce dernier connaissait les règles du jeu. Il avait entendu les ragots, il savait que le comte le récusait en tant que clerc, ignorant les dangers, les complots des assassins secrets tout comme les combats de Corbett au pays de Galles et en Écosse.

— Voulez-vous dire, Sire, que Craon a tué Fitzalan en sachant fort bien que vous m'enverriez à Ashdown ?

— Il se peut qu'il se produise un autre accident dans la forêt, acquiesça le roi.

— Charmante hypothèse ! Mais vous avez fait allusion à autre chose...

— C'est vrai. Le matin de l'assassinat de Lord Henry, le corps nu d'une jeune femme a été abandonné devant la poterne du prieuré de St Hawisia. Bien entendu, les nonnes en ont été toutes bouleversées. Nous ignorons l'identité de la jeune fille, l'endroit d'où elle vient et qui lui a fiché une flèche en pleine gorge. De la terre et des morceaux de feuilles souillaient la dépouille en décomposition. La soeur de St Hawisia qui a habillé la défunte pour l'inhumation pense qu'elle a été tuée il y a déjà un certain temps et enfouie dans une clairière en forêt. Puis qu'on a déterré le cadavre pour faire une plaisanterie macabre et

qu'on l'a déposé devant les grilles du prieuré.

— Et qu'en a-t-on fait ? s'enquit Corbett.

— Lady Madeleine, par miséricorde, l'a fait ensevelir dans le cimetière privé du prieuré avant de rapporter les faits au shérif local. Vous voyez, Hugh, il y a donc eu deux meurtres par flèche dans la forêt d'Ashdown. Est-ce l'oeuvre du Hibou ? Les deux morts sont-elles absolument sans lien ? Quoi qu'il en soit, je vous envoie là-bas, muni de mandats pour faire ce que vous avez à faire.

— Mais vous ne vous souciez pas vraiment de la disparition de Lord Henry ?

— C'est exact, Hugh : peu me chaut qu'il soit au ciel ou en Enfer. Mais sa mort me donne l'occasion de découvrir pourquoi les Français ont insisté pour que Lord Henry conduise la délégation anglaise à Paris lors des pourparlers de fiançailles. Je veux savoir si c'est un traître, lui et sa maison.

Édouard se rencogna dans sa chaire.

— Dans quelques années, la princesse Isabelle sera en âge d'épouser mon bon à rien de fils qui fera son devoir et engendrera un héritier.

— Et cet héritier sera le petit-fils de Philippe IV ?

— Parfaitement ! Un traité solennel et un décret papal me font obligation de conclure ce mariage. Mais si je découvre que Philippe a rompu la trêve en conspirant avec un de mes grands seigneurs...

— Vous enverrez vos hommes de loi en Avignon, termina Corbett à la place du roi, et exigerez que le traité de paix soit abrogé. Point de traité, point de mariage, point de petit-fils de Philippe IV sur votre trône à Westminster.

Édouard sourit.

— Vous résumez très bien la situation, Hugh.

Corbett porta la main à sa bouche et baissa les yeux sur la table. Sa blessure à la poitrine était encore douloureuse, mais il essayait de le dissimuler. Le souverain se servait-il de lui comme appât ? Que se passerait-il s'il se rendait dans le Sussex et qu'un des tueurs de Craon frappe ? Édouard mettrait-il sa mort sur le compte de Philippe pour réclamer justice et abolir le traité papal de paix ? Ou pis encore ? S'il allait à Ashdown et que le roi y envoie son propre tueur ? S'il se retournait contre lui ? S'il le sacrifiait sur l'autel de l'intérêt personnel puis accusait les Français ? Corbett leva vivement les yeux. Édouard regardait Ranulf. Le magistrat savait ce que cela signifiait. Ranulf serait-il son assassin ? Son ambitieux clerc voyait-il en leur amitié quelque chose à acheter et à vendre en vue d'un avancement ultérieur ? Non, certainement pas !

— Vous semblez quelque peu inquiet, Hugh !

Corbett s'agita dans sa chaire. Il prit son gobelet et le leva.

Prouvant ainsi qu'il ne tremblait pas.

— Que se passera-t-il, Sire, si Craon n'a rien à voir avec la mort de Fitzalan ?

— C'est possible.

— Et que se passera-t-il, Sire, si, en me rendant à Ashdown, je deviens une amorce pour Craon ? Le seigneur Amaury peut fort bien ne point résister à la tentation et lâcher un assassin à mes chausses.

— Continuez, dit le monarque d'une voix à peine audible.

— Ne changeriez-vous pas alors de stratégie pour lui faire endosser ma mort ? N'enverriez-vous pas les missives les plus furieuses à Sa Sainteté le pape, en Avignon, en déplorant à grands cris le meurtre de votre principal clerc de la main d'un assassin français ?

— Hugh, Hugh, comment pouvez-vous penser ça ?

— Vous voilà bien audacieux ! aboya Warrenne.

Corbett observa le vieux comte. « Vous êtes un ribaud et un ivrogne, songea-t-il, mais je vous ai mal jugé. Vous avez le sens de l'honneur. Vous ne m'aimez sans doute pas, mais vous aussi, vous estimez que le roi pourrait comploter. » Warrenne baissa les yeux.

— J'ai dit que vous étiez bien effronté, Messire le clerc ! murmura-t-il.

— Je suis très franc, railla le magistrat en réponse. Il s'agit de ma vie. Le roi en personne a remarqué que Craon pouvait en vouloir à mes jours.

— Mais je ne vous envoie pas là-bas pour ça.

L'humeur d'Édouard avait changé : de prince affligé il était devenu seigneur courroucé.

— Hugh, nous sommes en Angleterre. Vous allez dans la forêt d'Ashdown. Si Craon lève le petit doigt contre vous, j'aurai sa tête ! M'entendez-vous, Corbett ? Je ferai tomber sa tête de ses épaules. Et je la ficherais sur un piquet au-dessus du Pont de Londres pour que les corbeaux puissent la caver comme ils le font avec les autres vermines.

Corbett se mit à rire. Ce ne fut d'abord qu'un gloussement, mais plus il réfléchissait aux paroles du roi, plus son rire devenait irrépressible.

— Cela vous amuse, Hugh ? Vous trouvez cela plaisant alors que votre souverain, lui, ne s'égaye point ?

Corbett s'essuya les yeux d'un revers de main.

— Majesté, je suis garde du Sceau privé. Le maître de vos secrets, votre clerc le plus loyal, mais je vois enfin où vous voulez en venir !

Il se rembrunit.

— Je ne suis pas un valet de taverne qu'on envoie en commission de-ci de-là. Je ne suis point, non plus, un nouveau clerc à la tonsure toute fraîche, qui se pavane dans ses atours neufs et croit tout ce qu'on lui dit. Alors, Sire, peut-être pouvons-nous parler ? De maître royal à

serviteur loyal, de prince à conseiller. Ou, comme vous l'évoquiez précédemment, comme deux amis qui en ont beaucoup vu ensemble. On nous envoie dans le Sussex, reprit-il d'un ton plus égal, parce que vous voulez réellement savoir pourquoi un des principaux barons de ce pays a été assassiné ?

— C'est exact.

— Vous désirez aussi que nous découvriions s'il y a un lien entre la mort de Lord Henry et le macabre présent déposé devant le prieuré de St Hawisia ?

— Oui.

— Et vous aimeriez que je surveille Craon pour dévoiler les véritables rapports entretenus par Lord Henry Fitzalan et la cour de France ?

— C'est ce que j'ai dit.

— Et, enfin, vous ne pleureriez pas, continua Corbett, s'il arrivait un accident vous permettant d'abroger le traité de mariage avec la France. Vous espérez qu'il ne s'agira pas de mon assassinat, mais, si c'était le cas, vous en useriez ?

— Oui, oui, bien entendu ! soupira le roi. Je vous chéris, Hugh. Je tirerais vengeance de votre mort. Mais ce traité ?

— Vous devez le respecter ! insista le magistrat. Il a été décidé en conseil plénier. Tout effort pour le violer conduirait à la plus dure des guerres et déclencherait la colère de la papauté.

— Vous êtes d'accord avec le traité ? demanda Édouard.

— Vous le savez bien, Sire.

Le roi fit un grand geste.

— Alors que Dieu en décide !

Il repoussa sa chaire.

— Vous devez être dans le Sussex à la nuit tombée.

Il traversa la grand-pièce, tapota l'épaule de Corbett, fit un clin d'oeil à Ranulf et, Warrenne se hâtant sur ses talons, claqua la porte derrière lui.

— Vous n'auriez pas dû dire ça ! s'emporta Ranulf.

Il tira un banc et s'assit près de son maître.

— J'ai le devoir de dire la vérité, rétorqua ce dernier. Oh, je sais qu'Édouard ne désire pas ma mort, cependant il veut absolument rompre le traité. Mais on ne me tuera pas, hein, Ranulf, pas si mon ange gardien me protège ?

Son serviteur rougit et détourna ses yeux verts.

— Tu cilles toujours quand tu es nerveux, le taquina Corbett. Comme Lady Maeve lorsqu'elle me tance.

Ranulf frappa la table de ses gantelets cloutés.

— Je suis votre serviteur, Sir Hugh, en temps de paix comme en temps de guerre. Vous m'avez sauvé du gibet<sup>(8)</sup>. Je vous dois la vie.

Aucun pape, aucun roi, aucun prêtre ne pourra jamais annuler cette dette.

— Non, aucun ne le pourra, dit Corbett en soupirant et en se levant. Mais ils pourraient essayer et tu es un homme ambitieux, Ranulf-atte-Newgate. Ainsi nous ne retournerons pas à Leighton.

Il se frotta la poitrine à l'endroit où elle était encore endolorie.

— Allons demander aux clercs nos mandats et sauf-conduits, et, avant le crépuscule, nous serons à Ashdown.

L'huis s'ouvrit et un serviteur portant le tabard royal bleu, rouge et or, entra, puis frappa avec majesté les dalles de son bâton blanc.

— Mon Dieu, se moqua Ranulf, c'est l'archevêque de Cantorbéry !

— Édouard, prince de Galles, déclama pompeusement le chambellan, requiert votre présence. Il se trouve dans la lice.

— Voilà qui ne manque pas d'intérêt ! chuchota Corbett.

Ils traversèrent la grand-salle, derrière le chambellan, pour gagner la cour. Le soleil du matin scintillait sur les graviers humides. L'endroit bourdonnait d'activité : les palefreniers sortaient les chevaux des écuries, on déchargeait les poneys de bât et on dételait les charrettes. Des poulets picoraient et gloussèrent furieusement quand un chien du palais se précipita en jappant. Serviteurs et soldats grouillaient. Un groupe d'archers royaux avaient amené un voleur pour qu'il soit jugé ; après l'avoir dévêtu, ils l'avaient attaché à un arbre et le flagellaient avec vigueur à coups de baguette de saule. Le prisonnier haletait, tirait sur ses liens, tressaillait et se tordait au fur et à mesure que les marques violacées balafraient sa peau blanche et grenue.

Le chambellan les conduisit par une allée en terre-plein jusqu'à une lice sablée, formée d'un long rectangle de terre poussiéreuse coupé, par le milieu, par une haute palissade de joute en bois. À chaque extrémité un cavalier en armure attendait. L'un d'entre eux arborait le cimier des Beaumont du Norfolk ; l'autre, le plus proche de Corbett, le dragon rouge du pays de Galles.

Une trompe lança une longue sonnerie métallique et aiguë. Les deux montures prirent un petit trot pesant avant de s'élancer au galop. Les cavaliers abaissèrent leurs lances qui se balancèrent sur le cou des chevaux quand les hommes se précipitèrent l'un vers l'autre. Le prince de Galles était plus rapide grâce à son cheval plus léger et plus vif. Sa lance écarta l'écu de son adversaire qu'il frappa en pleine poitrine. Le cavalier du Norfolk vacilla sur sa selle, tenta de reprendre son équilibre, puis bascula dans un grand bruit et des nuages de poussière sous les clameurs et les acclamations des spectateurs. Le prince vainqueur lâcha sa lance, tira son épée et se dirigea au petit trot vers son rival abattu. Ce dernier, plein de bon sens, ne résista pas : il ôta son heaume et tendit les mains dans un geste de soumission.

Le prince Édouard mit pied à terre, enleva son casque de joute et, assisté par un écuyer, commença à se défaire de son armure. Il aida ensuite le chevalier du Norfolk à se relever et lui donna une vigoureuse tape dans le dos. Quand il aperçut Corbett, il alla à sa rencontre tout en délaçant les différentes pièces de son armure qu'il laissait simplement tomber à terre où les écuyers se précipitaient pour les ramasser. Édouard était d'une beauté remarquable : grand – bien plus de six pieds –, il avait des cheveux blonds coupés ras, une moustache et une barbe taillées avec soin et une bouche aux lèvres charnues et plutôt volontaires. Ses yeux bleus étaient profondément enfoncés dans son visage ovale et vermeil. Il ne perdit pas de temps en cérémonies, mais serra la main tendue de Corbett et claqua l'épaule de Ranulf.

— Sir Hugh, quel plaisir de vous voir ! Êtes-vous guéri ? Et comment va Lady Maeve ?

Son sourire s'élargit.

— Après tout, elle appartient à ma principauté. Il paraît que rien ne vaut les Galloises, au lit ?

Il se reprit et ferma les yeux.

— Mille excuses, Hugh.

— Là où il n'y a pas d'injure, il n'y a pas d'offense, Monseigneur.

— Et le noble Ranulf ?

Le prince tentait de cacher sa gêne en donnant de petits coups taquins sur l'épaule du serviteur de Corbett.

— Un homme fort apprécié des jouvencelles, hein ?

Il se retourna et fit signe à un page qui s'avança en hâte avec un plateau de gobelets. Édouard en remplit trois, mais l'homme avait couru si vite que le plateau d'argent tremblait. Une fois qu'il eut versé le vin, le prince frappa avec violence le serviteur sur l'oreille et ce dernier se retira, tenant sa joue endolorie.

— Ce n'était point sa faute ! protesta Corbett.

— Non, non, ce n'était pas sa faute.

Le prince sirota une gorgée de vin et se retourna.

— Rushlett ! cria-t-il.

Le malheureux serviteur revint en clopinant. Édouard désigna les trois gobelets.

— Je regrette de t'avoir blessé. Quand nous aurons bu, tu pourras prendre les trois coupes et le plateau pour les vendre !

Le page s'éloigna avec force remerciements.

— Je ne peux en disposer, admit le prince. Ils appartiennent à l'évêque de Winchester, mais, avant qu'il s'en rende compte, ils seront vendus ! De toute façon, il est assez riche pour les racheter. Vous êtes en route pour Ashdown ? reprit-il avec vivacité. Lord Henry a été tué et l'envoyé français se tourmente pour trouver un remplaçant. Mon

père a grand-hâte de me marier, hein ?

— Vous tarde-t-il de conclure vos épousailles ? demanda Corbett.

— Ne jouez pas les niais avec moi, Messire le clerc ! rétorqua le prince.

Il soupira.

— Je suppose que je devrai épouser cette maudite donzelle ! Je serai sous la coupe de Philippe le reste de ma vie ! Cet hypocrite, ce comploteur, ce sermonneur de...

— De futur beau-père ! compléta Corbett.

Le prince essuya la sueur qui coulait sur son visage et but une autre rasade de son gobelet.

— Quand mon père mourra... ajouta-t-il d'une voix haineuse.

— Puisse ce jour être lointain ! l'interrompit le magistrat.

Le seul fait d'évoquer la mort du roi était une petite trahison.

— Bon, bon, mais il faut bien qu'il meure un jour ! En tout cas, quand il mourra, je veux que vous fassiez partie de ma maison, tous les deux ! J'aurai besoin de vous. Les nobles ne n'aiment pas et les évêques caquettent comme de vulgaires poulets !

— Ce n'est pas contre vous, Monseigneur, c'est...

— Oui, oui, je sais, c'est contre Piers Gaveston !

Corbett se détendit, maintenant que le nom avait été prononcé. Le favori du prince de Galles, et certains chuchotaient même l'amant, fils de sorcière qui semblait exercer une influence excessive sur l'héritier du roi, était considéré comme un parvenu gascon. Gaveston, jouteur et cavalier hors pair, avait l'esprit vif. Bel homme, il jouait les Jonathan près d'Édouard, le David de l'histoire. Rumeurs et ragots allaient bon train. On prétendait les avoir trouvés seuls dans le même lit et le roi, furieux, avait banni Gaveston du royaume.

— Je veux que Piers revienne ! dit le prince en tapant du pied. Si je ne peux vivre avec mes amis, à quoi bon un royaume ?

Corbett jeta un regard d'avertissement à Ranulf.

— Peut-être vous rejoindrai-je à Ashdown, ajouta Édouard en se détournant et en surveillant Corbett du coin de l'oeil.

— Étiez-vous un ami de Lord Henry ? demanda le magistrat.

Son interlocuteur le menaça d'un doigt espiègle.

— Vous êtes là, Corbett, l'air confit en dévotion, avec vos yeux candides et votre visage innocent. Vous auriez dû être juriste au Banc du roi<sup>(9)</sup>. Je n'étais pas très ami avec Lord Henry, mais avec son frère, Sir William. Et, comme vous le savez, j'ai fait des pèlerinages au tombeau de sainte Hawisia.

— Êtes-vous allé au manoir d'Ashdown ?

— Oui, et à la taverne qui se trouve sur la route d'Ashdown. La forêt, là-bas, est riche en gibier.

Il grimaça.



— Lord Henry n’a pas été de cet avis, hein ? Alors, quand partez-vous ?

— Dès que possible, Monseigneur. Votre père nous a donné des ordres et nous devons nous rendre à Ashdown.

Édouard acquiesça. Il frappa l’épaule de Corbett d’un air distrait et, marmonnant, rejoignit ses serviteurs d’un pas nonchalant.

— Qu’est-ce que cela signifiait ? s’enquit Ranulf.

— Je l’ignore, répondit son maître. C’est un vrai tissu de mensonges. Philippe ment. Craon nierait encore la vérité si on la lui présentait en face. Notre roi dissimule la réalité et le prince de Galles suit sa propre voie solitaire. Quelle heure crois-tu qu’il est ?

Ranulf leva les yeux vers le ciel.

— Pas encore neuf heures.

— Prépare nos affaires, les deux chevaux, le poney de bât et n’oublie pas mes sacoches.

— Où allez-vous ?

— Faire un tour dans le palais. Quand tu auras fini, rejoins-moi à la grille principale. Nous traverserons les douves et irons au village, dans une taverne nommée *L’Arbre de Jessé*. Le propriétaire loue une chambre, *L’Étoile de Bethléem*, qu’un pèlerin de retour de Terre sainte est censé avoir décorée.

— Pour l’amour de Dieu, Messire, de quoi parlez-vous ?

— Moi ? sourit Corbett. Avec mon visage dévot et mon air de pharisien ?

Ranulf soupira. Il contempla un page qui retirait une lourde selle de combat du dos d’un destrier.

— Maltote me manque, Maître, et pas seulement parce que c’était lui qui s’occupait des chevaux.

Corbett suivit le regard que Ranulf jetait au page qui s’éloignait en chancelant sous le poids du lourd harnais. Maltote, jeune homme gauche, mais doué pour s’occuper des chevaux, avait été leur palefrenier. Il avait été tué dans une ruelle malodorante d’Oxford et son corps, à présent, reposait sous les dalles de la chapelle du manoir, à Leighthor<sup>{10}</sup>.

— Il me manque vraiment, répéta Ranulf. Je suis heureux d’avoir abattu son assassin. J’espère que son âme pourrit en Enfer !

Il partit à grands pas comme c’était son habitude lorsqu’il voulait cacher ses larmes.

Corbett se promena dans le palais, saluant les gens qu’il connaissait, interpellé ici et là par d’autres clercs qui venaient lui serrer la main et se féliciter de son retour. Il se rendit dans l’arrière-cuisine et réussit à convaincre un cuisinier de lui fournir du pain, du fromage et un petit pichet de bière. Il s’installa tranquillement et mangea tout en surveillant la bougie des heures<sup>{11}</sup> fixée sur son

support de fer près de l'huis ; quand le dixième cercle rouge fut presque atteint, il se dirigea vers l'entrée principale où son serviteur l'attendait déjà.

— Je voulais vous demander, Messire, pourquoi ces noms *d'Arbre de Jessé* et *d'Étoile de Bethléem* ?

— Je te l'ai dit.

Corbett glissa son bras sous celui de Ranulf. Ils passèrent devant le corps de garde, traversèrent le pont et suivirent le chemin qui descendait en sinuant à travers les arbres vers le village. Corbett desserra son col blanc. C'était une chaude journée d'automne ; les feuilles mortes, sous leurs pieds, formaient un tapis doré et crissant. Ils se rangèrent pour faire place à un convoi de bêtes de somme. Les chevaux hennissaient en sentant l'odeur du sang gouttant des carcasses des cerfs, gorge tranchée et ventre ouvert, qu'on avait jetées sur leur dos. Les verdiers et les forestiers éclaboussés de sang étaient de fort bonne humeur. Il n'était pas encore midi et ils ne chassaient que depuis l'aube pour approvisionner les cuisines royales en viande fraîche.

— Qu'alliez-vous dire, Messire ? s'enquit Ranulf, craignant que le magistrat ne se plonge dans un silence méditatif.

— Bon, maintenant que nous ne sommes plus au palais, je peux te répondre. Tout le monde ment, Ranulf. Quand je reposais, à Leighton, dans mon grand lit à quatre colonnes et que Lady Maeve me soignait et me dorlotait, je continuais à recevoir des rapports d'espions, de marchands, de colporteurs, de chaudronniers et d'étudiants.

— Vous disiez que ce n'était que bavardages, ragots de puits de village !

Corbett hocha la tête.

— Dans l'ensemble, c'était vrai. Pourtant crois-moi, Ranulf, s'il m'avait fallu rester un jour de plus dans ce lit, je serais devenu fou. Mais ne te méprends pas : j'aime Lady Maeve plus que ma vie. Et quant à Aliénor, eh bien, tu sais ce qu'il en est ?

— Et Lady Maeve est à nouveau grosse ?

— Épanouie comme rose à midi !

— Ce sera un garçon cette fois ?

— Je prie juste pour que ce soit un enfant qui vive. Bon, mon esprit est comme celui des autres, il faut le maintenir éveillé. Je sais que Craon a eu vent de mes blessures et qu'il a probablement souhaité ma mort. Les temps à venir seront passionnants, Ranulf. Un héritier anglais va épouser une princesse française. Philippe de France est sur le point de voir se réaliser son rêve : qu'un descendant de son grand ancêtre, saint Louis, s'assoie sur le trône de Westminster. Édouard veut se dégager. S'il y parvient, le sang coulera. J'ai donc écouté mes espions. Et un en particulier : Aidan Smallbone, un clerc solitaire de la

chancellerie secrète du roi.

— Mais je croyais... l'interrompit Ranulf.

— Oui, je sais ! Je détiens les Sceaux privés. Ces messages devraient me parvenir, mais il y a une phrase des Écritures que notre roi a faite sienne : il n'aime pas que sa main gauche sache ce que fait sa main droite ! Par conséquent, certaines missives, certains documents, lui sont directement envoyés. Messire Smallbone se contente, quand on en a fini avec eux, de les mettre dans un endroit secret des archives. Édouard est toujours présent à ce moment. Quoi qu'il en soit, Messire Smallbone est l'un de mes amis. Il m'a envoyé une lettre pour s'informer de ma santé et exprimer le désir de me voir, ce qui signifie qu'il a quelque chose à me vendre.

Ils entrèrent à *L'Arbre de Jessé*. Jambons et quartiers de venaison, que l'on fumait et séchait en prévision de l'hiver prochain, parfumaient la grand-salle. Le propriétaire, tout saluts et courbettes, accueillit le magistrat, et conduisit les deux hommes en haut de l'escalier de bois. Ranulf fut déçu par *L'Étoile de Bethléem*. C'était une vaste chambre, bien meublée, mais, sur le mur, les peintures qui décrivaient la naissance du Christ étaient de médiocre facture et exécutées à la hâte ; quant aux étoiles d'or sur le plafond bleu, elles pâlissaient et s'écaillaient. Messire Smallbone était un homme chauve et quelconque dont le nez, qu'il essuyait avec obstination sur la manche de son justaucorps sale, coulait sans cesse. Corbett le salua avec une certaine chaleur et ils s'installèrent autour de la petite table sur tréteaux pour échanger commérages et plaisanteries pendant que le tavernier apportait des chopes de bière et des morceaux de gibier. Dès qu'il fut sorti, Corbett barricada la porte. Smallbone dévorait comme un affamé, mais lorsque le magistrat exhiba une pièce d'or, il s'en empara sans tarder et la fit choir dans son escarcelle.

— Bon, Messire Smallbone, vous voilà payé. Écoutons votre chanson à présent !

— Le roi désire rompre le traité.

— Je le sais.

Smallbone renifla.

— Il pense que Gaveston est revenu en Angleterre.

— Quoi ? Mais il était exilé sous peine de mort !

— Sous peine de mort ! railla Smallbone. On l'a vu à Londres et les officiers du port racontent la même chose, mais quant à savoir s'il est encore ici...

— Continuez.

— Le mire de feu Fitzalan intéresse fort le roi. Vous savez que Lord Henry, depuis quelque temps, employait un Italien, Pancius Cantrone. Il avait loué ses services pendant ses voyages.

— Et pourquoi Édouard lui prêterait-il attention ?

— Parce qu'il a travaillé avec Gilles Malvoisin.

Corbett reposa sa chope.

— Malvoisin ? Il était mire, jadis, à la cour de France. Attaché surtout à Jeanne de Navarre, l'épouse décédée de Philippe IV. Il me semble qu'il est mort dans un accident en barque, sur la Seine, n'est-ce pas ?

— C'est exact, répondit Smallbone en engloutissant un morceau de gibier tout en laissant le jus ruisseler sur son menton.

— Et quoi d'autre, Messire Smallbone ?

— Eh bien, le roi s'en soucie tant que Simon Roulles a été dépêché à Paris.

— Roulles ! s'exclama Corbett.

— Qui est-ce ? intervint Ranulf.

— Je le connais, expliqua Corbett. C'est un joyeux gaillard, Ranulf, un agile danseur, un chanteur, un troubadour, un homme qui aime les dames. Je croyais qu'il était mort à Rome, tué dans une échauffourée.

Smallbone nia d'un signe de tête.

— Il est bien vivant et s'ébaudit à Paris, et, à vrai dire, il courtise assidûment Maîtresse Malvoisin. C'est tout ce que j'ai à vendre.

— La femme du mire décédé ?

— Elle-même.

— Oh, diable ! s'écria Ranulf.

— Savez-vous pourquoi, Messire Smallbone ? questionna Corbett.

Le petit clerc eut un geste d'ignorance.

Corbett repoussa son tranchoir<sup>{12}</sup> sans avoir touché au gibier, remercia et, suivi de Ranulf, quitta la pièce. Il s'arrêta en haut de l'escalier.

— N'oublie pas ce que je vais te dire, Ranulf. Quand nous serons à Ashdown, sois sur tes gardes : cet endroit ne sera que trahison et meurtre !

Il fit une pause.

— Il y a quelque chose de malsain, de mystérieux, dans tout ce qu'on nous a révélé !

## CHAPITRE III

Robert Verlian, chef verdier de feu Lord Henry Fitzalan, n'aurait pas contredit Corbett. Il ne s'était ni baigné ni changé ; son visage et ses mains étaient piqués par les orties et les ronces à travers lesquelles il avait rampé.

Il était retourné à Savernake Dell et avait vu la dépouille de Lord Henry et la flèche de trois pieds de long fichée dans sa poitrine. Verlian avait regagné le manoir à pas de loup et compris alors qu'il était le principal suspect ; les langues s'agiteraient bientôt et on le montrerait du doigt. Verlian avait tué son maître ! Il serait capturé et jugé ! Il avait fui au fond de la forêt, comme le bandit qu'il était devenu. Quelle justice pouvait-il attendre des mains de Sir William ? Le seigneur du château avait droit de hache et de tombereau {13}. On pouvait traîner Verlian devant la cour du manoir, le pendre avant la tombée du jour et confisquer ses biens. Qu'adviendrait-il alors d'Alicia ?

Verlian s'accroupit sous un chêne, un vieil arbre qui, d'après les légendes, servait aux prêtres païens pour leurs sacrifices. Il n'avait mangé qu'un peu de pain et de viande avariée qu'il avait dérobés dans la chaumière d'un charbonnier. À présent, comme les nombreux animaux qu'il avait chassés, il tendait l'oreille pour entendre les bruits de poursuite portés par la brise matinale.

Il croisa les bras sur sa poitrine. Il avait passé la nuit près du ruisseau de Radwell, et son corps était douloureux des pieds à la tête, mais que pouvait-il faire ? Le manoir d'Ashdown était un endroit dangereux et le shérif local se trouvait à plusieurs miles de là. Son esprit fatigué passa en revue les événements des dernières semaines. L'engouement de Lord Henry pour sa fille Alicia croissait de jour en jour. Il ne cessait de l'importuner. Friandises et vins, riches tissus, présents en tout genre, et même un palefroi blanc comme neige, avaient été proposés. Alicia restait inflexible.

— Je ne suis la catin de personne ! avait-elle dit d'un ton sec. Même pas celle d'un seigneur !

Elle avait renvoyé les cadeaux. Lord Henry n'en avait été que plus pressant, allant jusqu'à pénétrer de force dans la chaumine où ils

demeuraient à Ashdown. Alicia, sa colère ne connaissant pas de bornes, s'était emparée d'un arc et d'une flèche dans le coffre de son père et avait prévenu Lord Henry que, s'il ne sortait pas, elle le tuerait et soutiendrait que c'était pour se défendre. Fitzalan était devenu mauvais et avait proféré des menaces. Il leur avait rappelé qu'ils étaient ses serviteurs, qu'il possédait le toit sous lequel ils vivaient et que les routes du Sussex n'étaient pas un endroit sûr pour un homme sans terre et sa fille. Verlian avait demandé l'aide de Sir William, mais ce cadet surnois n'avait pu venir à sa rescousse.

Le verdier entendit des craquements sous le couvert et observa les lieux avec attention, mais ce n'était qu'un blaireau qui sortait de son terrier pour humer l'air matinal. « Sir William a-t-il tué son frère pour s'emparer de sa fortune, puis fait accuser un pauvre verdier ? » se demanda Verlian qui n'était plus sûr de rien. La faim l'affaiblissait, il avait l'esprit troublé et confus. N'avait-il pas rêvé de tuer Lord Henry ? Et, pis encore, où était Alicia ce matin-là ? Cela avait-il pu arriver ? Il sursauta. Était-ce son imagination ? Non, une corne de chasse sonnait bien dans les bois. Verlian avait entendu les rumeurs prétendant que Sir William, à présent seigneur du manoir, avait décidé de capturer l'assassin de son frère. Des récompenses avaient déjà été offertes : cent livres sterling pour le criminel, mort ou vif. Verlian, en soldat qui avait l'expérience des marais écossais, gémit de terreur. Peut-être s'était-il trompé ? À nouveau le son de la corne, nettement plus proche, suivi par les aboiements des chiens de Fitzalan, des limiers entraînés à pister un homme.

Verlian bondit et, à moitié plié en deux, s'éloigna en courant aussi vite qu'il le pouvait loin de ce terrible bruit, mais plus il avançait, plus la chasse s'approchait. Il tenta de reconnaître l'endroit où il se trouvait. Il se remémora les jours où lui-même chassait. S'il pouvait atteindre le ruisseau de Radwell, l'eau l'aiderait à cacher son odeur, mais où cela le mènerait-il ?

Il déboucha dans une clairière et aperçut une hutte. La porte en était ouverte et une volute de fumée s'élevait du toit de chaume. Il essaya de se repérer et s'accroupit un instant pour s'orienter. Oui, oui, voilà : c'était là que demeuraient Jocasta la sorcière et sa fille simple d'esprit. Elles pourraient sans doute l'aider. Il s'élança vers la porte ouverte. À l'intérieur, les deux occupantes étaient assises près de la table. Jocasta était une grande femme au teint bistré et ses cheveux noirs comme du charbon tombaient sur son visage rude. Elle ne cillait jamais. Sa fille, chevelure châtain terne et regard vide, se contenta de lever la main et continua à chantonner, penchée sur la petite poupée de bois qu'elle berçait dans son giron.

— J'ai besoin de nourriture ! haleta le verdier.

— Vous n'en trouverez point céans, Robert Verlian !

— Je suis innocent !

— Aucun homme n'est innocent.

— Pour l'amour de Dieu ! cria Verlian en entendant se rapprocher les chiens de chasse.

Jocasta se dirigea vers un panier près de la porte et jeta deux pommes dans la main du fugitif.

— Vous êtes un homme mort, Verlian. En supposant que Sir William ne vous tue pas, ses limiers s'en chargeront !

— Je vous en prie !

— Servez-vous de votre cervelle ! Avez-vous l'esprit aussi égaré que ma fille ? Vous avez imploré Dieu, allez donc vers Lui !

Elle lui claqua la porte au nez. Verlian mordit dans les pommes. Elles étaient acides et sa bouche était si sèche qu'il eut du mal à mastiquer. Il s'apprêtait à reprendre sa course quand il se souvint de ce que la sorcière venait de dire. Il suffoqua de soulagement. Bien sûr, il n'y avait qu'un seul endroit qui pouvait l'abriter. Il fonça dans la clairière. Haletant, en proie à des nausées, éperdu, Verlian se fraya un chemin dans les buissons en cherchant le sentier dont il avait besoin. Les poursuivants se rapprochaient ; les hurlements des mâtons résonnaient comme le glas. Le verdier courait, courait, sans tenir compte de la bile qui remontait dans sa gorge, des larmes qui lui piquaient les yeux, des douleurs aiguës dans ses jarrets et de la terrible crampe à son flanc gauche. Il trébucha et tomba de tout son long en s'écorchant les mains et en se blessant aux joues sur les durs cailloux de la piste. Il se releva, reprit sa course et, enfin, parvint dans la clairière où, devant lui, s'ouvraient les portes de St Oswald-sous-les-Arbres. À bout de souffle et vacillant, il se jeta dans l'église, referma avec violence l'huis derrière lui, le barra et s'y adossa. Le petit édifice était sombre ; une seule lueur montait du jubé grossièrement sculpté. Il entrevit des bancs et des tabourets dans les transepts plongés dans l'ombre.

— Qui va là ?

Une silhouette s'avança. Verlian reconnut le frère Cosmas. Il remonta péniblement la nef. Le franciscain tenait un couteau d'une main et, de l'autre, une chandelle qu'il venait d'effiler. Verlian parvint au jubé, poussé par le prêtre, et monta en titubant les marches étroites. Il effleura l'autel puis s'accroupit à ses pieds. Au-dessus de lui se dressait la figure spectrale du frère Cosmas dans son vêtement de bure. La moitié inférieure de son visage pâle était dissimulée par la barbe noire et broussailleuse qui lui arrivait à la poitrine.

— Vous êtes Robert Verlian ! s'exclama-t-il. Naguère chef verdier de Lord Henry. On dit que vous êtes un meurtrier, un assassin !

— Je ne suis pas un assassin ! rétorqua Verlian. Je n'ai commis aucun crime ! Je demande asile !

Le franciscain renifla et s'agenouilla à ses côtés.

— Je ne peux pas grand-chose pour vous, mon ami.

Ses yeux s'étaient faits bienveillants.

— Sir William est le seigneur du manoir.

— Mais pas de cette église ! rétorqua le verdier.

— Non, non, en effet !

Le prêtre se leva en entendant tambouriner à la porte.

— Et peut-être est-il temps de le lui rappeler !

Dans la spacieuse et solide demeure qui faisait l'angle de la rue Saint-Denis, à une portée de flèche des cloches de Notre-Dame, Simon Roullès, l'éternel étudiant, l'escolier errant, le loyal serviteur du roi Édouard d'Angleterre, avait trouvé son propre asile dans la riche chambre de Mme Malvoisin qui n'était plus de la première jeunesse. Simon, que son amante connaissait sous le nom de Bertrand, roula sur le lit et regarda avec attention sa dernière conquête.

— Tu es un vrai mâle, chuchota-t-elle, un étalon !

Simon éclata de rire et se renversa sur les oreillers.

— Pourquoi moi ?

La question avait été posée bien des fois ces derniers jours. Simon essayait toujours d'être honnête. Après tout, qu'était-il, avec ses vingt-quatre ou vingt-cinq ans ? La femme aux cheveux gris qui était étendue près de lui avait au moins le double de son âge. Dans sa jeunesse Mme Malvoisin avait dû être séduisante : yeux vifs et lèvres généreuses. Le fard dont elle avait poudré son visage dissimulait rides et marques des ans. Elle était ronde, chaude et douce comme soie ; pour être franc, Simon devait reconnaître que c'était un repos confortable pour une âme errante comme lui.

Il l'avait rencontrée sur la place du marché, alors qu'il venait de faire friser et coiffer ses cheveux. Il portait sa meilleure toge qui exhibait les couleurs chatoyantes des étudiants de Quadrivium et de Trivium en Sorbonne. Sa servante s'était égarée et le ballot de linge dont elle était chargée était lourd. Simon avait proposé son aide. Quand ils étaient arrivés à la riche demeure aux pièces lambrissées, Simon avait accepté un gobelet de vin doux et quelques friandises. Bien entendu, il avait été invité à revenir et ne s'était pas fait prier. Il avait emmené Mme Malvoisin au Quartier Latin, dans les tavernes bondées d'écervelés, de joyeux escoliers qui buvaient, chantaient et dansaient avec beaucoup de grâce, puis dans les champs ou dans des barques le long de la Seine, où il s'était avéré fort galant chevalier servant.

Mme Malvoisin avait renoncé à toute discrétion. Ce jeune étudiant était maître de son cœur et de son lit. Elle ne se souciait pas plus des chuchotis et des ricanements de ses servantes que des ragots de ses voisins aux aguets. Après tout, qu'étaient-ils si ce n'est jaloux ?



Envieux de sa chance ? Ne méritait-elle pas ce qui lui arrivait ? Elle, l'épouse d'un mire royal, jusqu'à ce que le pauvre Gilles, soûl comme une grive, ait cet accident sur le fleuve ? Il revenait d'une réunion avec des confrères et, selon le batelier, avait insisté pour se mettre debout ; l'embarcation avait chaviré et ce n'est que quelques jours plus tard qu'on avait retiré de la Seine le corps du malheureux Gilles, mangé par les poissons.

Mme Malvoisin contempla le baldaquin doré qui surmontait le lit à quatre colonnes. Elle s'interrogeait souvent sur la mort de son mari. Meurtre ou accident ? Gilles n'avait-il pas fait allusion à certains secrets redoutables concernant la Cour, des choses qu'aucun homme n'aurait jamais dû savoir ? À son tour, elle avait ouvert son cœur à ce beau et jeune clerc dont les mains, à nouveau, caressaient ses seins et couraient sur son ventre vers le plus intime de son être. Elle roula sur le côté en l'écartant.

— Tu dis que tu dois partir ?

Il lui baisa les lèvres.

— Bientôt, ma mie, mais je reviendrai vite. Un petit travail. Mon cousin possède une ferme sur la route de Calais. Je lui promets de lui rendre visite depuis la Saint-Jean.

— Et quand y vas-tu ?

— Vers la Saint-Michel. Mais je pense rentrer avant la mi-octobre.

Simon se crispa en entendant un craquement dans la galerie à l'extérieur.

— Je croyais que tu avais ordonné aux servantes de ne pas monter ici, du moins jusqu'à ce que tu sois levée ?

Mme Malvoisin pouffa comme la petite fille dont elle se sentait l'âme. Simon était un amant si vigoureux qu'elle ne pouvait retenir cris et gémissements. Elle avait banni les chambrières de cette galerie et leur avait strictement défendu de s'approcher de la chambre jusqu'à ce qu'elle soit debout et habillée pour la journée.

— Pourquoi es-tu si nerveux ? badina-t-elle. Cela ne fait qu'intriguer les servantes.

— Quelles servantes ? questionna le jeune homme d'un ton brusque.

— Isabeau. Elle ne cesse de poser des questions.

Simon s'assit. Il ouït un autre craquement. Il s'enorgueillissait toujours de sa prudence et de sa ruse. N'avait-il pas vu Isabeau parlant avec un étranger la veille dans l'après-midi ? Il était certain d'avoir entrevu des pièces que l'on glissait dans sa main. Encore un bruit. Ignorant les protestations de sa compagne, il bondit hors du lit. Il enfila en hâte ses chausses de laine et sa chemise de batiste blanche. Mme Malvoisin était à présent assise, yeux écarquillés. Simon regarda la porte. Le loquet s'abaissa et il tirait à la fois son épée et son

poignard quand les assassins, tout de noir vêtus, pénétrèrent dans la pièce. Mme Malvoisin hurla et remonta les draps sous son menton. Elle fixait ces hommes terrifiants, encapuchonnés et masqués. Ce n'était pas vrai ! C'était un cauchemar ! Elle compta cinq, non, six silhouettes. Ils l'ignorèrent, ne prêtant attention qu'au jeune clerc. Ce ne pouvait être des larrons. Où étaient ses chambrières ? Elle ouvrit la bouche pour crier, mais aucun son n'en sortit. L'un des tueurs en noir s'avança.

— Venez avec nous, Monsieur.

Simon s'élança, épée et dague fendant l'air. Son adversaire et lui se heurtèrent dans un grand bruit d'acier. Le clerc recula. Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule vers la fenêtre, mais elle était très étroite et il savait que c'était trop haut pour sauter. Il maudit sa stupidité. Il avait fait une erreur, de celles qu'il avait juré de ne jamais commettre : se trouver dans une pièce sans issue, sans porte ni fenêtre par laquelle il pourrait fuir, comme il l'avait fait maintes fois. Il fit à nouveau un pas en avant, mais cette fois son ennemi se déplaça plus vite ; tournoyant et pivotant, il plongea son épée dans l'épaule du jeune homme. L'espion anglais lâcha son arme, plié en deux par l'épouvantable douleur qui lui traversait la poitrine. Ses agresseurs s'approchèrent, l'obligèrent à se coucher sur le sol en lui tordant les bras dans le dos puis le relevèrent. Son épaule le faisait atrocement souffrir.

— Nous vous arrêtons, Monsieur.

— Je proteste ! De quoi m'accusez-vous ? haleta Roullès.

— De meurtre !

— Quel meurtre ?

Le chef alla vers Mme Malvoisin, toujours pétrifiée de terreur. Elle lutta quand il la força à s'allonger sur le lit et que, se saisissant d'un oreiller, il le maintint avec force sur son visage. Roullès, horrifié, vit son amante se débattre, corps tressautant, battant l'air des bras et des jambes. L'assassin tint bon jusqu'à ce que finalement elle ne bouge plus.

— Voici votre victime, dit-il. Emmenez-le !

Corbett, main en visière sur les yeux, examinait Savernake Dell. Il se pencha pour fouiller, du bout de son poignard, les taches sombres qui souillaient encore l'herbe humide de rosée.

— C'est là que se tenait votre frère ?

Sir William Fitzalan opina de la tête.

— Il avait encoché une flèche à son arc et s'apprêtait à tirer quand le trait l'a touché en plein cœur.

— Et ce tueur ? s'enquit Ranulf.

Le visage ruisselant de sueur de Sir William se tordit en une grimace.

— Vous le savez très bien : c'est notre verdier, Robert Verlian, qui s'est enfui ! Il a, à présent, demandé asile à St Oswald-sous-les-Arbres.

— Pourquoi l'accusez-vous ? Parce qu'il a fui ? Parce qu'il a demandé asile ?

— C'était le seul absent quand mon frère est mort. Verlian connaissait cette forêt et c'est un maître archer.

Corbett jeta un coup d'oeil vers l'endroit où Pancius Cantrone, le mire italien tout vêtu de noir, s'abritait sous la ramure déployée d'un chêne. Un peu plus loin se tenaient les serviteurs de Fitzalan, brides des chevaux en main. « Quel endroit calme et serein ! » pensa le magistrat. La brume du petit matin n'avait pas fini de se lever. Même les oiseaux se taisaient, attendant que le soleil soit tout à fait sorti pour s'ébrouer. La clairière était spectrale avec ses volutes brumeuses planant et dérivant. La lumière matutinale faisait scintiller la rosée sur les feuilles et l'herbe ; la trouée chatoyait dans la clarté croissante. Corbett pensa à Leighton, à ses promenades avec Maeve vers la grande prairie. Ils s'asseyaient près du ruisseau, enveloppés dans leurs chapes, et regardaient apparaître le soleil. C'était un paisible moment de la journée et le magistrat l'appréciait, mais ici c'était différent.

— Verlian n'était pas le seul absent, n'est-ce pas ? questionna-t-il.

Sir William lui jeta un regard soupçonneux.

— Vous n'étiez point ici, vous non plus, sourit Corbett. J'ai interrogé vos valets. J'ai fait une enquête détaillée.

— Vous n'êtes arrivé à Ashdown qu'hier soir.

— Oui, mais une taverne comme *Le Diable dans les Bois* est une mine de racontars. Notre aubergiste connaît toutes les nouvelles, mais, s'il s'est tramé des calomnies, je peux rétablir la vérité.

Sir William regarda dans le vague. C'était un soldat, un chasseur, qui se targuait de ne craindre personne, mais ce clerc au visage sombre avec ses ordres, ses sauf-conduits royaux et son serviteur aux yeux de chat, le mettait mal à l'aise.

— Je m'étais éloigné, expliqua-t-il. J'étais allé sous les arbres pour vider mes entrailles.

— Le moment était mal choisi. J'ai cru comprendre que deux cerfs au moins s'étaient précipités dans la clairière. Les chasseurs étaient tout près, fit remarquer Ranulf.

— Le Saint-Père en personne aurait bien pu déboucher ! glapit Sir William. Une colique est une colique ! Je ne me souillerai pour personne !

— Mais n'aviez-vous pas un mire sous la main ?

— Il était retourné au manoir, gronda Sir William. Sir Hugh, vous m'embarrassez. La veille de la chasse, Lord Henry et ses invités se trouvaient à l'abri de chasse de Beauclerc.

— C'est vrai ! dit Corbett en se frottant le menton. Avez-vous bu

ou mangé quelque chose de gâté ?

— Oui, tout comme mon frère. Nous avons été malades et n'avons cessé de courir à la garde-robe.

Il haussa les épaules.

— Mais c'est passé, à présent.

— Non, non, insista Corbett. Racontez-nous exactement ce qui est arrivé.

— Nous avons soupé tard. Nous avons banqueté puis nous sommes retirés pour la nuit. À peine avais-je regagné ma chambre que j'ai eu un flux de ventre. J'ai vomi comme cela ne m'était jamais encore arrivé. À un point tel que les entrailles me brûlaient.

— Et votre frère ?

— De même. Mais au petit matin nous nous sommes sentis assez bien et nous n'avons pas voulu décevoir nos hôtes.

— Étaient-ils malades ?

Le seigneur plissa les yeux.

— Non, maintenant que vous m'interrogez, je ne crois pas. Mon frère et moi n'avons pas osé poser la question, mais ils n'en avaient pas l'air.

Cantrone gardait toujours le silence, véritable statue, perdu dans ses pensées.

— En avez-vous parlé au mire attaché à votre maison ? s'enquit Corbett. Si je comprends bien, vous et Lord Henry avez été très indisposés, mais vous étiez les seuls, semble-t-il ?

William humecta ses lèvres sèches.

— Et vous savez ce que je vais vous demander ? le pressa le magistrat.

— La réponse est oui, Messire. Mon frère et moi avons partagé une fiasque de vin spéciale.

— Qui l'avait apportée ?

— Je... je ne sais pas. Un des valets l'a débouchée.

— Et auparavant, vous vous sentiez bien ?

— Parfaitement.

— Qui d'autre se trouvait dans l'abri ?

— Le seigneur de Craon, les membres de sa maison et nos serviteurs. Oh, et Verlian ainsi que frère Cosmas, le prêtre de St Oswald. Il était venu nous sermonner.

— À quel sujet ?

— Mon frère était un maître dur, Sir Hugh. Il faisait respecter les lois de la forêt avec la plus grande rigueur.

— C'est vrai ; j'ai entendu parler des pièges d'acier tendus dans les bois. De braconniers à qui on a coupé les oreilles et fendu le nez à la première infraction, et qui ont été pendus sur-le-champ à la deuxième.

— Les seigneurs de Savernake ont droit de hache et de tombereau.

— Pas quand je suis là ! dit Corbett d'un ton sec. Mais j'y reviendrai dans un moment. Vous rendez-vous compte de ce que vous avancez, Sir William ? Il semblerait bien que quelqu'un ait tenté de vous empoisonner, tous les deux. Tout se complique, continua-t-il. D'aucuns se plaindraient même à laisser entendre que vous n'étiez point malade, alors que votre frère l'était.

La rage envahit le visage du seigneur.

— Qu'osez-vous dire ?

Il porta la main au poignard fixé par un anneau à son ceinturon.

— N'y touchez pas ! l'avertit le magistrat. Ranulf a de promptes réactions et pourrait méjuger de vos intentions. De plus, en la matière, n'oubliez pas que je représente le roi !

Corbett soupira.

— Vous comprenez, je me contente de souligner ce qui pourrait se raconter. On dirait bien qu'on vous a tendu un piège à Beauclerc, mais les faits sont peut-être déformés ; les gens peuvent en arriver à de fausses conclusions.

— Et s'il est possible de tirer de fausses conclusions à votre sujet, Sir William, intervint Ranulf, il peut en être de même au sujet de Robert Verlian. Tout Ashdown sait que vous l'avez pourchassé dans la forêt et que vous avez l'intention de l'occire.

Sir William déglutit avec peine.

— Il a tué mon frère. Il s'est enfui.

— Vous n'avez nulle preuve, riposta Corbett. Et pendant que je suis céans, Sir William, cela doit cesser immédiatement. Bon, nous parlions du lieu où vous vous trouviez quand Lord Henry a été tué.

— Je suis allé sous les arbres ! tempêta Sir William. À une certaine distance. J'ai défait mes lacets et me suis soulagé. À mon retour, mon frère était mort.

— Et vous êtes resté là à vous lamenter ?

— Vous savez bien ce que j'ai fait ! Une flèche transperçait le cœur de mon frère. Il était mort et je n'en pouvais, mais.

— Vous avez donc enfourché votre monture. Vous et vos fidèles valets avez galopé jusqu'au manoir en laissant les autres rapporter la dépouille de Sir Henry ?

— Lord Henry était mort, répéta Sir William. Personne n'ignore ce qui se passe, Sir Hugh, quand le seigneur d'un manoir trépasse tout d'un coup. Les valets se mettent à piller et à chaparder. Il y a maints trésors au manoir d'Ashdown. Si vous nous faisiez la grâce d'y demeurer, vous en jugeriez par vous-même.

Corbett s'accroupit une nouvelle fois pour examiner le sol taché.

— Je vous remercie de votre courtoisie, Sir William, mais le

seigneur de Craon réside chez vous. Il ne serait point séant que nous partagions le même toit.

Il se releva et regarda les trous dans la terre.

— C'est là que se trouvait la palissade ?

— Oui, je l'ai fait abattre.

Mais Corbett n'écoutait plus. Il traversait déjà la clairière à grandes enjambées. Ranulf l'observa et Sir William haussa les épaules puis tous deux lui emboîtèrent le pas. De l'autre côté, le magistrat s'enfonçait dans les buissons. Tirant son épée, il se fraya un chemin. Devant lui s'étendait la forêt. Entre les grands chênes poussait la fougère. C'était un endroit de ténèbres mouvantes. Des ombres voltigeaient et Corbett était sûr, que, s'il avait été seul, son imagination lui aurait joué des tours et aurait transformé ces formes en silhouettes floues et menaçantes. Il ne fallait pas s'étonner des légendes qui couraient sur de sinistres créatures peuplant les bois. Le vallon lui rappelait les vallées aux épaisses frondaisons du pays de Galles et la dense forêt de Sherwood. Il réprima un frisson en pensant aux embûches dans lesquelles il avait failli perdre la vie. Derrière lui, Ranulf et Sir William approchaient à grand bruit. Corbett jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule vers l'endroit où était tombé Sir Henry.

— L'assassin devait avoir une vue dégagée, remarqua-il.

Il arpenta le terrain. Parfois l'autre versant du vallon était caché par des branches pendantes et de hautes tiges de fougères, mais il y avait aussi des trouées où un archer expérimenté aurait pu se tenir, dissimulé dans l'ombre, et lâcher une flèche.

— Ranulf, ordonna-t-il, retourne près des serviteurs de Lord Henry. L'un d'entre eux doit avoir un arc et un carquois. Rapporte-les.

Ranulf s'exécuta en hâte. Corbett tenta de se mettre dans la peau d'un assassin.

— Ce n'était pas un accident de chasse, affirma-t-il avec force.

Il fit les cent pas et choisit finalement la place où il demeura jusqu'au retour de Ranulf. Il prit l'arc, sélectionna une des flèches dans le carquois et en examina la cruelle pointe acérée.

— C'est une flèche de guerre ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Sir William. Si nous chassions, Messire, elle serait émoussée.

Le clerc saisit la corde de l'arc en bois d'if et encocha un trait. Après avoir pris une profonde inspiration, il leva l'arme. Quand le trait fut à la hauteur de ses yeux, il recula.

— Bon, Ranulf, dit-il, commence à compter.

Baissant à nouveau l'arc, il tourna son regard vers l'endroit où était mort Lord Henry. Il visa ensuite avec soin. Il sentait une légère brise sur sa joue ; sans quitter sa cible des yeux ; il prit une profonde inspiration. Il était conscient de la puissance de l'arme et les deux

doigts de sa main gauche agrippèrent l'arc juste au bout de la plume d'oie grise. Il expira et, en même temps, lâcha la flèche. À peine distinct, le trait fendit l'air à travers la clairière et disparut parmi les arbres, de l'autre côté. Quand il baissa le bras, Ranulf avait compté jusqu'à neuf.

— C'est très court, observa Corbett. Quelques instants. Maintenant que l'assassin a atteint sa cible, il doit battre en retraite. Dans l'enceinte, tout est chaos et désarroi. Que va-t-il faire, Ranulf ?

— Si j'étais lui, Messire, j'aurais laissé un cheval quelque part. Je m'enfuirais aussi vite que possible pour mettre autant de distance que faire se peut entre moi et ici.

— Sir William ?

— J'agirais de même.

— Mais ce n'est pas le problème, n'est-ce pas ? réfléchit le magistrat en tendant l'arc au seigneur. Le tueur a dû fuir. Le véritable danger ne se trouvait pas là.

— C'était avant, hein ? avança Ranulf.

— Oui. Il m'a fallu quelque temps pour découvrir cet endroit, le meilleur pour tirer. Bien sûr, le meurtrier a pu apprendre que Lord Henry avait l'intention d'organiser une partie de chasse à Savernake Dell mais il ne pouvait savoir où se tiendrait le seigneur du manoir. Tout comme il ignorait s'il le verrait bien.

— C'est évident, renchérit Ranulf. Une fois sur place, il aurait pu constater que Lord Henry était caché par ses serviteurs et ses invités.

— Justement. Auquel cas, notre homme aurait pu essayer de tuer Lord Henry auparavant ou même attendre un autre jour.

Il adressa un sourire par-dessus son épaule à Sir William.

— Y a-t-il une faille dans ce que je dis ?

Le seigneur lui répondit par un regard glacial.

— Vous savez bien qu'il y en a une, Sir William. Votre frère était un homme de pouvoir. Il n'aurait jamais accepté de passer en second. Il lui fallait être devant. C'était l'hôte et un grand chasseur.

— Mais c'était notoire, bégaya Sir William.

— Y compris pour les gens qui n'étaient pas de sa famille ? railla Ranulf.

— Comme l'a souligné Sir Hugh, répliqua le seigneur, sur la défensive, Lord Henry était le premier en tout. Premier-né, premier dans le tournoi, dans la chevauchée et, oui, à la chasse.

Corbett fit quelques pas en examinant les grands chênes. Il se dirigea vers un vieil arbre creux, sans doute touché par la foudre. Il avait au moins six pieds de diamètre. D'autres, semblables, se dressaient à côté.

— Où sommes-nous ?

— Nous nous trouvons à l'orée de Savernake Dell, répondit Sir

William. On appelle cet endroit « Les Arbres creux », à cause des chênes. Mon père disait que, dans son enfance, il y avait eu un terrible orage pendant lequel quelques arbres avaient été foudroyés.

— Et ? s'enquit Corbett.

— Il est bien connu comme lieu de rendez-vous pour les amoureux ou de terrain de jeux pour les enfants.

William eut un sourire en coin.

— Mon frère et moi venions souvent y jouer à la balle.

Le magistrat s'introduisit dans l'un des chênes creux et respira la forte odeur de bois moisi, de champignon et de fougère. On avait l'impression d'être dans une petite cellule. Il observa le ciel. Un tel endroit ne pouvait que plaire à un enfant, un truand ou un assassin attendant que sa victime apparaisse.

— Ranulf, fouille les autres arbres creux !

— Que dois-je chercher ?

— Quand tu l'auras trouvé, tu le sauras !

Sir William, en voyant, dans cette clairière glauque, les deux hommes aller d'arbre en arbre était perplexe. Corbett se baissait et farfouillait parmi douce mousse et fougères, brindilles sèches et feuilles mortes. Les troncs étaient sombres, mais il y avait assez de lumière pour examiner les lieux avec soin.

— Par ici ! cria Ranulf.

Il se tenait un peu plus loin près de l'un des chênes. Son maître arriva en courant. Ranulf tamisait la terre qu'il faisait passer dans ses paumes. Corbett aperçut des petits glands de cuir et une mince plume d'oie grise. Il les prit, les examina et se dirigea vers le tronc creux où son serviteur les avait découverts, mais il ne vit rien de plus. Il déposa ses trouvailles dans son escarcelle.

— Nous savons que ce n'était pas un accident, déclara-t-il. Et voilà la cachette du tueur. Je pense qu'il est venu tôt le matin, voire même la veille, et a dissimulé un arc et un carquois. La plume et les glands en proviennent. Il est ensuite revenu se cacher dans l'un des arbres creux, en s'assurant que Lord Henry était à Savernake Dell et que cette partie du bois était déserte.

Tout en comptant à voix basse, il se rendit vers l'endroit d'où il pensait que l'assassin avait dû viser sa cible.

— Il faut très peu de temps ! s'écria-t-il. L'assassin a dû revenir en hâte sur ses pas, remettre arc et carquois dans l'un des troncs, puis aller chercher son cheval.

Ranulf l'avait déjà devancé et s'était enfoncé sous les arbres où il écartait les feuilles mortes à coups de pied.

— Sir Hugh ! Sir William ! Ici !

Il repoussa les feuilles avec son poignard, découvrant du crottin éparpillé.



— Il a attaché sa monture à un arbre, expliqua-t-il, les sabots enveloppés de guenilles.

À l'aide de sa dague, il trancha un morceau de crottin.

— Il a même eu le temps de recouvrir ça.

— Nous savons donc comment il s'y est pris, conclut Corbett, mais qui est-ce et pourquoi a-t-il tué ?

## CHAPITRE IV

Corbett s'installa sur le tronc d'un arbre mort et, d'un geste, invita Sir William à le rejoindre.

— Combien de gens désiraient la mort de votre frère ? questionna-t-il.

— Lord Henry n'en faisait qu'à sa tête, Sir Hugh. Notre famille possède de vastes domaines et porte un nom ancien. Il était dans les bonnes grâces du roi, c'était un homme de valeur qui avait voyagé en Italie, en Sicile, dans le nord de l'Espagne et en France.

— Comme beaucoup d'autres, répliqua le magistrat. Mais cela ne signifie pas qu'on désire les tuer dans une clairière solitaire par un bel après-midi d'automne. Sir William, je vous serais très reconnaissant de me répondre aussi clairement et franchement que possible. Vous savez, je sais, nous savons tous que cette affaire est plus grave qu'il n'y paraît.

— Le mire et mes serviteurs attendent, récrimina le seigneur.

— Ranulf, ordonna Corbett, dis aux hommes de Sir William qu'ils sont libres de rester ou de retourner au manoir.

— Qu'ils restent ! aboya ce dernier.

— Bien ! soupira Corbett. Et maintenant, Messire, qu'en est-il de votre frère ?

— Robert Verlian, son chef verdier, le haïssait.

— Pourquoi ?

— Il poursuivait de ses désirs Alicia, la fille de Verlian. Il est difficile d'imaginer que celui-ci ait une fille aussi belle. Lord Henry disait qu'elle avait un visage d'ange. Il avait l'habitude que les femmes lui cèdent.

— Et Alicia lui résistait ?

— Elle n'éprouvait que mépris pour mon frère.

— Et Verlian lui-même ?

— D'abord ce fut un loyal serviteur, mais même un ver de terre peut changer. Un jour, Verlian et sa fille ont menacé de tuer Lord Henry s'il ne renonçait pas à ses appétits luxurieux.

— C'est pour cela que vous suspectez votre chef verdier ?

— En effet. De plus c'est un maître archer et il n'assistait pas à la

chasse.

— Où pouvait-il être ?

— Il se peut, dit Sir William l'air confus, qu'il soit resté derrière les chasseurs quand ils ont acculé le cerf dans Savernake Dell. Après tout, ça relevait de ses fonctions.

— Mais vous estimez qu'il a pu passer devant, prendre l'arc qu'il avait caché, tuer votre frère et s'enfuir ?

Sir William releva le coin de son manteau et gratta de son ongle sale la tête de flèche dorée qui y était cousue. Il s'apprêtait à répondre lorsque Ranulf déboucha du fourré à grand bruit.

— Vos hommes vous attendent, Sir William ! cria-t-il.

Puis il s'assit, dos contre un arbre, jambes étendues. Il entreprit de tailler une branche avec sa dague tout en fredonnant entre ses dents.

— Vous croyez vraiment que Verlian a tué votre frère ?

— Sir Hugh, il avait de bonnes raisons et en avait les moyens.

— C'est pourtant illogique, n'est-ce pas ? fit remarquer Corbett. Verlian est un homme du Sussex dont la charge est profitable. Il a une fille ; il savait sans nul doute qu'en abattant son seigneur il risquait une exécution sommaire.

— Un homme est capable de tout, Sir Hugh, quand il a le sang bouillant et qu'il perd la tête.

— Mais Verlian, et je sais que je peux le lui demander, n'était pas un inconscient téméraire. Un chef verdier est un homme patient, rusé et raisonnable. Je présume qu'au début il n'élevait pas d'objections à ce que Lord Henry s'intéresse à sa fille ?

— Il fermait les yeux, admit Sir William. Mais Alicia a une volonté de fer et une langue affûtée comme un rasoir.

— Et qui y a-t-il d'autre ? insista le magistrat.

— Frère Cosmas, le prêtre de St Oswald-sous-les-Arbres. Comme je vous l'ai dit, mon frère était un homme dur. Cosmas a été soldat, lui aussi, jusqu'à ce qu'il rencontre Dieu. Il faisait partie de l'escorte d'Henry, comte d'Huntingdon.

— Qui d'autre encore ?

— Mon frère avait des façons bien à lui, Sir Hugh. Il se souciait peu de Dieu et moins encore de ses serviteurs.

— Il n'aimait pas les prêtres ?

— En effet, Sir Hugh, il n'aimait pas les prêtres. Il n'aimait pas ce qu'il appelait leurs marmonnements, leurs discours malsains. Henry avait visité les universités de Salerne et de Bologne et avait eu vent des nouvelles connaissances qui viennent de l'Orient.

Il prétendait qu'il y avait plus dans l'homme que ce qu'enseigne l'Église. Il collectionnait les grimoires, les livres rédigés par les magiciens. Il se rendait souvent dans la forêt. Jocasta, une sorcière, et Blanche, sa fille simple d'esprit, y vivent. Mon frère leur avait donné

une chaumière et un petit terrain.

— Pourquoi ? s'étonna Corbett. Lord Henry était-il généreux ?

— Non. Jocasta est arrivée voilà trois ou quatre ans, en traînant sa fille derrière elle. Elle a prétendu qu'elle avait été chassée par les bourgeois de Rye. Mon frère l'a reçue seul dans la grand-pièce du manoir d'Ashdown. Ils ont conversé en privé pendant des heures. Ensuite j'ai appris qu'il lui avait offert une chaumine et, quand il séjournait ici, une fois par semaine environ, il allait la voir sans escorte.

— Dans quel but ?

— Les serviteurs disent qu'il s'intéressait à la sorcellerie. Que Jocasta sait jeter des sorts.

— Est-ce vrai ?

— Non, je ne crois pas. Un jour mon frère a donné l'hospitalité à un magicien errant. Cet homme affirmait pouvoir demander à Satan de sortir de l'Enfer. « Oui, a rétorqué mon frère en hurlant de rire, mais viendrait-il ? » Non, pour être franc, Sir Hugh, il se rendait sans doute là-bas pour une autre raison. À dire vrai, je n'ai aucune preuve que Jocasta ou sa fille soient des sorcières.

— Et votre demi-soeur ?

Sir William s'étrangla de rire.

— Lady Madeleine, prieure de St Hawisia ? Elle a toujours été et sera toujours un Lord Henry en femme. Elle est entêtée, arrogante et ne plie devant personne.

— Était-elle en bons termes avec votre frère ?

— Comme deux chats, Sir Hugh. Ils se faisaient bonne mine, mais restaient sur leurs gardes. Ils tournaient l'un autour de l'autre, hérissés de colère, montrant les dents, mais ils se battaient rarement.

— L'opposition de deux volontés, n'est-ce pas ?

— Sir Hugh, St Hawisia est au coeur de la forêt. Allez interroger ma demi-soeur quand bon vous semblera. Je suis sûr qu'elle vous fera bénéficier de son intelligence et de sa sagesse.

Il fit une grimace.

— Lord Henry a, il y a peu, fait restaurer le saint lieu ; Madeleine n'a eu de cesse qu'il s'exécute.

Corbett jeta un coup d'oeil vers Ranulf : à l'aide de son poignard qui tranchait le bois blanc, il venait de fabriquer un pieu aiguisé.

— N'avons-nous pas quelqu'un d'autre ?

— Moi ?

— Oui, Sir William, vous-même. Vous ne donnez guère l'image du frère éploré. Vous étiez absent quand Lord Henry a été assassiné. Vous avez mentionné des ragots. Il est possible que vous ayez disparu dans les bois, emprunté un sentier le long de la barrière, pris l'arc caché, lâché la flèche meurtrière, dissimulé l'arme puis que vous soyez

revenu en toute hâte.

— Dans ce cas, Sir Hugh, je n'aurais pas eu besoin de cheval, n'est-ce pas ?

Corbett rejeta la tête en arrière et se mit à rire.

— Il y a une autre possibilité, intervint Ranulf.

Il jeta son morceau de bois et rengaina son poignard.

— Quel que soit l'assassin de Lord Henry, c'était un maître archer. Comment savons-nous que c'était quelqu'un qu'il connaissait ? Il y a bien assez de soldats errants, d'archers du roi revenant de guerre, qu'on peut engager comme tueurs en leur fournissant monture, arc et flèches.

— Voulez-vous dire que c'est ce que j'ai fait ?

— Non, Sir William, je me contente de remarquer qu'on aurait pu le faire.

— Aimez-vous votre frère ? questionna tout à trac Corbett.

Sir William se cacha le visage dans les mains et se frotta les yeux.

— Quand j'étais enfant, quand Henry, Madeleine et moi courions dans ces bois comme des gobelins sortis de l'Enfer, il n'y avait nulle rancoeur, nulle jalousie, nulle amertume entre nous.

Il tenta de maîtriser sa voix.

— En fait, Madeleine et moi adorions le sol que foulait Henry. Nous avions l'habitude de jouer à Savernake Dell. Henry était Arthur, Madeleine Guenièvre et moi Galaad. Les étés paraissaient ne devoir jamais finir. Les jours étaient une éternité. Vous comprenez, notre père s'est marié deux fois. Ma mère et celle d'Henry est morte fort jeune. Mon père s'est remarié ; sa seconde épouse a trépassé en couches, mais Madeleine a survécu. Notre père est devenu acariâtre et renfermé, et s'est davantage intéressé à ses domaines et ses revenus qu'à ses trois enfants qui, selon lui, avaient coûté la vie aux deux femmes qu'il avait aimées. On nous laissait libres.

— Quand cela a-t-il changé ?

— Henry a été envoyé aux collèges de Cambridge. Quand il est revenu, c'était un étranger : grand et hautain, citant grec et français. Il raillait mes jeux d'enfant et la piété de Madeleine. Il se rapprocha de plus en plus de notre père et se jeta dans l'administration des terres. Il alla à la Cour. Il devint l'ami du roi, servant avec éclat, comme vous le savez, dans les marches du pays de Galles et d'Écosse. Madeleine est entrée au couvent. Elle ne voulait rien avoir à faire avec le monde des hommes. Mon père est mort. Tout est revenu à Henry.

Sa voix se fit amère.

— Je suis un chevalier, Sir Hugh. J'ai le droit de porter une épée, mais je suis devenu un valet, un intendant. « Ici, William ! Là-bas, William ! Fais ceci, William ! Fais cela ! »

Il fit une pause, le souffle court.

— J'ai demandé à mon frère un morceau du domaine, la seigneurie de Manningtree. Il m'a donné sa parole, m'a solennellement promis que...

— Puis il s'est dédit ?

— Il m'a dit que je devais attendre.

— Mais n'auriez-vous pas pu partir ? insista Corbett. Moults puînés l'ont fait.

— Je l'ai fait. J'ai servi quelque temps comme chevalier banneret dans l'escorte du prince de Galles. Le prince Édouard est souvent venu à Ashdown dans son enfance.

— C'est vrai, c'est vrai.

Corbett chercha le regard de Ranulf. Jusqu'à présent, la franchise et l'honnêteté du seigneur du manoir l'avaient secrètement impressionné, mais Sir William se contentait-il de ne dire que la vérité, pour autant qu'il pouvait en juger ?

— Bon, vous devinez ce qui s'est passé.

Sir William se leva et s'étira.

— Le prince de Galles n'est pas un soldat, Sir Hugh. Il préfère creuser un fossé, combattre dans un semblant de tournoi, être un Seigneur du désordre. Il n'y a point de profit à le servir et je suis donc revenu ici. Oh, Henry a été plutôt généreux : argent, or, chevaux, armure, mais il était toujours le maître et moi un quémendeur perpétuel. Je devais mendier, et parfois je le haïssais.

— Assez pour l'occire ? interrogea Corbett avec brutalité.

Sir William baissa la tête, les yeux brillants de larmes.

— Que Dieu me pardonne, Messire ! Le signe de Caïn nous flétrit tous, mais Lord Henry n'était pas Abel.

Il fit un pas en arrière.

— Sir Hugh, je suis dorénavant le seigneur du manoir, le maître d'Ashdown et de ses biens. Je ne plie le genou devant personne, si ce n'est le roi. Vous avez détaillé la liste des assassins possibles, mais en avez oublié un : le Français de Craon.

Corbett nia d'un signe de tête.

— Sir William, sur ma foi, je peux oublier maintes choses, mais je n'oublie jamais, je n'oublierai jamais, le seigneur de Craon ! Il est sans cesse présent dans mon esprit.

— Pourquoi aurait-il souhaité la mort de Lord Henry ? demanda Ranulf.

— Je l'ignore. C'est vous l'envoyé du roi. Craon est un mystère, une énigme ; il voulait à toute force que ce soit mon frère qui conduise la délégation anglaise à Paris. Mais, Sir Hugh, pourquoi ne pas l'interroger vous-même ? Vous ne demeurerez peut-être pas sous mon toit, mais j'insiste pour que vous acceptiez d'être mes hôtes ce soir au manoir. Donc, si vous n'avez plus de questions à me poser, je vais

rejoindre mes hommes.

Corbett se leva.

— Pourquoi cette hâte, Sir William ? C'est un beau jour, qui sera long.

Il fit une pause pour écouter un merle qui se mettait à chanter, avec tant de fraîcheur et de beauté qu'il s'en émerveilla.

— On dit ces forêts anciennes, Sir William, et peuplées de toutes sortes de créatures.

— Bonnes et mauvaises, Corbett. Il y a des bandits de grand chemin et nous avons même un ermite qui vit aux Rochers du Dragon, au-delà du prieuré.

— Pourquoi du Dragon ? s'enquit Ranulf.

— Si vous allez là-bas, vous verrez l'entrée d'une grotte qui a la forme d'un dragon grondant. L'ermite est plutôt inoffensif. Il boite un peu et ses mains sont blessées. Il vit de la charité des gens de la forêt.

— Est-il jeune ?

— C'est un homme fait, répondit Sir William. Je sais peu de chose de lui. Il se fait appeler Odo Rievaulx.

— Et le Hibou ? s'enquit Corbett. Le tavernier en parlait.

— C'est un vagabond, un vaurien. Il menait sa propre petite guerre contre mon frère et, avant que vous ne posiez la question, Sir Hugh, je ne sais pas pourquoi.

— Oui, les commérages battent leur plein dans la grand-salle du *Diable dans les Bois*.

— Le Hibou, ajouta le seigneur, est une puce dont la piqûre irritait mon frère.

— C'est-à-dire ?

— On trouvait des messages sibyllins, secrets, fixés au bout d'une hampe de flèche et fichés dans une porte, sur un arbre ou sur le chemin que Lord Henry avait l'habitude de suivre. Ils étaient très souvent composés de deux mots, mal écrits : « Souviens-toi. »

— Souviens-toi de quoi ?

— Je l'ignore tout à fait. Mon frère jurait et les détruisait.

Sir William porta la main à ses lèvres.

— Un jour j'ai effectivement vu le message, parce que c'est moi qui l'ai découvert.

Il ferma les yeux puis les rouvrit.

— Oui. « Souviens-toi de la Rose de Rye ! »

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— J'ai d'abord pensé que c'était une taverne et j'ai donc enquêté, mais il n'existe pas de lieu ainsi nommé. Vous comprenez, Sir Hugh, cette forêt sépare la côte sud de Londres. Elle est riche en gibier et recèle maints endroits secrets et sombres. Des pèlerins se rendent à St Hawisia. Voleurs et malandrins se cachent bien loin des hommes du

shérif,

— Y a-t-il des meurtres ? demanda Corbett.

— Cela arrive.

— Y compris celui de cette jeune femme dont on a retrouvé la dépouille ?

Sir William haussa les épaules.

— Sir Hugh, j'ignore tout de cette histoire. Mais une jeune fille assez écartelée pour voyager seule sur les sentiers de la forêt est comme une poule qui se précipiterait dans la tanière du renard.

— Avez-vous appris quelque chose sur sa mort ?

— Sir Hugh, si c'était le cas je vous en parlerais. On a abandonné le corps devant le prieuré de St Hawisia. Mon excellente demi-soeur lui a assuré des obsèques chrétiennes. Je n'en sais pas plus.

Sir William ramassa arc et carquois qu'il jeta sur son épaule.

— Vous m'avez rappelé que vous étiez l'émissaire du roi, alors, je vous en prie, soyez mes invités ce soir juste après vêpres.

Et, sans attendre la réponse, le seigneur fit demi-tour et retraversa Savernake Dell.

— Voilà un homme inquiet, observa Ranulf. Messire, je vais aller chercher les chevaux. Allons-nous à la taverne ?

— Non, je crois qu'il serait séant de faire une visite à St Hawisia, dit ce dernier dans un sourire. Plus je connais la famille de Lord Henry, plus elle m'intrigue. Sir William est un homme inquiet. Mais je ne pense pas que ce soit un assassin, bien que je puisse me tromper.

Le magistrat examina ses bottes boueuses. Taillées dans un maroquin rouge sang de première qualité, elles venaient d'Espagne. Maeve les avait achetées dans une foire qui se tenait devant la Tour. Corbett regarda les éperons d'argent attachés aux talons et ôta distraitemment de la mousse de ses chausses de cuir.

— La forêt est un endroit tranquille, réfléchit-il. Mais un homme veut commettre un crime. Ne le remarquerait-on pas, Ranulf ? Avec le cliquetis des éperons, le hennissement de son cheval, le craquement et le claquement des rameaux et des branches qui tombent ?

— Pas s'il se déroulait une chasse, objecta Ranulf.

Il leva les yeux vers les arbres en quête du merle qui chantait si gaïement.

— N'oubliez pas, Sir Hugh, que Lord Henry était tout à la chasse, comme ses compagnons. Le matin de sa mort, la forêt était pleine de bruits : cris des chasseurs, aboiements des chiens, bavardages des invités.

Corbett eut un grand rire.

— Je finirai par faire de toi un campagnard, Ranulf : va chercher les montures !

Le jeune homme, grommelant entre ses dents qu'il haïssait la



campagne et détestait ces lieux glauques, retourna sur ses pas à travers la clairière. L'un des palefreniers de Sir William, jeune homme au visage terreux et aux cheveux blonds, louche d'un oeil, gardait les chevaux. Il parlait à celui de Corbett et lui flattait doucement le museau en chuchotant dans l'oreille dressée comme un jeune soupirant s'adressant à son amante. Petit et râblé, il avait des doigts boudinés. Il avait perdu l'un des talons de ses bottes de cavalier et clopinait en marchant.

— Comment t'appelles-tu, mon garçon ? l'interrogea Ranulf.

— Baldock. On me nommait Burdock,<sup>(14)</sup> mais ça ne sonnait pas bien, aussi ai-je changé.

— Drôle de nom !

Ranulf se jeta en selle et prit les rênes du cheval de Corbett.

— Pourquoi ta mère t'a-t-elle baptisé ainsi ?

Le palefrenier leva les yeux ; malgré son strabisme, il avait une mine joviale et franche.

— Je ne connais point ma mère, expliqua-t-il. Je ne connais point mon père. On m'a trouvé abandonné au manoir il y a des années.

— Et Lord Henry t'a recueilli ?

— C'était un homme plutôt généreux, un bon seigneur. Oh, il était hautain, mais ils le sont tous, hein ? Ils marchent sur la terre comme si elle leur appartenait et ne prennent pas garde aux vers qu'ils écrasent.

— Quel philosophe tu fais ! se moqua Ranulf en se penchant.

— Je suis un valet d'écurie, rétorqua Baldock. Et un bon ! Rien de meilleur pour le ventre que d'enfourcher un cheval. Les chevaux sont un don de Dieu à l'homme. Ils vous aiment. Ils ne demandent rien, sauf qu'on s'occupe un peu d'eux.

Ranulf se remémora Maltote.

— Et que sais-tu faire encore, Baldock ? Sais-tu te battre ? Ou, quand tu tires cette dague, te coupes-tu ?

Baldock désigna un poteau, vestige de la palissade.

— Vous le voyez, Messire ?

— Aussi bien que ton nez !

Baldock se détournait et Ranulf aperçut un rapide mouvement de son bras. La main du palefrenier décrivit un arc de cercle ; le couteau, un poignard effilé à la lame mince, vola dans l'air et frappa exactement le centre du piquet.

— C'est un charlatan errant qui me l'a appris. J'ai gagné bien des pièces dans les tavernes ! se vanta Baldock.

— Et quoi encore ?

Ranulf avait oublié son maître.

— Sais-tu jouer aux dés, Baldock ?

Il fouilla dans son escarcelle et en tira deux dés non pipés. Le

changement sur le visage du palefrenier fut étonnant. Il eut l'air si abattu qu'on l'eût cru menacé de pendaison.

— Qu'y a-t-il ? dit Ranulf d'une voix apaisante.

Il montra une surface plate.

— Jette-les !

Baldock fut sur le point de refuser.

— Je suis un clerc du roi, l'avertit doucement Ranulf.

Baldock eut une moue têtue.

— Allez ! le pressa Ranulf. Regarde !

Il prit un penny qu'il lança à son compagnon ; ce dernier s'en saisit avec méfiance.

— Pour l'amour de Dieu, mon ami, jette les dés. Je t'ai payé pour ça !

Baldock finit par s'emparer des dés et s'accroupit.

— Vous allez voir, maugréa-t-il. Vous allez voir et vous me laisserez tranquille.

Il laissa tomber les deux dés blancs polis. Ranulf cilla.

— Deux un ! s'exclama-t-il. Rejoue, Baldock !

Le jeune palefrenier soupira, mais obtempéra.

— Deux un ! C'est incroyable ! Encore !

Cette fois ce fut un un et un deux. Baldock ramassa les dés qu'il reposa dans les mains de Ranulf.

— Je ne vous ai pas avoué mon véritable nom, confessa-t-il. Baldock le Malchanceux !

— Mais non, mais non !

Perplexe, Ranulf chercha dans son escarcelle un dé plombé de façon à marquer six.

— Vas-y, Baldock le Malchanceux, je vais te prouver que tu as tort.

Le jeune valet cilla.

— Le faut-il ?

Une autre pièce changea de main. Ranulf était fasciné ; il avait utilisé ces dés moult fois pour tondre un adversaire. Baldock fit rouler le dé sur le sol et il s'arrêta sur le trois.

— Ce doit être la terre de la forêt, chuchota Ranulf. Cela n'arrive jamais !

— Si vous me trouvez mauvais en cela, dit Baldock, m'avez-vous jamais entendu chanter ?

Son visage pâle s'était empourpré et ses yeux brillaient de colère.

— Si vous voulez vraiment vous gaber, allez au manoir et racontez à tout le monde ce que vous avez vu ; ils plaisanteront tous et diront : « L'avez-vous entendu chanter ? »

Avant que Ranulf ait pu répondre, Baldock ouvrit la bouche.

— *Une fille brune...*

Les chevaux se cabrèrent et hennirent. Ranulf jura et se tint plus fermement tout en resserrant sa prise sur les rênes de la monture de son maître. Mais plus Baldock chantait, plus les bêtes s'agitaient. Ranulf n'avait jamais ouï son plus épouvantable, ni dans les rixes de tavernes, ni dans les batailles de rues, ni émis par des hommes souffrant des plus horribles blessures. La voix de son compagnon était indescriptible : c'était un bruit rauque et grinçant, comme celui que ferait un homme qui suffoquerait lentement.

— Arrête ! cria-t-il. Pour l'amour de Dieu, arrête !

Baldock referma la bouche. Ranulf calma les chevaux et le jeune palefrenier s'avança et leur parla à l'oreille. Les animaux hennirent et se détendirent. Baldock fouilla dans son escarcelle, en sortit une pomme qu'il coupa et en donna une moitié à chacun.

— Là ! Là ! roucoula-t-il. Baldock le Malchanceux est désolé. Voilà, Messire.

Il tenait la bride du cheval de Ranulf et le strabisme de son oeil droit s'accentua.

— Vous comprenez à présent pourquoi on me surnomme Baldock le Malchanceux : oeil caliborgon<sup>(15)</sup>, malheureux au jeu et malheureux en amour !

— Ranulf !

Corbett, à l'orée de la clairière, jetait des regards impatients à son serviteur.

Ce dernier lança un autre penny à Baldock avant de mettre pied à terre et de faire traverser la prairie aux montures.

— Que se passe-t-il ? demanda le magistrat. Qu'est-ce que c'était que ce terrible bruit ?

Ranulf dissimula un petit sourire narquois.

— Je vous raconterai plus tard, Messire. Nous parlions du pauvre Maltote et il se peut que je lui aie trouvé un remplaçant.

Corbett jeta un regard en biais à son compagnon tout en saisissant les rênes et en s'avançant sous les arbres.

— Si je me souviens bien, le prieuré doit être par là. Donc, si nous nous égarons, Ranulf, ce sera ma faute.

Ranulf jura à voix basse et suivit son maître de mauvais gré. Il abominait la forêt avec ses bruits qu'il ne pouvait identifier, ses formes et ses ombres qui semblaient se mouvoir entre les arbres. Corbett, perdu dans ses réflexions, le précédait. La veille, le propriétaire du *Diable dans les Bois* avait esquissé une carte grossière. Le magistrat croyait bien se diriger dans la bonne direction, vers un sentier qui s'élargirait en une piste menant au prieuré.

Derrière lui, Ranulf pensait à Maltote et à Baldock. Il s'arrêtait de temps en temps et scrutait l'espace entre les arbres en repensant aux avertissements sur les créatures qui rôdaient alentour : les truands qui

tuaiient un homme simplement pour lui dérober ses bottes. Il porta la main à son poignard. Alors qu'il allait protester, les arbres tout d'un coup s'éclaircirent, le sol s'inclina et il aperçut la piste sinueuse dans les bois. Corbett laissa son cheval descendre puis monta en selle. Ranulf fit de même et le rejoignit.

— Nous ne tournons pas en rond, n'est-ce pas, s'inquiéta-t-il, en allant d'un endroit à l'autre ?

Corbett leva les yeux vers les nuages blancs moutonnants. Le ciel était clair et le soleil devenait plus ardent. Il respira la délicieuse odeur de la forêt et des fougères humides, ce parfum chaud et moite qui montait des arbres trempés par la pluie.

— Au début, ce sera facile, prédit-il. On nous laissera aller où nous voudrons. Mais c'est un bien mauvais brouet et plus nous y plongerons nos cuillères, plus il sera exécration. Lord Henry a été assassiné, et je crois que, d'une manière ou d'une autre, la dépouille anonyme a quelque chose à voir avec ça. Cette jeune femme a été tuée, dévêtue, et, si ce qu'on dit est vrai, enterrée secrètement jusqu'à ce que quelqu'un l'exhume et place son corps devant les grilles du prieuré. Ce n'est point ainsi qu'agissent les brigands.

Il s'interrompt et rassembla les rênes.

— Nous avons les Fitzalan, deux frères et une demi-soeur. Il y a, entre eux, beaucoup d'inimitié, voire même de la haine. Nous avons cet étrange bandit, le Hibou, avec ses menaces secrètes. Nous avons aussi, dans l'ombre, Jocasta et sa fille, Verlian, le frère Cosmas et même Odo, l'ermite : voilà le jeu. Puis nous avons le roi et ses projets. N'oublions pas non plus le prince de Galles. Dieu sait ce qu'il complot ! Et enfin, mais ce n'est pas le moins important, notre bien-aimé frère en Jésus-Christ, le seigneur Amaury de Craon. Chaque groupe peut être pris à part, mais je pense, Ranulf, que plus nous touillerons le pot, plus ils se mélangeront.

Il sourit.

— Il sera peut-être très dangereux dans peu de temps de se promener dans la forêt d'Ashdown. Je n'irai donc pas vers eux. Je suis l'envoyé du roi et c'est eux qui viendront à moi.

Ranulf était sur le point de demander comment lorsqu'une flèche siffla devant lui et vint se ficher profondément dans le sol. Il mit aussitôt pied-à-terre et décrocha la petite arbalète qu'il portait au pommeau de sa selle. Un autre sifflement et un trait s'enfonça dans la piste, derrière lui. Corbett, lui aussi, sauta de cheval et se servit de sa monture comme d'un bouclier.

— À droite ! cria Ranulf.

Et, comme pour lui répondre, deux autres flèches vrombirent au-dessus de leur tête et frappèrent les arbres dans leur dos.

## CHAPITRE V

Corbett et Ranulf se protégèrent derrière leurs chevaux qui hennissaient et flanelaient, gagnés par leur agitation.

— Combien y a-t-il d'archers, Ranulf ?

— Un seul, Messire. Je ne crois pas qu'il veuille nous tuer. Il a décoché au moins quatre flèches et une seule lui aurait suffi pour atteindre sa cible.

Corbett eut beau scruter les arbres par-dessus sa selle, il ne vit rien. L'orée de la forêt aurait pu dissimuler une armée, il n'en aurait pas été plus avancé pour autant. Les chevaux finirent par se calmer.

— Vous savez, Messire, je crois qu'il est parti.

Ranulf, quittant le rempart de sa monture, avança avec prudence de quelques pas. La main sur le chanfrein de la bête, il lui parlait doucement. Il épiait chaque mouvement sous les arbres.

— Ne craignez rien ! cria un homme d'une voix rauque. Je ne vous veux aucun mal ! Regardez cette flèche !

Ranulf se tourna vers le trait, toujours planté dans la piste devant lui, et remarqua le morceau de parchemin noué d'un fil rouge au-dessus de la penne. Il se précipita pour arracher la flèche. À l'abri derrière son cheval, il dénoua le cordon rouge ; le vélin était jaune et grasseyé, mais le message parfaitement clair.

*Le Hibou salue l'envoyé du roi ! Justice a déjà été faite. Le Hibou voit ce qu'il veut voir et entend ce qu'il veut entendre ! Il va où il veut. Adieu.*

Corbett arracha le bout de parchemin des doigts de Ranulf et le parcourut.

— Il porte bien son nom, commenta-t-il. Le Hibou, oiseau de nuit qui fond en silence sur sa proie. Je me demande si c'est notre tueur.

— Pourquoi ce message ?

— Il laisse simplement sa marque ! suggéra Corbett avec un large sourire. Ou il nous signale, à sa façon, qu'il n'est point l'assassin de Lord Henry.

Il jeta le vélin dans sa sacoche et remonta en selle.

— Il ne nous veut pas de mal.

Ils progressèrent lentement, observant les deux côtés de la forêt, craignant une nouvelle attaque, jusqu'à ce qu'ils parviennent au

carrefour où un gibet délabré pendait de guingois, un morceau de chanvre se balançant au crochet de fer rouillé dans la brise du petit matin.

— Suivons le sentier tout droit, dit Corbett.

La piste descendit, tourna puis s'élargit. Dans une grande clairière devant eux se dressaient les murs de pierre blonde du prieuré de St Hawisia. Malgré l'heure matinale, l'endroit bourdonnait d'activité. Des frères lais partaient aux champs, des vendeurs et des colporteurs se dirigeaient vers la grille principale. Des paysans, leurs carrioles chargées à déborder de produits destinés à la dépense du couvent, s'étaient regroupés en attendant qu'on ouvre les portes.

— Le prieuré possède sans doute ses propres terres, déclara le magistrat. D'après ce que j'aperçois, ce doit être un véritable petit royaume : allons voir sa souveraine !

Il jeta un regard appréciateur aux bâtiments qui s'élevaient au-dessus du mur d'enceinte : des toits d'ardoise noirs et rouges et un clocher élancé. Quelque part, au fond de l'édifice, une cloche tinta et de riches et alléchantes odeurs de cuisine embaumaient l'air du matin.

Ils s'informèrent auprès d'un paysan.

— Eh bien, vous n'avez qu'à attendre comme nous ! répliqua l'homme au visage marqué de petite vérole, au nez et aux joues gercés par le vent et le soleil. Attendre, comme nous le faisons toujours, dans la neige et la pluie ou sous le soleil, que ces grandes dames ouvrent les grilles.

Il désigna un endroit plus bas dans le mur.

— Ou vous pouvez essayer la poterne. Mais que Dieu vous protège si ce n'est pas matière urgente !

Après l'avoir remercié, Corbett mit pied à terre. Passant le premier, il parvint à la petite porte renforcée de clous sur laquelle ils tambourinèrent. On ouvrit une grille placée en haut de l'huis. Et de petits yeux noirs et inquisiteurs les scrutèrent.

— Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ?

— Je suis Sir Hugh Corbett, l'envoyé du roi, et voici mon clerc, Ranulf. Nous demandons admission auprès de Lady Madeleine.

— Vous mentez ! objecta la voix belliqueuse. Vous n'êtes point vêtu comme un clerc royal !

Corbett sortit son ordre et plaqua le sceau de cire rouge contre la grille.

— Ouvrez ! ordonna-t-il. Ou je frapperai cette porte jusqu'à ce qu'elle s'envole de ses gonds !

— Vous auriez dû me montrer le sceau tout de suite ! lui fut-il répondu d'un ton offensé.

Les verrous furent tirés et la porte grande ouverte.

La nonne qui se tenait là était petite. Elle portait un voile de laine

blanche, une coiffe couleur crème et une robe blanche que recouvrait presque entièrement un tablier noir.

— Je suis soeur Veronica ! leur annonça-t-elle. Cellérière, portière et tout le reste.

Elle dévisagea Corbett. Ses lèvres minces étaient pincées et son visage blanc et desséché plein d'hostilité.

— Vous, vous avez bien l'air d'un clerc ! Mais pas vous, ajouta-t-elle en jetant un coup d'oeil à Ranulf. Vous avez plutôt tout d'un gibier de potence !

— Croirait-on que ce prieuré est réputé pour sa charité et son accueil chrétien ? lança ce dernier.

La cellérière secoua la tête.

— Ne soyez pas impudent, yeux verts ! Dans le temps, j'ai eu sept enfants. Et deux maris, morts depuis longtemps. À présent, je suis une nonne consacrée à Dieu.

— Je lui souhaite bien du plaisir ! murmura Ranulf.

— Pardon ?

Soeur Veronica porta la main à son oreille.

— Mon ouïe n'est pas ce qu'elle devrait être, mais avez-vous proféré une remarque effrontée ?

— Mon clerc ne faisait qu'exprimer son ébahissement.

Corbett prit la main de la vieille femme.

— Nous ne vous voulons pas de mal, soeur Veronica. Mais notre affaire est urgente. Nous devons voir Lady Madeleine et le célèbre reliquaire.

Le visage de la nonne s'adoucit.

— Bon, vous constatez à quel point nous sommes occupées. Je ferais mieux de vous emmener à l'église. Vous pourrez attendre là-bas pendant que je préviendrai la prieure.

Elle les conduisit par une allée empierrée à travers des jardins à la française entretenus avec soin. On y voyait des plates-bandes de fleurs, des talus herbeux et des banquettes en pelouse. Toute une gamme d'odeurs parfumait l'air. Corbett apprécia surtout les rosiers qui encadraient l'allée et qui libéraient leurs effluves particuliers. Les jardins s'étendaient sur un flanc du prieuré, mais, au loin, il apercevait de petits vergers plantés de pommiers, de poiriers et de pruniers. Soeur Veronica montra un autre mur dont les grandes portes en bois étaient ouvertes.

— Ici se trouvent les écuries, les dépendances, les entrepôts et la boulangerie. De l'autre côté, il y a nos prairies. Nous élevons de bons moutons et nous avons même notre propre moulin à vent.

Corbett acquiesça : St Hawisia semblait être une riche communauté. L'église, devant lui, était bâtie en pierres de taille, avec un toit d'ardoise gris fer. Le soleil matinal faisait resplendir les vitraux

et de chaque côté de l'édifice étaient érigés d'imposants bâtiments en brique miel dont toutes les fenêtres étaient garnies de verre.

— Nos dortoirs et le réfectoire sont par là-bas, dit soeur Veronica avec un geste. Nous possédons une hostellerie et une infirmerie. Lady Madeleine a un logis personnel au bout du chemin du cloître, près du mur qui donne sur la forêt. Et nous disposons aussi d'une bibliothèque et d'un scriptorium, ajouta-t-elle avec fierté.

— Votre prieuré est donc bien renté ?

La nonne s'arrêta brusquement.

— Nous y apportons nos dots. La maison exploite des domaines prospères et, bien sûr, sainte Hawisia nous protège.

Elle reprit son chemin, dos voûté.

— Je ne peux vous emmener au-delà de notre clôture. Le prieuré n'est pas encore prêt à recevoir des hôtes et Lady Madeleine est très stricte quant aux visites masculines, qu'il s'agisse de clercs ou de princes. C'est pour cela que vous devez attendre dans l'église.

Elle leur fit signe de monter les marches, mais quand Ranulf passa devant elle, elle le retint par la manche.

— Attention où vous mettez les doigts ! Nous sommes dans la maison de Dieu, pas devant un étal sur la place du marché !

Ranulf lui prit la main et, avant qu'elle puisse protester, la porta à ses lèvres.

— Ma soeur, je n'y aurais même pas pensé. Depuis mon enfance, j'éprouve la plus profonde dévotion pour sainte Hawisia. Savez-vous que quand j'étais petit j'ai même eu une vision d'elle ?

Soeur Veronica en resta bouche bée.

— Plus tard, Ranulf ! intervint Corbett.

Le jeune homme fit derechef un baisemain et, sans laisser à la nonne le temps de trouver une repartie adéquate, pénétra à la suite de son maître dans l'église.

Immobiles sur le seuil, ils s'émerveillèrent devant la beauté et l'élégance de la chapelle, véritable joyau. Le sol dallé était d'une propreté irréprochable. Les piliers qui délimitaient les transepts étaient peints en bleu foncé et couronnés d'or. Des fresques aux couleurs vives illustrant des scènes de la Bible éclairaient les murs. Au bout de la nef, un jubé aux lourdes sculptures abritait les stalles du choeur. Des fleurs disposées dans de petits pots de cuivre à la base de chaque pilier embaumaient l'air. De légers nuages d'encens flottaient encore et retenaient les rayons colorés du soleil qui transperçaient les vitraux.

— Bien doté, c'est vrai, commenta Ranulf. Mieux qu'une chapelle royale.

— Avec une différence, dit Corbett.

Il désigna les fenêtres aux rouges, ors, verts et bleus chatoyants.



— Tu es clerc principal à la chancellerie de la Cire verte, Messire Ranulf. Tu dois avoir l'esprit vif et l'oeil perçant. As-tu remarqué quelque chose ? Les peintures et les fenêtres ?

Ranulf fit le tour de l'église. Il s'enorgueillissait de son éducation. Ne possédait-il pas sa propre copie de la Bible et deux livres d'heures ? Et, où qu'il aille, il observait et écoutait sans cesse. Il ne put reconnaître certaines peintures, mais en identifia d'autres : Judith, d'après l'Ancien Testament, décapitant son ennemi ; Ruth la Moabite. Une scène retint son attention et lui arracha un sourire : elle dépeignait le serpent tentant Adam. Mais cette fois le corps de l'homme était caché et seule sa tête apparaissait derrière une épaisse haie de troènes. Ève, au contraire, était montrée dans toute sa gloire, main levée comme pour avertir Adam de ne pas succomber. Sur le mur sous la fenêtre, une fresque dramatique présentait le Christ après la crucifixion séparant les bons des méchants. Ranulf se mit à rire.

— Ce sont des femmes ! s'exclama-t-il. Chaque scène dépeint des femmes ! Il n'y a presque pas d'hommes, sauf la tête d'Adam et le Christ ! Et regardez, Messire, même le Sauveur, avec ses longs cheveux et son visage fin, a une apparence féminine !

— Et as-tu remarqué les damnés ? demanda Corbett.

Il désigna les sombres silhouettes indistinctes toutes revêtues d'une armure bosselée.

— Regarde, Ranulf, tous les êtres que maudit Dieu sont des hommes, mais ceux qu'il sauve sont...

— Ce sont toutes des femmes ! s'écria Ranulf. Même les anges !

Ils parcoururent l'édifice. Les peintures profuses, éclatantes de couleurs vives, avaient été exécutées de main de maître, mais leur message était le même. Au ciel comme sur terre, les femmes étaient bonnes et les hommes méritaient leur condamnation.

Corbett contempla la nef. Il vit, sur la gauche, la chapelle de la Vierge et, sur la droite, un cercueil de chêne poli ; une châsse, à la tête, renvoyait la lueur vacillante de douzaines de cierges de cire vierge.

— La dernière demeure de sainte Hawisia, expliqua-t-il.

Il était sur le point d'aller explorer les lieux quand la voix d'une jeune femme qui entonnait le *Salve Regina* s'éleva des stalles placées dans le chœur :

— *Salve, Regina, Mater misericordiae ! Vita, dulcedo et spes nostra, salve !*

Corbett porta un doigt à ses lèvres et, Ranulf lui emboîtant le pas, pénétra dans le chœur somptueusement orné avec ses stalles de bois ciré de chaque côté. À l'autre bout, un autel de marbre trônait sur une estrade recouverte d'un épais tapis de laine bleu et or. Des chandeliers d'argent étaient disposés sur l'autel et, au-dessus, une pyxide incrustée

de pierreries et retenue par une chaîne filigranée présentait le Saint Sacrement. La nonne qui se trouvait dans le chœur regardait l'autel, bras ballants. Corbett s'attendait à ce qu'elle continue à chanter, cependant elle hésita puis reprit :

— *Salve, Regina, Mater misericordiae ! Vita, dulcedo et spes nostra, salve.*

« Salut, ô reine, Mère de miséricorde ; notre vie, notre consolation, notre espérance, salut ! »

— *Ad te clamamus...*

La voix défaillit une fois encore.

— *Ad te clamamus, exules filii Evae*, poursuivit le magistrat d'une riche voix de baryton. *Ad te suspiramus, gementes et fientes.*

« Enfants d'Ève exilés, nous crions vers vous. Vers vous nous soupignons, gémissant et pleurant. »

La jeune nonne se retourna. Son joli visage, encadré par sa coiffe, avait pâli sous l'effet de la surprise.

— Je... Que faites-vous céans ?

— Nous attendons Lady Madeleine.

Corbett fit un pas en avant.

— On dirait que vous avez du mal avec cette hymne. N'avez-vous point de livre d'heures ?

La jeune femme, qui s'était un peu reprise, adressa un sourire malicieux à Ranulf.

— Je suis soeur Fidelis, dit-elle avec vivacité. Je ne suis que novice. Je ne parviens pas à me souvenir des paroles. Alors Lady Johanna, la maîtresse de chœur, sans parler de Lady Marcellina, m'a ordonné de rester céans et de chanter jusqu'à ce que je les sache.

Corbett s'inclina.

— Je suis Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé, envoyé spécial de Sa Majesté le roi.

Soeur Fidelis écarquilla les yeux de stupéfaction.

— Nous ne sommes pas aussi importants qu'il y paraît, sourit Corbett. En fait, nous venons de rencontrer votre soeur Veronica, qui nous a pris pour deux larrons.

— Ça ne m'étonne point ! Je l'ai priée de m'aider, mais elle m'a répondu qu'elle était trop occupée.

— Alors nous, nous vous aiderons, rétorqua le magistrat. N'est-ce pas, Ranulf ?

— Il n'est pas permis aux hommes de chanter céans ! minauda soeur Fidelis.

— Je ne crois pas que le Bon Dieu élèverait des objections, remarqua Corbett. Et vous devez apprendre ces paroles.

— Je n'ai pas fini d'en parler ! dit-elle en éclatant de rire. Commencez, je répéterai chaque phrase.

Ranulf, trop étonné pour se joindre à eux, regarda son maître s'approcher de la nonne et, d'une belle voix profonde, entonner le *Salve Regina*. Il faisait une pause à la fin de chaque phrase et la jeune femme répétait après lui. Tout à fait à la fin, elle chanta triomphalement avec lui les derniers mots :

— *O Dulcis ! O Pia Virgo Maria !*

« J'ai réussi ! s'exclama-t-elle. Je la sais ! Vous ne leur direz pas, n'est-ce pas ?

Corbett se tourna vers son compagnon.

— Nos lèvres sont cousues, hein, Ranulf ?

Ce dernier resta bouche bée et se demanda – ce n'était pas la première fois – si la flèche qui avait frappé son maître à Oxford n'avait pas causé des dégâts ailleurs que dans sa poitrine.

— Merci, sourit soeur Fidelis. Je ne me souviens jamais des paroles dans le chœur, Lady Johanna est si dure ! Elle me donne des coups de fêrule sur les phalanges.

Elle leva sa fine main blanche ; de vilaines marques rouges striaient les jointures. Corbett baisa le bout des doigts.

— Une telle sévérité est messéante, chuchota-t-il.

Soeur Fidelis rougit et retira sa main.

— Ainsi, vous voulez voir Lady Madeleine. Je vous préviens, vous allez attendre longtemps ! Lady Madeleine aime faire patienter ses hôtes. Même Lord Henry, quand il venait céans, devait naqueter dans l'hostellerie.

Elle s'arrêta.

— Il a pourtant versé une somme généreuse pour restaurer le reliquaire !

— Le prieuré reçoit-il beaucoup de visiteurs aussi nobles ? s'enquit Corbett.

— Oh, oui ! Le prince de Galles y est venu.

— J'ignorais que le prince Édouard éprouvait de la dévotion pour sainte Hawisia ! remarqua Corbett feignant l'innocence.

— Mais si, il est venu ici. Mais je ne suis qu'une novice, Messire, roucoula-t-elle. Ces allées et venues ne me concernent pas.

— Quelles allées et venues ?

Corbett pria en silence pour que Lady Madeleine tarde vraiment encore un peu, puisque cette nonne au frais visage semblait désireuse de bavarder.

— Lady Johanna ne devrait pas me frapper à coups de baguette, se plaignit soeur Fidelis en se suçant les doigts.

Corbett l'observa avec attention. Il se demanda si la jeune femme avait été placée là non par vocation, mais parce qu'elle était un peu naïve.

— Que disiez-vous ? demanda-t-elle.

— Vous alliez me parler d'étranges allées et venues.

— Ah oui ! Oh, Messire, comment vous appelez-vous ?

— Sir Hugh Corbett. Je suis l'envoyé du roi.

— Eh bien, vous comprenez, Sir Hugh, je rêveasse souvent, surtout au réfectoire ; je ne termine jamais mes plats ! Alors on m'accable de corvées, de petites punitions. Je hais les feuilles !

— Plaît-il ? intervint Ranulf.

— Les feuilles, répéta soeur Fidelis. Comme je ne mange pas assez vite, quand les autres novices vont en récréation, je dois balayer la cour. On me remet un épais tablier pesant qui me blesse le cou et un balai qui est beaucoup trop lourd. On m'ordonne de nettoyer la cour pavée qui sépare notre réfectoire de la maison de Lady Madeleine.

— Moi non plus je n'aime pas les feuilles, lui avoua Corbett. Et je vous promets que je demanderai à Lady Madeleine de vous punir moins rigoureusement.

— Oh, vraiment, Messire, et mentionnerez-vous aussi la férule de Lady Johanna ?

— Pour l'amour de Dieu ! chuchota Ranulf.

— Et l'histoire des feuilles ?... insista son maître.

— Un soir, je crois que c'était la veille de la Saint-Matthieu...

Elle porta la main à sa bouche.

— Ou était-ce la veille de la Saint-Cornélius ?

— Vous balayiez les feuilles dans la cour ?

— Oui. Je suis allée dans un coin quand il s'est mis à faire sombre et que personne ne pouvait me voir. J'avais volé une friandise au réfectoire et j'avais les doigts gelés. Mais je l'ai quand même mangée. J'étais très en colère parce que les novices étaient rentrées et que toutes les autres soeurs s'esbaudissaient. Tout à coup...

Elle pencha la tête en avant et Corbett faillit sursauter.

— Tout à coup, chuchota-t-elle, j'ai aperçu un homme, encapuchonné et emmitouflé dans une cape, qui traversait la cour.

— Êtes-vous sûre que ce n'était pas l'une des soeurs ? demanda le magistrat.

— Elles ne portent ni éperons cliquetants ni épées ! Elles ne marchent certainement pas d'un pas décidé. Bon, il est entré chez Lady Madeleine. Oh, me suis-je dit, qu'est-ce qui se passe ? Le voilà qui entre en poussant simplement l'huis. En bas elle a son réfectoire personnel et ses appartements et en haut sa chambre. Personne n'y va jamais ! J'ai posé le balai et ai traversé la cour à pas de loup. J'ai regardé par la fenêtre, mais n'ai vu personne.

— Donc l'homme a dû monter ? suggéra Corbett.

— Sans doute. Vous savez, Messire, j'ai balayé très longtemps, mais il n'est pas ressorti. Une semaine plus tard, c'était la fin du mois puisque nous avons célébré la Saint-Jérôme, l'homme qui...

— Oui, l'interrompit Corbett, je sais qui est saint Jérôme. Et vous balayiez à nouveau la cour ?

— Non, Messire, cette fois c'était le réfectoire et j'étais toute seule : une autre punition. Je suis certaine, confia soeur Fidelis, que j'ai revu le même homme passer dans la cour.

— Mais la prieure ne reçoit certainement pas d'amis ?

— C'est bien cela, Messire, elle n'a pas d'amis ! Pour Lady Madeleine tous les hommes sont des démons !

— L'a-t-elle dit clairement ?

— Non, mais elle nous prévient contre eux. Elle nous apprend comment nous comporter quand des hommes sont invités.

— Comme moi, par exemple ?

— Oh, vous, vous êtes l'émissaire du roi et vous m'avez aidée à chanter. Et puis vous allez dire à Lady Johanna de ne pas se servir de la férule !

— Savez-vous qui était cet étranger ?

La jeune novice eut un geste de dénégation.

— Peut-être me suis-je trompée, dit-elle, songeuse. L'étranger a pu repartir par l'autre côté.

— Quel autre côté ?

— Le logis de Lady Madeleine est un petit palais avec sa propre cuisine et des écuries, ainsi qu'une cour et une petite poterne dans le mur qui donne sur la forêt.

— Et cet inconnu aurait pu s'en aller par là ?

— C'est possible !

— Avez-vous vu autre chose de suspect ? insista Ranulf.

Soeur Fidelis jeta autour d'elle un regard inquiet.

— Oh, non ! Je n'en ai parlé à personne d'autre. Je n'ose pas ! La colère de Lady Madeleine est redoutable !

— Quitte-t-elle parfois le couvent ? s'enquit Ranulf.

— Oui, le prieuré a des propriétés dans la ville de Rye. Elle s'y rend parfois avec la soeur aumônière ou l'un de ses frères pour collecter les redevances et inspecter les comptes des intendants. Elle est alors absente quatre ou cinq jours et c'est toujours un soulagement pour nous. Pourtant Lady Madeleine sait se montrer bienveillante et elle est très fière d'être dépositaire de la sainte relique.

— Oui, j'allais y venir, dit Corbett en jetant un coup d'oeil pardessus son épaule vers la porte : Lady Madeleine n'allait pas tarder à arriver et il ne voulait pas que cette jeune novice trop naïve ait des ennuis. Je sais peu de chose sur sainte Hawisia.

— Oh, permettez-moi de vous en parler. J'ai appris toute l'histoire.

Soeur Fidelis les entraîna hors du chœur jusqu'à la chapelle latérale. Corbett admira sans réserve le long cercueil de bois.

— De quand date-t-il ?

— Lady Johanna dit qu'il a au moins deux cents ans. Le chêne a été apporté spécialement des Cornouailles.

Corbett embrassa la chapelle latérale du regard. Sur l'autel de marbre, encastré dans le mur du fond, se dressait une statue de ce qui devait être sainte Hawisia, une jeune femme, les cheveux sur les épaules, vêtue d'une tunique royale cramoisie et blanche. Dans ses mains tendues reposait une épée. Sur les murs d'immenses fresques dépeignaient, dans un déploiement de couleurs vives, les scènes de la vie de la sainte. L'une d'entre elles montrait une jouvencelle en fuite, poursuivie par des chevaliers armés de gourdins, d'épées et de massues. Une autre se passait dans un bois : la sainte était agenouillée près d'un étang, un lis dans les mains.

— Qui était sainte Hawisia ?

Corbett tapota la châsse de verre à la tête du cercueil dont Ranulf examinait le contenu.

— Ce sont des cheveux ! s'exclama ce dernier. Regardez, Sir Hugh, de belles tresses d'or !

Corbett repoussa le linge pourpre bordé d'or qui recouvrait la moitié du verre et aperçut les mèches disposées en cercle, chatoyantes et dorées comme le blé mûr.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il.

— La relique, expliqua soeur Fidelis. C'est la chevelure de sainte Hawisia.

Le magistrat scruta la peinture qui était derrière lui. Il remarqua la date en vermeil en bas de la fresque : 667 apr. J.

— C.

— Sainte Hawisia a vécu il y a des siècles ! s'exclama-t-il. Il y a presque sept cents ans, mais ces cheveux... !

— C'est parce que c'est un miracle ! déclara la nonne. Vous savez, Messire, sainte Hawisia était une princesse saxonne. Son père régnait sur ce pays.

Elle ferma les yeux comme pour mieux se souvenir de sa leçon.

— Il voulait la marier à un puissant thane.

Elle rouvrit les yeux.

— Qu'est-ce que c'est, un thane ?

— Un noble, répondit Corbett.

— Hawisia dit qu'elle était vouée à Dieu et n'épouserait pas ce prince. Son père se mit en colère. Hawisia était belle. Et particulièrement, célèbre pour ses cheveux d'or.

Soeur Fidelis montra la fresque.

— Elle s'échappa du palais paternel, mais il la poursuivit avec ses soldats. Elle s'enfuit dans un bois et parvint à un puits, à cet endroit même. Elle coupa ses cheveux d'or qu'elle déposa près d'un étang en

guise d'offrande à Dieu.

La jeune novice ferma les yeux.

— Ah oui, c'est ça ! Quand son père la rattrapa, il fut si furieux de ce qu'elle avait fait qu'il tira sa dague et la lui plongea au fond du coeur.

Soeur Fidelis mima le geste d'un soldat qui frappait ; Corbett écrasa le pied de son serviteur pour qu'il maîtrise son hilarité.

— Quand sa rage s'apaisa... oui, c'est bien ça, dit la nonne en rouvrant les paupières, il regretta amèrement son geste. Il se convertit au christianisme, fit des obsèques honorables à sa fille et fonda un lieu de prières qui, plus tard, devint le prieuré de St Hawisia.

— Et voici son tombeau ?

— Oui, sainte Hawisia repose sous les dalles. Cette tombe a été construite par un ancêtre de Lady Madeleine. Les Fitzalan ont toujours eu une grande dévotion pour elle.

— Mais ce n'est sûrement pas la chevelure de la princesse Hawisia ! s'exclama Ranulf.

— Si, insista soeur Fidelis sur la défensive. Vous comprenez, c'est pour ça que son père s'est converti. Les cheveux sont restés tels qu'ils étaient le jour de la mort de sa fille : ils ne se sont ni décomposés ni desséchés au fil des siècles. Si vous posez la main sur le verre et adressez une prière à sainte Hawisia, elle l'exauce toujours.

Le magistrat observa les tresses dorées. Elles étaient sans nul doute authentiques et paraissaient pourtant aussi fraîches et brillantes que si on les avait coupées la veille.

Lors de ses voyages, il avait vu maintes reliques. Assez de clous de la Vraie Croix pour bâtir une échoppe. Au moins trois têtes de saint Jean-Baptiste, cinq jambes de saint Sébastien, des plumes de l'aile de l'archange Gabriel et, lors d'une occasion mémorable, même la pierre sur laquelle Jésus était supposé s'être tenu avant de monter aux cieux. On trouvait de semblables reliques dans toute l'Europe : du sang sacré qui se liquéfiait, des statues qui pleuraient. On allait du sublime au ridicule, jusqu'à la tunique de travail que saint Joseph était censé porter dans son atelier.

Corbett tapota la châsse de verre : oeuvre d'un artisan, elle était rivée avec soin à la partie supérieure du cercueil. Cette relique avait-elle une explication logique ? Avait-elle été scellée ainsi pour la protéger de l'altération due à l'air ? C'était manifestement un étrange phénomène. Rien d'étonnant à ce que St Hawisia attire autant de pèlerins !

— Tout cela est très beau.

— Oh, Lord Henry l'a récemment restauré.

— Quand ?

— Il y a trois mois environ. L'endroit a été scellé et fermé aux

pèlerins un certain temps pour qu'on puisse repeindre les murs et le plafond.

— Le reliquaire a-t-il jamais été ouvert ?

— Non, jamais.

Le magistrat eut soudain l'impression d'être observé et, faisant volte-face, aperçut deux nonnes sur le seuil de la chapelle latérale. La plus proche, grande et l'air sévère, portait un habit blanc comme neige. Une médaille d'or suspendue à une chaîne filigranée pendait à son cou. Derrière elle, l'autre religieuse, vêtue du même habit, était plus petite et moins à l'aise. Si les yeux avaient pu tuer, la jeune novice serait morte sur-le-champ.

— Lady Madeleine Fitzalan ? demanda Corbett en faisant un pas un avant.

Cette dernière ne quitta même pas du regard la novice pétrifiée.

— Que faites-vous céans, soeur Fidelis ?

— Je m'exerçais à chanter le *Salve Regina*.

— Et elle a chanté tout à fait bien, déclara le magistrat. Même si elle a très mal aux doigts.

— Elle est fort malhabile, rétorqua Lady Madeleine en jetant un coup d'oeil au magistrat.

— Quand je reviendrai, continua Corbett, les marques auront disparu, n'est-ce pas ?

Lady Madeleine claqua des doigts.

— Allez au noviciat, soeur Fidelis !

Elle inspecta Corbett des pieds à la tête.

— Je suis Lady Madeleine Fitzalan. Et voici soeur Agnes, la sous-prieure.

L'autre nonne eut un sourire contraint.

— Je suis Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé du roi et son envoyé spécial en ces contrées. J'ai ses mandats et son autorité. Voici Ranulf-atte-Newgate, mon serviteur, clerc principal à la chancellerie de la Cire verte.

— Vous n'avez point pouvoir sur les terres de l'Église !

— Je peux l'obtenir !

Le visage émacié de la prieure se fendit d'un sourire.

— Vraiment, Sir Hugh ?

Elle se dirigea vers la relique en le frôlant au passage et adressa à Ranulf le même regard critique.

— Vous avez l'air effronté, mon garçon !

— J'examinais votre habit, madame ; il est d'une blancheur de neige. Est-ce signe de pureté ou simplement d'humilité ?

Corbett ferma les yeux en entendant le sifflement d'un souffle contenu.

— Lady Madeleine, dit-il en s'approchant d'elle, votre demi-frère



a été assassiné.

— Que Dieu l'absolve !

— Et on a abandonné le corps d'une jeune femme devant la poterne de votre prieuré. J'ai cru comprendre qu'elle aussi avait été tuée, par une flèche dans le cou.

— Qui vous a narré cela ?

— Sa Majesté le roi. Sans parler des commérages à la taverne du *Diable dans les Bois*.

— Elle porte bien son nom !

Le regard glacial de Lady Madeleine ne se détourna pas.

— Mais c'est vrai. On a découvert la dépouille de cette malheureuse femme et nous lui avons donné un enterrement chrétien.

— Pourquoi ?

— C'est un des actes de miséricorde de notre règle.

— La connaissiez-vous ?

— Non, absolument pas !

— Avait-elle rendu visite au prieuré ou au saint lieu ?

— Non, jamais, et vous pouvez interroger n'importe qui dans la communauté.

— Où a-t-elle été inhumée ?

— Dans notre cimetière.

Corbett sortit le mandat qui portait le sceau royal.

— Alors, Madame, par les pouvoirs qui me sont conférés, j'exige que le cadavre soit exhumé pour que je l'examine.

— Vous ne pouvez pas faire ça.

Corbett s'écarta.

— Ranulf, trouve une pioche, une houe et une pelle. Use de ton autorité pour savoir où gît ce pauvre corps. Madame, je rendrai compte de mes actes au roi et à Monseigneur l'archevêque, et vous pourrez alors justifier de votre refus de m'aider.

— Sir Hugh !

Il se retourna. Le visage de Lady Madeleine s'était l'ait moins hostile.

— Je ne cherchais point de querelle ! Premièrement, permettez-moi de répondre à votre question. La châsse contenant la relique n'est jamais ouverte. Deuxièmement, je vous verrai dans mon parloir. Troisièmement, puisque je suis la prieure céans, je ferai exhumer le corps !

## CHAPITRE VI

L'un des frères lais du couvent enfonça le bord de sa pelle sous le couvercle du cercueil, fit levier et s'éloigna en hâte. La bière elle-même n'était qu'un long coffre étroit soigneusement cloué. Corbett ordonna à Ranulf de se tenir à l'écart, et, se protégeant la bouche et le nez d'un linge trempé dans du vin, du vinaigre et des herbes, tira son poignard et s'approcha. Les frères lais s'étaient retirés sans demander leur reste. Lady Madeleine et les religieuses n'avaient pas voulu être présentes. Ranulf se réfugia, à quelque distance, sous les branches déployées d'un if noueux. Corbett ôta le couvercle. Malgré le lambeau humecté de vin, l'odeur était suffocante. La dépouille, sous la gaze, était en décomposition. Pourtant, en même temps, Corbett fut envahi d'une profonde tristesse. Le corps, vêtu d'une simple tunique blanche, était jeune, pitoyable et navrant. Le magistrat repoussa la coiffe improvisée et nota que les cheveux avaient été coupés très courts. Il frotta quelques mèches entre ses doigts. Pour une raison ou une autre, il était certain que la chevelure avait été teinte. La blessure de la gorge était d'un répugnant noir bleuâtre.

— Que Dieu nous protège ! murmura le magistrat.

Il est bien vrai qu'il n'y a aucune beauté dans la mort !

Il se revit tout à coup à Oxford : l'assassin aux yeux fous se précipitait sur lui, arbalète levée, carreau volant vers lui. Il repoussa cette vision.

— Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu redeviendras poussière.

— *Sic transit gloria mundi...*

Corbett se retourna. Un homme encapuchonné se tenait là. Sa bure noire faisait penser à un franciscain. Il était, de plus, chaussé de simples sandales et il tenait avec fermeté une épaisse canne de frêne. Ranulf s'avança.

— Dites à votre serviteur, Sir Hugh, que je ne vous veux aucun mal.

Une main aux veines apparentes repoussa le capuchon. Corbett aperçut une moustache et une barbe noires et broussailleuses, un crâne en partie chauve, un visage dur, mais aux yeux joyeux et plissés

par l'amusement. Le magistrat, trouvant insupportable la puanteur de la putréfaction qui montait du cercueil, se leva.

— Je suis frère Cosmas, prêtre de la paroisse de St Oswald-sous-les-Arbres. Lady Madeleine m'a dit qui vous étiez.

Le sourire du franciscain s'élargit, révélant des dents jaunes et irrégulières.

— En fait, pas elle exactement, mais la très chère soeur Veronica qui, dans une vie antérieure, a dû être un héraut de ville !

Corbett eut, lui aussi, un grand sourire. Il avait toujours aimé les franciscains. Il appréciait leur dévouement envers les miséreux, leurs manières frustes, leur franc-parler.

— Je suis venu chercher des provisions, reprit le frère. Tout ce qu'on veut bien m'offrir, et Lady Madeleine aime jouer les grandes dames. Je suis sûr qu'au paradis on lui donnera une position importante et qu'elle organisera le monde des anges !

D'un mouvement de tête, il désigna la dépouille.

— L'odeur est insupportable !

Corbett fit glisser le linge qui couvrait sa bouche et son nez et acquiesça.

— Cela ne semble pas vous émouvoir, mon frère.

— Qu'est le corps, si ce n'est un sac plein de sang ? répondit le franciscain. L'âme qu'il abritait s'est envolée.

Son regard s'adoucit.

— Pauvre enfant ! Et, pour vous répondre sans barguigner, Sir Hugh, j'ai été soldat, barbier et chirurgien pendant les guerres du roi. J'ai vu plus de cadavres que je n'en peux compter. Nous, les humains, nous aimons tuer, n'est-ce pas ?

Il s'accroupit près du cercueil, marmonna les paroles du Requiem et esquissa un signe de croix dans l'air.

— Une blessure par flèche, remarqua-t-il en montrant la gorge. Un bon tireur.

— Vous vous y connaissez en tir à l'arc, mon frère ?

— J'étais maître archer dans les armées royales. On m'a appris à toujours viser le cou. La tête, la poitrine, le ventre sont protégés. Mais on ne peut guérir d'un morceau d'acier dans la trachée. Elle a dû mourir sur-le-champ. Avez-vous besoin d'aide, Messire le clerc du roi ?

Corbett remonta le linge sur sa bouche. Il se sentait un peu nauséux et aurait aimé être loin de cette misérable tombe et de ce sinistre cadavre. Assisté par le franciscain, il retourna le corps. Il entendit Ranulf qui, de sous l'if, toussa et jura quand l'odeur se répandit, mais il continua sans défaillir. Il retroussa la tunique pour examiner la victime sous toutes les coutures.

Il n'y avait aucune trace, sauf une marque en forme de lis, ancienne et effacée par endroits, sur l'épaule. Ils recouchèrent la

dépouille et remontèrent le voile de gaze. Corbett dut s'éloigner pour respirer pendant que frère Cosmas, s'emparant d'une pierre, reclouait le couvercle.

Corbett se rendit sous l'if, ôta son masque et observa un oiseau qui rasait les herbes. « Une grive ? » se demanda-t-il. Il essaya de penser à quelque chose d'agréable. Ranulf s'avança pour lui parler, mais son maître se contenta de secouer la tête. Le franciscain termina sa tâche et se dirigea vers eux.

— On ne le laissera pas là, n'est-ce pas ?

— Non. Les frères l'ais le remettront en terre.

Le magistrat le regarda du coin de l'oeil.

— Savez-vous quelque chose sur sa mort, mon frère ?

Ce dernier fit signe que non.

— Rien ! Je ne la reconnais même pas et pourtant je connais la plupart des gens alentour. Une étrange mort, continua-t-il. Les rumeurs prétendent que son corps a été enterré, puis exhumé et abandonné aux grilles du prieuré.

Il scruta Corbett.

— Je vous ai déjà vu, vous savez. Il y a des années, sur la marche galloise. On disait que vous étiez un maussade compère, mais le clerc de confiance du roi.

Ranulf étouffa un rire.

— Et voici sans doute votre serviteur ? Celui qui a les yeux du diable et les cheveux qui vont avec. Deux hommes de main du roi, hein ?

— Je suis clerc royal, rétorqua le magistrat. Et suis toujours un rabat-joie. Mais je fais régner la justice du souverain et ça, ça n'a pas changé, c'est constant.

— Ah oui ? Ah oui ? Alors, il faut que je vous présente à l'un de mes paroissiens : Robert Verlian, chef verdier de feu Lord Henry Fitzalan. Il a demandé asile dans mon église. C'était ça ou Sir William l'aurait fait pendre à l'arbre le plus proche.

— Est-il innocent ? s'enquit Corbett.

— Il l'affirme.

— Et qu'en pensez-vous, mon frère ? Je veux dire que vous vous êtes institué juge d'autrui.

Le franciscain rit et donna une claque sur le dos du magistrat.

— Bien dit, clerc royal.

Il se frappa la poitrine.

— *Mea culpa, mea culpa*, j'ai péché. Si vous êtes juge du roi en ces contrées, Verlian a une chance. Oui, il se prétend innocent et, oui, je le crois. Voulez-vous venir le voir ?

— Je ferai mieux, expliqua Corbett. Je suis porteur du mandat royal d'audition et de jugement<sup>(16)</sup>. J'ai le droit d'instaurer une cour et

d'entendre tout procès.

— Et vous voulez donc user de mon église ?

— Oui, je gagnerai beaucoup de temps. Et je vous nommerai témoin du roi. Je préfère St Oswald à n'importe quel autre endroit. Bon. Je vais me rincer les mains et le visage, et voir si Lady Madeleine a quelque chose à me dire.

— S'il en est ainsi, je vous salue.

Le franciscain serra la main de Corbett.

— Vous vous rendez au parloir de la prieure et moi aux cuisines pour mendier quelques rogatons.

— Mon frère !

Cosmas se retourna.

— Êtes-vous allé à l'abri de chasse de Beauclerc le soir précédant la mort de Lord Henry ?

— Oui, quelques instants. Je lui ai adressé des remontrances au sujet de son application trop rigoureuse des lois de la forêt.

— Et le matin de sa disparition ?

— Je priais, clerc, comme d'habitude ! répondit le prêtre en s'éloignant.

Un moment plus tard, après que Corbett eut fait ses ablutions et se fut remis l'estomac d'aplomb en absorbant un demi-gobelet de vin rouge, on lui fit traverser la cour pavée jusqu'à l'accueillant parloir de la maison de la prieure. Un lambris imitant le drapé d'un tissu recouvrait les murs jusqu'aux trois quarts de leur hauteur. Au-dessus le plâtre, badigeonné de rose, était orné de petits tableaux, dans des cadres sculptés et dorés. Ils représentaient des scènes de la vie de la Vierge Marie. Des tapis de pure laine égayaient le dallage reluisant. Coffres, armoires, chaires et bancs étaient placés tout autour de la salle. La table de Lady Madeleine se dressait sous la baie principale qui donnait sur son jardin privé. La prieure, assise, dictait un texte à une autre nonne installée à un pupitre sur sa droite. Quand Corbett et Ranulf entrèrent, elle renvoya sa compagne. Elle ne se leva pas pour les saluer, mais indiqua d'un geste au magistrat un haut tabouret de l'autre côté du bureau. Elle ignore Ranulf.

— Avez-vous vu ce que vous vouliez voir ? s'enquit-elle.

Corbett, négligeant le siège, restait debout, bras croisés, toisant la supérieure tandis que son serviteur, adossé à la porte, sifflotait entre ses dents. Il avait l'intention d'être désagréable et obtint l'effet désiré. Lady Madeleine lui lança un regard furibond et repoussa sa chaire, ce qui l'obligea à lever les yeux sur Corbett.

— Avez-vous des questions à me poser, Messire le clerc ?

— Non, Madame, c'est le roi qui a des questions à vous poser. Sur la mort de votre frère.

— Il a été tué pendant qu'il chassait, répliqua vertement la

prieure. Il aimait le sang, Henry. Le sang et la destruction ! Pour parader, comme il le faisait toujours, devant ses hôtes français.

— Vous n'êtes point une soeur éplorée ?

— Demi-soeur, Messire !

— Mais toujours point éplorée ?

— Le chagrin est chose privée. Lord Henry vivait dans son monde et moi dans le mien.

— Et vous ne savez rien sur sa mort ?

— Plaît-il ?

Corbett lui renvoya un coup d'oeil glacial.

— Pourquoi voulait-on sa disparition ?

Lady Madeleine rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Messire, vous avez vu notre église, n'est-ce pas ? Je pourrais remplir la nef de gens qui désiraient sa mort ! À cause de sa cruauté, de sa ribaudeur. Oh, je le pleure, je pleure l'enfant qu'il fut autrefois et son âme immortelle.

— Vous a-t-on immédiatement informée de son décès ?

— J'étais céans, dans ma chambre, quand Sir William a envoyé un messenger.

Son visage s'adoucit.

— Je suis navrée, Sir Hugh.

Elle agrippa le bord de la table.

— Allons ! dit-elle en désignant une chaire à l'autre bout de la salle. Voulez-vous vous asseoir ? Un peu de vin ?

Corbett alla chercher la chaire.

— Vos soeurs aux cuisines ont été des plus serviables, fit-il remarquer en s'installant. Mais j'ai l'estomac encore dérangé par ce que j'ai vu. Ainsi, vous ne pouvez point m'aider à propos de la mort de votre frère ni de celle de la jeune femme dont je viens d'examiner la dépouille ?

Lady Madeleine eut un geste de dénégation.

— Rencontriez-vous souvent Lord Henry ?

— Je lui rendais parfois visite au manoir d'Ashdown. Et quand j'allais à Rye, où nous possédons une propriété dirigée par un intendant, lui ou Sir William m'escortait.

— Il est vrai que le prieuré est florissant, remarqua Corbett.

— Certains après-midi nous ouvrons les portes aux pèlerins. Ils font de généreuses offrandes, expliqua-t-elle en foudroyant du regard Ranulf qui sifflotait toujours.

Corbett, d'un clin d'oeil, le fit taire.

— Sir Henry croyait-il en sainte Hawisia ?

— Henry ne croyait en rien !

— Mais il a fait remettre le reliquaire à neuf ?

— Les Fitzalan l'ont toujours entretenu !

— N'était-ce point libéral de sa part ?

Lady Madeleine bâilla.

— Je l'ai tourmenté.

Elle mit la main devant sa bouche pour dissimuler un autre bâillement.

— Il fallait toujours le harceler pour qu'il fasse son devoir.

— Et ce Hibou ?

— Oui, j'en ai entendu parler. Je présume que c'est lui le tueur, plutôt que ce pauvre Verlian.

— Qu'est-ce qui vous le fait penser ?

— Je crois que le Hibou appartient au passé de Lord Henry, reprit-elle. Henry, comme William, était un ribaud. Il séduisait les femmes et s'adonnait à la débauche à loisir. La soeur, l'épouse, la fille, voire la mère d'un homme, aucune n'était en sécurité avec eux.

— Vous le saviez ?

— J'ai ouï des rumeurs. Des ragots sur une jeune femme qui s'était pendue quelque part dans les faubourgs de Rye.

— Savez-vous ce qu'est la Rose de Rye ? s'enquit le magistrat.

— Oui.

Elle porta ses doigts à sa bouche.

— Lord Henry l'avait mentionnée. Le Hibou a laissé des messages demandant s'il se souvenait de ce nom.

— Et se le rappelait-il ?

— Oui, il me semble. De plus, je crois que William aussi.

Elle fit une pause.

— Je pense avoir entendu parler d'une taverne, d'un cabaret où l'on vendait de la bière, qui s'appelait *La Rose rouge*. Il devait se trouver sur une route qui part de Rye. Il était tenu par un couple marié, un tavernier et sa jolie jeune femme. On dit qu'Henry et William y séjournèrent il y a des années, qu'Henry séduisit la propriétaire, en fit sa maîtresse puis l'abandonna.

— Et ? demanda le magistrat.

Il sursauta quand une silhouette sombre sauta sur les genoux de la prieure. Le chat, noir comme la nuit, se lova avec un profond ronronnement.

— Là, là, Lucifer, dit Lady Madeleine en le caressant doucement. C'est mon fidèle compagnon, le fléau de nos souris et autres vermines, sourit-elle.

— Et la jeune femme ?

— Selon les commérages, elle s'est suicidée, s'est pendue à une poutre de la grand-salle. J'étais entrée au prieuré quand cela s'est passé. Mon père, alors à la fin de sa vie, a en hâte étouffé l'affaire.

— À quelle époque est-ce arrivé ?

— Oh, il doit bien y avoir vingt ou vingt-cinq ans ! On raconte

que le fantôme de la femme du tavernier hantait le cabaret : on en a donc changé le nom.

— Le Hibou pourrait-il être l'époux de la morte ?

— C'est possible.

— Et la femme enterrée dans votre cimetière ? Savez-vous quelque chose sur elle ?

— Rien. Absolument rien.

— Elle n'est jamais venue céans ?

— Je vous l'ai dit, Sir Hugh, je ne sais rien.

Perplexe, Corbett se mordillait les lèvres.

— Elle a une flétrissure en forme de lis sur l'épaule.

La prieure hocha la tête.

— Sir Hugh, je ne puis vous aider.

— Mgr le prince de Galles vous rend-il visite ?

— Bien des nobles se rendent auprès de la relique de sainte Hawisia. Le roi lui-même...

— Notre souverain est-il escorté ?

— Par un ou deux membres de sa maison.

— Mais aucun homme ne pénètre ici sans être annoncé, n'est-ce pas ?

Lady Madeleine rougit.

— Sir Hugh, vous allez trop loin ! Pourquoi cette question ?

— Je vous présente mes excuses. Mais le roi exige que les mystères soient éclaircis, Madame, et je dois les dissiper.

Il se leva et s'inclina.

— Je vous rends grâce pour votre temps et votre courtoisie. Si j'ai d'autres questions à vous poser, je reviendrai, bien sûr.

Lady Madeleine ne répondit pas. Elle prit une plume dans la corne à encre et étala un morceau de parchemin comme pour reprendre sa tâche.

— Je vous salue donc, Sir Hugh. L'une des soeurs vous conduira aux écuries.

Quelques instants plus tard, Corbett et Ranulf quittaient le prieuré. Après avoir demandé leur chemin à un frère lai, ils empruntèrent le sentier forestier qui les ramènerait au *Diable dans les Bois*.

— Une dame de haute naissance, commenta Ranulf. Pleine d'arrogance et menteuse, de surcroît !

— Que veux-tu dire ? dit Corbett en retenant son cheval.

— Maître, avec tout le respect que je vous dois, Édouard de Carnarvon peut être bien des choses, mais un pèlerin ?

Ranulf s'étrangla de rire.

— S'il est venu, nous savons tous deux que c'était par malice. Mais, reprit-il, nous avons au moins découvert qui est le Hibou.



— Vraiment ? réfléchit Corbett. Nous nageons en eaux troubles, Ranulf. Les Fitzalan ont leurs secrets qui n'émergeront pas du bournier sans force lutte et difficultés.

Ils parvinrent à l'auberge juste après midi. Elle était bondée de laboureurs, paysans, verdiers et charbonniers, qui, tout autour de la cour dallée, adossés au mur, prenaient le soleil. Un groupe lançait des paris sur un combat de chien et de blaireau. Un colporteur, vendant des médailles de pèlerin, des babioles, des rubans et des lacets, allait par la cour, poussant sa charrette brinquebalante. Un larron, expulsé de Rye, était assis près du puits et baignait le lobe de ses oreilles que les baillis de la ville avaient rogné. Palefreniers et valets d'écurie rentraient et sortaient chevaux et poneys de bât des écuries. À l'autre bout, on nettoyait la fuie et l'âcre odeur de la fiente qui emplissait l'air suscitait des protestations parmi ceux qui déjeunaient de pain et de fromage.

Corbett et Ranulf confièrent leurs chevaux à un palefrenier et entrèrent dans la vaste salle d'auberge au plafond de poutres apparentes et au sol dallé recouvert d'une épaisse jonchée<sup>(17)</sup> fraîche. Au fond de la pièce, volets et portes grands ouverts laissaient pénétrer le parfum des herbes du jardin. Flèches de lard, jambons et même fromages enveloppés de linges blancs pendaient au plafond pour sécher. Malgré le beau temps, un feu rugissait dans l'âtre et un valet en sueur tournait la broche où était empalé un énorme morceau de porc. À ses côtés, une fillette, bravant la chaleur, arrosait d'une sauce aux herbes, à grands coups de louche, la viande grésillante. Les effluves appétissants imprégnaient la taverne et même le magistrat, devant l'arôme délicieux, eut l'eau à la bouche. L'aubergiste, corpulent, le cheveu rare, les yeux profondément enfoncés, s'avança à grands pas. Il reconnaissait les bons chalands quand il en voyait et tenait à satisfaire ces envoyés de la Cour.

— La viande sera prête dans un instant, leur annonça-t-il. Je vous la recommande, Messires ! Avec une chope de bière, du malvoisie et le meilleur pain que vous puissiez trouver de ce côté de Rye !

Corbett accepta et l'homme les installa à une table plus discrète, selon ses propres termes, près de la fenêtre. Après avoir débouclé leurs ceinturons, les deux clercs s'assirent sur un banc. Corbett commanda trois chopes de bière au tavernier, dont l'une pour lui, puis désigna un tabouret proche.

— Recevez-vous des hôtes importants ? Je veux dire des gens de qualité ?

— Ça va, ça vient, répondit-il, sur ses gardes.

— Quelqu'un de mystérieux ?

— Eh bien, Messire, nous sommes dans la forêt d'Ashdown. Les voyageurs qui vont de la côte à Londres empruntent souvent cette

route s'ils ne veulent point passer par Cantorbéry. Ce sont des escoliers, des marins, les mendiants habituels, des pèlerins et des marchands.

— Vous savez bien ce que je veux dire ! insista Corbett. Quelqu'un d'éminent ? S'enveloppant de mystère et payant en bon or pour qu'on le laisse tranquille.

— Il y a des vauriens, précisa l'aubergiste, des bandits de grand chemin.

Corbett soupira, exaspéré.

— Mais encore ?

L'homme détourna le regard.

— Le prince de Galles est-il venu ici ?

— Oui, il a pris la meilleure chambre, dans la galerie de l'étage, celle qui a un lit à quatre colonnes et des tapis de laine.

— Vos meubles ne m'intéressent pas ! rétorqua Corbett. Y avait-il quelqu'un d'autre ici quand le prince de Galles est arrivé ?

— Oui, répondit en hâte le tavernier. Un homme grand, blond, aux mains soignées. Il plastronnait. Je pense que c'était un chevalier. Il s'exprimait avec recherche, mais s'est rarement montré en bas.

— Je parie qu'il s'en est gardé ! commenta Corbett avec une pointe d'ironie. Il a dû louer, lui aussi, une chambre dans la galerie de l'étage et vous payer sans rechigner pour qu'on lui apporte sa nourriture là-haut.

Le tavernier resta bouche bée devant ce clerc aux yeux noirs.

— Comment le savez-vous ?

— Ce chevalier a-t-il montré quelque insigne ? interrogea le magistrat.

Il donna une chiquenaude sur le nez bulbeux de son interlocuteur.

— Je gage une pièce d'argent contre une pièce d'or que c'est ce qu'il a fait. Un aigle rouge à deux têtes ?

Quand Ranulf, surpris, sursauta, il lui écrasa le pied du bout de sa botte.

— Oui, oui, c'est bien ça.

L'aubergiste, à présent, était effrayé.

— Il est resté bien caché, vêtu comme un moine d'une cape et d'un capuchon noirs. Mais sur la table, dans sa chambre, j'ai aperçu un anneau frappé de l'écusson que vous décrivez.

Corbett fit glisser une pièce d'argent sur la table.

— Vous n'avez rien à craindre, dit-il à l'homme inquiet. Je suis sûr que vous n'avez rien fait de mal. Cet étranger était donc céans quand le prince de Galles est descendu dans cette taverne ?

Le bonhomme acquiesça, les doigts posés sur la pièce d'argent.

— Et il est parti peu de temps après le prince ?

— Oui, il se rendait en pèlerinage à St Hawisia.

Corbett prit une chope et but lentement en léchant la mousse blanche sur ses lèvres. Il se souvint de la dépouille qu'il avait examinée avec tant de soin plus tôt dans la journée.

— Avez-vous entendu parler du cadavre d'une jeune femme ? demanda-t-il.

— Ah oui, celui qu'on a trouvé devant le prieuré de St Hawisia ? Sûr, ces nonnes ont dû être fort émues !

— Elle n'était pas du pays, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. Si une des jouvencelles des villages de la forêt avait disparu, ç'aurait fait grand bruit. On aurait crié « Haro ! Haro ! » dans tous les bois.

— Mais, si c'était une voyageuse ou une femme qui faisait un pèlerinage, reprit le magistrat, elle a dû faire halte ici ?

— Pas nécessairement.

— Oh, allons, allons, Maître tavernier, les jeunes filles ne se promènent pas comme ça sur les sentiers, nues comme au jour de leur naissance ! J'ai vu le corps de cette femme, il est délicat comme celui d'une dame de qualité.

— C'était peut-être une grande dame, rétorqua le tavernier, mais, Messire, elle ne s'est point arrêtée ici. Décrivez-la-moi !

Corbett en donna la plus précise image possible ; son interlocuteur eut un geste de dénégation et leva la main droite.

— Je peux prêter serment devant le shérif local, Messire. Je n'ai jamais vu cette dame ni ouï parler d'elle.

Une autre pièce d'argent apparut entre les doigts de Corbett. Il joua un instant avec elle en la faisant rouler sur le dos de sa main, tour qui rendait Ranulf fort envieux.

— Vous êtes très prodigue, Messire. Mais même pour tout l'argent de l'Échiquier, je ne peux prétendre avoir rencontré quelqu'un que je n'ai jamais vu.

— Non, Maître... ?

— Taybois. Edmund Taybois.

— Et je voulais vous demander autre chose. Moult choses, en fait. Le Hibou ?

L'aubergiste se mit à rire – profond grondement dans sa gorge – sans quitter une minute des yeux la pièce d'argent sur le dos de la main de Corbett.

— Il est comme les mouches en été, Messire : il est agaçant, mais ne nous gêne pas.

— Vient-il céans s'approvisionner ?

— Jamais. Je veux dire, Messire, qu'il serait fort sot de venir en cette grand-salle et de déclarer : « Je suis le Hibou ; puis-je avoir un peu de viande ? »

Corbett fit sauter la pièce et la rattrapa.

— Non, Maître Taybois, je voulais parler du coeur de la nuit, quand yeux et oreilles ne sont plus aux aguets.

— La taverne s'appelle *Le Diable dans les Bois*, mais nous ne fournissons point de nourriture aux bandits, Messire.

L'aubergiste recula son tabouret et fit mine de se lever.

Ranulf se pencha et lui pressa doucement l'épaule.

— Vous vous lèverez quand mon maître vous le permettra.

L'homme soupira.

— Je ne voulais pas vous offenser.

— Il n'y a pas de mal, répliqua Corbett. Et maintenant, qu'en est-il des Fitzalan ? Hier soir votre grand-salle résonnait de ragots à leur sujet.

— Les Fitzalan viennent du diable, et, pour ce qu'il m'en chaut, ils peuvent aussi bien y retourner.

Le tavernier avala une gorgée de bière.

— Que voulez-vous dire ?

— Ils possèdent la terre et ne se soucient pas des gens comme nous.

— Êtes-vous un homme libre, Maître Edmund ?

— Je suis un franc-tenancier. Cette taverne et les champs alentour m'appartiennent. Je paye des taxes. Je suis un homme honnête, un estimable aubergiste qui se montre charitable envers ceux qui ont besoin d'aide.

Corbett examina le visage empâté aux traits grossiers.

— Mais vous étiez archer autrefois. Je l'ai deviné aux cals de vos doigts. Vous avez tiré à l'arc maintes fois ?

— C'est vrai, Messire. Mais j'achète ma venaison à ceux qui la vendent. Je ne chasse point dans les taillis.

Le magistrat choqua sa chope contre celle de son vis-à-vis.

— Alors que Dieu vous bénisse, Maître Edmund ! Depuis combien de temps avez-vous cette maison ?

— Je la tiens de mon père.

— Êtes-vous membre de la guilde ?

— Oui. Nous nous réunissons à la Noël et à Pâques, en général dans l'un des ports, Winchelsea ou Rye.

— Avez-vous entendu parler de *La Rose rouge* ? s'enquit Corbett. Une taverne sise dans les faubourgs de Rye ?

— Non, Messire, mais je crois connaître quelqu'un qui a pu en avoir vent.

L'homme termina sa chope et se leva.

— Cette pièce d'argent me reviendra-t-elle ?

— Elle est déjà vôtre, dit Corbett en la lui jetant.

Le tavernier les fit passer par la porte de derrière et les conduisit dans le jardin. On avait planté un verger de pommiers et de poiriers à

l'autre extrémité. L'un des valets de cuisine s'y trouvait, ramassant les fruits tombés qu'il déposait avec soin dans des paniers. Au-delà du verger se dressait une chaumière entourée d'un petit jardin. Un vieillard, assis sur un tabouret sur le seuil, prenait le soleil tout en mâchant une poire.

— Mon père, dit Taybois. On l'appelle l'Ancien.

Corbett n'eut pas besoin qu'on lui explique pourquoi. L'ancêtre était vieux comme Mathusalem ; son visage était ridé et fripé, ses yeux d'un bleu laiteux, sa barbe et sa moustache peu fournies. Il les regarda approcher.

— C'est toi, mon fils ?

— Oui, ô Ancien des jours, répondit l'aubergiste en plaisantant. J'ai amené des visiteurs.

— J'ai quatre-vingt-quinze ans, caqueta le vieillard. Vous rendez-vous compte ? Je me souviens de Jean sans Terre, le grand-père du roi. Il est passé à Ashdown en se rendant à Runnymede<sup>(18)</sup>. Je les ai tous vus. On m'appelle l'Ancien. Mais ma mémoire est encore bonne.

Son sourire s'élargit en laissant voir une poire mâchouillée.

— Mais comme je dis toujours, ce n'est pas ce qui se trouve entre vos oreilles, mais ce qui se trouve entre vos jambes qui compte.

Il lorgna l'anneau que le magistrat portait à la main droite.

— Vous êtes un clerc du roi, hein ?

Corbett s'accroupit à ses côtés.

— Père, je suis heureux de vous voir, dit-il en effleurant la main du vieil homme.

— Des prunes, répondit ce dernier. Voici l'automne et il va y avoir des prunes mûres et rondes comme seins de jouvencelles.

Corbett était admiratif devant ce vieillard qui avait dû être un jouvenceau quand le roi Jean conduisait ses armées contre ses barons.

— Que me voulez-vous ? demanda l'ancêtre en tendant le cou comme un poulet.

— Connaissiez-vous une taverne baptisée *La Rose rouge*, dans les faubourgs de Rye ?

— J'ai connu une donzelle que nous nommions Rose Rouge. Elle habitait Rye. Nous l'appelions Rouge parce que c'était la couleur dont elle se peignait les tétons.

— Une taverne, père ? insista Corbett. Tenue par un homme jeune et son épouse. Elle s'est suicidée.

— Ah, je me souviens !

Le vieillard se tapota le nez.

— Les gens me racontent tout. Il y a eu une auberge comme celle dont vous parlez, mais c'est devenu *La Lampe dorée*. C'était un bordel autrefois où les soldats se rendaient volontiers, vous savez, à l'époque du père du roi, puis ça a changé de propriétaire. Le shérif a fait le

ménage. Oui, c'est vrai, elle appartenait à un homme jeune. Alwayn, Alwayn Rothmere et sa femme ; je crois qu'elle se prénomrait Katherine. Les jeunes Fitzalan lui rendaient visite. Une chose en entraînant une autre...

— Cela s'est bien passé il y a vingt ou vingt-cinq ans ? l'interrompt le magistrat.

— Ce n'étaient que des jouvenceaux, à l'époque. Beaux discours et galanteries, déclara l'Ancien. C'était Henry qui était le pire : pas un corselet qu'il ne délace, pas une robe qu'il ne soulève. Il jouait au jeune seigneur, jambes agiles, esprit vif et oeil perçant. Il l'a séduite. Alwayn l'a découvert et la pauvre fille s'est suicidée ; elle est montée sur une table et s'est pendue.

— Et Alwayn a disparu ? interrogea Corbett.

— Non, il n'a pas disparu. On ne vous a narré que la moitié de l'histoire.

Le vieil homme gloussa et jeta un coup d'oeil à son fils.

— Je ne crois pas te l'avoir raconté, si ? Alwayn a trouvé le corps et l'a décroché.

Il renifla.

— Puis il s'est pendu au même endroit.

Il perçut sans doute la surprise sur les traits du magistrat.

— Disparus tous les deux ! murmura-t-il avec tristesse. Dans les ténèbres ! Je suis sûr qu'ils étaient là pour accueillir Lord Henry !

## CHAPITRE VII

Corbett et Ranulf quittèrent l'Ancien et retournèrent dans la taverne. L'hôte se précipita pour découper des tranches de porc.

— Oh, diable ! s'exclama Ranulf quand ils s'installèrent. Si le roi avait vent de ceci, il entrerait dans l'une de ses effroyables colères.

— Il l'apprendra, répondit son maître. Il semblerait que Gaveston, que l'on croyait en exil, est revenu en Angleterre et se cache dans les environs.

— C'est pour cela que le prince de Galles voulait nous voir, n'est-ce pas ?

— Oui, je crois. Sir William Fitzalan fait partie de ses familiers. Je soupçonne que, devant l'insistance du prince de Galles, Sir William a ramené Gaveston à Ashdown. Il a séjourné ici et a été assez impudent pour arborer son insigne. Je pense aussi que c'était lui le visiteur secret de Lady Madeleine. Le prince, feignant la piété, s'est rendu à Ashdown, sous le prétexte de chasser ou de se recueillir dans ce haut lieu ; mais, en cachette, il venait rencontrer son amant.

Ranulf, inquiet, jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule.

— Si le roi était informé, remarqua-t-il, votre amitié, Sir Hugh, ne vous sauverait pas.

— Le roi sait ce qu'il en est, répondit Corbett, laconique. Son fils est homme à vouloir marier l'eau et le feu. Oh, il épousera n'importe quelle princesse qui se présentera !

La voix du magistrat se fit murmure.

— Je suppose que le véritable amour de sa vie est, et sera toujours, le Gascon Piers Gaveston.

— Et il s'est réfugié céans ?

— Ici et au prieuré.

— Et l'autre affaire ?

— Je suis déçu, avoua Corbett. J'étais absolument persuadé que le Hibou était le mari de la jeune femme qui s'est suicidée à *La Rose rouge*, mais comme ils sont morts tous deux je vais devoir réexaminer cette hypothèse.

— Il faudra que Lady Madeleine réponde à quelques questions.

— Davantage qu'elle ne le pense. Tu as vu cette chevelure,

Ranulf ? Estimes-tu que c'est une relique authentique ?

— Le monde est plein d'artifices, Messire. Ne trouve-t-on pas huiles, potions, concoctions d'herbes qui auraient pu la garder souple et fraîche ?

Ils s'interrompirent quand le tavernier leur apporta des tranchoirs garnis de morceaux de porc croustillants, de pain juste coupé et de menus morceaux de poireaux et d'oignons parsemés de marjolaine.

— Vous avez comblé l'Ancien, leur dit l'hôte. Mais l'autre histoire ?

Il jeta un regard anxieux à Corbett et celui-ci se demanda si, depuis le début, le tavernier ne connaissait pas l'identité de son visiteur secret.

— Jouez les innocents, lui conseilla le magistrat, et vous serez innocent.

Le sourire de l'aubergiste s'élargit et il s'éloigna. Corbett tira son couteau, sortit une cuillère de corne de son escarcelle et commença à découper sa viande.

— Êtes-vous l'envoyé du roi ?

Corbett leva les yeux et se retourna. La jeune femme semblait surgir de nulle part. Elle portait un manteau vert comme la mer, bordé de rouge à l'ourlet. Il l'enveloppait de la tête aux pieds bien que le magistrat pût apercevoir le bout des bottes crottées. Mais ce fut son visage qui le fascina. Avec ses cheveux relevés en chignon sous un voile gris sombre, il était si serein, si parfait, qu'il pensa à une statue grandeur nature de la Vierge Marie qu'il avait vue un jour dans une église des faubourgs de Paris. Elle avait la peau mate, les yeux bleus, un nez parfait et ses lèvres rouges légèrement entrouvertes laissaient voir des dents blanches et régulières. Elle soutint le regard du magistrat.

— Vous fais-je perdre votre temps, Messire ? J'ai cru comprendre que vous étiez Sir Hugh Corbett, l'émissaire du roi ?

Corbett se leva et avança un tabouret. Il prit la main gantée de la jeune femme et lui fit signe de s'asseoir.

— Vous êtes Alicia Verlian ?

Un sourire éclaira le ravissant visage.

— Comment le savez-vous ?

Corbett montra le manteau.

— Je suppose qu'il dissimule moult péchés ! Vous avez quitté votre demeure en toute hâte. Vous avez cheminé sur un sentier boueux et je me demande donc quelle femme désire me voir de façon si urgente. Non, je mens. J'ai entendu parler de votre beauté.

Le magistrat sourit à Ranulf et fut stupéfait du changement de son serviteur. Ce dernier, jamais à court de mots, était à présent pétrifié : yeux fixes, bouche bée, un morceau de viande, piqué au bout de son



couteau, à mi-chemin de sa bouche.

— Ranulf !

Le jeune homme ferma la bouche et abaissa son poignard, mais ne cessa de contempler le visage d'Alicia.

— Mon serviteur est las, expliqua Corbett.

Alicia adressa un sourire à Ranulf.

— Vous avez, à coup sûr, inquiété les gens, dit-elle d'une voix douce. C'est ce qu'on raconte ici et parmi les habitants de la forêt. Sir William est revenu comme un éclair au manoir et ses valets en étaient tout pantois.

— Voulez-vous un peu de vin ? lui proposa Corbett.

— Non, Messire, ce que je veux, c'est la justice.

La jeune femme leva la tête, les yeux brillants et durs.

— Lord Henry était un ribaud, paix à son âme !

Les autres clients se retournèrent. Corbett leur jeta un regard menaçant et ils reprirent leur repas.

— Baissez la voix !

— Lord Henry était un ribaud !

Cette fois elle avait élevé le ton.

— Un homme cruel et vicieux qui n'a eu que ce qu'il méritait. La justice de Dieu s'est accomplie.

— Mais pas pour votre père, rétorqua le magistrat d'une voix calme.

— Mon père n'a commis aucun crime.

— Mais il ne participait point à la chasse !

— Sir William non plus !

— Votre père s'est-il enfui ?

— Tout homme doué de bon sens aurait agi de même ! répliqua-t-elle. Il n'était pas avec Lord Henry quand ce dernier a été tué. Les griefs justifiés que nous avons contre Lord Henry étaient notoires. Si Sir William avait capturé mon père, il l'aurait pendu sur-le-champ.

— Et à présent votre père a demandé asile à St Oswald ?

— Il l'a fait, Messire, parce que c'est le seul endroit qui le protégera, jusqu'à ce que la justice royale soit accomplie.

— Vous pouvez continuer à fulminer contre moi, lui dit Corbett en posant ses doigts sur sa main gantée de cuir qu'elle ne retira pas. Pendant que je suis ici, ajouta-t-il en scrutant les yeux splendides, nul ne sera pendu et nulle sentence rendue jusqu'à ce qu'éclate la vérité.

— Pilate a demandé ce qu'était la vérité. Et il était juge.

— Je ne m'appelle point Pilate. Je suis Sir Hugh Corbett. Nous découvrirons la vérité après un interrogatoire soigneux.

— Par exemple ?

— Où se trouvait votre père pendant la chasse ?

Alicia déglutit avec difficulté.

— Avec les autres, avec les verdiers.

— Non, c'est faux. Il était près de vous, n'est-ce pas ?

La jeune fille cilla et acquiesça.

— Mon père craignait que Lord Henry ne prenne prétexte de la chasse et de son absence pour s'éloigner et...

— Venir vous retrouver ?

— Non, Sir Hugh, m'assaillir. Fracasser la porte et me violer. Comme il l'a tenté maintes fois. J'avais peur et mon père était affolé. Il est revenu chez nous, sur le domaine. Je lui ai dit que tout irait bien ; il est alors reparti en hâte avant qu'on ne s'aperçoive de son absence.

— Et c'est pendant ce temps que Lord Henry a été tué ?

— Mon père est arrivé à Savernake Dell peu après que l'assassin eut frappé. Il a jeté un coup d'oeil sur ce qui s'était passé et m'a précipitamment rejointe. Il voulait fuir et atteindre l'un des ports, Rye ou Winchelsea, et s'embarquer pour l'étranger.

Alicia s'interrompt.

— J'ai refusé. J'ai dit qu'il était injuste de devoir nous enfuir à cause d'un crime qu'aucun de nous deux n'avait commis.

— Pourquoi ne pas avoir délogé auparavant ? demanda Corbett.

— Sir Hugh, où aurions-nous pu aller ? Mon père est verdier. Les routes sont encombrées de familles errantes et Lord Henry était à la fois puissant et redoutable. Pourquoi aurions-nous dû abandonner notre façon de vivre à cause de ses désirs licencieux ?

— Êtes-vous heureuse qu'il soit mort ?

— Il peut bien brûler en enfer étant donné ce qu'il nous a fait, à moi et à mon père !

— Et à présent ? s'enquit le magistrat.

— Sir William est de la même engeance. Mais, au fond de son coeur, je crois que les agissements de son frère lui font honte.

— Et pourquoi êtes-vous venue me voir ?

— Mon père est dans le sanctuaire.

— Vous pouvez lui rendre visite.

— Pour combien de temps ?

— Demain, répliqua promptement Corbett, demain je tiendrai tribunal dans l'église de St Oswald. Je convoquerai tous ceux qui sont concernés par cette affaire et je découvrirai la vérité. N'est-ce pas, Ranulf ?

Son serviteur inquiétait à présent le magistrat. Ranulf n'avait ni touché à sa nourriture ni pipé mot ; il se contentait de fixer Alicia. D'habitude, devant une jolie damoiselle, il était tout yeux pétillants et esprit vif, aussitôt prêt à conter fleurette. Mais là, il restait ébahi, frappé de stupeur, bien que la jeune femme ne semblât pas le remarquer.

— Je dois rentrer.

Elle écarta le tabouret et se leva.

— Je... je vais vous conduire à votre cheval.

Ranulf repoussa son tranchoir et se dressa comme un somnambule. Prenant le bras de la jeune fille, il l'escorta avec délicatesse à travers la grand-salle jusqu'aux écuries. Un palefrenier amena un cheval de piètre allure harnaché d'une selle usagée et déchirée. Ranulf eut un geste de colère et s'empara lui-même des rênes. Puis il aida Alicia à se hisser sur sa monture.

— Vous montez comme un homme ?

Il trouva sa question à la fois empruntée et maladroite. Il souhaitait juste que cette jouvencelle le remarque et ne s'éloigne pas. Elle baissa les yeux.

— Vous êtes sans doute Ranulf-atte-Newgate ?

— Oui, répondit-il tout à trac. Clerc principal à la chancellerie de la Cire verte.

Elle sourit.

— Contemplez-vous toujours ainsi les femmes ?

Le jeune homme essuya ses mains moites sur son justaucorps.

— Je n'ai encore jamais vu personne comme vous.

Alicia éclata de rire.

— Aurais-je deux têtes !

— Non, vous n'en avez qu'une, répliqua-t-il avec grand sérieux.

Il se saisit derechef des rênes et la fixa farouchement.

— Votre père est innocent, dit-il d'une voix rauque. Il doit l'être.

Il saisit un éclair de trouble dans ses yeux.

— Attendez et vous verrez. Le vieux Maître Longue Figure, là-bas, je veux dire Sir Hugh Corbett, découvrira la vérité.

— Cherchez-vous une récompense ? questionna-t-elle d'une voix douce. Est-ce la raison de votre présence, Ranulf-atte-Newgate ? Êtes-vous comme les autres : la cervelle dans vos chausses ?

Il rougit.

— Vous vous méprenez.

— Vous croyez ? Je ne me suis jamais méprise sur un homme de toute ma vie ! Tout sucre tout miel et prêt à jouer au jeu de la ficelle...

— Ce n'est point mon cas ! s'insurgea Ranulf, la colère lui empourprant les joues.

Il était perplexe, déconcerté par les événements, mais le visage, la manière d'être, l'humeur changeante que l'on lisait dans les yeux d'Alicia l'envoûtaient. Il jura à voix basse. Il ne trouvait plus ses mots. Chose bizarre, la jeune femme lui rappelait Lady Maeve, l'épouse de son maître : elle produisait le même effet. Pour tout dire, Ranulf se sentait submergé, voire effrayé, par ses sentiments et cela le rendait furieux. Lui, Ranulf-atte-Newgate, clerc, homme dur et soldat ! Alicia l'observait encore.

— Vous ne mentez point, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à voix basse. Vous n'avez vraiment pas l'intention de m'offenser ? Je n'avais jamais vu un homme rougir jusqu'à présent.

Elle rassembla les rênes.

— Je suis navrée d'avoir été brutale.

Elle lui tendit la main. Ranulf s'en empara et baisa son gant de cuir. Il leva les yeux. Alicia lut la passion dans ses yeux et retira sa main.

— On prétend que votre maître est un homme étrange. Mais il choisit compagnie plus étrange encore.

Elle fit un signe.

— Je vous salue, Messire Ranulf-atte-Newgate.

Et, faisant faire demi-tour à sa monture, elle partit au petit galop. Ranulf la regarda s'éloigner. Il eut envie de lui courir après pour lui expliquer exactement ce qu'il ressentait. Avait-il fait ce qu'il fallait ? N'aurait-il pas dû lui proposer de l'escorter ? Il entendit un ricanement et jeta un regard autour de lui. Deux valets d'écurie l'observaient. La main du jeune homme effleura la garde de son épée et, tout d'un coup, les deux garçons se rappelèrent qu'ils avaient du travail. Ranulf regagna la grand-salle où son maître avait achevé son repas.

— Ranulf, tu te sens bien ? demanda ce dernier en désignant le tranchoir encore à moitié garni. Tu ne veux pas achever ton déjeuner ?

— Je n'ai pas faim.

Corbett se leva.

— Ranulf, pour l'amour de Dieu, que se passe-t-il ? Connais-tu cette jouvencelle ?

— J'aimerais bien !

— Ah, c'est ça ! dit Corbett en lui pressant l'épaule avec douceur. Ranulf-atte-Newgate, la terreur des dames, l'homme qui a même pensé à devenir prêtre !

— Ne vous moquez point !

— Je ne te raille pas, Ranulf.

Le magistrat enleva sa main.

— Ça arrive, Ranulf ; c'est toujours un terrible choc, et, comme la mort, nous ne pouvons jamais le prévoir.

Il examina le visage de son serviteur, plus pâle qu'à l'ordinaire. Deux taches rouges enflammaient ses pommettes, signe rare d'agitation ou de trouble chez Ranulf ; ses yeux pers de chat brillaient comme s'il avait bu.

— Il y a un temps et un lieu pour tout, dit Corbett qui entraîna Ranulf par le bras à travers la grand-salle jusque dans le jardin. N'oublie jamais que le jardin est un endroit idéal pour comploter.

Il eut un large sourire.

— Et pour faire sa cour. Sans oreilles indiscrètes ou yeux trop curieux.

Ils s'assirent sur la banquette d'herbe. Corbett ôta l'anneau de la chancellerie et le fit miroiter au soleil.

— Qu'est-ce, Ranulf ? Des rayons de soleil ou une substance ? Des ombres ou quelque chose de plus tangible ? C'est la vieille question, n'est-ce pas ? Dès qu'il y a meurtre, les gens vous racontent ce qu'ils veulent que vous entendiez, vous montrent ce qu'ils veulent que vous voyez.

Il donna un brusque coup de coude à son compagnon.

— Arrête de jouer les damoiseaux éperdus d'amour ! Où est passé le clerc de la Cire verte à l'esprit vif, hein ? Primo...

Corbett se mit à compter sur ses doigts les différents points qu'il évoquait.

— Lord Henry Fitzalan est très riche, très puissant, détesté de tout un chacun et on l'a tué pendant la chasse.

Il jeta un coup d'oeil à Ranulf qui avait manifestement l'esprit ailleurs.

— Secundo, reprit-il, Lord Henry était haï de son puîné dont il contrôlait avec sévérité les cordons de l'escarcelle. Sir William était absent quand on a tué son aîné. Tertio, nous avons Robert Verlian, le chef verdier. Il abominait Lord Henry qui avait de coupables désirs vis-à-vis de sa fille. Lui aussi était absent quand son seigneur est mort, et il s'est enfui sans donner de raisons. Quarto, Sir William semble bien avoir l'intention d'accuser sans hésiter Verlian. Quinto, St Hawisia se trouve dans l'étang aux carpes là-bas. Es-tu d'accord, Ranulf ?

— Oui, oui, bien entendu.

— Ranulf, s'exclama Corbett, tu n'as pas écouté un mot de ce que je viens de dire !

Le jeune clerc, tout abattu, grommela une excuse. Corbett se demanda in petto si c'était la première fois que le célèbre Ranulf-atte-Newgate était aussi épris.

— Sexto, nous savons que Sir William a aidé son seigneur, le prince de Galles. C'est sans doute lui qui a ramené Gaveston à Ashdown. L'indomptable Lady Madeleine, sa soeur, lui a, en l'occurrence, prêté main-forte. Je pense que l'homme que soeur Fidelis a vu se glisser chez la prieure était en fait Gaveston, le favori. Il s'est probablement réfugié au prieuré en attendant l'arrivée du prince. Quoi d'autre ?

— Septimo, ajouta Ranulf, il y a un truand, un vagabond. Il ne semble pas malfaisant, mais il a mené contre Lord Henry une campagne exaspérante en affichant des messages secrets, en faisant allusion à la « Rose de Rye ». Nous savons à présent que les taverniers

se sont suicidés à cause de la ribauderie de Lord Henry.

— Bon, réfléchit le magistrat. De plus, nous avons le cadavre de la jeune femme tuée par une flèche dans la gorge. Son corps nu est enterré en forêt, puis exhumé et déposé devant les portes du prieuré. Ensuite, nous aimerions interroger plus avant certains notables locaux. Le franciscain, frère Cosmas, n'avait aucune bienveillance pour feu son seigneur et nous n'ignorons pas qu'il fut archer autrefois.

— Tout comme notre tavernier, l'interrompit Ranulf. Et il y a aussi cet ermite. Il a pu savoir, voir ou ouïr quelque chose.

— C'est vrai, reconnut Corbett. Mais il manque quelqu'un, n'est-ce pas ? Ou plutôt deux personnes.

Pancius Cantrone, le mystérieux mire. Quelles relations entretenait-il avec Lord Henry ?

— Et qui d'autre ? interrogea Ranulf.

— Eh bien, le plus érudit des clercs, la dame que nous venons de rencontrer.

Le jeune homme sursauta.

— Ne bondis pas comme un lièvre en rut !

Corbett lui tapota le genou.

— Et ne laisse pas ton esprit s'égarer. Alicia Verlian est une jeune femme redoutable. Je parierais qu'elle peut tendre un arc et atteindre sa cible.

— Mais elle était chez elle le matin du meurtre !

— Non, Ranulf, son père a dit qu'il l'y avait laissée. Comment pouvons-nous être sûrs qu'elle ne l'a point suivi, munie d'un arc et d'un carquois ? Nous sommes certains que quelqu'un a laissé des armes dans l'un des chênes creux. Et elle a aussi un cheval. Elle pourrait tuer aussi vite et aussi bien que n'importe qui d'autre.

— Je ne crois pas, répondit Ranulf avec une moue de défi entêté.

— Là, là, l'apaisa son maître. Mais revenons à la chasse. Que savons-nous encore ?

— Que le roi ne nous dit pas tout.

— C'est exact.

— Et pourquoi les Français désiraient-ils que ce soit Lord Henry qui conduise les émissaires en France ? Voilà, conclut Ranulf, l'essentiel du mystère que nous devons éclaircir.

Le magistrat se leva.

— Je te laisse donc à de douces pensées et à la composition d'un poème. Ce soir nous irons au manoir d'Ashdown. Il abrite tous nos adversaires.

Corbett se frotta les mains.

— Et, bien sûr, il y en a un que je ne dois point oublier, mon ennemi juré, ce Lucifer incarné, le seigneur Amaury de Craon.

Le magistrat repartit à grands pas vers la taverne. Son serviteur le

regarda s'éloigner, puis se prit le visage entre les mains. Il ne pouvait comprendre ce qui lui était arrivé. Il déjeunait en paix et voilà qu'une minute plus tard, il regardait un visage qui lui faisait bondir le coeur et courir plus vite le sang dans les veines. « Libidineux comme un connil ! » avait un jour dit Maltote. Mais pas cette fois ! Il ne se sentait pas aiguillonné par le désir. Il avait juste envie d'être en compagnie de cette femme, de s'asseoir sur une chaire et d'étudier les différentes expressions qui traversaient ce délicieux minois. Ainsi captivé, Ranulf eut à peine conscience de l'ombre qui se glissait dans le jardin et s'arrêtait près de lui jusqu'à ce que l'hôte inattendu racle des pieds et tousse à grand bruit. Ranulf leva les yeux.

— Ah, Maître Baldock ! Que cherches-tu ?

— Ce matin, répondit le palefrenier, il n'y avait personne pour s'occuper de vos chevaux. Et comme je suis un homme libre...

— Tu cherches un gagne-pain, Maître Baldock ? sourit Ranulf. Cela peut se faire. Mais viens, assieds-toi près de moi. Raconte-moi tout ce que tu sais au sujet d'Alicia Verlian.

Le palais du Louvre était le domaine privé de Philippe IV de France. Les jardins qui l'entouraient avec ses plates-bandes de fleurs, ses carrés d'herbes, ses vergers, fontaines, étangs à carpes et viviers, étaient la joie de son existence. Seuls lui et ses proches avaient le droit de s'y promener et de s'y délasser. À vrai dire, les membres de sa maison, surtout ceux qui sentaient les effets de sa langue acérée, n'acceptaient qu'à contrecœur une invitation dans ce que le roi nommait son « jardin des délices ». À l'extrémité de ce jardin, dans son propre enclos, se dressait ce que Philippe baptisait son « verger des pendus ». Les vénérables pommiers et poiriers ajoutaient d'autres fruits à ceux que le Bon Dieu faisait pousser dans leur glorieuse profusion. C'est là que bourreaux et tortionnaires pendaient les individus qui avaient fomenté des crimes contre leur royal maître : un cuisinier soupçonné d'empoisonnement ; un gardien reconnu coupable d'avoir vendu des secrets à des marchands étrangers ; des clercs trop bavards après boire et, tout particulièrement, les espions anglais que les agents d'Amaury de Craon avaient traqués et capturés. L'endroit empestait la mort. Les cadavres restaient au gibet jusqu'à ce que l'odeur soit insupportable. Philippe ordonnait alors qu'on les dépende et les enterre dans le cimetière abandonné que ses bourreaux appelaient « Haceldema », terme juif signifiant le « champ de sang ». Parfois le roi y convoquait des suspects. Les prenant par le bras, il faisait le tour des arbres, désignant les fruits pourris, décrivant les crimes et félonies de chaque mécréant. Une telle promenade réveillait toujours les mémoires et déliait les langues, mais cette fois elle avait échoué.

Philippe, assis sous la tonnelle, regardait le visage ensanglanté et

tuméfié de Simon Roulles, cet éternel étudiant anglais qu'on avait, enfin, capturé. Le roi, impassible, ses cheveux couleur de blé mûr tombant sur les épaules, lissa sa moustache et sa barbe bien taillées et scruta l'espion anglais.

— Souffrez-vous beaucoup ?

Le souverain tourna les yeux vers les bourreaux vêtus de noir debout derrière leur victime.

— M. Roulles a-t-il subi la roue ?

Le bourreau masqué de rouge acquiesça.

Philippe s'humecta les lèvres. Roulles, attaché à sa chaire par des cordes, était à peine conscient. Le roi prit une serviette et tamponna doucement le filet de sang qui coulait à la commissure de la bouche du jeune homme.

— Vous savez, Simon, murmura-t-il, j'ai toujours désiré vous rencontrer !

Roulles bougea les lèvres, mais il n'en sortit aucun son.

— Non, non, ça ne sert à rien.

Philippe, agacé, se gratta la tête.

— C'est inutile. Comprenez-vous mon anglais ?

Il n'attendit pas qu'on lui répondît.

— C'est inutile, répéta-t-il, de prétendre que vous êtes un étudiant anglais, de demander à être expulsé de France sur un navire partant de Calais ou de Boulogne. Vous portez des lettres déclarant que vous êtes français. Vous avez un soi-disant cousin dans le pays. Mais ce n'est que mensonge, illusions. Votre maître, Sir Hugh Corbett...

— Ce n'est point mon maître ! cracha Simon.

— Évidemment ! Je vous présente toutes mes excuses ! La main droite d'Édouard d'Angleterre ignore toujours ce que fait sa main gauche ! Vous êtes néanmoins un espion anglais. Vous furetez, découvrez des secrets et les faites connaître à votre prince.

Le roi se pencha et, à nouveau, essuya avec douceur la bouche de l'Anglais.

— Voulez-vous un peu de vin ?

L'un des bourreaux prit une coupe incrustée de pierreries et la porta aux lèvres de la victime. Roulles lapa comme un chien, laissant le vin couler sur son menton. Il savait que c'était la dernière fois qu'il en buvait. Son corps entier n'était que flammes. On l'avait installé sur la roue qui tournait, tournait, pendant que les bourreaux lui frappaient bras et jambes et lui pinçaient la chair avec des tenailles brûlantes.

Les mêmes questions, sans cesse. Qu'avait-il appris ? Que lui avait dit Maîtresse Malvoisin ? Simon n'avait pas flanché, certain que le messenger qu'il avait dépêché en Angleterre avait déjà fait part du secret à son royal maître.



— Je vous le demande une fois encore, déclara Philippe. Ou vous retournerez sur la roue. Je ne le désire pas, Messire Roulles ; ce que je veux c'est que vous nous disiez le secret.

— Mais, si vous le connaissez, haleta le jeune homme en crachant du sang, ce n'est plus un secret. Vous le savez parfaitement, Philippe de France.

Le roi se pencha sur la table et le gifla d'un revers de main. L'anneau d'améthyste qu'il portait écorcha la joue du prisonnier.

— Le secret ? répéta-t-il. Et, si vous me le révélez, je vous en confierai un.

Roulles tenta de sourire. Comme s'il rêvait, il perdait et reprenait conscience. Parfois il était de retour à Oxford. Parfois il chantait dans une taverne avec des amis et dehors il neigeait. Parfois il se promenait bras dessus bras dessous avec le roi Édouard dans les roseraies de Westminster.

— Connaissez-vous Pancius Cantrone ? questionna Philippe.

Roulles sursauta.

— Vous devez le connaître, insista le souverain. Ainsi que les scandaleux ragots qu'il prétend être la vérité.

— J'ignore qui est cet homme.

— Allons, allons, Messire Roulles ! Laissez-moi vous rafraîchir la mémoire. M. Malvoisin, avant de périr dans un malencontreux accident de bateau, croyait qu'il avait appris certains secrets.

— C'est vrai ! lâcha le captif qui luttait contre la nausée.

Il ne fallait pas s'évanouir ; s'il pouvait au moins ne pas tenir compte de la douleur !

— Non, non, M. Malvoisin partageait ces commérages avec le Signor Cantrone. D'une façon ou d'une autre, vous les avez découverts.

Roulles gardait la tête baissée.

— Vous allez mourir, reprit Philippe impitoyablement. Soit vite, soit au bout d'une corde, dans mon verger.

L'espion refusa de répliquer.

— Quel était le secret ? insista le souverain. Est-ce pour cela que votre maître vous a envoyé à Paris ?

Il fit signe à l'un des bourreaux qui tira violemment en arrière la tête de Roulles.

— Lord Henry Fitzalan est mort, déclara-t-il. Tué d'une flèche en plein cœur. Quant au Signor Cantrone... Eh bien, le seigneur Amaury de Craon est à présent à deux pas de lui. Peut-être trouvez-vous du réconfort à croire que les secrets que vous avez éventés ont été expédiés en Angleterre. Ce colporteur, le revendeur, l'étameur, le marchand, comment s'appelle-t-il déjà ? Ah oui, Malsherdes. Vous pensez que Malsherdes a atteint Boulogne et s'est embarqué pour

l'Angleterre ?

Roules essaya de se concentrer. Malgré les terribles souffrances de son corps et de son esprit, il imagina le petit Malsherdes et son poney de bât avançant dans les rues pavées de Paris et dans la campagne.

— Vous avez bu en sa compagnie, n'est-ce pas ? reprit le roi. Dans une auberge sur la route de Fontainebleau. Vous étiez tous deux dans un coin et chuchotiez comme des enfants. Puis Malsherdes est parti.

Philippe s'interrompt.

— Vous pouvez boire encore du vin. Autant que vous en voulez.

Il attendit que le prisonnier ait la bouche pleine.

— Malsherdes est mort. Mes hommes l'ont arrêté en pleine campagne, dans un endroit tranquille.

Roules toussa et recracha le vin qu'il venait d'avaler. Philippe, prévenant comme une mère, lui tamponna les lèvres avec le linge trempé de sang.

— Mais il a été plus rapide que nous ne le pensions. Il avait allumé un feu et, avant que nous ne puissions l'en empêcher, il a brûlé vos lettres ; mes soldats l'ont donc brûlé, lui aussi !

Roules s'efforça de sourire.

— Alors vous en savez autant que moi, Philippe de France !

Le souverain se rencogna dans sa chaire semblable à un trône et, penchant la tête, il écouta distraitemment chanter un oiseau captif dans la cage d'argent suspendue aux branches d'un cerisier. Venant d'ailleurs, dans le palais, il entendait des sonneries de trompettes et il se rendit compte qu'il devait être l'heure de sa prière de la mi-journée. Il perdait son temps ici. Il fit signe aux bourreaux.

— Emmenez-le ! Pendez-le !

Ils remirent Roules sur ses pieds et l'entraînèrent sans douceur. Philippe essuya avec soin le sang au bord de la coupe et but. Il était heureux que Fitzalan soit mort. Il n'y aurait plus de missives, plus de menaces de révélations. Mais Cantrone ? Craon le supprimerait-il ? Le roi s'en moquait. Que valait la vie d'un homme par rapport au grand but ? Pourtant, il ne devait point offenser Édouard d'Angleterre ! Cantrone, qu'il aurait aimé faire pendre près de Roules, vendrait-il son secret ? Fuirait-il ? S'il négociait, quelles difficultés créerait-il ? Quel scandale les agents d'Édouard, à Paris ou en Avignon, attiseraient-ils avec leur langue ? Philippe jeta un coup d'oeil vers la porte. Craon avait-il trempé dans la mort de Fitzalan ? Avait-il interprété ses ordres trop littéralement ? Le roi se frotta la joue. Il devait aller prier pour demander à Louis, son saint ancêtre, que le chemin de Cantrone et celui de Corbett, ce clerc trop curieux, ne se croisent jamais.

## CHAPITRE VIII

Philippe se serait réjoui de voir dans quelle angoisse se trouvait à présent Pancius Cantrone. Le roi de France se serait prosterné pour remercier le ciel car, en cet après-midi d'automne ensoleillé, Cantrone n'avait plus que fort peu de temps à vivre. L'Italien, bien sûr, ignorait que sa fin fût si proche. Il était juste décidé à fuir l'Angleterre, à échapper aux Français et à ne pas permettre à la Couronne anglaise de faire de lui un gage, une monnaie d'échange avec Philippe de France.

L'Italien s'était rendu au prieuré de St Hawisia. Il avait, avec ostentation, soigné la jeune novice soeur Fidelis, dont les phalanges étaient si enflées que ses doigts semblaient avoir été piqués par des abeilles. Cantrone avait joué les mires professionnels, examinant la peau, tâtant les os et même, à la grande gêne de la jeune femme, observant avec soin les urines de peur que le gonflement n'ait été provoqué par un dérèglement malin des humeurs corporelles. Lady Madeleine, bien entendu, l'avait accueilli avec chaleur et ils avaient devisé à bâtons rompus dans sa chambre tant avant qu'il eût dispensé ses soins à soeur Fidelis qu'après. Pancius Cantrone avait bu un peu de vin et savouré quelques friandises dans le réfectoire avant de reprendre sa monture. Et maintenant il chevauchait par les sentiers forestiers vers le manoir d'Ashdown.

Le mire s'était emmitouflé dans son épaisse chape de laine. Il portait aussi des gantelets doublés de laine parce que, bien que les Anglais eussent prétendu que l'hiver n'avait pas encore commencé, il avait froid. Il détestait ces sinistres forêts humides et rêvait des riches vallées de Toscane. Cantrone avait décidé de s'enfuir. Il était venu en Angleterre parce que Lord Henry lui avait offert sa protection. En échange, il lui avait chuchoté les secrets que lui avait confiés M. Malvoisin. Et à présent, pendant que son cheval suivait les sentes désertes, ces secrets revenaient le hanter. De sombres images le harcelaient : un défilé de moines en coule noire, cierges à la main, avançant dans une cathédrale ; derrière eux, sur les épaules des porteurs, reposait un cercueil drapé de velours. Les voix d'un chœur solennel montaient et descendaient comme une vague lointaine au rythme de la messe de funérailles. À l'extérieur grouillaient des

cavaliers en armure qui tenaient la foule en respect. Cantrone avait fait partie de la procession. Il se tenait près de Malvoisin. Ils avaient vu les proches du roi s'incliner au-dessus de l'effigie de cire posée sur le cercueil couvert de roses et de lis immaculés. Malvoisin, semblait-il, n'avait pu en supporter davantage. Lorsqu'ils s'étaient retrouvés seuls, il s'était retourné et avait murmuré :

— Ce n'est point une infection des poumons !

— Comment ? avait dit Cantrone.

— Ce n'est point une infection des poumons ! avait répété Malvoisin à voix basse et du coin des lèvres, yeux brillants, visage rubicond empourpré par le vin. Elle a été empoisonnée !

Cantrone avait été glacé, mais Malvoisin, rusé comme toujours, avait choisi son moment.

— Vous savez bien que ce que je dis est vrai.

Ses yeux larmoyants avaient soutenu le regard de l'Italien et le mire avait laissé libre cours aux soupçons qui fermentaient dans son esprit. Plus tard, une fois l'église vide et l'encens, comme une prière oubliée, flottant et montant en volutes vers le plafond de pierre, Cantrone avait attiré Malvoisin à l'écart.

— Si vous répétez ce que vous venez de dire, chuchota-t-il, c'est l'échafaud pour nous deux !

Malvoisin, dessoûlé à présent, avait jeté un coup d'oeil inquiet autour d'eux.

— Ma tâche est achevée, maintenant, avait-il déclaré. J'en ai assez. Il est temps de connaître la paix et un peu de calme.

Il avait renoncé à sa fonction dans la maison. On s'était alors attendu à ce que Cantrone profite du privilège vacant, mais l'Italien avait étudié l'intrigue tout comme la médecine. Il avait remarqué les hommes qui le suivaient à la taverne ou ceux qui se tenaient devant sa demeure à la tombée du soir. Cantrone savait interpréter les signes, comme le devait un bon mire. Il avait rempli ses coffres et s'était enfui au coeur de la nuit. D'abord en Italie, puis, par mer, à Bordeaux, ville aux mains des Anglais. Même là il s'était senti pourchassé ; il cherchait une contrée plus lointaine quand il avait rencontré Lord Henry Fitzalan. Ce dernier avait besoin d'un mire et, séduit par l'habileté de Cantrone, lui avait offert une place dans sa maison. L'Italien avait accepté sur-le-champ. Les semaines étaient devenues des mois. Cantrone avait découvert que Fitzalan occupait un rang important à la cour d'Angleterre, que c'était un envoyé de confiance en France. Alors, pour asseoir sa position, il avait avoué ses plus sombres secrets. Lord Henry Fitzalan en avait semblé ravi. Cantrone avait fini par lui faire confiance, seule personne à qui il s'était jamais ouvert dans sa longue vie de prudence. Fitzalan s'était servi de ces révélations contre les Français, en faisant allusion à ce qu'il avait

appris tant lors de réunions que par lettre.

Cantrone retint son cheval et leva les yeux sur les branches entrelacées au-dessus de sa tête.

— J'ai été fort sot, murmura-t-il, de lui prêter foi !

Lord Henry avait promis que Cantrone n'aurait jamais à l'accompagner en France. Mais, dans la confusion qui avait suivi la mort de Fitzalan, l'Italien avait découvert que, bien que Lord Henry lui eût donné sa parole d'honneur, en arrivant à Rye, il n'aurait point été accueilli à bras ouverts. On l'aurait plutôt embarqué en hâte sur un navire et remis aux Français. En échange de quoi ? Plus d'influence ? Plus de pouvoir ? Un sac d'or ? Cantrone talonna sa monture et le docile cheval prit l'amble. Comment Lord Henry avait-il pu le trahir alors qu'il en avait tant fait ?

Et voilà que Lord Henry avait disparu. Et Sir William ? Jeune homme brusque et naïf, c'est lui qui avait sans y penser révélé que, une fois à Rye, Cantrone ne regagnerait pas le manoir d'Ashdown. Sir William connaissait-il le terrible secret ? Lui offrirait-il sa protection ? Le mire hocha la tête. Il en doutait. Sir William tenait surtout à débarrasser sa maison de chaque vestige lui rappelant son frère. Intendants, serviteurs et même palefreniers étaient priés de chercher du travail ailleurs.

Cantrone s'était tenu fort à l'écart du seigneur Amaury de Craon, mais, un jour, il avait surpris l'envoyé français qui l'observait. Les yeux rusés avaient souri et le mire y avait perçu plus de danger que dans une salle remplie d'horreurs.

Cantrone respira profondément, puis fronça le nez devant l'odeur de végétation pourrissante. Il n'avait pu retrouver le livre d'heures de Lord Henry, ce livre dans lequel il gardait tous ses secrets, mais le mire avait changé d'avis, comme le serpent qu'il était, frappant dur et vite, et se servant des informations qu'il avait lui-même découvertes pour gagner davantage d'or. Il allait retourner à Ashdown, rassembler ses biens, décamper avant la tombée de la nuit, puis se cacher dans l'un des ports de la Manche et se diriger peut-être vers le nord, en Flandre, dans le Hainaut ou même vers la Baltique ou les États allemands.

Cantrone aurait pu se congratuler. Une simple phrase et il avait fait naître tant de soupçons et de railleries dans l'âme de Lord Henry qu'une chose avait suivi l'autre. À présent, il avait les moyens de partir !

Un bruit, sur sa droite, l'incita à retenir son cheval. Il jeta un regard entre les arbres. Il était en sécurité ici. Le Hibou, ce bandit de grand chemin, avait maille à partir avec les Fitzalan, pas avec un mire italien ; quant aux Français, Cantrone ne pensait pas qu'ils frapperaient maintenant. Pas ici, où on pouvait les découvrir, ce qui

causerait grand scandale.

Il prit la petite arbalète pendue au pommeau de sa selle. Il fouilla sous sa chape, en tira un carreau aux barbelures impitoyables et le plaça dans l'encoche ; puis il tendit lentement la corde tout en se gaussant de lui-même : il devenait nerveux comme une jeune fille !

Le soleil de l'après-midi ruisselait à travers les arbres. Le silence n'était rompu que par des chants d'oiseaux. Il y eut un autre bruit et un lapin traversa le sentier. Cantrone se détendit. Il enleva le carreau, mais, tout en chevauchant, ne lâcha pas l'arme. Dans les branches, sur sa tête, les feuilles tournaient au brun doré, signe infailible de l'automne, mais quand viendrait le temps des brumes il aurait laissé tout cela derrière lui. Il rabaissa le col de sa chemise de batiste blanche et la dégrafa au cou. Il était loin de se douter que ce faisant il offrait une cible parfaite à l'archer dissimulé sous les arbres. L'arc en bois d'if fut bandé et la corde tirée ; un doux son musical et le trait à la plume grise atteignit Cantrone en pleine gorge. Le mire lâcha les rênes, bascula et glissa sur le sentier. Son cheval, un peu effarouché, avança puis s'arrêta et se mit à brouter. L'archer en cape et capuchon noirs sortit à pas de loup de sous les arbres. Un instant la silhouette resta accroupie, examinant attentivement la sente à droite et à gauche avant de se précipiter vers le cadavre. Escarcelles et aumônières furent vidées. Le cheval de Cantrone fut rattrapé, le corps jeté sur la selle et assassin et victime disparurent dans les bois.

Le souper de Sir William au manoir d'Ashdown avait été somptueux. Corbett et Ranulf avaient été accueillis dans la large allée qui serpentait des grilles du château jusqu'à la porte principale de la splendide demeure de pierre et de bois par des valets portant des torches. Des serviteurs vêtus de la livrée des Fitzalan les avaient débarrassés de leur chape et de leur ceinturon puis introduits dans la grand-salle. Les murs étaient lambrissés à mi-hauteur et le plâtre chaulé, au-dessus, était orné d'étendards, pennons, écus, pièces d'armures étincelantes et coûteuses tentures à glands dorés. Des bannières aux armes de France et d'Angleterre, mais aussi de Flandre, pendaient des poutres. Le plancher de bois avait été balayé, ciré et recouvert de la plus fraîche des jonchées. Dans les embrasures des fenêtres, dans chaque coin, on avait garni de fleurs des vases d'argent. Piqueurs et valets éloignaient les chiens de la vaste estrade où était dressée une grande table nappée de samit vert et blanc et chargée des coupes et gobelets les plus précieux, de tranchoirs, de plats et aiguières estampés des armoiries des Fitzalan. Torches et chandelles de cire vierge dispensaient lumière et parfum agréable.

Sir William, qui paraissait fort nerveux, les avait reçus en leur clamant qu'ils auraient dû venir plus tôt tout en expliquant que, bien que son frère n'ait pas encore été inhumé, il suivait la tradition

familiale en se montrant munificent. Ses cheveux, sa moustache et sa barbe avaient été taillés avec soin et huilés. Il portait une tunique de lin doré, une ceinture incrustée de bijoux et était chaussé de souples heuses rouges. Il leur avoua que l'absence du Signor Cantrone l'inquiétait et il ne cessait de regarder par-dessus son épaule vers l'endroit où Craon et son clerc principal étaient déjà installés sur l'estrade.

— J'ai cru comprendre que vous connaissiez l'envoyé français, dit Sir William.

— Comme mon propre cousin, répliqua Corbett en souriant.

Suivi de Ranulf, il se dirigea vers l'estrade qu'il gravit. Craon, tout sourire, se leva et vint à sa rencontre. Ils se serrèrent la main, s'étreignirent et échangèrent un baiser de paix.

— Hugh, que Dieu vous garde, nous vous pensions mort !

— Dieu seul sait, Amaury, à quel point cette nouvelle a dû vous désoler !

Craon recula.

— Vous n'avez pas du tout vieilli, Sir Hugh. Lady Maeve doit vous choyer !

Corbett examina les cheveux roux et clairsemés de Craon, son teint virant au jaune, sa barbe et sa moustache peu fournies. Son interlocuteur aurait été laid n'eussent été ses yeux vifs et intelligents. Un affable homme de cour ou un tueur froid et impitoyable ? Il arrivait que le magistrat éprouve une once d'affection pour cet adversaire des plus redoutables ; il se demanda si l'inverse était parfois vrai. Le Français arbora un véritable masque d'inquiétude.

— Quels sombres jours ! Lord Henry est mort ! Mon escorte est, pour la plus grande partie, encore logée hors de Rye. Nous voulons nous en retourner.

— Le roi enverra quelqu'un d'autre, répondit Corbett. Sir William que voici ou Mgr de Surrey.

— Ne viendriez-vous point à Paris ? s'exclama Craon en se rasseyant.

Il adressa un petit sourire narquois à son clerc au visage gris.

— Nous avons tant à vous montrer, Hugh, et tout spécialement les jardins de mon maître, derrière le Louvre.

Sir William vint s'installer entre eux dans sa grande chaire semblable à un trône. Corbett décida de ne pas répondre. L'intendant qui se tenait avec appréhension derrière Sir William leva les mains. Dans la galerie, à l'autre bout de la pièce, des trompettes entonnèrent une fanfare et le souper commença. Un bouillon de viande, du poisson à la crème, du boeuf, de la venaison et un cygne rôti entier. Un mets suivait l'autre pendant que circulaient les pichets de vin. Sir William s'efforçait d'être un hôte cordial. La conversation allait et venait

comme les vagues, cachant les profonds courants sous-marins. On évoqua surtout les diverses cours et chancelleries, les dispositions prises pour les funérailles de Lord Henry et la vision de paix éternelle entre l'Angleterre et la France une fois consommé le mariage entre la princesse Isabelle et le prince Édouard.

Ranulf pignochait et avait déjà vidé ses gobelets de vin blanc et rouge filigranés d'argent. Craon le remarqua et plissa les yeux. Il s'enquit de l'attentat à Oxford. Une conversation générale sur le maintien de la paix royale s'ensuivit. Les tensions ne furent perceptibles qu'une seule fois.

— Où est Cantrone, le mire italien ? demanda Craon. J'aurais fort aimé deviser avec lui.

Sir William, qui avait beaucoup et rapidement bu, haussa les épaules. Il éructa et prit quelques bouts de viande qu'il lança aux chiens à l'autre bout de la pièce.

— Si je le savais, articula-t-il avec difficulté, je vous le dirais.

Craon était sur le point d'insister quand la fête fut interrompue par une flèche qui fit voler en éclats l'une des fenêtres de la salle et alla se ficher dans les lambris. Les chiens se mirent à aboyer et à japper. Les serviteurs se précipitèrent. Sir William resta assis, bouche bée, sa coupe à moitié levée.

— On nous attaque ! cria le vieil intendant. À vos postes !

Corbett se demanda si le bonhomme avait trop goûté au vin qu'il servait.

— Absurde ! déclara Craon en se rencognant dans sa chaire.

Il se mit à rire avec son clerc.

Corbett descendit en hâte la grand-salle. Il aperçut le rouleau de vélin attaché par un bout de corde à la hampe.

*Le Hibou va où il veut !*

*Il fait ce qu'il veut !*

*Souviens-toi de la Rose de Rye !*

Il examina le trait, mais il était semblable aux autres, sans aucune marque distinctive. Sir William, quelque peu titubant, l'avait rejoint.

— Il faut que je vous parle, Messire, dit le magistrat à voix basse. À ce sujet.

Il soutint le regard du seigneur du manoir.

— Au sujet du Hibou et, plus essentiel, au sujet de ce mire italien et de Piers Gaveston.

Toute couleur s'effaça du visage de Sir William.

— Je... je ne sais ce que vous voulez dire ! haleta-t-il.

— Je veux la vérité ! le pressa Corbett. Messire, nous pourrions jouer au chat et à la souris toute la soirée.

Il jeta un coup d'oeil vers l'estrade où Craon était affalé dans sa



chaire. Ranulf avait disparu.

— Sir William, reprit Corbett en approchant son visage de celui de son interlocuteur, Craon est l'un des plus grands ennemis du roi et il complota ma mort. Oubliez tout langage fleuri, tout baiser de paix. Si Craon me rencontrait seul dans une ruelle, j'aurais droit à la corde au cou ou au poignard dans le ventre.

Sir William, à présent, transpirait à grosses gouttes.

— Alors, Messire, que va-t-il se passer ? Je ne peux tâtonner ici, en présence de mon adversaire, à la poursuite de feux follets ! Ouïrai-je la vérité ou devrai-je payer un de vos ménestrels pour écouter ses histoires ?

Sir William se retourna.

— Seigneur de Craon, lança-t-il, un petit ennui !

Craon fit un signe et haussa les épaules.

— Il faut que je parle sur-le-champ à Sir Hugh, continua Sir William.

— Comme nous le devons tous, un jour ou l'autre ! persifla le Français.

Mais Sir William, suivi de Corbett, descendait déjà la grand-salle. Ils sortirent, longèrent un cloître, après quoi, poussant une porte, ils pénétrèrent sous un porche pavé et propre et montèrent un escalier de chêne sombre.

— La chambre de votre frère ? s'enquit Corbett.

Sir William parut sur le point de refuser. Corbett regarda derrière lui et maudit Ranulf à voix basse. Il se doutait de l'endroit où il se trouvait : à la poursuite de la ravissante Alicia Verlian. Sir William continua à avancer dans la galerie puis s'arrêta devant une porte ; il essaya plusieurs clés avec maladresse et ouvrit enfin l'huis. La chambre était richement meublée, mais désordonnée. Corbett vit un grand lit à quatre colonnes avec des courtines cramoisies frangées de glands dorés et argentés. Deux grandes armoires se dressaient de chaque côté du coussiège<sup>[19]</sup> et les couvercles des coffres et coffrets étaient grands ouverts. Les pièces d'une armure s'entassaient sur un tabouret. Au centre d'une large table de chêne se trouvait une épée. Sir William fit signe au magistrat de s'asseoir sur une chaire à l'autre bout de la table. Il apporta un plateau chargé d'un pichet de vin et de gobelets, mais Corbett refusa.

— J'ai assez bu, Sir William.

— Mais moi pas et, comme disent les lettrés : « *In vino veritas !* »

Il remplit sans hésiter une coupe à ras bord, s'installa en face du magistrat et porta en silence un toast à sa santé.

— Avez-vous tué votre frère ? commença Corbett.

— Je vidais mes entrailles, rétorqua Sir William. Je n'ai rien à voir avec sa mort. Je m'appelle William, pas Caïn !

— Et le cadavre de cette femme trouvé dans la forêt ?

— J'ignore tout.

— Pourquoi avait-elle un lis marqué sur l'épaule ?

Sir William baissa la tête.

— Allons, dit Corbett d'un ton sec, vous vous rendiez dans les bordels, comme votre frère ! Je me doute de ce dont il s'agit. C'est la flétrissure des putains.

— Mais pas des ribaudes ordinaires. Il s'agit en général des tenancières de bordels ou de gueuses de rang élevé.

— Mais pourquoi ce lis ?

Sir William s'esclaffa.

— Sir Hugh, chevauchez jusqu'à Rye et traversez la Manche. Cette femme était sans doute française. Si vous avez raison, elle devait venir d'Abbeville ou de Boulogne. Les Français sont moins durs avec leurs ribaudes que nous, les Anglais ! Si une femme est convaincue de tenir un lieu de plaisir, ils emploient ce fer : elle est la propriété du roi et risque une amende.

— Mais alors, que faisait-elle en Angleterre ? demanda Corbett.

— Je ne sais pas, Sir Hugh, mais nus, nous sommes tous semblables, n'est-ce pas ? Les Anglais aiment les ribaudes, les Français aiment les ribaudes, les Allemands aiment les ribaudes. Même les prêtres les aiment. C'est monnaie courante dans chaque pays.

Sir William reposa avec bruit son gobelet.

— Pour l'amour de Dieu, Messire, ouvrez les yeux ! Les gueuses anglaises travaillent en France, et les Françaises traversent la Manche. Oh, elles jouent les dames en détresse ! Pour un fermier en visite à Rye, à Douvres ou à Winchelsea, une putain française est un morceau de choix. En tout cas, je ne connaissais point celle-ci ! J'ignore pourquoi elle se trouvait à Ashdown et pourquoi quelqu'un lui a fiché une flèche dans la gorge !

— Avez-vous découvert sa dépouille que vous auriez, ensuite, abandonnée devant le prieuré de St Hawisia ?

— Non, pas du tout.

— Et votre frère ?

— Henry ne se serait jamais souillé les mains !

Corbett se carra dans sa chaire. Il remarqua, pour la première fois, les étagères emplies de volumes reliés en veau. Quelques reliures, ornées de fils d'or ou d'argent, brillaient à la lueur des bougies.

— Elles étaient allumées quand nous sommes entrés céans, dit-il en désignant l'une des chandelles. Ne craignez-vous pas le feu ?

— Sentez l'air, répliqua Sir William. C'est de la cire vierge. Elles ne crépitent pas. Le support est en bronze, l'éteignoir en cuivre. Une idée bizarre de mon frère.

Il montra la pièce d'un geste large.

— Ashdown est en pierre, la meilleure que les Fitzalan aient pu acquérir. Nous ne redoutons pas le feu.

— Mais vous avez peur des mystérieux archers, observa Corbett. Et j'ai entendu parler de la « Rose de Rye ».

— Je n'ai rien à voir avec ça.

— Je n'ai rien prétendu de tel, mais vous m'avez menti. Vous savez très bien ce que cela veut dire.

— Henry était un fieffé imbécile, expliqua Sir William à demi tourné sur sa chaire. Il courait la gueuse et était luxurieux à sa guise. La femme du tavernier de *La Rose rouge* était très éprise de lui. Il l'a délaissée et elle s'est pendue ; son mari fit de même. La taverne a été vendue et a changé de nom. Mon père fit de son mieux pour apaiser le scandale.

— Alors qui est le Hibou ?

— Henry a mené une enquête approfondie. Les aubergistes étaient morts, mais ils avaient un enfant, un fils de cinq ans.

— Ah ! souffla Corbett.

— Que Dieu nous protège, reprit Sir William. Je n'avais que dix ans à l'époque.

— Ce fils pourrait-il être le Hibou à présent ?

— Il se peut. Mais c'est étrange, Sir Hugh, voilà un maître archer qui pourtant ne vole jamais de gibier, n'attaque pas nos serviteurs, n'a jamais fait violence à moi ou à mon frère.

— Pensez-vous que ce pourrait être un prêtre ? demanda Corbett. Quelqu'un comme frère Cosmas ?

— Le justicier de Dieu ? répondit Sir William. Il haïssait vraiment mon frère. Nous avons fait surveiller l'église, mais ce n'est pas lui.

— Et Craon ?

Sir William fit une moue, le vin le rendant triste et maussade. Corbett se pencha, prit l'épée et la laissa tomber à grand fracas sur la table, où elle ricocha sur la surface polie.

— Craon ? Vous avez aussi mentionné Gaveston ! dit Sir William en levant la tête, un petit sourire sur son visage aviné.

— Ah, je comprends votre petit jeu ! s'exclama Corbett en posant les coudes sur la table. Vous répondrez à mes questions si je vous protège du roi.

— Sir Hugh, je n'ai rien fait de mal. Le prince de Galles est venu céans. Il est notoire que Piers Gaveston se cache quelque part en Angleterre. Le prince n'a jamais voulu avoir affaire avec Lord Henry, mais il m'a approché. Gaveston se terre dans les manoirs et villages de la côte sud. Serais-je disposé à le conduire ici, à Ashdown ? J'ai répondu au prince que mon frère serait fou de rage. Il s'est mis en colère, m'a rappelé qu'un jour il serait roi, que j'appartenais à sa maison et qu'il n'oublierait pas les puînés qui ne l'avaient pas aidé.

J'ai donc accepté. Gaveston est venu à Ashdown, déguisé en pèlerin. Il a loué une chambre à la taverne du *Diable dans les Bois* et a rendu visite au prieuré de St Hawisia. Le prince l'a rencontré dans cette auberge, dans la forêt et au prieuré.

— Où est Gaveston à présent ?

Sir William remplit à nouveau sa coupe avec force éclaboussures.

— Il est parti dès qu'il a appris qu'un clerc royal était dans les parages.

Il claqua des doigts.

— Comme la brume au petit matin.

— Et Lady Madeleine ? Savait-elle cela ?

— Oh, certes ! Le prince de Galles lui a rendu visite, tout doux, et lui a parlé de sa maudite relique.

— Maudite ?

— C'est la seule chose dont elle se soucie. Monseigneur lui a chanté la même chanson qu'à moi. Il lui a dit que quand il serait roi, il fréquenterait St Hawisia aussi souvent que la tombe de Becket à Cantorbéry. Madeleine, en vraie harpie qu'elle est, a mordu à l'hameçon. Gaveston a pu pénétrer dans le prieuré où le prince venait le voir.

— Et si tout cela revenait aux oreilles du roi ?

Le magistrat se redressa dans sa chaire.

— Vous seriez mandé à Westminster et – comment dirais-je ? – logé à la Tour en attendant d'être entendu.

Sir William se mordit les lèvres.

— Je n'ai point commis de crime. Gaveston n'est qu'un piètre damoiseau. Il n'est dangereux ni pour le roi ni pour le royaume. N'oubliez pas, Sir Hugh, dit-il d'une voix rauque, que, Dieu me pardonne, un jour le roi mourra et que la couronne reposera sur un autre front.

— C'est vrai, mais n'oubliez surtout pas, Sir William, que c'est cette couronne que je sers et non celui qui la porte !

— Toujours homme de loi, n'est-ce pas, Messire le clerc ?

— Non, Messire, toujours la vérité. Et la vérité, c'est que si vous n'avez commis nul crime il n'en va pas de même pour Craon. Pourquoi le roi de France a-t-il voulu que Lord Henry conduise l'ambassade anglaise en France ?

— Henry a beaucoup voyagé, répondit Sir William. C'était un érudit, un collectionneur d'objets d'art. On le connaissait bien dans les cours étrangères.

— Je le suis aussi, rétorqua Corbett. Les Français ont été très pressants. Ils ont réclamé Lord Henry Fitzalan. Alors pourquoi, Messire ?

Sir William regarda les poutres.

— En vérité, Sir Hugh, je ne sais pas.

Il leva la main.

— Je suis prêt à en jurer. Mon frère entretenait sans doute de bons rapports avec le roi de France.

— Correspondaient-ils ?

— Quelques cadeaux et de brèves missives.

— Puis-je les voir ?

— Si vous le désirez.

— Mais allons, Sir William, vous pouvez m'offrir davantage !

Le magistrat eut un grand geste.

— Vous voulez ma protection à la Cour, alors achetez-la !

Sir William se mit debout non sans mal. Il alla repousser un volet et jeta un coup d'oeil par la fenêtre treillisée.

— La clé de tout ceci, Sir Hugh, est Pancius Cantrone. Mais Dieu seul sait où il se trouve ! Il fait sombre et je m'inquiète pour sa sécurité.

Corbett se rencogna dans sa chaire. « Oui, pensa-t-il, et où est Messire Ranulf ? »

Ranulf-atte-Newgate, qui avait bu un peu plus qu'il ne l'avait désiré, se glissa, comme prévu, hors de la grand-salle, pour rejoindre Maître Baldock. Il trouva son nouvel ami et allié assis sur les marches du seuil.

— Êtes-vous prêt, Messire Ranulf ? Parlez-vous de moi à Sir Hugh ?

Ranulf lui donna une tape sur l'épaule.

— Je te présenterai au roi en personne, Baldock. Mais où est la maison de Maîtresse Alicia ?

Le palefrenier lui fit signe de le suivre. Il lui fit emprunter une véritable garenne de couloirs et passer par les cuisines encore embaumées des fumets de rôtis et de pain chaud qui avaient précédé le banquet de Sir William. Serviteurs, garçons de cuisine, souillons se régalaient des reliefs, grignotant les os et plongeant les doigts dans le blanc-manger sans se soucier des deux silhouettes qui se faufilaient par la poterne dans la cour.

C'était une nuit de pleine lune, douce et tiède. Baldock saisit la torche qu'il avait dissimulée, l'alluma et précéda Ranulf. Il lui fit prendre une petite passerelle le long des écuries puis traverser les vergers pour se diriger vers la maison du verdier. La demeure à colombage sur une base de briques rouges avait un étage. Son toit de chaume avait depuis longtemps été remplacé par des tuiles et on avait élevé avec soin une cheminée à un bout. Ranulf serait volontiers resté là, mais Baldock le pressa d'aller plus avant. Ils passèrent par-dessus une barrière et pénétrèrent dans un jardin de simples. Baldock finit par s'arrêter sous un poirier.

— Je vous laisse, chuchota-t-il. Vous ne ferez pas de mal à la fille, n'est-ce pas ?

— Oh, tais-toi ! siffla Ranulf. Va m'attendre près du pont. Cache la torche et quand tu m'entendras arriver, lève-la.

Baldock détała. Ranulf baissa le col de sa raide chemise de batiste et leva les yeux vers la fenêtre où brillait la lumière d'une veilleuse. Il s'enorgueillissait de savoir lire, de s'être éduqué sans maître et de tout savoir sur les troubadours de France : les chanteurs, les ménestrels, qui récitaient de la poésie sous les fenêtres de leur dame puis épinglaient leur oeuvre à sa porte. Il avait passé l'après-midi à s'y préparer. Nuit de mystère ! de passion éperdue ! Il ne dérangerait point cette jeune femme qui avait si profondément atteint son coeur, mais se montrerait parfait et courtois gentilhomme, un vrai chevalier d'amour. Alicia n'était pas une fille de taverne, mais une dame dans sa tour qu'il fallait séduire avec délicatesse, louer et flatter. Ranulf ferma les yeux. Le doux parfum des fleurs porté par une brise fraîche effleura son visage brûlant. Il était seul sous les étoiles. Toute idée de prêtrise, de brigue à la Cour ou à la chancellerie avait à présent disparu.

Il ouvrit son escarcelle et en sortit le poème d'amour. Il faisait trop sombre pour lire, mais il connaissait les vers par coeur. Il se campa, une jambe en avant, comme il avait vu les ménestrels le faire.

Le regard fixé sur la fenêtre, une main sur le coeur, Ranulf commença à réciter :

*Alicia ma bien-aimée, Amour de mon coeur,*

*Mon étoile du matin !*

*Ma tour d'ivoire !*

*Mon château des délices, Lumière de ma vie, Flamme de mon coeur,*  
*Toute beauté...*

Quelqu'un lui effleura le bras.

— Bonsoir, Messire !

Il se retourna brusquement.

Alicia Verlian, enveloppée d'un manteau noir, belle comme la nuit, se tenait près de lui.

## CHAPITRE IX

— L'amour au clair de lune, hein, Ranulf ?

Ce dernier, assis sur le bord de son lit de fortune, répondit par un regard rêveur. Corbett déboucla son ceinturon qu'il laissa tomber au sol.

— Tu n'aurais pas dû faire ça, le morigéna-t-il. Tu n'aurais pas dû partir ! J'ai besoin de toi pour protéger mes arrières et tu ne dois pas être seul quand Craon se trouve dans les parages !

— J'étais avec Baldock !

— Ah, c'est vrai, Baldock, l'homme qui peut être partout à la fois sans se montrer indiscret !

Le magistrat s'installa sur le lit et s'appuya contre le mur. Il avait rencontré le palefrenier juste avant de quitter le manoir d'Ashdown et avait été, sans l'avouer, impressionné par le jeune homme. Sans nul doute il ressemblait de façon troublante à Maltote, pas tant dans son apparence que dans ses manières et ses attitudes. Déjà il révérait Ranulf, s'était fait volontiers son complice en malice et, par sa façon de tenir les chevaux, se révélait cavalier et palefrenier accomplis.

— Allez-vous l'engager, Messire ? Fitzalan a l'intention de se débarrasser de la plupart de ses serviteurs à la Noël. Je pense qu'il veut effacer tout ce qui lui rappelle son frère dans le manoir !

— Baldock est-il honnête ?

— Comme moi-même.

Corbett se mit à rire.

— Et l'amour de ta vie ?

Le regard lointain de son serviteur inquiétait Corbett sans qu'il l'avouât. Il se demandait s'il était dû au vin ou à un amour secret au plus profond de la nuit. Le magistrat avait vu moult hommes éperdus d'amour, avait lui-même subi les affres de la passion, mais il avait toujours cru que Ranulf était différent. À présent il s'accusait et battait sa coulpe : il s'était montré présomptueux en pensant connaître si bien son serviteur.

— Et vous, Messire ?

Ranulf avait compris que l'attaque était la meilleure défense. Quand Corbett avait quitté Ashdown, il avait l'air satisfait d'un chat

qui aurait volé et la crème et le fromage, et il avait même fredonné un petit air en empruntant les sentiers qui les ramenaient au *Diable dans les Bois*.

— Sir William a fait un mauvais pas, dit Corbett. Il a avoué peu de chose mais il a prêté aide et assistance à Piers Gaveston, supposé être exilé de ce royaume par décret royal. Lui et sa soeur portent une lourde responsabilité.

Ranulf se frotta les mains. Rien ne valait le vieux Maître Longue Figure quand il donnait une leçon d'humilité aux nobles hautains et aux frères prieures.

— Mais tout cela n'est que vétille, continua le magistrat. Sir William m'a dit que le corps de la jeune femme découvert dans la forêt était sans doute celui d'une gueuse française, d'une putain de haute volée.

— Que diable... ?

— Je l'ignore. J'ignore ce qu'elle faisait à Ashdown. Sir William m'a aussi confié que Craon et Philippe de France éprouvaient moins d'amitié envers Lord Henry que de crainte. La clé en est ce mire au visage cireux, Pancius Cantrone, qui a disparu. Lord Henry et son précieux mire ! Je suis persuadé, tout comme Sir William, que son frère a découvert un scandale secret, quelque chose qui pourrait gravement nuire au roi Philippe. Or Lord Henry et Philippe ont échangé des missives ; l'Angleterre et la France étant en paix il n'y a point là félonie, mais Philippe a aussi comblé Lord Henry de cadeaux de prix. Sir William m'en a montré quelques-uns : couronnes en or, gobelets précieux, menus objets, qui, vérifiés et pesés par un clerc de l'Échiquier, équivaudraient à une petite fortune.

Corbett se mordit les lèvres.

— Je crois que Philippe a demandé qu'on envoie Lord Henry en France pour qu'il mène les négociations de mariage de sa fille, certes, mais aussi pour lui racheter, une fois pour toutes, ce fameux secret.

— Contre quoi ? s'enquit Ranulf.

— De solides avantages.

— Mais n'était-ce pas dangereux ? Je veux dire que si Lord Henry s'était rendu à Paris, il aurait pu être victime d'un accident.

— J'ai posé la même question à Sir William. Il m'a répondu que lorsque son frère allait à l'étranger, il laissait toujours Pancius Cantrone en Angleterre.

— Ah, et ainsi il gardait le contrôle sur le secret ?

— Oui, mais Sir William m'a aussi dit que Lord Henry, après boire, avait annoncé que quand ils seraient à Rye, il ferait certaines révélations à son frère et que Cantrone serait embarqué de force pour la France.

Ranulf se frotta le front. Il essaya d'effacer le joli visage d'Alicia



de son esprit afin de se concentrer sur l'énigme que son maître lui exposait.

— On dirait, Ranulf, reprit le magistrat, que le roi Philippe a réclamé Lord Henry Fitzalan qui, lui, désirait mettre un terme à ses affaires privées avec Philippe. Il révélerait le secret et trahirait l'homme qui le lui avait confié, en échange, sans doute, de terres, de châteaux ou de trésors plus aisés à transporter.

— Et s'il était arrivé quelque chose à Lord Henry pendant son séjour à l'étranger ?

Ranulf, à présent, s'enflammait pour l'affaire en cours.

— Sir William aurait transmis au roi les instructions secrètes de son frère.

— Je m'en doute.

— Mais pourquoi Fitzalan n'a-t-il point révélé ces secrets à Édouard d'Angleterre ?

Corbett éclata de rire.

— Notre roi aurait exigé qu'on lui en fasse part pour rien comme le doit un vassal à son seigneur.

Le magistrat leva les yeux vers les poutres du plafond. Il renifla et sentit les diverses odeurs qui montaient de la cuisine. La taverne était silencieuse ; seul l'escalier craquait de temps en temps. Quelque part dans le chenil un chien grogna sourdement et, dans la nuit, un ivrogne se mit à beugler un hymne. C'était un endroit animé, mais isolé, se dit Corbett, idéal pour abriter les rencontres du prince Édouard et de son frère de sang, Gaveston.

— Alors pourquoi Cantrone a-t-il disparu ? s'inquiéta Ranulf.

— Sir William pense qu'il a pu s'enfuir. Tu comprends, Sir William avait l'habitude d'être traité en serviteur principal de son frère, il allait donc de-ci de-là, ce qui, bien entendu, lui a fourni un bon prétexte pour escorter Gaveston dans ses allées et venues à partir de la côte sud. À présent, son esprit est tourneboulé par les obsèques de Lord Henry et le doigt de la vindicte pointé sur lui. Il a par mégarde dévoilé à Cantrone les plans de son frère à Rye. Le mire aurait blêmi, montré des signes de nervosité et d'agitation et se serait retiré dans sa chambre. Le lendemain il est parti au prieuré de St Hawisia. Sir William y a expédié un messenger. À ce qu'il semble le mire italien a soigné les doigts enflés de soeur Fidelis, a repris sa monture et s'en est allé, mais on n'a pas retrouvé la moindre trace de son passage. Il peut s'être enfui. Il peut avoir été attaqué par des bandits de grand chemin, par le Hibou ou par un assassin.

— Ou l'un des hommes à la solde de Craon ? s'exclama Ranulf.

— Craon est peut-être impliqué, admit le magistrat.

— Et il doit aussi être fort satisfait.

— Oui et non. Lord Henry est mort. Si ça se trouve, Cantrone

aussi. Pourtant ils étaient tous les deux du genre à avoir laissé le secret quelque part, par écrit, en sûreté, comme gage de leur sécurité.

Corbett se pencha sur les volumineux sacs qu'il avait emportés du manoir, ouvrit les fermoirs et déboucla les lanières. Il vida le contenu – un rouleau de parchemin et deux livres d'heures – sur le lit.

— Bon. Sir William, cherchant à nous plaire, m'a donné une copie des lettres échangées par Lord Henry et le roi Philippe.

Il prit le rouleau. Ranulf constata que les missives avaient été cousues ensemble par un clerc.

— Je les ai donc parcourues. C'est fort peu de chose : des compliments et des salutations. Rien qu'on ne puisse trouver dans la chancellerie d'un grand seigneur anglais. Je suis certain que le comte de Surrey possède des lettres de ce type échangées entre lui et différents souverains du continent.

Il soupira.

— Mais je les examinerai à nouveau.

— Et les besaces ? demanda Ranulf.

Corbett ôta le lacet qui fermait l'une d'entre elles.

— Je n'ai pas trouvé grand-chose dans la chambre de Cantrone. Des herbiers, des listes d'épices, quelques documents sur les remèdes, les potions et les philtres. Je pense que notre mire gardait ses secrets sur lui.

Il s'empara d'un livre d'heures.

— Lord Henry l'avait acquis il y a peu.

Il le tendit à Ranulf qui ouvrit le volume doré sur tranches. Les pages étaient faites du vélin le plus coûteux, propre et souple, et la calligraphie en était raffinée. Au début de chaque prière, on avait dessiné une miniature aux couleurs splendides. À la fin du livre, Lord Henry avait inscrit quelques notes privées. Rien d'inhabituel : des observations, la liste des bijoux qu'il détenait dans ses cassettes et de l'argent dû à une église. Ce que l'on pouvait découvrir à la dernière page des livres d'heures personnels, y compris celui de Corbett.

— Le second, dit le magistrat en brandissant le petit volume relié de veau.

La couverture en était râpée et noircie par l'usure ; quelques-unes des pierres précieuses incrustées de façon à former une croix étaient écaillées et d'autres manquaient.

— Sir William m'a dit que son frère le portait toujours sur lui.

Corbett feuilleta les pages craquantes.

— Là encore, rien d'étrange. Prières, aumônes, passages des Saintes Écritures, vie des saints. Sainte Hawisia elle-même est mentionnée.

Il parvint à la fin où les pages blanches du volume étaient couvertes d'une écriture noire. Ranulf remarqua aussi ce qui paraissait

être une page détachée qui dépassait. Il lui donna une chiquenaude.

— Qu'est-ce ?

Corbett revint en arrière.

— Ah oui, c'est une image sainte. Regarde !

Il la lui tendit. Elle était petite et esquissée sur un bout de parchemin raide. C'était une scène de l'Ancien Testament : Suzanne accusée d'adultère par les vieillards. Banale sur les murs des églises ou dans les livres d'heures comme celui-ci. Mais là on avait découpé les yeux de tous les personnages en laissant une petite fente.

— Pourquoi Lord Henry a-t-il fait ça ? s'enquit Ranulf. Détériorer exprès une image puis la conserver dans le livre d'heures qu'il emportait toujours.

Il étouffa un bâillement et son maître le regarda. Ranulf avait les yeux rougis.

— Tu ferais mieux d'aller te coucher, remarqua le magistrat. Demain nous aurons beaucoup de travail. À midi, j'ai l'intention d'ouvrir un tribunal d'enquête, dans la nef de St Oswald-sous-les-Arbres. J'en ai parlé à Sir William. Il veut entrer dans nos bonnes grâces ; il fournira donc une petite garde et s'assurera que certaines personnes se rendront bien à notre assignation.

— Mais pas Lady Madeleine ? ironisa Ranulf.

— Non, c'est une trop grande dame pour l'occasion et elle peut s'y refuser. Mais Odo, l'ermite, frère Cosmas, Robert Verlian...

Corbett leva les yeux.

— ... et sa fille, Alicia. Oh oui, et cette drôle de femme, Jocasta, celle qu'on prétend sorcière. Il vaut mieux que je les interroge là-bas.

— Sir William vous a grandement aidé.

— Sir William est terrorisé, répondit Corbett. Il craint que je ne t'envoie à Westminster narrer ses agissements avec Gaveston. Mais la colère du roi serait vaine et je tiens à ce que Sir William reste à portée de vue. Il s'est aussi engagé à surveiller de près notre frère en Jésus-Christ, le seigneur de Craon.

Ranulf se leva et ôta sa chape. Corbett reprit le vieux livre d'heures. Au début une page blanche avait été remplie de dessins enfantins et de courtes prières ; le magistrat reconnut que Lord Henry maîtrisait l'écriture comme un clerc. Quelques notes dataient de plusieurs années ; l'encre, d'un gris terne, était passée. D'autres, en vert sombre ou en rouge, étaient plus récentes. Corbett leur prêta davantage d'attention. L'une d'entre elles, court journal d'un voyage en France, détaillait les endroits et les dates où le seigneur s'était arrêté. Un dessin représentait un léopard que Fitzalan avait vu à la Tour de Londres. Il y avait une liste de provisions pour la fête des fous et le costume que Lord Henry avait dessiné pour le rôle du pape des fous<sup>[20]</sup>. Une page entière – et Corbett remarqua que l'encre y était

plus claire et l'écriture plus experte – racontait l'histoire d'une dévote et sainte femme nommée Johanna Capillana. Le magistrat la parcourut, mais ce n'était qu'une énumération des actes pieux de Johanna, de son dévouement aux pauvres, des soins qu'elle dispensait aux malades et de son savoir en matière de simples.

— As-tu jamais entendu parler d'une sainte appelée Johanna Capillana ? interrogea Corbett.

Ranulf était déjà couché, enveloppé dans sa couverture et tête tournée vers le mur. Son maître sourit et reposa le livre. Il se dévêtit, mit ses habits sur un tabouret, souffla les chandelles et regarda par la fenêtre. La taverne était à présent silencieuse. Il jeta un coup d'oeil sur son serviteur. En général ce dernier ronflait comme un sonneur.

— L'amour est quelque chose de terrible, observa Corbett. Une épée à double tranchant ! Qui virevolte et blesse sans qu'il existe de remède !

Ranulf, étendu sur le lit, se contenta de sourire pour toute réponse. Il entendit son maître s'apprêter pour la nuit, mais son esprit retourna dans le jardin au clair de lune et son coeur bondit de joie. Il s'était attendu à ce qu'Alicia se moque de lui, mais elle ne l'avait point fait ! Elle avait expliqué que c'était sa servante qui se tenait dans la chambre au-dessus et qu'elle avait dû être fort flattée d'entendre ce poème.

— Je sors toujours le soir, avait-elle ajouté en désignant les ténèbres. Il y a là un ruisseau. Mon père et moi nous y rendons quand les soirées sont chaudes. J'écoute les bruits de la nuit. Je suis heureuse d'y avoir été.

Elle s'était approchée et avait saisi le poignet de Ranulf.

— Les désirs, les regards audacieux et les paroles effrontées me sont familiers, Ranulf-atte-Newgate. Mais un poème ! Lu avec douceur au clair de lune ! Vous êtes vraiment un homme étrange. Je vous avais mal jugé.

Et, s'étant hissée sur la pointe des pieds, elle l'avait avec gentillesse embrassé sur la joue, lui avait pris le poème des mains et s'était éloignée sans bruit.

*Nous étions ce que tu es,*

*Tu seras ce que nous sommes !*

Corbett déchiffra l'inscription autour du Jugement dernier sur la sombre église de bois de St Oswald-sous-Les-Arbres.

— À la fin, commenta-t-il pour Ranulf en ouvrant l'huis, nous serons tous ce que Dieu veut que nous soyons.

Il s'arrêta sous le porche. La petite église était entièrement en bois : le bâtisseur avait avec habileté utilisé une rangée de chênes en guise de piliers pour soutenir le toit et de chaque côté de la nef les sombres transepts étaient éclairés par de petites fenêtres carrées. Le

toit lui-même ressemblait à celui d'une grange coupé de grosses poutres. Le jubé, à l'autre bout, paraissait ancien. Quelques sculptures, saint Jean et d'autres saints groupés autour d'un Christ en croix, étaient rongées et usées. Corbett poussa la porte du jubé et pénétra dans le chœur. Un homme, portant l'habit des franciscains, y était assis. Dans l'alcôve derrière lui se trouvait un petit matelas mince et des couvertures pliées avec soin par-dessus un oreiller ; les reliefs d'un repas sur un tranchoir avaient été déposés à même le plancher.

— Robert Verlian ? demanda le magistrat.

Il examina le chef verdier. Il avait le cheveu rare. Verlian fit un signe de tête, se leva, tressaillit de douleur et se frotta le genou droit.

— Dans ma fuite, expliqua-t-il, j'ai dû me blesser.

Il fit quelques pas en claudiquant et tendit la main.

Corbett la serra. Le verdier était de taille moyenne ; son visage, tanné par le vent et le soleil, était ridé et couturé ; la fatigue et les soucis avaient injecté ses yeux de sang. Il était rasé de près, mais s'était coupé à plusieurs reprises.

— Veuillez excuser mon apparence, dit-il, mais je suis à présent prisonnier céans et je dépends de la générosité de frère Cosmas.

— Nous avons rencontré votre fille Alicia, précisa Ranulf qui, tout sourire, s'avança.

— Oui, je sais. Vous devez être Sir Hugh Corbett, l'émissaire du roi, et voici votre clerc Ranulf-atte-Newgate. Ma fille me rend visite, mais frère Cosmas a insisté pour qu'elle ne m'apporte ni vêtements de rechange, ni nourriture, ni vin.

Il vit l'air surpris de Ranulf.

— C'est la loi de l'asile, expliqua le magistrat. Pour la respecter, personne ne doit fournir habits, provende, boisson ni quoi que ce soit d'autre.

— Mais vous êtes en sécurité à présent, insista Ranulf. Nous avons le mandat du roi. Il n'y a nulle preuve de meurtre et vous n'êtes accusé d'aucun autre crime.

Verlian haussa les épaules.

— Je n'ose pas quitter cette église, pas maintenant. Sir William m'est hostile. Il vaut mieux que je demeure ici jusqu'à ce que cette affaire soit réglée une bonne fois pour toutes.

— Je suis tout à fait du même avis.

Corbett se retourna. Frère Cosmas se tenait à la porte latérale qui menait à la sacristie. Il esquaissa une bénédiction dans leur direction.

— Sir William m'a donné sa promesse, mais je vous ai entendu, Robert, et cela me paraît juste. Restez en ce lieu tant que cette histoire n'est pas finie.

— Que voulez-vous dire ? s'enquit Corbett.

— Il y a à Ashdown des endroits déserts.

Le prêtre traversa le chœur, ses sandales claquant sur le sol. Il prit un lumignon et alluma les deux cierges de l'autel.

— Robert Verlian est innocent. Je ne veux pas qu'il lui arrive quelque accident. Il a réclamé asile. Qu'il reste ici. Il y est plus en sécurité que n'importe où ailleurs. Ne croyez-vous pas, Robert ?

Le verdier se frotta le menton.

— Vous êtes dans un lieu d'asile, reprit le prêtre d'un ton rassurant. Et, la nuit, vous pouvez venir chez moi. Que pourriez-vous demander de plus ?

— Mais, si vous êtes innocent, demanda Ranulf, pourquoi ne pas faire face à vos ennemis ?

Verlian s'assit sur un banc et se prit le visage dans les mains. Il se tut un instant puis les regarda.

— Le matin où est mort Lord Henry je suis retourné chez moi pour m'assurer qu'Alicia ne risquait rien. Puis j'ai rejoint la chasse. Je n'ai rien vu d'étrange. Mais, quand je suis arrivé à Savernake Dell, Lord Henry était mort d'une flèche en plein cœur.

— Comment êtes-vous venu ? questionna le magistrat.

— Je suis reparti en hâte de ma maison, expliqua Verlian. Devant moi j'entendais les chasseurs, les chiens et les cerfs qui bondissaient à travers les buissons vers le vallon.

— Par quel côté êtes-vous arrivé ? Celui où se tenait Lord Henry ou l'autre ?

Verlian ferma les yeux.

— Par-derrière, dit-il. J'ai suivi le même chemin que les chasseurs.

— Vous étiez donc à l'entrée du vallon ?

— Oui, c'est là que je me suis arrêté. J'ai vu qu'il s'était passé quelque chose. Des gens étaient rassemblés autour d'un homme à terre. Quelqu'un a crié que Lord Henry avait été tué.

— Mais pourquoi ne point accourir ?

— Je ne sais pas !

Verlian leva les yeux et cilla.

— Je ne sais vraiment pas. J'ai eu peur. Une pensée m'a traversé l'esprit : tout le monde était à sa place, sauf moi.

— Ce n'était pas le cas de Sir William, précisa Corbett. Il était allé se soulager dans les bois.

— Je l'ignorais, répondit Verlian en hochant la tête. N'oubliez pas. Sir Hugh, que j'étais très agité. J'étais le chef verdier de Lord Henry. Et aussi le père de la jeune fille objet de sa concupiscence. Je ne suis point expert en lois. Au moment même où j'ai fait demi-tour pour m'enfuir, j'ai imaginé ce que diraient mes accusateurs : quand Lord Henry a été tué, Verlian n'était pas là où il aurait dû se trouver ! De plus c'est un maître archer ! Il connaît la forêt comme sa main et,

surtout, il a un motif, une excellente raison pour abattre son seigneur !

Corbett prit un tabouret dans le chœur et s'assit près de son interlocuteur.

— Maître Verlian, je suis venu tôt ce matin parce que je voulais vous interroger avant que les autres n'arrivent, ne nous écoutent et ne se servent de ce que vous dites en mauvaise part.

Il saisit l'éclair d'inquiétude qui traversa le regard du verdier.

— Que... que voulez-vous dire ? bégaya ce dernier.

— Je comprends votre effroi et votre peur, dit le magistrat d'un ton qui se voulait rassurant. Mais il y a des trous dans votre récit, n'est-ce pas ? Vous comprenez, Maître Robert, il y a moult détails que j'ignore : par exemple à quel endroit chacun se trouvait au début de la chasse. Vous aviez pour tâche de guider les chasseurs et de rabattre les cerfs à Savernake Dell, n'est-ce pas ?

Verlian acquiesça d'un signe de tête.

— Mais vous ne l'avez pas fait. Alicia nous a appris que vous étiez retourné chez vous afin de vous assurer que Lord Henry n'avait pas abandonné la compagnie pour lui rendre visite. Vous avez quitté l'abri de chasse de Beauclerc dès l'aube, vous êtes rendu aux écuries et avez vérifié que verdiers, chasseurs et piqueurs étaient tous prêts. Vous avez sans doute examiné l'enceinte à Savernake Dell construite pour que les cerfs y soient acculés. Après tout, Lord Henry ne voulait pas décevoir ses hôtes. Nous savons, continua Corbett, que la chasse s'est mal passée. Vous étiez absent. Les chasseurs ont rabattu le gibier trop vite et avant qu'ils aient eu le temps d'arriver à Savernake Dell deux cerfs ont filé comme le vent ! Si rapidement que les archers les ont manqués et que les bêtes, rusées, ont sauté par-dessus la barricade censée les retenir.

— Qu'insinuez-vous ?

Verlian tripota avec nervosité une égratignure sur sa joue.

— Oh, j'y viendrai dans un moment ! Je vous crois innocent, Maître Verlian. Ce que j'essaie de vous expliquer, c'est que vous êtes resté loin de la chasse beaucoup trop longtemps. Vous aviez prévu de ne rester absent qu'un peu de temps et de revenir en toute hâte. Mais quelque chose vous a retardé.

Corbett fit une pause.

Il jeta un coup d'oeil à frère Cosmas qui se tenait près de lui. Ce dernier regardait le chef verdier avec sévérité.

— M'avez-vous menti, Robert ? demanda-t-il. M'avez-vous caché quelque chose ?

— Dites-moi, insista Corbett en donnant une tape sur le genou du verdier, quand vous avez fui êtes-vous retourné chez vous ?

— Non, pas du tout.

Verlian eut un sourire forcé.

— Je... je...

— Vous redoutiez d'être pris par les hommes de Lord Henry ?

— Oui, oui, c'est ça !

— Non, ce n'est pas ça, rétorqua le magistrat. Il fallait un certain temps pour que la nouvelle de la mort de leur seigneur parvienne au manoir. Vous n'êtes point retourné voir Alicia chez vous parce qu'elle n'y était pas, n'est-ce pas ?

Corbett ne broncha pas devant le souffle court de Ranulf.

— Vous avez quitté Beaucherc au petit matin, reprit-il, et vous êtes précipité dans votre demeure. Vous vous attendiez à y trouver Alicia, mais elle était absente. Vous avez cherché aux alentours, inquiet, en vous demandant où elle était allée. Après tout c'était jour de chasse. Le dernier endroit où votre fille pouvait se promener, c'était bien dans les bois. Avant que vous puissiez les rejoindre, les chasseurs et les verdiers étaient loin devant vous et, parce que votre adresse et votre rigueur leur ont fait défaut, les cerfs ont été rabattus trop vite vers Savernake Dell. Quand vous y êtes arrivé, vous avez constaté qu'il s'était passé quelque chose de terrible. Vous avez compris qui on pouvait accuser, tout comme l'avait compris Sir William, et vous vous êtes donc enfui.

Corbett fit une pause.

— Pas chez vous, car vous saviez qu'Alicia ne s'y trouvait pas, et alors à quoi bon vous mettre en danger ? Vous avez fui dans la forêt, n'est-ce pas ?

— Vous êtes dans la maison de Dieu, rappela la voix rauque de frère Cosmas. Dans son sanctuaire.

Il désigna le ciboire d'argent.

— Sous l'apparence du pain, le Seigneur Jésus demeure parmi nous. Je vous ai offert l'asile, vous ai reçu comme un hôte.

Sa voix s'adoucit.

— Pas au nom de la loi de l'Église, Robert, mais parce que je vous crois. Où était Alicia ?

Ranulf faisait les cent pas comme un homme désespéré.

— Où se trouvait votre fille ? Avait-elle pris un cheval ?

Verlian se contenta de ciller. Son regard était à présent fixé sur Ranulf.

— Avait-elle emporté un arc et une flèche ? ajouta le magistrat. Alicia est fille de verdier. Elle sait tendre un arc et tirer. N'avait-elle point un jour menacé Lord Henry ?

Verlian ouvrit la bouche pour répondre.

— Ne mentez pas, le prévint Corbett. Si vous mentez, Robert, je ne peux vous aider, vous ou votre fille. Alors ne répondez pas que vous ignoriez où elle était. Alicia vous a rendu visite céans. Vous le lui avez sans doute demandé et elle a dû vous le dire.



— Dites-leur, père !

Alicia, enveloppée d'un manteau noir, se tenait sur le seuil du jubé. Elle portait un balluchon de toile attaché par un bout de corde. Elle rabattit son capuchon et jeta un preste coup d'oeil à Ranulf qui rougit et détourna le regard.

— Je vous ai apporté des gâteaux d'avoine, père.

Elle les déposa dans la main du franciscain.

— Partagez-les avec qui vous voudrez.

Elle alla s'asseoir près de son père, lui entoura les épaules d'un bras protecteur et fixa Corbett avec défi.

— Vous êtes dangereux, Sir Hugh. Savez-vous que l'on parle de vous au *Diable dans les Bois* ? De cette façon que vous avez de rester assis à méditer comme un chat ?

Corbett sourit.

— Auquel cas, Maîtresse, vous n'avez rien à craindre de moi. Je suis le chat du roi. Je ne pourchasse que ceux qui dérangent ses granges.

— Mon père a peur. C'est un verdier, Sir Hugh, et un bon verdier.

Elle caressa avec tendresse les cheveux de son père.

— Il a l'habitude de la forêt. Des gens qui y vivent ; des animaux, de leurs pistes, de leurs chemins secrets. Et puis, en un clin d'oeil, son seigneur se comporte en ribaud et ce même seigneur est assassiné.

Verlian leva la tête, les joues inondées de larmes.

— Que pouvais-je faire ? plaida-t-il. Si on m'avait chassé, où serais-je allé ? Je suis né ici, Messire ! Ashdown est mon monde, ma vie.

— Et vous le savez bien, Messire le clerc, n'est-ce pas ? s'enquit Alicia. Vous êtes un chat, vous vous asseyez et pourpensez.

— Vous êtes donc retournée à la taverne du *Diable dans les Bois* ? l'interrogea le magistrat.

— Ce matin même.

Alicia ne regarda pas Ranulf.

— Je voulais voir quelqu'un, mais il était déjà parti. Un des valets de cuisine, pourtant, m'a dit qu'il était debout bien avant l'aube. Il est chargé d'allumer le feu. Vous, Sir Hugh, étiez déjà dans la grand-salle, emmitoufflé dans votre chape, et vous contempriez les cendres blanches. On aurait dit que vous aviez passé la nuit devant le foyer.

— Je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil, répondit Corbett en soutenant son regard. Je suis descendu pour lire quelques lettres. J'ai examiné un livre d'heures, mais n'ai point pu en tirer grand-chose. Je me suis installé pour réfléchir à la mort de Lord Henry et à la situation de votre père que je désire à présent interroger. Je me suis demandé pourquoi la chasse s'était mal passée. Pourquoi il avait mis tant de temps à la rejoindre. Pourquoi il n'était pas revenu en toute

hâte chez vous.

— Et qu'avez-vous pensé encore ?

— Je vous répondrai, Maîtresse, quand vous m'aurez dit où vous étiez.

— Il y a un cimetière derrière l'église. Ma mère y est enterrée. C'est le seul endroit de la forêt où je me sentais en sécurité, loin de Lord Henry et de ses hommes. J'ai pris un cheval, un petit palefroi, et je m'y suis rendue. J'ai cueilli des fleurs sauvages, ai laissé ma monture à l'entrée et ai déposé mon bouquet sur la tombe de ma mère. Je me suis assise pour lui parler un moment.

Alicia ne tint pas compte des sanglots étouffés de son père.

— Et ensuite ?

— J'ai quitté le cimetière et suis revenue chez moi, mais sans me presser. Je me demandais ce que père et moi ferions à l'avenir. Et avant que j'arrive à Ashdown – n'est-ce pas bizarre, Messire le clerc ? – mon avenir avait été tout tracé. Lord Henry était mort et mon père en fuite.

— Et emmenez-vous souvent arc et carquois sur la tombe de votre mère ?

La colère envahit le visage de la jeune fille.

— Oui ! siffla-t-elle entre ses dents. Et je vous assure, Messire le clerc, que si j'avais rencontré Lord Henry en chemin je lui aurais décoché une flèche en plein cœur !

La haine brillait dans ses yeux.

— Mais Dieu décide et c'est quelqu'un d'autre qui s'en est chargé !

## CHAPITRE X

Corbett se leva de son tabouret.

— Frère Cosmas, je vous remercie de votre aide. Les soldats de Sir William ne vont pas tarder à arriver...

— Messire !

Le magistrat sentit Ranulf effleurer sa manche. Si Alicia était rouge de colère, Ranulf, lui, était blême. Il se rongea les lèvres avec nervosité et tapotait le poignard suspendu à sa ceinture.

— Messire, puis-je vous dire un mot ?

Corbett s'inclina avec calme devant les autres et suivit son serviteur hors du choeur jusqu'à une petite chapelle latérale que dominait une grande statue de la Vierge à l'Enfant. Ranulf approcha son visage de celui de Corbett.

— Pourquoi ne m'avez-vous point parlé de tout cela ?

Il se frappa le front.

— Votre cervelle cliquette et tourne aussi vite que la roue d'un moulin ! Je suis peut-être votre serviteur, mais je suis aussi clerc de la Cire verte : le mandat du roi porte mon nom !

Corbett passa derrière lui et, s'emparant d'un lumignon, alluma une des petites veilleuses sur la barre de fer qui courait sous la statue de la Vierge.

— Une pour Maeve ! murmura-t-il.

Il en alluma deux autres.

— Une pour Aliénor ! Une pour le bébé à venir !

Il en alluma une quatrième et déposa une pièce dans la boîte dont il remarqua, amusé, qu'on l'avait scellée dans le plancher près de la statue.

— Et une pour mon Ranulf fou d'amour !

— Je ne trouve point cela plaisant, Sir Hugh !

— Le meurtre ne l'est jamais, Ranulf. Je ne te l'ai pas dit parce que je savais...

Il revint vers son clerc.

— Je savais, reprit-il en baissant la voix, ce que tu ferais. Mais c'est vrai, je me suis installé dans la grand-salle ce matin. J'ai réfléchi à Verlian, à sa fuite finale et à la chasse. C'est une question de logique,

Ranulf. Et parfois, que Dieu me pardonne, amour et logique ne font pas bon ménage ! Je ne veux aucun mal ni à toi ni à Alicia. Mais le meurtre est le meurtre. La justice du roi est la justice du roi. Il faut qu'elle s'accomplisse : c'est pour cela que tu es clerc de la Cire verte, pour l'appliquer. Sinon nous ne valons pas mieux que les animaux de la forêt où seuls les plus rapides et les plus forts survivent.

— Lord Henry était puissant.

— Oui, Ranulf, mais aussi aisé à abattre. Réfléchis. Si on peut tuer sans subir de châtement un grand seigneur, quel qu'il soit ou quoi qu'il ait fait, alors personne n'est en sécurité. Tu le sais bien, qu'il s'agisse d'un lord dans son manoir ou d'un clerc dans les rues d'Oxford !

Ranulf sourit de mauvaise grâce.

— Mais vous ne croyez pas qu'Alicia est la meurtrière ?

— Je serai franc, Ranulf : je ne sais pas !

Le magistrat énuméra les différents points en comptant sur ses doigts.

— Elle haïssait Lord Henry. Elle se trouvait dans les bois quand il est mort. Elle avait pris un cheval. Elle avait arc et flèches dont elle sait fort bien se servir. Et, enfin, personne ne peut témoigner de l'endroit où elle était ni de ce qu'elle faisait. Alors, que cela te plaise ou non, pour le moment, Maîtresse Alicia est des plus suspectes, mais nous n'avons pas de preuve.

Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule ; frère Cosmas se tenait à présent auprès du verdier et de sa fille. Corbett, avec douceur, repoussa son serviteur dans l'ombre de la chapelle latérale.

— Les apparences, dans cette forêt et parmi ses habitants, sont trompeuses !

— C'est-à-dire ? s'enquit Ranulf.

— Sois logique, Ranulf. Tu as parcouru Ashdown et qu'as-tu vu ? Je sais...

Corbett leva la main.

— Des miles et des miles d'arbres, de chemins ombreux, de marais et de marécages. On pourrait y cacher une armée sans que personne n'en sache rien. En fait, la forêt est comme une rue déserte, longue et sombre, bordée de maisons de chaque côté. Et bien que cette rue soit un noir goulet, les habitants, de part et d'autre, savent quand quelqu'un passe, surtout si c'est à maintes reprises.

— Et ? questionna le jeune homme.

— Il en va de même dans la forêt. Il peut y avoir des arbres à perte de vue, mais souviens-toi, Ranulf, à quoi ça ressemble. Le sous-bois ténébreux et inextricable, les taches d'un vert clair qui peuvent être des marais ou des marécages. Quand tu marches dans une forêt, tu es obligé, que tu le veuilles ou non, de te frayer un chemin à grand bruit dans le sous-bois comme un sanglier blessé et de te jeter dans

Dieu sait quel danger. Et tu ne peux éviter que quiconque passant par là t'entende et te voie.

— Ou bien, coupa en hâte Ranulf, on peut chercher des sentes ou des pistes, mais, là encore, on peut être vu ou entendu.

— Voilà le discours d'un bon observateur réfléchi ! Retournons donc à notre enquête et, si tu le peux, mon noble Galaad, mon chevalier du clair de lune, tiens ta passion en laisse et sers-toi de ta cervelle !

Le magistrat quitta la chapelle et retourna dans le chœur. Ranulf soupira, plongea la main dans son escarcelle, déposa une pièce dans la boîte et alluma un cierge.

— Et voici pour Maître Longue Figure, murmura-t-il, et sa maudite logique !

Il rejoignit Corbett dans le chœur où le clerc avait déjà repris son tabouret.

— Maître Verlian ?

— Je n'ai pas aimé votre façon d'interroger ma fille, Sir Hugh, ni ce que cela signifiait.

— Si votre fille est innocente, elle n'a rien à craindre. Pas plus que vous. Mais il est vrai que mes questions peuvent être gênantes.

Il adressa un petit sourire à la jeune fille, à présent assise sur le sol et adossée à un pilier.

— Mais vos réponses sont logiques et vous n'avez pas les yeux d'une meurtrière.

Ranulf sourit pour dissimuler son inquiétude. S'il avait été seul avec son maître, il lui aurait demandé à quoi ressemblaient les yeux d'un assassin ; il se remémorait les visages d'anges de quelques-uns des coquins avec lesquels ils avaient croisé l'épée au fil des ans. Quand il saisit le regard implorant de la jeune femme, il tourna la tête. Avait-elle quelque chose à cacher ?

Corbett, maintenant, se frottait la joue, signe indéniable que son habile cerveau poursuivait une idée.

— Avez-vous des questions à me poser, Messire ? demanda Verlian.

— Oui, pas au sujet du meurtre de Lord Henry, mais de la forêt. Vous la connaissez bien ?

— Aussi bien que le visage de mon enfant.

— Êtes-vous bon chasseur ?

Verlian haussa les épaules.

— Lord Henry le disait.

— Pouvez-vous traquer un cerf ?

— Je peux pister tout ce qui marche sur la terre de Dieu, répliqua le verdier non sans satisfaction. Que ce soit homme ou bête.

— Et vos compagnons, les chasseurs et les verdiers, sont gens qui

vivent dans les bois, et s'en servent ?

— Quelques-uns sont très adroits. D'autres ont beaucoup à apprendre.

— Et les bandits de grand chemin ? s'enquit tout à trac le magistrat.

Verlian lui jeta un coup d'oeil méfiant.

— Les truands, les vauriens ? insista Corbett.

— Un grand nombre périssent. Ils s'enfuient des villes et des villages et ne survivent pas dans les bois. J'ai découvert bien des corps gelés dans les congères ou sur la rive d'un marécage. J'ai même trouvé ceux qui, devenus fou, s'étaient pendus. S'ils ont un peu de bon sens, ils ne restent pas longtemps, mais gagnent une autre ville.

— Et les autres ? Ceux qui restent ? Les paysans qui tuent les cerfs ? Ou qui fuient un seigneur cruel ?

— Nous les laissons tranquilles et ils nous laissent tranquilles. Et nous ne tenons pas compte de leurs menus larcins.

— Vous les voyez donc ?

Verlian acquiesça.

— S'ils ne s'occupent pas de nous, comme je viens de vous le dire, nous ne nous occupons pas d'eux.

— Je peux en dire autant, les interrompit frère Cosmas.

— J'allais justement vous le demander.

Corbett sourit au franciscain.

— Vous vivez ici, mon frère. Vous parlez d'Ashdown comme de votre paroisse. Vous connaissez sans doute tous les habitants de la forêt, comme ces pauvres miséreux qui ont dû s'enfuir ?

— C'est exact, approuva le franciscain avec fierté. Je suis prêtre et non officier du roi. Si un homme piège un lièvre pour nourrir sa famille, pourquoi y trouverais-je à redire ?

— Et Maîtresse Alicia ici présente ? Vous qui chevauchez dans les bois armée d'un arc et de flèches ?

— Mon père a répondu pour moi. Qu'insinuez-vous, Messire le clerc ?

— Je m'appelle Sir Hugh Corbett.

Alicia haussa délicatement les épaules.

— Je vous baptiserais tous seigneurs de la forêt, ajouta le magistrat avec humour. Vous en connaissez probablement sentiers et pistes mieux que ne les connaissait Lord Henry. Quoi qu'il en soit, cela m'intrigue parce que, dans les bois, se trouve le Hibou, un bandit différent des autres. Il m'intéresse vraiment. Ce matin, dans la grand-salle, j'ai pensé à lui. Voilà un truand qui ne rançonne point les voyageurs ; du moins il n'y a pas de preuve qu'il l'ait fait. Il ne chasse pas le gibier du roi. En fait, il semble n'avoir maille à partir qu'avec les Fitzalan. Il leur envoie des menaces attachées à une flèche de trois

pieds de long, mais personne ne le voit jamais ! Personne ne l'entend jamais ! Tout le monde ignore même à quoi il ressemble !

Il lut l'embarras dans le regard de Verlian, jeta un bref coup d'oeil sur Alicia puis leva une seconde les yeux sur le franciscain. Frère Cosmas s'était détourné comme s'il s'intéressait au cierge crachotant sur l'autel. Le magistrat se leva.

— Voilà un véritable mystère !

— Je n'avais pas pensé à ça, déclara le fugitif. Nous voici en automne et le Hibou hante la forêt depuis le printemps. Je n'ai jamais rien vu de surprenant ; les verdiers et les chasseurs non plus.

— Voulez-vous dire que c'est quelqu'un d'autre ? interrogea Alicia.

— C'est possible, admit Corbett. Il pourrait même être l'un de vous trois. Mais je vous préviens...

— Sir Hugh ! Sir Hugh Corbett !

Ranulf s'avança à l'entrée du jubé. La porte de l'église était grande ouverte et des archers portant la livrée des Fitzalan se tenaient sur le seuil, suivis d'une femme. Elle entourait quelqu'un de son bras. Ranulf ne distinguait pas très bien la scène car la silhouette était emmitouflée et encapuchonnée.

— Ah, nos hôtes sont arrivés ! sourit Corbett. Frère Cosmas, pourriez-vous nous aider ?

— Et vous tirerez vos conclusions, Messire le clerc ?

— Au moment voulu, mais pourrais-je me servir de ceci ? demanda le magistrat en désignant la table d'offertoire.

Le franciscain prêta main-forte aux deux hommes pour la déplacer et la poser en haut de la nef. Il apporta ensuite des bancs des transepts et un tabouret pour lui. Corbett s'installa confortablement. Ranulf ouvrit sa sacoche et en sortit un rouleau de parchemin, une corne à encre soigneusement bouchée et une bourse de velours pleine de plumes bien taillées.

— Qui amenez-vous ? lança Corbett.

Les archers s'avancèrent en traînant les pieds.

— Jocasta, sa fille et l'ermite qui se fait appeler Odo.

— Auriez-vous l'obligeance de faire avancer Jocasta ? Non, non ! s'exclama Corbett en se relevant et en se penchant par-dessus la table, restez sous le porche, frère Cosmas. Qu'on apporte un autre banc pour cette femme.

Ranulf, selon les habitudes de la Chancellerie, écrivait déjà le nom de Jocasta et celui de Blanche, sa fille.

Jocasta s'assit sur le banc devant lui, le bras passé sur l'épaule de Blanche qui était là, bouche bée et l'oeil aux aguets. Corbett, par-devers lui, maudit la faible lumière. Le visage de la femme restait dans l'ombre, mais les pommettes hautes, les yeux vifs et légèrement

obliques, les lèvres résolues et le menton ferme dénotaient la force. Elle était tête nue et quelques mèches grises sillonnaient sa chevelure noire. Corbett remarqua les doigts forts et les ongles propres. Elle portait un sarrau marron foncé ; une chaîne d'argent retenait un petit croissant de lune en or suspendu à son puissant cou tanné.

— Vous êtes bien Jocasta ?

— Et vous, qui êtes-vous ?

La voix était basse et rauque.

— Vous le savez, Maîtresse : Sir Hugh Corbett, le clerc du roi, et voici Ranulf-atte-Newgate...

— Au nom de quelle autorité m'a-t-on conduite céans ? l'interrompt-elle. Suis-je devant un tribunal ?

Corbett sortit le mandat royal de son escarcelle et le déplia sur la table.

— On ne vous juge point, Maîtresse, mais j'ai le droit de vous interroger comme l'attestent mes instructions.

— Je ne peux lire, Messire, mais je sais que les lettres portant des sceaux sont importantes.

Elle jeta un coup d'oeil à frère Cosmas.

— Bonjour, prêtre.

— Bonjour, Jocasta. Je suis heureux de vous voir enfin ici.

La plume de Ranulf courait sur le vélin. Quand le bout se cassa il jura en silence, en prit une autre et la trempa dans la corne à encre.

— Vous n'êtes pas l'une des ouailles de frère Cosmas ?

— Elle est la très bienvenue ici, intervint le franciscain.

— Je ne viens pas à St Oswald, répondit Jocasta d'un ton sec, son bras protecteur entourant toujours sa fille. On dit que c'est la maison de Dieu et la Porte du paradis : un terrible endroit ! ajouta-t-elle en fermant les yeux.

— Pourquoi ne fréquentez-vous pas cette église ?

— Je n'en suis pas digne et ma fille prend peur.

— Est-ce vrai ?

— Avez-vous la preuve du contraire, Messire le clerc ?

— On vous prétend sorcière.

— Qui ?

— Vous ne le niez donc pas ?

— Ne jouez pas au chat et à la souris avec moi, Messire !

Corbett leva la main.

— Je suis navré, Maîtresse. Je vous moleste plus que je ne vous questionne. Reprenons tout ça. Pourquoi n'allez-vous pas à l'église ?

— J'ai mené une vie méprisable. Blanche est simple d'esprit et je l'éloigné des autres qui pourraient la montrer du doigt.

— Et ces ragots qui vous accusent de sorcellerie ?

— Mensonges, comme l'attestera frère Cosmas. Je connais les



remèdes et peux distiller des potions ou poser un emplâtre, mais je ne suis pas une sorcière. Je ne déterre point la racine de mandragore ni ne fais de sanglants sacrifices quand la lune est pleine.

— Alors, pourquoi vivez-vous à Ashdown ?

— C'est là que je me sens chez moi.

Elle soupira, chuchota quelque chose à l'oreille de sa fille et retira son bras.

— Il y a de la bonté dans vos yeux, clerc, nulle méchanceté. Vous êtes ici à cause de la mort de Lord Henry, n'est-ce pas ? Eh bien, je vais vous parler de lui. C'est le père de cette enfant.

Elle ne tint pas compte du hoquet de stupéfaction du prêtre.

— Oh, oui, Lord Henry dans sa jeunesse était connu partout dans les Cinq Ports<sup>[21]</sup> ! Pas un bordel, pas un lupanar qu'il ne visitât. Dans mon jeune temps j'ai joué les Marie-Madeleine.

Elle eut un petit sourire.

— Avant la conversion de cette célèbre sainte ! J'ai du sang espagnol. J'étais l'épouse d'un marin qui s'est fait tuer dans une querelle de taverne. Le capitaine ne m'a pas permis de remonter à bord, pas même après que je lui eus fait don de mon corps. Je me suis donc mise à courir les rues ; je suis devenue catin en la ville de Rye. Quand j'étais jeune, clerc, on me jugeait belle !

— C'est encore vrai à présent, commenta Corbett.

Il perçut un éclair d'amusement dans les prunelles de Jocasta.

— Beau parleur, hein, clerc ?

Elle baissa la tête et croisa ses mains dans son giron.

— Lord Henry Fitzalan l'était aussi. Oh, sous bien des aspects il avait une âme d'acier, fermée à double tour, et un coeur de pierre. Mais, quand l'envie lui en prenait, il savait prodiguer louanges et argent. Il s'en fut en voyage à Rye. Et il a acheté mes faveurs.

Elle désigna sa fille d'un signe de tête.

— J'étais encore inexpérimentée. Je me suis trouvée grosse. Quelques nonnes compatissantes m'ont recueillie, pas des religieuses comme ces grandes dames de St Hawisia !

— Avez-vous été au prieuré ? l'interrompit Corbett.

— Une seule fois pour demander assistance. J'ai juré de ne plus recommencer.

— Quel genre d'aide ?

— De quoi vêtir et nourrir ma fille.

— Lady Madeleine n'est point réputée pour sa charité, commenta à voix basse Cosmas.

— Et finalement vous vous êtes installée à Ashdown ? questionna le magistrat.

— J'ai emmené ma fille avec moi. Au début, Lord Henry ne voulait pas me croire, mais j'ai juré solennellement. Blanche...

Elle caressa les cheveux argentés de l'enfant. Corbett, apitoyé, regarda la fillette aux yeux vides et à la bouche baveuse qui, blottie près de sa mère, faisait penser à un lièvre effarouché.

— Blanche est née simple d'esprit. C'est la punition que Dieu m'a infligée. Mais Lord Henry l'a observée et il m'a crue. Il m'a donné une chaumine et une petite rente.

— Venait-il vous rendre visite ?

— Parfois.

Jocasta détourna le regard.

— Lord Henry avait d'impérieux désirs charnels. Il ne partageait point ma couche, mais... comment dire, Messire ?

Elle fit un geste.

— Quelquefois je jouais les ribaudes pour lui.

— Le haissiez-vous ?

Jocasta regarda derrière Corbett et examina la grossière croix de bois posée sur l'autel. Puis Verlian et sa fille toujours assis, tête contre tête, à l'autre bout du choeur.

— Haissiez-vous Lord Henry ? répéta le magistrat.

— Je n'éprouvais rien pour lui, Messire. Rien, sauf une terrible froideur. L'âge ne l'avait pas amélioré. C'était un homme cruel, qui n'aimait que lui-même. Il n'y avait de place en son coeur ou en son âme pour quiconque, frère, soeur, ancienne amante ou fille bâtarde.

Elle entoura d'un bras les épaules de Blanche.

— Pas une fois il n'a touché sa propre chair comme le fait un père. Oh, j'ai entendu les racontars sur les Fitzalan : qu'ils viennent du diable et peuvent y retourner !

— L'y avez-vous envoyé ? s'enquit Ranulf.

Jocasta l'examina avec grand soin.

— Voilà une brute aux yeux bien hardis ! commenta-t-elle avec un petit sourire. Êtes-vous l'épée de Corbett ?

— Je suis clerc tout comme lui.

— Et un clerc ambitieux, remarqua-t-elle. Je n'ai pas tué Lord Henry.

— Comment avez-vous appris sa mort ? demanda Ranulf.

— Ces mêmes commérages qui prétendent que je suis une sorcière ne cessent jamais. J'ai rencontré un colporteur qui sortait de la taverne du *Diable dans les Bois*. Il s'était blessé au tibia et venait faire poser un emplâtre. Ce devait être quelques heures après que l'on eut enlevé le cadavre de Lord Henry de Savernake Dell.

— Possédez-vous un arc et des flèches, Maîtresse ?

— Eh bien, oui. Un vieil arc et deux carquois pleins de flèches, un cadeau de Lord Henry. Oui, Messire, je sais m'en servir utilement. J'ai chassé quand Lord Henry l'autorisait. De plus, les individus qui traversent Ashdown ne sont pas tous clerc courtois ou aimable

courtisan !

— Avez-vous un cheval ? questionna Ranulf.

— Non.

— Et vous connaissez la plupart des habitants de ces bois ? insista le magistrat.

— Je les connais et ils me connaissent. Verlian, le verdier qui à présent a obtenu asile céans, a couru chez moi. Je lui ai conseillé de se réfugier ici. De toute façon, frère Cosmas est le seul homme de la forêt qui puisse tenir tête aux Fitzalan.

— Avez-vous déjà vu le Hibou ? questionna Corbett. Ce bandit qui mène une guerre si étrange contre les Fitzalan ?

— Je crois, une fois.

— Vous l'avez vraiment vu ?

— Il me semble.

Elle posa les yeux sur frère Cosmas.

— Il avait le visage masqué d'un morceau de cuir avec des trous pour les yeux et la bouche.

— Était-il à cheval ?

Jocasta fit signe que non.

— Il portait une chape grise attachée dans le dos. Je me souviens que le tissu en était taché et sale, mais de bonne qualité. J'étais près du ruisseau de Ferndown. C'est un ru au fond de la forêt. Je cueillais des simples. Blanche était assise sur le tronc d'un arbre à quelques pas derrière moi. Je lavais dans le ruisseau les plantes que je venais de ramasser quand tout à coup il est sorti du sous-bois et s'est accroupi près de l'eau. Il chantonnait en remplissant la gourde qu'il portait. Je suis restée figée sur place. Il ignorait ma présence puis Blanche a appelé. Il a levé les yeux et a détalé aussi silencieusement qu'il était venu.

— Et il ne vous a pas vue ?

Jocasta fit non de la tête et s'expliqua à l'aide de gestes.

— Il se trouvait sur un bord du ruisseau ; moi j'étais agenouillée de l'autre côté près de buissons. Il n'a pas pu m'apercevoir.

Elle tirailla sur son manteau vert élimé.

— D'une certaine façon, j'étais comme un animal de la forêt : je ne portais pas d'habits voyants.

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il s'agissait du Hibou ?

Elle se mit à rire.

— Je vous l'ai dit, Messire. Nous nous connaissons tous à Ashdown. Les autres truands ? Eh bien, ils errent en haillons. Lui était différent. Il savait où il allait.

— Décrivez-le-moi, ordonna Corbett.

— Je vous l'ai déjà expliqué. Il portait un masque en cuir, un capuchon et une chape grise. J'ai aperçu un carquois et un long arc

d'if dans son dos.

— Était-il jeune ou vieux ?

— Messire, je ne suis pas devineresse !

Corbett sourit.

— Mais si on vous demandait de prêter serment ?

— Je dirais qu'il devait avoir à peu près votre âge. Il se déplaçait avec vivacité et en silence.

— Que fredonnait-il ? voulut savoir le magistrat.

— Messire, je ne suis ni sorcière ni instruite en musique, mais ce n'était pas une chanson de taverne. Plutôt une hymne qu'on chante à l'église. Je n'en jurerais pas, mais quelques mots étaient en latin.

— Voilà qui est dangereux ! remarqua Ranulf.

— Il se croyait seul, lui rappela Jocasta. Le ruisseau de Ferndown est très écarté des sentiers passagers. C'était la fin de l'après-midi. Je parierais qu'il était persuadé d'être en sécurité.

— Et le matin où est mort Lord Henry ? s'enquit Corbett. Avez-vous vu quelque chose dans la forêt ? Quelque chose d'étrange ?

Jocasta fit signe que non.

— Je me doutais, quand les soldats de Sir William m'ont conduite ici, que je devrais répondre à des questions. Je n'ai pas prêté serment, Messire, mais vous pouvez l'exiger. Je vous ai confié ce que je savais. Je n'ai rien d'autre à ajouter, pourtant je veux vous dire encore ceci.

Elle se leva.

— Vous êtes des hommes à l'oeil vif et à l'esprit alerte. Vous allez creuser profond dans la boue d'Ashdown. Mais n'oubliez pas : l'assassin de Lord Henry, qui que ce soit, connaissait très bien ces bois. C'est quelqu'un à qui chemins secrets et sentes cachées sont familiers.

— Avez-vous des soupçons ? l'interrogea le magistrat.

— Je suis illettrée, Messire, mais, en fin de compte, qui profite au mieux de la mort de Lord Henry ? En avez-vous terminé ?

Corbett ouvrit son escarcelle et en sortit deux pièces d'argent. Jocasta eut l'air d'être sur le point de refuser.

— Je ne veux point de faveur, Messire.

Corbett se leva. Il ôta sa tunique et déboutonna sa chemise, révélant ainsi la cicatrice violet foncé, en haut de la poitrine, là où le carreau d'arbalète l'avait atteint. Jocasta s'approcha et l'examina avec soin en appuyant sur la balafre refermée.

— La peau est propre, dit-elle. Cela vous fait-il mal ?

— Parfois.

— C'est une blessure par flèche.

Corbett plongea son regard dans ses beaux yeux au fond desquels se cachait un certain sens de l'humour. Elle sentait bon la lavande et quelque chose de plus fort, plutôt agréable. Elle pressa à nouveau la cicatrice. Corbett tressaillit.

— La douleur persistera, déclara-t-elle. Cette partie de votre corps – elle lui tapota la poitrine – est protégée par des muscles et des os. La chair guérit vite, mais l'os dessous...

Elle recula et prit les pièces d'argent dans la main tendue de son interlocuteur.

— Il faudra des mois pour que ça aille bien à nouveau. Et même alors, Messire, jusqu'au jour de votre mort, vous sentirez des tiraillements, des élancements douloureux et vous devrez, comme les autres coups de la vie, l'accepter.

Corbett la remercia d'un sourire, boutonna sa chemise et renfila sa tunique.

— Messire, remarqua Ranulf pendant que Jocasta entraînait sa fille vers la porte de l'église, il y a d'aussi bons mires dans le Sussex qu'à Londres.

Le magistrat fixa le bouton du haut de sa chemise.

— Il ne s'agissait pas de ma blessure, répliqua-t-il, il s'agissait de la dernière preuve.

— De quoi ? questionna le franciscain.

— Qu'elle disait bien la vérité. Les meilleurs médecins de Londres m'ont examiné. N'est-il pas curieux, mon frère, qu'elle dise la même chose qu'eux ? Elle aurait pu me flatter, me proposer un onguent ou une potion, mais elle a simplement dit vrai. Et je pense que c'était aussi le cas pour tout ce qu'elle nous a avoué.

Il prit la plume que son serviteur avait écartée.

— Il nous faudra faire le tri dans ses histoires, ajouta-t-il. Puis je réfléchirai à chacun de ses mots.

— Elle a accusé Sir William ! s'exclama précipitamment frère Cosmas. Ou presque.

— Je n'en suis pas certain. Mais sa description du Hibou m'a beaucoup intéressé. Bon, voyons cet ermite !

Ranulf quitta son banc. Il avait à moitié descendu la nef quand la porte s'ouvrit à la volée et que Sir William fit irruption.

— Sir Hugh Corbett, cria-t-il, venez ! Vous aussi, mon frère !

Corbett et frère Cosmas se hâtèrent. Dehors, le petit cimetière était plein d'hommes armés. Jocasta et Blanche, arrêtées sous le porche, regardaient derrière elles. Le magistrat jeta un coup d'oeil aux soldats qui attendaient, encadrant une silhouette en haillons, au visage sale, qui était sans doute l'ermite ; mais ce qui retint son attention fut le corps, recouvert d'un manteau élimé, qu'on avait étendu sur le sol. On l'avait descendu d'un poney de bât à la selle enduite de vase et de boue. Sir William se fraya un passage parmi ses hommes, s'accroupit près du corps et enleva le manteau.

— Pancius Cantrone, expliqua-t-il. L'ancien mire de mon frère.

Le cadavre était couvert de la tête aux pieds de limon bourbeux

qui ne faisait qu'accuser l'horrible rictus de la mort, et la bouche entrouverte était maculée de fange et de sang. Les yeux étaient grands ouverts, la peau cireuse humide et balafrée de traînées de vase. Les cheveux dégouttaient et dans le cou on voyait un trou déchiqueté plein de sang coagulé.

— Une blessure par flèche, dit Ranulf.

Il prit son poignard et gratta la boue.

— Où l'a-t-on découvert ? s'enquit le magistrat.

— Au bord d'un marais, au fond de la forêt.

— Et la flèche ?

— Arrachée.

— Par le meurtrier ?

— Sans doute, répondit Sir William. Mon verdier ne l'a trouvé que parce que le corps a refait surface et qu'une botte pointait hors de l'eau.

Corbett retourna le cadavre. Cantrone portait encore sa chape, sa dague était au fourreau, mais la grande sacoche comme la petite escarcelle suspendue à son ceinturon étaient débouclées et vides.

— Où est sa monture ?

Sir William, accroupi de l'autre côté de la dépouille, fit une grimace.

— Il était à cheval quand il a quitté St Hawisia, mais il n'y en a nulle trace.

— Je pense que le cheval a été dessellé, avança Corbett, qu'on a jeté le harnachement dans un marais et qu'on a laissé la bête pâturer. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'on trouve un animal de cette valeur et qu'on le cache.

— C'est la même chose que le corps découvert devant St Hawisia, remarqua Ranulf. Une flèche tirée dans la gorge. Escarcelle et sacoche dérobées.

— Amaury de Craon sera satisfait, observa le magistrat en s'essuyant les mains et en se relevant. Sir William, ce mire réputé était votre hôte. Lui ferez-vous des funérailles décentes ?

Le seigneur acquiesça.

— Mais qui peut bien être cet assassin, Sir Hugh ?

— Je l'ignore. Ce mystère, Sir William, ne fait que s'épaissir. Mais il me faut encore tirer sur un fil lâche. Je vous serai reconnaissant, Messire, de garder vos soldats hors de l'église.

Il regarda s'éloigner Jocasta et sa fille.

— Saviez-vous que cette pauvre enfant est la fille de votre frère ?

Il saisit un éclair d'étonnement dans les yeux de Sir William.

— Nous sommes tous pécheurs, Sir William. De grâce, prenez soin d'elles.

Et il retourna dans l'église en faisant signe à Ranulf de faire entrer

l'ermite avec lui.

## CHAPITRE XI

Corbett s'installa sur le banc et parcourut le rapport que Ranulf avait rédigé. Il trouvait parfois déconcertant de constater à quel point l'écriture de son compagnon imitait la sienne. Il se demandait confusément quels dangers cela pourrait représenter à l'avenir.

Frère Cosmas, qui s'était attardé pour bénir le corps, rentra à grands pas dans l'église. Le magistrat, sarcastique, remarqua la nervosité qui agitait à présent le franciscain. Ce dernier se rendit dans le chœur pour narrer à Verlian, toujours assis près de sa fille Alicia, ce qui s'était passé.

— Mon père n'était pas là quand il est mort, déclara-t-elle à voix haute.

Corbett se retourna.

— Du calme maintenant, Maîtresse ! dit-il d'un ton apaisant. Nous n'avons nulle preuve contre votre père.

La porte s'ouvrit et se referma. Ranulf remonta le bas-côté, suivi d'un Odo déterminé qui prit place sur le banc devant la table. C'était un homme encore jeune aux cheveux noir corbeau tombant sur les épaules. Quelques fils gris sillonnaient une barbe et des moustaches hirsutes. Il avait de grands yeux, un nez crochu, un visage mat et buriné. Le magistrat examina son regard : inquiet, anxieux ? Il regarda les mains de l'homme enveloppées de bandages trempés de sang. Ses pieds nus dans des sandales plutôt éculées étaient sales et crevassés. Sa robe, autrefois vert bouteille, était à présent déchirée et souillée de sueur. Un morceau de corde de chanvre enserrait sa taille.

— Vous savez pourquoi vous êtes céans ? commença Corbett.

Il eut conscience que frère Cosmas revenait et s'asseyait sur un tabouret. Ranulf s'était installé, avait sorti une plume neuve et s'occupait à inscrire le nom de l'ermite.

— Maître Ranulf m'a expliqué qui vous étiez, répondit Odo d'une voix douce et cultivée qui contrastait grandement avec son aspect. Il m'a aussi précisé les raisons de votre présence, mais non pourquoi vous voulez m'interroger.

— Ce n'est pas un interrogatoire. Nous voulons plutôt vous demander ce que vous savez, si vous savez quelque chose, sur les



circonstances qui ont conduit au meurtre de Sir Henry Fitzalan.

— Je suis un ermite. Je vis dans la grotte de la Gueule du Dragon. Je passe ma vie en prières et pénitences. Pour la rémission de mes péchés et des vôtres.

— Merci, dit Corbett.

Il posa les mains sur la table.

— Je sais quels sont mes péchés, Messire Odo. Mais les vôtres ?

L'ermite lui répondit par un regard surpris.

— Vous n'êtes point un homme d'Église, reprit le magistrat. Vous n'êtes pas protégé par ses lois. Je peux exiger votre aide et vous devez me l'accorder. Selon vos propres dires, vous demeurez dans la forêt d'Ashdown. Vous avez dû entendre, voir des choses qui peuvent nous intéresser.

— J'étais en prière quand Lord Henry a été tué. Je quitte rarement ma grotte.

Il leva ses mains bandées.

— Je suis né avec une pourriture de la peau. Je ne peux me servir de mes mains pour travailler, alors je prie pour les fidèles de Dieu.

— Et comment subsistez-vous ? s'enquit Corbett, curieux.

— La bonté et la générosité des habitants des bois sont bien connues.

— Ils vous apportent nourriture et boisson ?

— J'aimerais pouvoir dire que, comme le prophète Élie, je suis ravitaillé par les corbeaux. Mais des hommes comme Verlian et frère Cosmas...

Il jeta un bref coup d'oeil au franciscain.

— ... sont compatissants et généreux.

— Connaissez-vous quelqu'un appelé le Hibou ?

— Non. Je n'ai rien vu ni entendu qui puisse vous aider, Messire. Je vous prie de me laisser partir. Je me souviendrai de vous dans mes prières.

— Tout doux, tout doux ! s'exclama Corbett en tapant sur la table. Vous dirai-je ce que vous êtes, Messire ? Vous êtes un menteur. Vous n'êtes pas plus ermite que moi...

— Comment osez-vous dire ça ? intervint d'un ton brusque frère Cosmas. Odo a été...

— Quand êtes-vous arrivé à Ashdown ? demanda le magistrat.

— Au début du printemps de cette année, répondit l'ermite à présent agité.

— Il pourrait vous traverser l'esprit de vous enfuir. Je ne vous le conseille pas. Si vous n'avez rien fait de répréhensible, vous n'avez rien à craindre.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous voilà, expliqua Corbett en le montrant du doigt, un

homme qui se prétend ermite. Un étranger au pays. Pourquoi venir à Ashdown ? Cet endroit n'est ni sacré ni saint. Le prieuré de St Hawisia n'est pas le genre de lieu qui attire les hommes qui se consacrent au service de Dieu.

— Je n'ai rien à voir avec ce couvent.

— Non, non, en effet. Mais je parierais que vous avez beaucoup à faire avec frère Cosmas !

— C'est absurde ! s'exclama le franciscain en bondissant sur ses pieds. Sir Hugh, nous sommes dans la maison de Dieu et dans mon église !

Il tapota doucement l'épaule de l'ermite.

— Pourriez-vous ôter les bandages des mains d'Odo ? le défia Corbett.

Comme frère Cosmas paraissait sur le point de refuser, Ranulf s'approcha de l'ermite en tirant son poignard. Les paroles de son maître l'avaient autant étonné que les autres, mais si l'envoyé du roi désirait qu'on enlève ces pansements, Ranulf veillerait à ce que ce soit fait.

Odo soupira. Il déroula les linges qu'il laissa tomber avec lenteur sur le sol. Ranulf rengaina sa dague et prit les mains de l'homme dans les siennes.

— La peau est blanche et douce, n'est-ce pas ? interrogea Corbett.

— Intacte et plus propre que les bandages eux-mêmes.

Ranulf pressa les deux mains avec force. Odo tressaillit.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— C'est le Hibou, déclara Corbett. Lâche-le, Ranulf.

Le jeune homme retourna à ses écritures. L'ermite, les mains à présent dans son giron, baissait la tête. Frère Cosmas fixait un point au-dessus de la tête du magistrat en bougeant les lèvres en silence.

— Ne soyez pas si anxieux, Odo. Ce n'est point un crime que de porter des pansements souillés de sang sur les mains. Et, sauf quelques flèches et quelques messages secrets expédiés à moi et à Lord Henry et, la nuit dernière, par une fenêtre au manoir d'Ashdown, vous n'avez rien de vraiment grave à vous reprocher. Ou, du moins, il ne semble pas jusqu'à maintenant. Vous dirai-je comment je l'ai découvert ?

Il s'interrompit.

Alicia Verlian s'était approchée, captivée par la scène qui se déroulait.

— Le célèbre Thomas d'Aquin, reprenant les mots d'Abélard, dit qu'on peut parvenir à une conclusion logique par deux voies.

Corbett fit une pause.

— La première, c'est la preuve et j'en ai déjà quelque peu. La seconde est la logique. Laissez-moi m'expliquer.

« Primo, le Hibou est un habitant récent de la forêt d'Ashdown,

tout comme vous. Secundo, ce doit être quelqu'un qui peut errer dans les environs en toute impunité. *Ergo*, c'est un individu qui vit dans les bois et qui en connaît bien les sentiers. Point plus important, il doit passer inaperçu, non seulement parce qu'il est déguisé, mais aussi grâce à l'aide et aux secours que lui prête quelqu'un d'autre. Cet homme, c'est vous, et votre ami et aide est frère Cosmas de l'église de St Oswald-sous-les-Arbres. Tertio, le Hibou n'est point un quelconque bandit ni même un braconnier. Il a l'occasion d'abattre Lord Henry, ou du moins de causer de véritables torts, mais il ne le fait pas. Il veut juste qu'il se souvienne de la Rose de Rye. Quarto, le lien unissant Lord Henry et le Hibou repose sur cette Rose. D'après ce que j'en sais pour l'heure, cela ne peut concerner aucune des personnes que j'ai rencontrées à Ashdown. À une exception près : Maîtresse Jocasta, mais elle s'est excusée elle-même en justifiant sans détour ses rapports avec Lord Henry.

Corbett tendit les mains.

— En séparant le possible du probable, dit-il en désignant Odo, mes soupçons se sont portés sur vous. Vous faites semblant d'être un ermite vivant dans la grotte de la Gueule du Dragon. Vous trouvez cela aisé. Mais qui êtes-vous en vérité, Messire l'ermite ? Un prêtre franciscain, un frère lai ? Votre rôle d'ermite n'entre pas en conflit avec cela. Vous pouvez vous cacher sous cette apparence. Personne ne suspectera un dévot homme de Dieu aux mains si blessées qu'il peut à peine tenir une pelle et moins encore tendre un arc. Vous quittez votre ermitage et vous rendez dans un endroit secret où vous gardez manteau, masque, arc, carquois de flèches, plume, parchemin et encre. À l'instar de tous les franciscains, vous savez lire et écrire.

Le magistrat fit une pause. L'ermite était toujours tête basse. Frère Cosmas s'était un peu approché comme pour lui offrir protection et assistance.

— Vous aviez une querelle à régler avec Lord Henry, reprit Corbett. Mais vous n'êtes point un assassin de nature. Vous agissiez en prêtre. Vous ne vouliez pas châtier Lord Henry pour son péché, mais troubler son âme, lui rappeler quelque chose, éveiller, peut-être, ses remords et son repentir. Vous l'avez fait en envoyant des messages, ce qui ne me concerne pas. Ce que je veux savoir, c'est si votre patience était à bout. En avez-vous eu assez de jouer à ce jeu, et, au lieu de rappeler la justice de Dieu à Lord Henry, avez-vous décidé de pratiquer la vengeance de Dieu ? Êtes-vous un meurtrier, Odo ? Êtes-vous coupable de la mort de Lord Henry ?

— Vous n'avez point de preuve, dit ce dernier en levant les yeux. Il est exact que je me bande les mains, mais c'est peut-être pour exciter la pitié. En vérité, Sir Hugh, bien des gens, à Ashdown, sont en désaccord avec Lord Henry.

— Je ne vous veux pas de mal, répliqua Corbett. Qui vous êtes, d'où vous venez, cela ne me concerne pas. Mais je peux ordonner votre arrestation et vous faire conduire enchaîné à Londres. On peut vous loger à Newgate, à la prison de la Fleet ou la Tour pendant que les clercs du roi feront une enquête détaillée et interrogeront avec soin vos supérieurs à Londres. Frère Cosmas, ici présent, vous rejoindra et, en fin de compte, la vérité verra le jour.

Frère Cosmas s'apprêtait à protester quand l'ermite lui effleura le dos de la main.

— Je vous ai vu chevaucher dans la forêt, dit-il avec un demi-sourire. Le clerc du roi et son assistant sont venus rendre justice parce qu'on a tué le grand Lord Henry Fitzalan. J'étais en colère. Si on assassine un grand seigneur, le roi fait sentir son pouvoir. Mais quand une jeune femme se pend et que son mari, terrassé par le chagrin, l'imité, il y a aussi peu de remue-ménage que lorsqu'un moineau tombe du ciel. J'ai tiré ces flèches par rage et aussi pour détourner vos soupçons.

Il fit un geste.

— Non, non, ce n'est pas tout à fait exact, que Dieu me pardonne ! Quand Lord Henry a été tué, je me suis presque cru responsable. D'une certaine façon, je ne m'opposerais quasiment pas à ce qu'on fasse porter le crime au Hibou.

— Mais c'est faux ! l'interrompit avec violence frère Cosmas.

Odo lui jeta un regard surpris.

— C'est faux, répéta le franciscain d'une voix douce. Odo, vous êtes incapable de tuer quiconque. Je vais vous dire la vérité, ajouta-t-il tout à trac comme pour détourner l'attention de Corbett. Connaissez-vous l'histoire de *La Rose rouge* de Rye – une taverne dans les faubourgs de la ville – et celle de ses propriétaires, Alwayn et Katherine Rothmere ?

Corbett acquiesça d'un signe de tête.

— Odo était leur jeune fils. Après la disparition de ses parents, on l'a envoyé dans sa famille en Essex. Il a été élevé par des gens qui ressemblaient beaucoup à ceux d'Ashdown. Il est devenu forestier royal, puis soldat. Il n'a appris la tragique vérité sur la mort de ses parents que devenu adulte.

— J'ai d'abord juré de me venger, poursuivit le soi-disant ermite. Mais mes parents nourriciers étaient de bonnes gens qui m'ont élevé dans la crainte de Dieu et du roi. Depuis ma jeunesse j'avais une vocation : devenir franciscain. J'ai fait mes études à Cantorbéry où j'ai rencontré frère Cosmas. Nous sommes devenus amis intimes, de véritables frères dans tous les sens du mot. Il m'a narré l'époque où il était soldat ; je lui ai raconté mon passé et à quel point je rêvais de me venger de la famille Fitzalan. Frère Cosmas était comme une potion

que l'on boit pour apaiser la douleur d'une vieille blessure. Je suis donc devenu prêtre franciscain.

Il tenta de maîtriser sa voix.

— J'ai travaillé pour les pauvres de Dieu, allant de paroisse en paroisse et prêchant au nom du Christ crucifié. Vous comprenez, Sir Hugh, la façon dont mes parents étaient morts me navrait cruellement. Les enseignements de l'Église sur le suicide sont très désespérants. Et ma mère...

Ses yeux brillèrent de larmes.

— Soyons honnête, Messire, ma mère a commis l'adultère, ce qui a provoqué sa mort et celle de mon père. J'ai cru qu'en menant une vie de pénitence, je pourrais expier leurs péchés, que le Christ leur pardonnerait et les recevrait en Son paradis. Mais parfois, la nuit, ou quand je voyais un seigneur tout-puissant traverser la ville, bannières et pennons au vent, au son des trompettes, je pensais à Lord Henry Fitzalan, la vraie cause de leur péché. J'avais entendu parler de son importance et de sa richesse sous la protection du roi et de l'Église. J'ai regagné notre maison à Cantorbéry. Cela doit faire un an aux dernières Pâques. Cosmas s'y trouvait aussi. Il m'a raconté ce qu'il faisait dans la forêt d'Ashdown.

— Nous étions amis, l'interrompit ce dernier. Liés, à présent, par notre haine pour Lord Henry Fitzalan et tout ce qu'il représentait. Croyez-moi, Messire, c'était un homme malfaisant.

Cosmas jeta un coup d'oeil à Alicia.

— Il était insensible et égoïste. Quand on lui parlait, on sentait que son âme, derrière son masque, vous raillait.

— J'ai persuadé mes supérieurs de m'envoyer prêcher dans les comtés du sud de Londres, continua Odo. Que Dieu me pardonne, je suis venu ici pour abattre Lord Henry. J'ai fait semblant d'être un ermite. On m'avait enseigné le tir à l'arc et la vénerie. Frère Cosmas m'a montré sentiers et pistes de la forêt d'Ashdown. Il m'a nourri et aidé.

Odo prit une bruyante inspiration.

— Il m'a aussi prié de ne point exercer la vengeance à laquelle j'aspirais. Je peux vous affirmer ceci, Sir Hugh : maintes fois Fitzalan a été dans ma ligne de tir ; maintes fois j'aurais pu lui envoyer une flèche en plein coeur !

— Et l'avez-vous fait ? s'enquit Corbett. Ce matin-là, à Savernake Dell ? Votre soif de vengeance l'a-t-elle emporté sur la voix de merci ?

La réponse fusa sèchement :

— Je n'étais point dans les parages de Savernake Dell.

Les yeux de l'ermite lancèrent des éclairs.

— Mais je vous avouerai, Messire le clerc royal, et que Dieu ait pitié de moi, que j'ai dansé de joie quand j'ai ouï dire qu'il avait été

tué.

— Et la flèche, la nuit dernière ? intervint Ranulf. Celle qui a brisé la fenêtre du manoir d'Ashdown ?

Odo eut un petit rire.

— Croyez-moi ou non, Messire, c'était mon adieu. Je comptais rester une semaine ou une dizaine de jours, puis partir. Sir William appartient à la même engeance pourrie, mais je ne le tiens pas pour coupable envers moi.

Il soupira.

— Je suis navré de vous avoir décoché des flèches.

Corbett examina avec soin les deux hommes. D'un côté, il avait l'impression que l'ermite disait la vérité, mais, d'un autre, il se sentait mal à l'aise. Et si c'était frère Cosmas le tueur, s'il se servait de son ami comme prétexte, comme bouc émissaire ? Comme bien des frères, c'était tous deux des hommes pratiques. Robustes, vigoureux, farouchement attachés à la justice. Cela avait-il pu l'emporter sur leur formation de prêtres ?

— Et maintenant ? demanda frère Cosmas.

Corbett regarda Ranulf, mais celui-ci semblait distrait. Il dessinait quelque chose sur le bord du parchemin que le magistrat identifia comme un « A » majuscule. Corbett se leva. Il avait conscience qu'Alicia se tenait derrière lui pendant que Verlian, assis plus avant dans le chœur, avait sans doute lui aussi tout entendu.

— Je serai franc, commença Corbett en appuyant sur l'épaule de Ranulf pour l'avertir de se tenir coi, vous êtes tous les quatre suspects.

— Mais je n'ai pas menti, haleta l'ermite.

— Je vous ai dit il y a un instant, lui rappela le magistrat, que les indices, la logique, ou les deux, étayaient une hypothèse, justifiaient une conclusion. Je sais que vous êtes le Hibou, que frère Cosmas vous a aidé. La logique et l'évidence conduisent aussi à soupçonner Verlian et sa fille. Donc, si je constituais un tribunal, je noterais que chaque personne dans cette église aurait à se justifier.

— Nous sommes des prêtres, protesta frère Cosmas.

— Vous pourriez malgré tout être des meurtriers, répliqua Corbett avec calme. L'un de vous, ou deux d'entre vous.

Un frisson lui parcourut la nuque.

— En fait, vous pourriez être mis en cause tous les quatre. Laissez-moi m'expliquer.

Il s'assit sur le banc. Son regard se posa sur la sculpture qui couronnait l'un des piliers. C'était un démon grimaçant, coiffé d'une coule comme un moine, dont la langue fourchue sortait d'entre ses lèvres épaisses. L'artiste, mort depuis bien longtemps, avait sans doute voulu se moquer d'un prêtre. Corbett se demanda si les deux ecclésiastiques qui lui faisaient face le gabaient.

— Trois personnes ont été tuées dans la forêt d'Ashdown, reprit-il en hâte. Lord Henry et un mire italien, Pancius Cantrone. Et cette jeune femme, tuée d'une flèche, dont le corps nu a été enterré dans une tombe peu profonde puis, pour une étrange raison, précisa-t-il en observant l'ermite avec grande attention, a été exhumé et déposé devant la poterne du prieuré de St Hawisia. Vous, Odo, nous avez fait part de votre vif désir de décocher une flèche en plein dans le coeur de Lord Henry, et cela est arrivé. Les deux autres ont été occis d'un trait dans la gorge.

— Que voulez-vous dire ? s'écria l'ermite, tout agité. Je... je... ce n'était qu'une façon de parler !

— Le tribunal pourrait ne pas être de cet avis. Il pourrait se demander si nous n'avons pas affaire à deux assassins : un qui a tué Lord Henry et un second qui a frappé les deux autres victimes.

Corbett fit une pause.

— Dites-moi, frère Cosmas et vous, Odo, avez-vous jamais vu quelque chose d'étrange dans la forêt ? Si vous voulez, je peux vous faire prêter serment. Permettez-moi de vous aider. Une jeune femme a été abattue d'une flèche dans la gorge. L'assassin l'a dévêtue, pour une raison que Dieu seul connaît, et a enseveli son cadavre superficiellement. Il était supposé rester là. Or si quelqu'un d'autre, disons un bandit de grand chemin, avait découvert le corps, il l'aurait sans doute laissé à l'endroit où il l'avait trouvé. Si c'était frère Cosmas, il l'aurait emporté à St Oswald pour lui faire des obsèques décentes. Si c'était l'un des habitants de la forêt, il aurait ameuté tout le monde et Maître Verlian ou l'un de ses verdiers l'aurait déposé au manoir d'Ashdown.

La plume de Ranulf courait sur le vélin en grinçant pendant qu'il récapitulait en raccourci la déclaration de son maître. Corbett désigna Odo.

— C'est vous qui avez trouvé le corps, n'est-ce pas ? Vous êtes prêtre et, malgré tous mes soupçons, vous avez le coeur tendre. Vous n'avez point osé le crier à tous vents parce qu'on aurait pu se demander ce que faisait un ermite à errer dans les bois. Vous ne pouviez pas le ramener à frère Cosmas : cela aurait pu éveiller des soupçons. Alors vous l'avez déposé devant le prieuré de St Hawisia. Vous aviez ainsi rempli votre devoir et aviez la conscience tranquille. Ai-je raison, Messire ?

Odo fit signe que oui.

— Le matin où Lord Henry a été tué, expliqua-t-il, je savais qu'une chasse devait avoir lieu. Je suis allé voir si je pouvais accomplir quelque méfait : lâcher une flèche, troubler la partie... J'ai glissé et suis tombé sur de la terre meuble.

Il haussa les épaules.

— J'ai trouvé le cadavre. Le reste s'est déroulé comme vous l'avez imaginé. Je me suis rendu plus tard à St Oswald pour en parler à frère Cosmas mais, ayant aperçu la fille de Verlian dans le cimetière, je suis revenu à ma grotte.

Corbett se retourna, fit passer une de ses jambes par-dessus le banc et appela le verdier et sa fille.

— Voilà ce que je vais faire. Tout le monde restera là où il est. Frère Cosmas céans, à St Oswald. Vous, Odo, pouvez jouer les ermites jusqu'à ce que cette affaire soit close. Cependant, vous m'emmènerez à l'endroit où vous avez découvert le corps de la femme.

Odo acquiesça.

— Maître Verlian, j'ai une question à vous poser, continua le magistrat. La veille de la chasse Lord Henry et ses hôtes se sont rendus à l'abri de Beauclerc, à quelque distance de Savernake Dell. Pourquoi ?

Le verdier, installé à présent sur les marches du choeur, écarta les bras.

— C'était l'habitude : Lord Henry quittait toujours le manoir le soir précédent. On conduisait les meutes là-bas et on donnait leurs instructions aux verdiers et aux veneurs.

— Étiez-vous présent ?

Verlian pâlit.

— J'ai cru comprendre que Lord Henry est tombé malade, qu'il a eu mal à l'estomac, qu'il a vomi et a dû passer une partie de la nuit à la garde-robe pour se vider les entrailles ?

— Lui et son frère ont bu fort avant dans la nuit, répondit Verlian. Ils ont ouvert des flasques de vin. Lord Henry s'enorgueillissait toujours de son vin.

— Et ce vin, demanda Corbett, venait-il du manoir ?

Verlian essuya la sueur qui brillait sur sa lèvre supérieure.

— Allons, insista Corbett, c'était vous le chef des chasseurs. Vous aviez bien pour tâche de préparer l'abri, de fournir le gibier et de vous assurer qu'il était bien apprêté pour Lord Henry et ses invités ?

— Je ne comprends pas très clairement ce que vous dites.

— Et qui était chargé de servir le vin aux seigneurs ? Ils n'étaient point à Ashdown et les serviteurs et les valets habituels devaient y être restés.

— Moi ! s'exclama Verlian en se levant et en s'essuyant les mains sur le côté de sa tunique. C'est moi qui ai servi le vin.

— Et rien d'autre ? questionna Corbett. Vous êtes un homme de la forêt, Maître Robert, vous soignez les chiens et les chevaux. Je parie que vous en savez aussi long sur les plantes et les herbes que Jocasta. Avez-vous mis quelque chose dans le vin ? Quelque chose qui aurait donné un flux de ventre à Lord Henry et aurait distrait son esprit de



ses désirs luxurieux ? Était-ce une revanche ou même une tentative d'empoisonnement ?

Verlian évita son regard. Ranulf était bouche bée ; il jura en silence que la prochaine fois que son maître quitterait sa chambre au petit matin, il le suivrait. L'esprit du magistrat était aiguisé comme un rasoir.

— Eh bien, l'avez-vous fait ?

— Oui !

Le chef verdier, d'un geste, imposa silence à sa fille.

— Mais ce n'était pas du poison ; c'était un simple purgatif. Je l'ai vu assis là, pris de boisson avec ses yeux qui se moquaient de moi. Les autres invités s'étaient retirés. Il a réclamé une certaine flasque, apportée tout droit de Bordeaux. Je l'ai décachetée et y ai mêlé quelques poudres : pas du poison, Sir Hugh, mais quelque chose qui mettrait en branle les humeurs de ses entrailles et détournerait son esprit de toute idée de ribauderie. On ne peut pas jouer les cerfs en rut quand on a des flux de ventre ! Ce n'était pas plus fort que ce qu'aurait conseillé un apothicaire. Il ne s'est douté de rien. Je suis retourné chez moi puis suis revenu un peu plus tard. Au matin, Lord Henry, homme de forte constitution, se trouvait mieux. Il avait l'estomac dégagé et la poudre n'avait provoqué aucun dommage réel. Nous nous sommes rassemblés dans la cour, prêts pour la chasse. J'attachais les lanières de sa botte quand il m'a doucement tapé sur l'épaule : « Comment va la belle Alicia ? s'est-il gaussé. Rien ne vaut une journée de chasse, n'est-ce pas, Robert, pour réveiller l'ardeur des entrailles ? »

Verlian s'humecta les lèvres.

— J'ai pris peur. J'ai craint qu'il ne quitte la chasse et je suis donc allé prévenir Alicia, mais elle était déjà partie. Le reste s'est passé comme vous l'avez narré.

— Sir William a-t-il bu de ce vin ?

— Un peu, mais il l'a mêlé d'eau. Lord Henry se servait toujours de lui comme compagnon de beuverie. Rien ne lui plaisait davantage que de faire boire son frère jusqu'à ce qu'il roule sous la table, mais Sir William avait fini par apprendre sa leçon.

Corbett se leva et prit sa chape.

— J'en ai terminé céans.

Tout en s'emmitouflant, il regarda Ranulf qui rangeait avec diligence son matériel d'écriture. Ce dernier répandit un peu de sable sur le parchemin, souffla dessus, enroula le vélin et l'attacha avec un bout de ruban vert. Plumes, couteau et pierre ponce regagnèrent la sacoche de la Chancellerie.

— Nous sommes à pied, dit le magistrat à Odo en souriant. Nous avons laissé nos montures au *Diable dans les Bois* et la journée a été

belle. Frère Cosmas, pourriez-vous nous apporter une pioche et une houe ?

Le franciscain acquiesça et sortit en hâte, suivi de l'ermite. Verlian regagna le chœur. Ranulf traînait les pieds. Corbett décida de ne point se montrer trop dur et descendit la nef, laissant l'amoureux éperdu à ses adieux. Il sortit sur les marches de l'église. Le parvis était à présent calme et désert. Sir William avait ramené ses hommes et le cadavre au manoir d'Ashdown. Corbett ferma les yeux et écouta le chant des oiseaux. Les parfums de la forêt, des herbes écrasées, des fleurs et de la terre fraîchement retournée assaillirent ses narines. Il se demanda ce que devenait Maeve à Leighton. Était-elle en sécurité ? Se portait-elle bien ? Il craignait toujours qu'elle ne s'affaire trop, mais il se souvint que son oncle, Lord Morgan Ap Llewellyn, qui, quelques années auparavant, avait été reçu comme hôte au château et avait décidé d'y rester, la suivait comme son ombre, gloussant comme un vieux coq agité qu'il était. Il entendit la porte s'ouvrir et se refermer derrière lui.

— Eh bien, Ranulf ? Et Maîtresse Alicia ?

Le visage légèrement empourpré de son serviteur lui apprit tout ce qu'il voulait savoir. Ce dernier ouvrit la main et Corbett aperçut le petit médaillon qu'Alicia portait autour du cou.

— Un gage d'affection, n'est-ce pas, Ranulf ?

Le visage du jeune homme devint grave.

— Elle trouve que vous êtes un homme très dangereux, Sir Hugh !

Le magistrat hocha la tête.

— Tu as bien lu saint Augustin ? Il définit le meurtre comme le chaos suprême et ce désordre, Ranulf, doit être réduit par la logique, la preuve et l'application de la justice royale.

Il lui donna en plaisantant une chiquenaude sur la joue.

— Et le meurtre prend bien des aspects. Pour ce que nous en savons, Ranulf, nous avons peut-être passé la matinée en face d'un redoutable assassin. Souviens-toi : « Des deux frères, Caïn et Abel, Caïn était le plus aimable et le plus souriant. »

## CHAPITRE XII

Après quelques recherches, l'ermite retrouva l'endroit où il avait traversé le sentier. Il était à peu près midi ; les nuages s'amoncelaient devant le soleil et les premiers vents frais de l'automne se faisaient sentir. Les feuilles dorées tourbillonnaient dans leur souffle et tapissaient les ornières de la piste. La forêt était silencieuse, mis à part les chants occasionnels des oiseaux et l'incessant croassement des corneilles. Le magistrat remarqua que la sente faisait un coude.

— Un tournant, apprécia-t-il, est l'endroit idéal pour tendre une embûche. C'est, du moins, ce que Surrey m'a toujours dit.

Le magistrat et son serviteur descendirent le talus, sur les talons de l'ermite et de frère Cosmas, et s'approchèrent de l'étroite tombe d'où Odo avait extrait le corps de la jeune femme. Corbett s'agenouilla et, de ses mains gantées, ôta les feuilles et les brindilles qui s'y étaient accumulées. La terre était meuble et facile à creuser : l'assassin n'avait dû mettre que peu de temps pour y déposer le cadavre puis le dissimuler sous une couche de terreau humide.

— Que cherchez-vous ? demanda frère Cosmas.

Corbett désigna la sente.

— Je pense que cette femme venait du *Diable dans les Bois*. Elle se dirigeait soit vers le manoir, soit vers le prieuré ou, peut-être, au nord vers Londres. Elle a tourné ici. L'assassin devait être quelque part tout près d'elle, flèche encochée. C'est une ruse de truands bien connue. On jette une pierre en l'air et elle retombe sur la piste.

— Et, bien sûr, la victime lève les yeux ?

— Oui. Sa gorge devient ainsi une cible parfaite.

— Mais l'archer était sans doute un bon tireur ? insista le franciscain.

— Nous ignorons à quelle distance il se trouvait, expliqua Corbett. Mais c'était sans nul doute un maître archer et il avait bien l'intention de tuer. Vous avez fait la guerre, frère Cosmas. Vous rappelez-vous un homme atteint à la gorge qui ait survécu ? Quoi qu'il en soit, l'assassin a suivi la piste, tiré le cadavre jusqu'ici, l'a dévêtu et l'a enterré. Il a ôté la chemise, la robe, les bottes, la ceinture et le manteau de la pauvre malheureuse.

Il s'interrompit et observa un écureuil qui grimpaît avec vivacité le long d'un arbre.

Ranulf jeta un coup d'oeil surpris à son maître qui se tenait immobile, bouche entrouverte et sourcils froncés.

— Messire, vous avez bien dit que le corps avait été déshabillé ?

— Oui, soupira Corbett. Mais pourquoi dévêtir un cadavre ?

— Parce qu'on a besoin de ses vêtements ? avança l'ermite en plaisantant à moitié.

— Non, non, dit Corbett en secouant la tête. L'assassin n'était pas un voleur ordinaire. Il attendait cette jeune femme. Je ne crois pas qu'elle l'ait rencontré par hasard. Cela ressemble beaucoup à un piège tendu avec soin. Notre archer peut s'offrir un bon arc et un carquois de flèches. Alors pourquoi aurait-il eu envie des habits d'une pauvre femme ?

Il donna un petit coup de poing sur l'épaule de Ranulf.

— Allons, clerc de la Cire verte, réfléchis ! Souviens-toi du cadavre, des cheveux coupés courts, du corps musclé !

— Un homme ! s'exclama Ranulf. Cette femme voyageait déguisée en homme ! C'est pour cela qu'on a enlevé les vêtements. Si on retourne à la taverne pour demander « Vous souvenez-vous d'une jeune femme ? » la réponse, bien sûr, sera négative !

— Dans la vie comme en amour, fit remarquer Corbett, la vérité est toujours la même : très claire pour qui la cherche ! Frère Cosmas, Odo, puis-je vous demander une faveur ? Pourriez-vous creuser autour de cette tombe peu profonde ?

Frère Cosmas lui jeta un regard noir.

— Je vous le demande en grâce, ajouta le magistrat d'un ton calme. J'en ferai d'ailleurs ma part.

À ces mots frère Cosmas s'empara des outils. Il tendit la houe à Odo et ils se mirent à bêcher pendant que Corbett prenait Ranulf à l'écart.

— Connais-tu un peu ces forêts, Ranulf ?

— Pas du tout.

— Très bien. Retourne au *Diable dans le Bois*. Trouve le jeune Baldock : il est dorénavant palefrenier et maître des écuries de Sir Hugh Corbett, envoyé du roi. Sir William ne soulèvera pas d'objections. Dis-lui que je lui remettrai le contrat ce soir avant de partir à Rye.

— Rye ! s'exclama le jeune homme.

— Oui, Rye. Baldock a deux tâches : d'abord te conduire à Savernake Dell et, quand tu en auras fini, te ramener à la taverne. Ensuite demander à Sir William une lettre de décharge de service.

— Que dois-je chercher à Savernake Dell ?

— Eh bien, tout indice prouvant que Sir William a été malade.

— Sir Hugh !

— Et, plus important encore, regarde le temps qu'il faut pour courir de l'endroit où Lord Henry a été tué jusqu'à l'autre côté du vallon et en revenir. Baldock t'assistera : il sait où se tenait chacun.

Ranulf s'éloigna. Corbett rejoignit les autres. Ils avaient creusé dans la tombe, mais n'avaient déterré qu'un bouton d'argent, pas plus gros qu'un groat<sup>(22)</sup>.

— L'assassin aurait-il caché les habits ici ? demanda frère Cosmas. S'il a pris la peine de dévêtir le corps ?

— Exact.

Corbett s'accroupit au bord de la fosse, yeux mi-clos, et écouta les bruits de la forêt. Frère Cosmas avait pris la tête des opérations et le magistrat se méfiait. Le franciscain était intelligent. Il n'avait pas essayé d'étendre les recherches : comme un subalterne, il avait suivi les ordres de Corbett à la lettre et creusé l'endroit davantage, sans tenir compte de l'idée logique que le tueur n'avait sans doute pas excavé une fosse profonde pour enterrer les vêtements, les enfouir et déposer le corps par-dessus. Odo, lui aussi, était morose et troublé. La main du magistrat glissa vers la garde de son poignard. Il avait fait montre d'outrecuidance ! Il se trouvait là avec deux étrangers, tous deux susceptibles d'être coupables, et pourtant il était seul avec eux dans la forêt où n'importe quel accident pouvait se produire. Il se leva, jurant à voix basse de ne jamais tourner le dos à ces hommes.

— Je vous ai montré l'emplacement, protesta Odo, et j'ai bêché. Nous n'avons rien découvert, sauf un bouton.

Corbett parcourut le talus du regard. Ces deux hommes étaient-ils des assassins ? Odo l'avait-il conduit ici parce qu'il n'avait pas le choix ? Le magistrat tira sa dague.

— Le corps a été traîné ici, commença-t-il. L'assassin a agi rapidement. Le cadavre a été dépouillé et enterré en hâte.

Le magistrat regarda vers la gauche et désigna un épais buisson d'ajoncs qui poussait le long du talus.

— Le meurtrier souhaitait s'éloigner le plus vite possible. Il s'est dépêché de mettre les habits dans un sac.

Corbett se dirigea vers l'autre côté de la fosse fraîchement ouverte.

— Puis il a traversé le sentier et s'est enfui dans la forêt.

Il s'accroupit et fouilla de sa dague parmi les ronces et les feuilles.

— Espérons qu'il a laissé tomber quelque chose.

Les deux hommes ne l'aidèrent pas. Le magistrat continua ses recherches, usant de son poignard pour gratter la terre et les herbes solidement enracinées dans le terreau. Il divisa avec méticulosité le sol en petits carrés, allant du fond du talus au rebord. De temps à autre il regardait frère Cosmas et Odo. Ils s'étaient écartés et chuchotaient.

Corbett fut sur le point de requérir leur assistance, mais il décida qu'il serait plus sûr qu'ils restent à quelque distance. Il ignorait aussi ce qu'ils feraient s'ils trouvaient quelque chose d'inattendu.

Il était à mi-chemin du talus quand il découvrit deux petits anneaux de tissu, à présent tachés d'herbe et de boue, mais taillés dans une riche étoffe. Chacun portait un fil doré en son milieu et faisait plus d'un pouce de circonférence ; la couture en était fine et soignée. Il les glissa dans son escarcelle et reprit sa quête, mais ne trouva rien de plus.

Quand Corbett grimpa sur le sentier, il sortit les deux bouts de tissu et les examina avec soin ; c'était deux minuscules ouvrages de prix.

— Avez-vous trouvé quelque chose, Messire ?

Frère Cosmas et son ami s'avancèrent.

— Je crois que oui, dit le magistrat en tendant la main. Mais je ne sais ce que cela signifie.

Il remit les objets dans son escarcelle.

— J'ai une dernière faveur à vous demander.

— Je dois retourner à mon église ! annonça frère Cosmas. D'autres devoirs m'attendent, Messire, mis à part celui qui consiste à être l'hôte d'un clerc royal et à faire le fossier !

Corbett fouilla dans sa bourse pour y prendre une pièce, mais le prêtre secoua la tête.

— Gardez votre argent, Messire. Que voulez-vous ?

— Menez-moi simplement à St Hawisia. Je dois parler à Lady Madeleine.

Quelques instants plus tard le frère Cosmas, toujours maussade et silencieux, laissa le magistrat à la porte principale du prieuré et s'éloigna sans un adieu. Corbett le regarda partir avec Odo. Il avait l'impression que ses soupçons étaient, peut-être, injustes, mais, par ailleurs, ils l'avaient trompé. Ils demeuraient tous les deux à Ashdown et avaient sans nul doute, tous les deux, eu des raisons et les moyens d'abattre Lord Henry. Il soupira et tira sur la corde de la cloche. La petite porte de la poterne s'ouvrit et une soeur Veronica exaspérée l'introduisit dans la cour.

— Je savais que c'était vous ! dit-elle d'une voix grinçante. J'ai regardé à travers la grille et vous ai vu arriver avec ces beaux compères !

— Ma soeur, pour l'amour du Christ, n'avez-vous donc point de charité ?

— Plus que vous, Messire. Mais la manière et le moment où je la dispense ne concernent que moi !

Ils traversèrent la roseraie pour gagner les bâtiments du prieuré.

— Je voudrais voir Lady Madeleine.

— Je sais bien ce n'est pas moi que vous êtes venu voir ! Vous irez l'attendre, comme les autres, dans l'hostellerie.

Corbett la tira par la manche. La soeur s'arrêta et lui jeta un coup d'oeil interrogateur.

— Qu'y a-t-il, Messire ?

— Pourquoi ne pas me conduire chez la prieure ?

— Lady Madeleine a une demeure privée, expliqua soeur Veronica avec application comme si son interlocuteur était simple d'esprit. Elle a une demeure privée, avec jardin, écuries et cuisine, répéta-t-elle. Aucun homme n'est autorisé à y pénétrer.

— Je ne l'oublierai pas.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien. Mais, ma soeur, encore une question. Vous souvenez-vous du corps de la jeune femme abandonné devant la poterne ?

— Bien sûr ! J'ai entendu sonner la cloche. J'ai ouvert la porte et l'ai vu là.

— Nu ?

— Oh, non ! Enveloppé dans une couverture ou un manteau gris ; je ne sais plus exactement.

— Et qui s'en est occupé ?

— Eh bien, d'abord j'ai envoyé un message à Lady Madeleine.

— Et puis ?

— Elle a ordonné de porter le cadavre dans notre dépositaire, un petit bâtiment dans notre cimetière. L'un de nos laboureurs l'a pris et l'y a emporté.

Quand notre prieure a gracieusement accepté qu'il soit enterré ici, je l'ai lavé et l'ai vêtu de l'une de nos robes. Nous l'avons inhumé peu de temps après. D'autres questions, Messire le clerc ?

— Non, aucune.

Soeur Veronica reprit son chemin. Elle fit faire le tour de l'église à Corbett pour atteindre un agréable petit bâtiment à un étage. Ils traversèrent le porche et pénétrèrent dans une vaste pièce chaulée. L'hostellerie était austère et peu meublée. La fenêtre était encadrée, d'un côté, par un immense crucifix noir et, de l'autre, par une sculpture représentant sainte Hawisia.

— Voici notre salle de restauration, expliqua la nonne. La prieure vous recevra sans doute céans.

Soeur Veronica désigna un tabouret avant de fermer la porte.

— Asseyez-vous. Je vais vous apporter une collation.

Elle revint un instant plus tard avec un pichet d'hydromel et un petit plat de friandises.

— Lady Madeleine vous verra dès qu'elle le pourra.

Le magistrat aurait voulu l'interroger plus avant, mais la nonne, malgré son âge, courut presque jusqu'au seuil et claqua l'huis derrière

elle. Corbett prit alors le pichet et s'avança vers la fenêtre pour regarder dans la cour. Il essaya de mettre en ordre et d'analyser tous les éléments qu'il avait appris depuis le matin, mais il savait bien qu'il aurait besoin de l'aide de Ranulf pour démêler cet écheveau. Ce qu'il avait découvert le satisfaisait, mais il devait à présent admettre qu'il avait peu avancé. Il savait qui était le Hibou, mais avait-il beaucoup progressé quant à l'identité du tueur ? S'agissait-il d'un groupe d'assassins ? Des gens qui vivaient à Ashdown, haïssaient Lord Henry et avaient comploté sa mort ? Et, bien sûr, il y avait Craon et ses hommes. Mais comment pourrait-il les interroger ? Craon était un émissaire français officiel qui se ferait un plaisir de refuser de répondre à ses questions. Même s'il y consentait, se dit Corbett tout en sirotant son hydromel, Craon ne lui dirait vraisemblablement pas la vérité.

— Vous revoilà, Messire le clerc royal !

Le magistrat sursauta et se retourna. Lady Madeleine avait ouvert la porte en silence et s'était glissée dans la pièce. Il pouvait affirmer n'être pas le bienvenu à la façon dont elle tapotait d'une main sa robe blanche tout en jouant, de l'autre, avec le médaillon qui pendait à son cou.

— Encore des questions, Messire ?

Corbett reposa avec bruit le pichet sur la table.

— Oui, Madame, encore des questions ! Piers Gaveston a, par décret royal, été exilé du royaume. Banni avec confiscation de ses biens. C'est une grave violation de la loi que d'offrir à un tel proscrit refuge et sécurité. Alors ne jouez pas les grandes dames avec moi. Vous et Sir William avez commis une très sérieuse faute. Je crois que votre frère a ramené Gaveston de la côte. Il lui a permis de se réfugier, déguisé, dans une taverne. Par la suite, Gaveston a pu pénétrer en ces lieux, oui, et même dans votre demeure.

Lady Madeleine cilla et déglutit avec peine.

— Je suis protégée par notre sainte mère l'Église ! dit-elle d'une voix rauque.

— Absurde ! Je ne veux point vous arrêter, mais vous entendre dire la vérité. Vous avez donné asile à Gaveston, n'est-ce pas ? Il est venu à deux reprises. On l'a vu entrer dans vos appartements.

— Gaveston est plus femme que moi ! rétorqua-t-elle. C'est notoire !

Elle s'assit sur un banc.

— Quel sot arrogant ! Il est arrivé sur nos terres, comme un trouvère. Qui l'a aperçu ?

— Je préfère ne point vous le dire.

Lady Madeleine renifla à grand bruit.

— Dans notre jeunesse, Sir William et moi étions compagnons de



jeux du jeune prince. Édouard a demandé la protection et l'appui de mon frère et il les a obtenus. J'ai trempé dans l'intrigue. Le prince de Galles a envoyé une missive cachetée avec son sceau privé, disant que lorsqu'il serait roi il n'oublierait pas mon aide ni celle de la relique de sainte Hawisia.

Avec un petit sourire, elle prit un chapelet dans une aumônière et l'égreña entre ses doigts.

— Je lui ai indiqué le chemin, continua-t-elle comme pour elle-même. Vous avez vu ma maison. Elle est bâtie dans le mur aveugle du prieuré et a ses propres écuries et sa cour. Il pouvait se déplacer en toute sécurité. Mais non ! Gaveston, jeune coq, s'est pavané, tous éperons cliquetant. Il trouvait ça si amusant !

— Et quand le prince l'a rejoint ?

— Ils se sont rencontrés dans l'église ; Édouard a fermé la porte derrière lui. Ils étaient tous deux déguisés. J'ai dit aux nonnes que c'était des tailleurs de pierre, venus pour une construction éventuelle. Le prince est ensuite reparti, suivi peu après de Gaveston.

— Combien de fois ?

— Comme vous l'avez dit, Messire, on l'a vu deux fois, n'est-ce pas ? Et qu'allez-vous faire à présent ? Écrire à Westminster ?

— Non, Madame.

Corbett tira un tabouret sur lequel il s'installa.

— J'aimerais une once de courtoisie et d'assistance en plus.

— À quel propos ?

— La mort de votre frère.

— J'en ignore tout. Henry était un coquin hautain.

— Et la mort de la jeune femme ?

— Je vous ai narré tout ce que j'en savais. On a déposé son corps devant notre poterne. Je lui ai donné des obsèques chrétiennes.

— Saviez-vous qu'elle voyageait sans doute habillée en homme ?

Lady Madeleine haussa les épaules.

— Qu'ai-je à faire de tout cela ? Nous l'avons trouvée nue, nous l'avons mise dans un linceul et enterrée.

— Sauf le manteau qui l'enveloppait, ajouta le magistrat.

— Dieu seul sait où il se trouve à présent, Messire le clerc !

— Et Pancius Cantrone ? s'enquit Corbett. Le mire italien. Vous n'ignorez pas qu'il a été tué ? Une flèche dans la gorge. On a retrouvé son cadavre au bord d'un marais. Il a dû être assassiné peu après être parti d'ici.

Lady Madeleine poussa un profond soupir.

— Sir Hugh, regardez ce prieuré. C'est une oasis de calme et de sainteté : une protection sûre contre le monde cruel de Lord Henry et des autres hommes, cracha-t-elle. Je quitte rarement le domaine. Je suis navrée que Cantrone soit mort, mais en quoi puis-je vous être

utile ?

— Mais vous l'aviez bien convoqué ?

— Oui, c'était un très bon mire. Les doigts de soeur Fidelis étaient enflés. J'ai ordonné à Lady Johanna, la maîtresse de chœur, d'être plus modérée dans ses comportements.

— Puis-je voir soeur Fidelis maintenant ?

— Si vous voulez. Mais pourquoi ?

— Quand Cantrone est parti, reprit Corbett, avez-vous remarqué s'il transportait quelque chose ?

— Sir Hugh, je le connaissais à peine. Nous l'avons fait quérir. Je l'ai présenté à notre maîtresse des novices, Lady Marcellina. Elle l'a conduit auprès de soeur Fidelis. Il a examiné ses mains, lui a recommandé un traitement et, comme c'est la coutume, nous lui avons offert à manger et à boire, puis il est reparti. Si vous voulez parler à Lady Marcellina et à soeur Fidelis, je peux arranger une rencontre. Mais il n'y a pas grand-chose à ajouter.

Corbett se gratta la tête ; il était las et tout était confus.

— Et le seigneur de Craon ? demanda-t-il. L'envoyé français s'est-il jamais rendu au prieuré ?

— Il est venu deux fois se recueillir près de la relique. Je l'ai rencontré une fois à cette occasion. Je n'ai pas aimé son regard impudent, mais j'ignore tout de ses affaires avec mes frères.

Elle se leva.

— Ne désiriez-vous pas parler aux nonnes que j'ai nommées ?

Corbett s'apprêta à refuser.

— Non, j'insiste !

Et, sans ajouter mot, Lady Madeleine quitta la pièce. Quelques instants plus tard, une Lady Marcellina à l'air renfrogné, accompagnée d'une soeur Fidelis souriante, les doigts emmaillotés dans des bandages, entra. Le magistrat les interrogea. Soeur Fidelis avait la mine soumise, mais elle lui sourit des yeux.

— Oh, oui, déclara-t-elle en jetant des regards de côté à sa supérieure, mes jointures ont commencé à enfler comme de petites prunes ! Je les ai montrées à Lady Marcellina qui l'a rapporté à notre prieure.

— Et on a envoyé quérir le médecin ?

— L'un des valets a dû aller le chercher, précisa la maîtresse des novices.

— N'avez-vous point de mire ici ?

— Sir Hugh, nous sommes des nonnes, pas des médecins. L'état des doigts de soeur Fidelis a vraiment inquiété Lady Madeleine. De plus, l'Italien avait été mandé céans à plusieurs reprises pour soigner certaines de nos soeurs. C'était un homme expert en médecine.

— Était ? s'étonna Corbett.

Le sourire de Lady Marcellina se voulut chaleureux.

— Notre prieure nous a annoncé la terrible nouvelle de l'assassinat de ce pauvre homme après qu'il nous eut quittées.

— A-t-il dit ou fait quelque chose d'étrange ? s'enquit Corbett.

Il entendit l'huis s'ouvrir près de lui et Lady Madeleine reparut.

— Tout ce que je sais, répondit Lady Marcellina, exaspérée, c'est que j'ai été appelée dans la chambre de notre prieure. Elle m'a présenté le mire et m'a ordonné de le conduire auprès de soeur Fidelis. Il a examiné ses phalanges et a dit que les enflures étaient dues à des meurtrissures profondes sous la peau. Il a recommandé des emplâtres d'herbes.

— Et puis ?

— Soeur Veronica lui a apporté de quoi se restaurer. Il a mangé et bu, puis s'en est allé.

Corbett observa la jeune nonne qui écoutait sa supérieure, yeux écarquillés, en acquiesçant sans cesse de la tête.

— Il semblait troublé, avança soeur Fidelis. Oh, il a été gentil et patient, mais on avait l'impression qu'il avait l'esprit ailleurs !

— Y a-t-il autre chose, Sir Hugh ? murmura Lady Madeleine.

— Non, Madame, rien d'autre.

— Bon, restez ici un moment, je vous enverrai une collation. Il faut vous restaurer avant de repartir. Je vous en prie.

Elle sourit.

— Il me semble, Sir Hugh, que j'ai manqué de courtoisie. Je voudrais vous faire un cadeau avant que vous ne nous laissiez. Notre miel est célèbre dans tout le comté. Soeur Veronica va vous en apporter un pot. En attendant, permettez à nos cuisines de réconforter votre estomac.

Corbett était sur le point de refuser, mais il s'aperçut que ce serait grossier, aussi accepta-t-il. Les trois nonnes se retirèrent. Le magistrat termina l'hydromel. Il entendit la cloche du prieuré appeler les soeurs à la prière.

— Je serai de retour à la taverne en fin d'après-midi, dit-il entre ses dents. Je noterai tout ce que j'ai appris aujourd'hui. Je l'étudierai avec grand soin et chercherai les failles.

La porte s'ouvrit et soeur Veronica entra, chargée d'un petit plat garni de lièvre rôti nappé d'une épaisse sauce au vin, d'un gobelet de vin et d'un petit bol contenant des tranches de pain de froment beurrées.

Corbett mangea avec appétit. La nourriture, délicieuse, lui rappela la succulente cuisine de Maeve. Quand soeur Veronica, à présent silencieuse et morose, revint, elle lui tendit un petit sac de cuir renfermant deux pots scellés de parchemin et d'une cordelette.

— Vous ne trouverez pas meilleur miel dans tout le royaume,

déclara-t-elle.

Corbett écarta le plat, saisit le sac et se leva.

— Alors, soeur Veronica, il ne me reste plus qu'à vous demander de me raccompagner. Je m'en vais.

La petite nonne le fit sortir de l'hostellerie, traverser le domaine et passer par la porte de la poterne latérale.

— Et, avant que vous ne le demandiez, dit-elle sèchement, oui, c'est bien ici que l'on a trouvé le cadavre !

Le magistrat n'eut pas le temps de répondre ; elle lui claqua la porte au nez. Corbett attacha le sac de cuir à son ceinturon, desserra la boucle, s'emmitoufla dans sa chape et se mit en marche à travers la lande pour rejoindre la forêt, empruntant la sente qui le ramènerait vers la chaussée et le *Diable dans les Bois*. La journée s'avavançait. Ses pensées furent distraites par le chant des oiseaux et des craquements dans les buissons. Il s'arrêta pour observer deux hermines qui traversèrent en hâte le chemin et se précipitèrent dans les sous-bois, de l'autre côté. Il faisait une pause, de temps à autre, et jetait des coups d'oeil autour de lui pour s'assurer que tout allait bien. Il se sentait inquiet et, une fois de plus, comprit qu'il avait commis une erreur.

— Vous êtes imprudent Hugh ! l'avait tancé Maeve. Vous êtes trop occupé, perdu dans vos pensées, vous plongez dans le danger sans vous en apercevoir ! De grâce, promettez-moi de ne jamais rester seul ! avait-elle imploré en prenant son visage entre ses deux mains.

Corbett prit une profonde inspiration.

— Que Dieu me pardonne, Maeve !

Les oiseaux s'étaient tus, ou était-ce son imagination ? Il dégrafa son ceinturon, car les pots étaient lourds, et le reboucla plus étroitement. Tenant le sac de cuir d'une main et son poignard dans l'autre, il reprit sa marche d'un bon pas. La forêt lui rappelait les vallées aux bois épais du pays de Galles. Il se souvint du conseil d'un maître archer, un éclaireur chargé de conduire les troupes du roi :

— Souvenez-vous, avait-il conseillé, de regarder à gauche et à droite. Ne laissez pas libre cours à votre imagination. Écoutez les bruits de la forêt. Si vous ouïssez quelque chose d'anormal, déplacez-vous plus vite, ne restez pas immobile. Un homme qui court est beaucoup plus difficile à atteindre.

Le magistrat hâta le pas. En haut de la poitrine la blessure qu'il avait reçue à Oxford l'élança. Des souvenirs l'assaillirent. Il refréna sa peur, tendit l'oreille et surveilla les bois de l'autre côté. Un oiseau sortit des branches en poussant des cris d'alarme. Corbett accéléra encore l'allure. Sur sa droite, un rameau se cassa net. Quelque chose tomba sur la chaussée, comme une pierre qu'on aurait jetée. Il n'attendit pas davantage et, épaules rentrées, tête basse, se mit à

courir. Tout en zigzaguant, il sentit la flèche lui siffler aux oreilles. Il eut envie de s'arrêter et de se jeter au sol. L'assassin devait être quelque part sur sa droite. Il abandonna donc le chemin et plongea sous le couvert, usant des arbres comme d'une palissade. Il se crut en sécurité, mais une autre flèche se ficha avec un bruit sourd dans un arbre ; l'assassin était sans doute tout près car elle vibrait encore. Corbett fonça, essayant de ne pas suivre une ligne droite. Des branches lui cinglaient le visage, des orties et des ronces lui piquaient les jambes. Il trébucha, ce qui lui sauva sans doute la vie, car un autre trait passa en vrombissant au-dessus de sa tête. Corbett jeta un coup d'oeil à droite. Il ne devait pas perdre la route de vue et s'égarer.

Il lâcha le sac de cuir et reprit sa course. La douleur au cou était vive. Il avait du mal à respirer. Il dut finalement s'arrêter : adossé à un arbre, toussant et pris de haut-le-cœur, il scruta les bois et ses arrières. Il ne vit nulle trace du tueur. Il regarda ses mains écorchées, sortit des gants d'une petite poche de pèlerine et les enfila. Puis il se fraya un passage dans le sous-bois pour regagner la chaussée, certain d'avoir laissé son poursuivant derrière lui. Qui que ce fût, il avait dû comprendre que la poursuite était trop dangereuse. Devant lui, le magistrat entendit grincer une carriole. Il défit sa chape, négligeant les tiraillements de douleur dans son ventre et les égratignures dues aux branches, et tituba jusqu'à un carrefour. Le conducteur, un paysan accompagné de sa famille, eut un hoquet de surprise quand le magistrat s'accrocha à la ridelle de sa voiture.

— N'ayez pas peur ! haleta Corbett. Je suis un clerc royal, l'hôte de Sir William Fitzalan.

Ce qui n'apaisa pas l'effroi du bonhomme.

— La taverne du *Diable dans les Bois* ?

Le paysan fit un signe de tête. Corbett sortit une pièce de son escarcelle et la fourra dans la main calleuse.

— Conduisez-moi !

Sans attendre de réponse, il se hissa à côté de l'homme. Il adressa un sourire rassurant à la famille, une mère et ses quatre enfants, qui le dévisageaient, yeux écarquillés comme des hiboux. Le paysan fit claquer ses rênes.

— Vous voulez aller au *Diable dans les Bois*, Messire, nous irons donc au *Diable dans les Bois*. Mais, à vous voir, on dirait bien que vous l'avez déjà rencontré, le diable !

Corbett se détendit quand le bonhomme, riant à grand bruit de sa propre plaisanterie, pressa son cheval. Le magistrat jeta un regard derrière lui vers les sombres frondaisons. Il jura en silence d'user de toute sa force et de toute son adresse pour traîner ce démon devant la justice.

## CHAPITRE XIII

— Ainsi, tu n'as rien découvert ? demanda Corbett en se tamponnant le visage avec l'eau salée apportée par le tavernier.

Ranulf, assis sur son lit, fit non de la tête.

— Tout était normal, pas trace d'une arme cachée.

— Mais Sir William aurait-il pu atteindre Savernake Dell par l'autre côté ? insista le magistrat. Prendre un arc et un carquois de flèches dissimulés, puis tuer son frère ?

— Il se peut.

Ranulf se demandait en secret comment il pourrait expliquer à Lady Maeve la brutale et soudaine attaque qu'avait subie son maître.

— Cela n'aurait pris qu'un instant, quelques minutes.

Corbett tressaillit en s'humectant de nouveau le visage.

— Ne parle pas à Lady Maeve de ce qui est arrivé.

Le jeune homme leva la main.

— Oh, ça, Messire, je vous le promets !

— Bon.

Corbett avala quelques bouchées du civet de lapin qu'un valet de cuisine avait monté et savoura un peu de bière contenue dans une outre en cuir verni.

— Résumons-nous, Ranulf, que savons-nous ?

— D'abord, que Lord Henry a été abattu d'une flèche dans le cœur. Le coupable pourrait être son frère, le Hibou dont nous savons que c'est l'ermite Odo, frère Cosmas, Robert Verlian et, oui, Messire, même Alicia.

Corbett sourit en voyant un doux éclat dans les yeux de son compagnon.

— Nous pourrions y ajouter, continua ce dernier, Jocasta ou un assassin gagé par l'une des personnes que nous avons citées. Sans oublier le seigneur de Craon.

— Ni Lady Madeleine, ajouta le magistrat.

— Je ne crois pas que ce soit possible.

— Elle aurait pu quitter son couvent, fit remarquer Corbett. Aller à l'un des chênes creux, y prendre arc et flèche et tuer son frère.

— Mais pourquoi ? questionna Ranulf. Quels griefs avait-elle

contre son frère ? Mort ou vivant, il ne comptait pas pour elle. Et les autres morts ? De plus je n'imagine pas Lady Madeleine chevauchant dans la forêt, tirant une flèche et se précipitant derrière les murs du prieuré. Elle aurait été parfaitement reconnaissable dans sa robe de nonne. D'ailleurs...

Corbett baissa son outre de bière. Ranulf eut un sourire de triomphe.

— Tous les bons archers se servent de leur main droite. Vous le savez bien. Un archer gaucher est toujours maladroit. Vous souvenez-vous du pauvre Maltote ? Il ne pouvait toucher un arc sans se blesser. Et, au prieuré, j'ai remarqué que Lady Madeleine était gauchère à sa façon de tenir sa plume.

Le magistrat acquiesça.

— Que savons-nous encore, Ranulf ?

— Il y a le meurtre de cette jeune femme, tuée d'une flèche dans la gorge. Si votre conclusion est juste, elle se rendait à Ashdown déguisée en homme, ce qui explique qu'on ait déshabillé le corps. Les vêtements se trouvent sans doute au fond d'un marais. Avez-vous trouvé quelque chose ?

Corbett sortit les deux morceaux de tissu de son escarcelle.

— Ceci. Ce sont des anneaux d'étoffe tressée.

Il les tendit à Ranulf qui, les manipulant tous deux comme si c'était des pièces d'argent, s'approcha de la fenêtre pour voir plus clair.

— Ce sont de petits liens ! s'exclama Ranulf. Pour la coiffure. Lady Maeve en a de semblables et s'en sert pour tresser ses cheveux dans la nuque. Elle y glisse les cheveux pour que la natte reste serrée.

— Mais le cadavre avait des cheveux courts, réfléchit le magistrat. Coupés ras comme ceux d'un homme. Je me demande qui c'était. Il faut que je parle à notre tavernier. Continue, Ranulf.

— Le mire italien, Pancius Cantrone. Lui aussi a été abattu d'une flèche dans la gorge. Il venait de St Hawisia. Nous savons qu'il y a certains rapports entre lui, Lord Henry et Amaury de Craon.

— Oui, c'est vrai. Cantrone a pu vendre ou confier à Lord Henry un grand secret dont les Français ont peur. Il peut avoir été tué par des bandits ou par l'un des hommes de Craon pour le faire taire une fois pour toutes. Mais nous ne pouvons interroger Craon. Il se réfugiera derrière le statut diplomatique et protestera avec force auprès de Westminster. En fin de compte, Ranulf, nous avons trois meurtres. Sont-ils indépendants ou non les uns des autres ? Y a-t-il un assassin, deux ou même trois ? Le meurtre de Lord Henry est facile à expliquer. Tout le monde le détestait. Mais quant à Cantrone et à la jeune femme inconnue, le mystère reste entier.

— Croyez-vous Odo, l'ermite ?

— Oui et non. Lui et Cosmas sont comme l'eau qui dort. D'un côté, ils sont prêtres, a priori hommes de bien. Et pourtant, tous les deux, surtout Odo, nourrissent le plus profond ressentiment contre les Fitzalan.

Il s'interrompt quand on frappa à l'huis et que Baldock entra en traînant les pieds.

— Tu dois toujours attendre que Sir Hugh t'autorise à entrer ! lui dit Ranulf.

Baldock eut un grand sourire et avança pesamment.

Corbett examina le jeune palefrenier de haut en bas. Il avait essayé de se rendre présentable en aplatissant ses cheveux avec de l'eau et en se rinçant mains et visage, mais n'avait réussi qu'à repousser la crasse autour de ses oreilles.

— Quel est ton prénom ?

— Baldock, Messire. Je n'ai jamais eu qu'un nom : Baldock.

Il fourra un morceau de vélin dans la main de Corbett.

— Ma lettre de décharge, Messire.

— Pour l'amour de Dieu, tiens-toi tranquille ! ordonna Corbett.

— Je suis navré, Messire : c'est que je suis bien aise !

— Ranulf, ici présent, m'a dit que tu étais excellent au lancer de couteau. Et plus encore avec les chevaux ?

— Je dors avec eux, Messire.

Corbett jeta un regard d'avertissement à Ranulf. Il ne voulait pas que son compagnon se livrât à quelque raillerie ou plaisanterie. Baldock avait un visage candide ; son strabisme lui donnait un air vulnérable et plutôt innocent. Il était clair que le jeune garçon rêvait de se joindre à eux.

— As-tu jamais eu maille à partir avec la loi, Baldock ?

— Jamais, Messire.

— Tu n'as jamais été arrêté par un officier de justice ?

— Ah ! répondit-il en se balançant d'une jambe sur l'autre. J'ai un peu braconné, Messire. Je ne peux pas compter toutes les fois où les verdiers m'ont pourchassé. Mais je suis un bon et fidèle serviteur. Je n'ai jamais volé mon maître.

Corbett tendit la main.

— Bon, mon garçon, touche là.

Baldock s'exécuta d'une poigne chaude et ferme.

— Maître Baldock, cette poignée de main signifie beaucoup pour moi. Tu es mon homme, en temps de paix comme en temps de guerre. Tu veilleras sur moi et je veillerai sur toi. Tu es dorénavant un officier de justice, un clerc des écuries. Tu me suivras, où que j'aille. Ma maison est la tienne. Tu répondras à Maître Ranulf, qui établira un contrat ce soir. Tu seras bien payé, partageras notre nourriture, porteras épée, poignard et arbalète. Je te donnerai des tuniques trois



fois par an, ton salaire une fois par semaine et des cadeaux particuliers à Pâques, à la Noël et à la Saint-Jean. Tu ne répéteras jamais à personne ce que je dis. Comprends-tu ?

Baldock acquiesça.

— Bien ! Rends-toi aux écuries à présent. Je veux que les chevaux soient prêts pour aller à Rye demain matin. Nous partirons avant l'aube.

Baldock quitta la pièce en sautillant.

— Oh, lui cria Corbett, dis au tavernier que je veux le voir tout de suite !

— Voilà un homme heureux, remarqua Ranulf tandis que le couloir et l'escalier résonnaient sous les pas de Baldock. Mais quand vous aurez le temps,

Messire, il faut que vous l'écoutez chanter ! Il ferait peur à Lady Maeve ! Je suis content qu'il se joigne à nous, ajouta-t-il avec mélancolie. Ce vieux Maltote me manque. Je suis heureux d'avoir tué son meurtrier.

Le magistrat tamponna encore une fois son visage avec une toaille<sup>(23)</sup> qu'il jeta dans la cuvette quand on frappa à l'huis.

— Entrez !

L'aubergiste se glissa dans la chambre en essuyant ses mains maculées de sang. Il resta sur le seuil, inquiet devant ce clerc aux yeux vifs et de ce que les ragots, dans la grand-salle, racontaient à son sujet.

— J'étais au charnier, Messire. Vous vouliez me voir ?

Corbett lui tendit la pièce d'argent qu'il avait prise dans son escarcelle.

— Tenez, prenez-la !

Le tavernier finit de s'essuyer les doigts, puis s'empara prestement de l'argent.

— Connaissez-vous, reprit Corbett, le vieux proverbe : « Informe-toi toujours auprès de l'aubergiste » ? Les cabaretiers ont oeil vif et bonne mémoire.

Il désigna un tabouret.

— Prenez place, Maître Taybois. Vous souvenez-vous que je vous ai demandé si vous aviez vu ici une jeune femme non escortée ?

L'homme acquiesça.

— Je crois qu'elle a fait halte céans. Mais elle était déguisée en homme.

À ces mots, l'aubergiste fronça les sourcils.

— Elle a dû passer ici le mois dernier et elle était seule, dit le magistrat frissonnant in petto en se remémorant le cadavre.

L'hôte, à présent, ne cachait pas son inquiétude, se frottait les mains sur son tablier et déglutissait avec difficulté.

— Mais bien sûr ! s'écria Corbett. Vous savez très bien de quoi je

parle ! Ranulf, si nous l'arrêtons ?

— Je vous demande pardon ? protesta l'aubergiste.

— Vous êtes un voleur de chevaux, déclara Corbett. Cette femme n'était ni d'Ashdown ni des villages proches. Elle a dû venir à cheval. Où est sa monture ?

— Je ne sais de quoi vous parlez, Messire !

— Je crois que si ! Vous savez fort bien ce qui s'est passé. Laissez-moi deviner. Un jeune homme est entré. Il est sans doute arrivé... quelle distance y a-t-il d'ici à Rye ? Quelques heures ?... Il a mis son cheval à l'écurie, a mangé un morceau, a passé la nuit à la taverne puis est reparti, mais n'est jamais revenu. Les jours sont devenus des semaines et vous, Maître aubergiste, vous retrouviez avec la bête et le harnachement. Vous souvenez-vous à présent ?

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle venait de Rye ?

— Bonne question, Maître ! Je l'ai deviné. Je crois que cette mystérieuse femme avait à faire avec le manoir d'Ashdown. Il existe un lien très fort entre les Fitzalan et la ville de Rye, et c'est pour cela que je présume qu'elle en venait.

Le cabaretier toussa avec nervosité.

— À votre place, je ne mentirais pas, lui conseilla Ranulf. Les menteurs mettent mon maître dans des rages folles. Surtout ceux qui font perdre leur temps aux clercs royaux !

— Ce que vous dites est vrai, bégaya l'homme. Un étranger est bien entré céans. Il parlait comme s'il venait d'un autre pays, mais prétendait être de Rye. Il est arrivé en fin d'après-midi. Il a mangé et bu dans la grand-salle, a loué une chambre et est parti tôt le lendemain matin en emportant ses sacoches de selle.

— Ses sacoches ? interrogea le magistrat.

— De petits paniers qu'il a jetés sur son épaule, expliqua le tavernier. Dans la grand-salle, il s'est comporté curieusement et n'a point rabattu son capuchon. Il a peu parlé, en fait ce n'était qu'un murmure. Vous savez comment ça se passe, Messire, on s'intéresse aux étrangers, mais on n'a pas pu lui tirer un mot. Il a mangé de la tourte au poulet, a bu une chope de bière et a fui la compagnie.

— Pourquoi a-t-il laissé son cheval ? demanda Corbett.

— Je l'ignore, Messire. Mais il a dû se rendre dans les environs, au manoir, à l'église, au prieuré ou quelque part dans les bois.

Le tavernier se frappa le front.

— Ah, je me souviens, Messire ! Le matin de son départ, il s'est beaucoup inquiété de l'heure. Il a déjeuné lentement. De temps à autre il se levait pour aller voir les bougies des heures de part et d'autre de la cheminée.

— Et à quel moment est-il parti ? s'enquit Corbett.

— Une heure avant midi, je pense. J'ai cru qu'il reviendrait ;

après tout, il avait laissé son cheval, sa selle et des harnachements, mais rien d'autre.

— Il n'avait point retenu de chambre pour une autre nuit ?

— Non, Messire, mais juste avant de s'en aller il a dit qu'il pourrait en avoir besoin le soir, mais qu'il m'en aviserait à son retour.

— Et vous ne vous êtes pas posé de questions quand il n'est pas rentré ?

— Messire, je dirige une auberge. Je ne questionne pas les gens sur leurs allées et venues. C'est vrai : j'ai gardé monture et harnais. J'ai nourri l'animal pendant une semaine puis l'ai vendu à un colporteur.

— Et vous n'avez jamais pensé à prévenir Lord Henry ou quelqu'un d'autre ?

Le tavernier se contenta de secouer la tête.

— Je vais vous dire ce qui est arrivé, Messire, commença Corbett. Le jeune homme qui est venu était en réalité une femme déguisée, sans doute une Française. Elle venait de Rye pour rencontrer quelqu'un à Ashdown. Vers onze heures, le lendemain de son arrivée, elle a pris le chemin menant au manoir d'Ashdown et a été tuée par une flèche à la gorge.

— Et c'était le corps déposé devant St Hawisia ?

— Oui, Maître Edmund, c'était lui.

Le tavernier, implorant, tendit les mains.

— Sir Hugh, je l'ignorais. Les hôtes partent souvent...

— Cela ne fait rien. Vous nous avez bien traités, alors que l'étranger vous devait de l'argent pour les soins à son cheval. Vous auriez pu nous aider davantage quand je vous ai interrogé la première fois, mais vous pouvez vous rattraper maintenant. Avez-vous autre chose à me signaler ? Je n'oublierai pas votre assistance.

L'aubergiste se cacha le visage dans les mains.

— Ashdown, marmonna-t-il.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Ranulf.

— J'ai demandé à l'étranger s'il, ou si elle, connaissait quelqu'un dans le voisinage. « Lord Henry » me fut-il répondu ; et c'est tout. L'étranger a souri. Je pense qu'il m'a dit ça pour faire bonne impression ou apaiser mes soupçons.

— Et Lord Henry n'est jamais venu enquêter sur ce mystérieux étranger ?

— Non, ni lui ni personne. Je ne savais que faire, Messire. Un étranger est venu dans ma taverne puis a disparu. Que se passerait-il si les soupçons se portaient sur moi ? C'est vrai, j'ai vendu cheval et harnais, mais que pouvais-je faire d'autre ?

— Peu importe, dit le magistrat en faisant un geste à Ranulf. Laisse-le partir. Gardez l'argent que je vous ai donné, Messire. Offrez-

vous une chope de bière.

Quand ils furent seuls, Corbett s'étendit sur le lit, les yeux fixés au plafond.

— C'est un beau margouillis, Ranulf ! La journée avance, mais je crois que nous devrions rendre une autre visite à Sir William.

Il sentit son corps tressaillir quand il se détendit.

— Fais ce que tu veux, murmura-t-il, mais ne t'éloigne pas de la taverne.

Il s'appuya sur un coude.

— Je veux dire, Ranulf, que l'assassin peut te pourchasser aussi bien que moi.

Corbett s'allongea à nouveau et revit en imagination l'attaque qu'il avait subie dans les bois. Qui pouvait bien en être l'auteur ? Mais, là encore, comme l'avait souligné l'aubergiste, tout le monde, à présent, le connaissait, savait qui il était et où il se rendait. Il constata avec dépit que les sentiers d'Ashdown étaient plus dangereux que les ruelles ou les venelles de Londres. Il essaya encore une fois de démêler les fils de l'intrigue. Il était clair que Lord Henry s'apprêtait à trahir Cantrone, à le livrer aux Français, à négocier définitivement le secret qu'il détenait. Mais quel secret ? Et cette mystérieuse étrangère ? Pourquoi voyageait-elle déguisée ? Qui devait-elle rencontrer ? Que portait-elle ? Et ces petits liens pour les cheveux ? Pourquoi une femme aux cheveux coupés plus courts que les siens en possédait-elle ? Appartenaient-ils, par hasard, au meurtrier ? Ou n'était-ce que deux détails sans aucun rapport avec le sujet de son enquête ?

Il soupira et roula sur le côté. Le lendemain il irait à Rye. Il demanderait aux échevins si une ribaude ou une tenancière de bordel avait disparu. Mais qu'est-ce que cela prouverait ?

Le regard du magistrat se posa sur une petite grille encastrée dans le mur pour laisser circuler l'air dans la pièce. À travers elle, il apercevait des bouts de troncs d'arbre et, en déplaçant la tête, ce qu'il voyait se modifiait, coupé par le grillage. Cela lui rappela cette image... Il se leva si brusquement que Ranulf, qui rédigeait un autre poème pour Alicia, sursauta et jura.

— Pour l'amour de Dieu, Messire ! Je vous croyais endormi.

Il l'observa avec curiosité. Corbett se dirigea vers le sac qui contenait son matériel d'écriture en grommelant entre ses dents. Il sortit le livre d'heures que lui avait donné Sir William et l'ouvrit à l'endroit de la petite enluminure qui représentait Suzanne devant ses accusateurs. Celle où tous les yeux des personnages avaient été découpés. Il la plaça aux pages de fin du volume, là où Lord Henry avait inscrit ses notes personnelles.

— Que faites-vous, Messire ?

— J'étais sûr d'avoir déjà vu ça, Ranulf ! On écrit quelque chose

d'innocent, comme une lettre, avec de vagues sentiments ou des commérages. Mais, si on la recouvre d'une image comme celle-ci, cela révèle un message secret. La question est de savoir de quelle façon il faut la poser. Et laquelle de ces entrées donne le code.

Ranulf se pencha par-dessus l'épaule de Corbett et le regarda appliquer l'image sur chaque page.

— Non, non, ça ne veut rien dire.

Le magistrat fit une nouvelle tentative.

— Là non plus. Nous n'obtenons qu'un tas de mots sans signification.

— En êtes-vous certain, Messire ?

Corbett désigna, dans son dos, la grille dans le mur.

— J'étais étendu et j'ai regardé à travers le grillage. J'étais à moitié assoupi quand j'ai remarqué que les petites barres de fer déformaient ce que je voyais.

— Mais êtes-vous sûr que Lord Henry se servait d'un tel code ?

— C'est possible. Cela explique sans doute pourquoi nous avons une petite image, une scène de l'Ancien Testament, dans laquelle Lord Henry a enlevé avec grand soin les yeux des personnages.

Corbett feuilleta les pages et Ranulf revint à son poème. La poésie des troubadours français lui avait fait grande impression et il s'efforçait de se remémorer certains vers pour décrire les beaux yeux bleus et les traits du visage d'Alicia. À l'autre bout de la pièce, Corbett parlait toujours dans sa barbe.

L'après-midi s'écoula. Le magistrat demanda qu'on allume bougies et chandelles. Il se levait parfois et s'étirait pour dissiper ses crampes. Ranulf pensait à Alicia. Si au moins Maître Longue Figure se couchait ! Il pourrait alors, lui, se glisser dehors. La forêt ne lui faisait pas peur : une rencontre avec sa bien-aimée chassait toute crainte d'embûche.

Corbett était à présent profondément plongé dans son travail. Quand Ranulf eut composé son poème, il le dissimula dans une petite poche de son pourpoint.

Il se rendit aux écuries, mais Baldock dormait à poings fermés sur une balle de paille et Ranulf n'eut pas le coeur de le réveiller. Il alla dans la cour et regarda le ciel. Le soleil se couchait, l'auberge était calme et la forêt, au-delà du chemin, paraissait plus dangereuse, plus menaçante, maintenant que les ombres s'allongeaient. Il entendit son maître l'appeler et remonta en courant l'escalier. Corbett, assis au bord de son lit, arborait un grand sourire.

— J'ai trouvé le secret ! dit-il en brandissant le livre d'heures. Te souviens-tu de l'histoire de sainte Johanna Capillana ?

— Oui, celle que Lord Henry narre à la fin de son livre d'heures.

— Je parie, Ranulf, une pinte de bière contre une barrique de vin qu'il n'existe pas de sainte nommée Johanna Capillana.

Il ouvrit le volume et appliqua l'image sur le texte.

— Écoute, Ranulf. *Capillana* signifie la tête, en latin vulgaire. Et aussi Capet.

— Le nom de la famille royale française !

Le magistrat tapota la page avec excitation.

— Il y a deux ans, l'épouse de Philippe, Jeanne de Navarre, est morte fort brusquement. Les gens ont cru qu'il s'agissait d'une fièvre, mais, si on use du code secret de Lord Henry, l'histoire de Johanna Capillana devient celle de Jeanne Capet, reine de France.

Il fit signe à Ranulf.

— Un morceau de parchemin et une plume !

Corbett reprit le livre.

— Écris ce qui suit : « *Johanna Capillana, regina occisa, mari, rex interfecit eam, non per gladium, sed vitrio secreto infuso, teste medico suo.* »  
C'est fait ?

Ranulf acquiesça.

— C'est du bas latin, expliqua Corbett. Chaque mot apparaît dans l'une des découpures de l'image de Suzanne et traduit...

Ranulf sifflota entre ses dents.

— Jeanne Capet, lut-il lentement, la reine, a été tuée par son mari. Le roi l'a assassinée non par l'épée, mais en secret par une infusion empoisonnée. Son mire en fut témoin ou le sut.

Il secoua la tête.

— Messire, cela ne se peut pas !

— Clerc de la Cire verte, c'est possible ! Si je me souviens bien, Gilles Malvoisin était le médecin de la reine Jeanne. Je l'ai rencontré deux fois : c'était un homme plein de son importance, mais un habile praticien.

— Mais pourquoi Philippe aurait-il occis sa propre épouse ?

— Je l'ignore. Mais un légiste, un membre de son conseil secret nommé Pierre Dubois, a rédigé un mémoire confidentiel dans lequel il presse le roi d'étendre son pouvoir hors de France, non par la guerre, mais par mariage.

— Comme celui de sa fille Isabelle avec le prince de Galles ?

— Exactement. Philippe a trois fils fiancés à différentes princesses dont les apanages et les dots renforceront la puissance des Capet et élargiront les frontières de la France.

— La Flandre ! s'exclama Ranulf. Le comte de Flandre a une fille.

Le magistrat lança le livre d'heures sur le lit.

— Ranulf, tu n'es pas aussi fou d'amour que je le pensais ! Voilà deux ans, Philippe a envahi la Flandre et a subi une cuisante défaite à Courtrai. Il se peut que notre aragne de roi ait des vues sur une princesse flamande, même s'il sait qu'Édouard d'Angleterre ne permettra jamais une telle alliance.

— Et quoi d'autre ? interrogea le jeune homme.

— Philippe nourrit aussi des desseins sur l'ordre des Templiers. Et ce, depuis qu'il est monté sur le trône. Tu connais les Templiers, Ranulf : c'est un puissant ordre de moines combattants. Et, plus important, ce sont des banquiers qui possèdent des maisons dans toute la chrétienté. Leurs richesses, seulement en France, dépassent le total de toutes les recettes du Trésor royal. Or, il y a quelques mois, le bruit a couru que Philippe en personne, désormais veuf, avait sollicité son entrée dans l'ordre des Templiers.

Corbett vit le regard étonné du jeune homme.

— Ne vois-tu pas ce qu'il essaie de faire ? Philippe devient Templier, moine combattant, voué à la chasteté. Cela rappelle son ancêtre, saint Louis. Comme la chrétienté s'émerveillerait devant Philippe Capet, roi, combattant et moine ! Mais ce ne serait que le début. Si les Templiers recevaient Philippe, je parierais une pièce d'or qu'en moins de deux ans il serait devenu grand maître de l'ordre.

Corbett reprit place sur le lit.

— Tu imagines, Ranulf ? Il serait non seulement roi de France, mais chef d'un ordre qui embrasse toute la chrétienté, des étendues glacées de Norvège aux oasis de l'Afrique du Nord. D'Espagne à travers la Méditerranée jusqu'en Grèce et en Syrie. Il aurait accès à leur trésor, leur pouvoir et leurs connaissances. Le roi avait tout à gagner et rien à perdre en supprimant une épouse qui avait rempli son rôle et servi ses projets.

— Et cet assassinat était le secret connu de Lord Henry ?

— Oui, Ranulf. Pancius Cantrone était autrefois l'associé de Malvoisin, le mire royal. Ce dernier est mort dans un accident en bateau. On l'a sans doute tué pour le faire taire. Cantrone a fui. Lord Henry lui a offert sa protection, Cantrone lui a confié son secret et notre rusé seigneur a laissé entendre à Philippe de France qu'il savait tout.

— En d'autres termes, Lord Henry faisait pression sur le roi ?

— Oui, en effet : quelques cadeaux, de petits bijoux, puis en fin de compte, Lord Henry a demandé un véritable paiement.

— Et c'est pour cela que Philippe de France a insisté pour que ce soit lui qui conduise l'ambassade anglaise en France ?

— Bien entendu. Lord Henry s'y serait rendu pour les négociations de mariage. Et il aurait reçu une prodigieuse récompense en échange de son secret.

— Et le malheureux Pancius Cantrone ?

— On devait le droguer, l'embarquer de force et le livrer aux officiers français. Notre roi ne pouvait élever d'objections. Cantrone n'était point un de ses sujets. Lord Henry avait une histoire toute prête pour justifier ses actes. Amaury de Craon a été envoyé en Angleterre

pour préparer les négociations de mariage, certes, mais aussi pour ramener Lord Henry et s'assurer qu'il tiendrait parole.

— Et quel genre de récompense voulait Lord Henry ?

— Je ne sais, répondit le magistrat. Sans doute de l'or. En tout cas, il serait devenu l'un des hommes les plus riches du royaume. Philippe aurait fait taire Cantrone et le meurtre de son épouse serait resté caché, ce qui lui aurait permis de poursuivre ses maléfiques desseins.

Ranulf approcha son tabouret.

— Mais c'est dangereux, Messire !

— Oui, je comprends ce que tu veux dire, réfléchit Corbett. Mais restons-en au point principal de notre discussion. Je crois que Lord Henry savait que Sir William avait aidé Gaveston et que c'est pour cela qu'ils s'étaient querellés. Lord Henry ne voulait pas qu'il se passe quoi que ce soit qui puisse empêcher son voyage en France avec Craon. Voyons donc la question que tu as soulevée, Ranulf.

Il tapota le livre d'heures.

— Ce n'est qu'une histoire, une rumeur, une allégation calomnieuse. Philippe pourrait la considérer comme sans fondement. De plus, Lord Henry a dû se rendre compte que se jeter dans la toile d'araignée était extrêmement périlleux. Ce qui veut dire quoi, Ranulf ? Comment se serait-il protégé en France ?



## CHAPITRE XIV

Corbett se tenait devant la demeure à un étage sise dans l'étroite ruelle pavée qui partait de la place du marché à Rye. Elle était bordée, de chaque côté, de maisons de pierre à colombages aux fenêtres garnies de verre qui brillait au soleil. Les charpentes étaient peintes d'un noir luisant ou d'un brun roux et le plâtre chaulé en blanc ou en rose. Au milieu de la rue, l'égout était propre et rempli de salpêtre. Le magistrat fronça le nez, l'odeur âcre fit éternuer Baldock, qui tenait les chevaux à l'autre bout de la rue, et Ranulf se boucha le nez. Corbett jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule à l'adjoint du shérif.

— Êtes-vous sûr que c'est ici ? Cela ressemble davantage à la demeure d'un riche marchand qu'à un bordel !

L'homme repoussa son capuchon et gratta son crâne chauve. Son visage tanné et ridé se fendit d'un sourire qui laissa voir l'unique dent dont sa mâchoire pouvait s'enorgueillir.

— Quand les riches se distraient, Sir Hugh, ils aiment que ce soit discret. Chambres propres, linge apprêté et la peau la plus douce, qu'elle provienne des terres d'Angleterre ou de France.

Corbett leva les yeux sur la maison. L'huis était encadré par de gros crochets de cuivre rutilant qui soutenaient des lanternes de corne. Au-dessus saillaient des barres de fer noir d'où pendaient des paniers de fleurs qui exhalaient les plus doux parfums. Le heurtoir de la porte représentait un moine hilare tenant une cornemuse, enseigne habituelle des lieux de débauche.

— La rue est calme, remarqua-t-il.

— Il n'est que midi, fit observer le shérif adjoint. Et le jeudi n'est point jour de marché.

— Qu'attendons-nous ? s'impatienta Ranulf. Messire, pourquoi ne frappons-nous pas ?

— Vous ne pouvez entrer avant qu'on apporte le mandat du maire.

— Nous avons le pouvoir du roi ! dit sèchement Ranulf.

— La loi stipule, répéta avec gravité l'adjoint, que dans une ville royale le mandat du souverain doit être vu par le maire avant d'être exécuté.

Corbett adressa un clin d'oeil à son serviteur.

— Il va arriver et je l'attends.

Il se dirigea vers Baldock en faisant signe aux autres de le suivre.

— Je ne veux pas que les dames, à l'intérieur, soient prévenues.

Le magistrat était parvenu à Rye au moment même où les cloches sonnaient la messe du matin. Il s'était rendu à l'hôtel de ville où avaient été convoqués en hâte le maire et les principaux échevins. Il n'avait point perdu de temps. Il leur avait demandé s'ils connaissaient une ribaude, cheveux coupés court, un lis marqué au fer sur l'épaule, qui aurait disparu récemment de la cité. Bien sûr, il y avait eu les hochements de tête, murmures et yeux baissés ordinaires. Mais le magistrat était certain que ces vénérables pères de la cité pourraient l'aider, même s'ils affirmaient ne rien savoir de telles femmes. Corbett s'était demandé à voix haute si les juges royaux devraient être priés de prêter assistance. Les mémoires s'étaient rafraîchies et on avait avancé un nom. Celui de Françoise Sourtillon, gueuse et tenancière en collaboration d'une discrète maison de plaisirs à Friar Lane.

— Nous ne savons rien d'elle, avait insisté le maire. Sauf que, comment dire, sa « soeur », une certaine Roheisia Blancard, qui habite dans la même maison, a saisi l'échevinage au sujet de la disparition de Françoise.

— Et qu'avez-vous fait ? s'enquit Ranulf.

— Nous avons organisé les recherches, dit le maire en écartant ses mains grassouillettes. Mais les endroits où se rendent ces femmes ne nous regardent pas.

Corbett les avait remerciés, mais le maire avait insisté pour qu'ils attendent d'avoir son mandat avant d'entrer. Corbett avait rétorqué qu'il ne patienterait qu'une demi-heure et qu'il espérait bien qu'une fois entré il n'y aurait nul désordre.

— Vous n'insinuez pas que nous allons les avertir ?

— Bien sûr que non. Mais je vous préviens, Messires, si quelqu'un s'en avisait, une visite à la prison de Marshalsea, à Londres, est une expérience qu'il n'oublierait pas de sitôt.

— Le voilà ! s'exclama Ranulf.

Un huissier se hâtait dans la ruelle, baguette blanche de son office dans une main, rouleau noué d'un ruban rouge dans l'autre. Ranulf n'attendit pas que son maître s'en empare, mais se dirigea vers l'huis et laissa retomber le heurtoir à grand bruit. Corbett observa les fenêtres. Il soupçonnait les habitantes de n'être même pas encore levées. Comme Ranulf l'avait fait remarquer avec causticité, elles oeuvraient tard la nuit. Ce dernier s'amusait à présent à manipuler avec violence le heurtoir jusqu'à ce qu'une voix perçante hurlât :

— On vient ! On vient !

Il y eut un bruit de clés que l'on tourne et de verrous tirés. La

porte s'ouvrit brutalement. Une grande femme aux cheveux gris, un pelisson jeté sur les épaules, les dévisagea de ses yeux lourds.

— La *Dulcis Domus*, déclara-t-elle, est fermée jusqu'au crépuscule.

— Oh, c'est comme ça qu'elle s'appelle ? ironisa Corbett en poussant l'huis. *La Maison des Douceurs* ! Vous êtes sans doute Roheisia Blancard ?

— Si vous êtes des hommes du shérif, répondit-elle en jetant un coup d'oeil au petit officier qui se tenait derrière Corbett, sachez que nous avons payé notre dû, comme les membres de la corporation qui nous rendent visite peuvent en attester !

Le magistrat scruta le couloir tout en s'ébaudissant en silence de son opulence confortable. Chandelles de cire vierge, pots d'herbes aromatiques et alléchantes odeurs de cuisine parfumaient l'air. Le sol dallé était couvert de tapis de laine et les lambris brillaient comme du bronze.

— Roheisia Blancard ? répéta-t-il doucement.

— Oui. Et vous ?

— Je suis Sir Hugh Corbett, le clerc du roi. Voici Ranulf. Et je pense que vous connaissez le gentilhomme qui nous accompagne, dit le magistrat en donnant une petite tape sur l'épaule de ce dernier. À présent, vous pouvez nous laisser.

Ranulf poussa presque de force l'officier qui regimbait dans la rue. Il referma la porte et la verrouilla.

— Bon, Madame, annonça Corbett en s'avançant, je suis mandaté par le roi. J'exige que vous me disiez la vérité. Sinon j'en appellerai au château d'Arundel, vous ferai toutes monter dans des charrettes et conduire à Londres pour être interrogées.

— Inutile de me menacer.

— Je ne menace personne, Madame. Je fais une promesse. Françoise est morte, assassinée dans la forêt d'Ashdown.

— Je vois, je vois, rétorqua Roheisia. Vous feriez mieux de m'accompagner.

Elle les guida dans le couloir vers une petite pièce bien meublée. Dans l'âtre on avait déjà allumé le feu. Des tableaux aux couleurs criardes décoraient les murs ; de mauvaise facture, ils avaient pourtant la prétention de dépeindre des scènes de l'Ancien Testament et de l'Antiquité. Le motif était le même pour tous : d'accortes jouvencelles à divers stades du déshabillage. Roheisia poussa deux chaires devant la cheminée et s'assit, pour sa part, sur un banc accoté au mur.

— Désirez-vous boire ou manger quelque chose ? murmura-t-elle en écartant ses cheveux gris de son visage.

— Non, Madame, nous ne voulons que la vérité et le plus vite possible.

— Françoise venait d'Abbeville, commença-t-elle en refoulant ses

larmes et en levant la tête. Elle avait été la maîtresse d'un noble qui l'avait congédiée. Elle avait donc dérobé une bonne partie de ses biens et s'était enfuie à Rye.

Elle haussa les épaules.

— Qui se ressemble s'assemble. Je l'ai rencontrée et nous avons décidé de mettre nos ressources en commun. Nous avons acheté cette maison et avons veillé à ce qu'elle soit toujours bien fournie en fraîches ribaudes rebondies.

— Pourquoi Françoise est-elle partie ?

— Je l'ignore.

Elle perçut l'air de mise en garde du magistrat.

— C'est vrai, Messire : je l'ignore ! Voilà un mois, elle a pris un cheval aux écuries, a rempli quelques sacoches et a dit qu'elle serait absente deux ou trois jours, mais que quand elle reviendrait elle serait riche. Emmenez-moi à Londres, brûlez-moi et mettez mon corps en pièces si vous voulez, mais je ne sais rien d'autre.

Elle s'appuya contre les lambris et regarda le plafond.

— Comment est-elle morte ?

— Une flèche dans la gorge. On l'a dévêtue et enterrée dans une tombe superficielle. Nous pensons qu'elle s'était déguisée en homme.

Roheisia eut un profond rire de gorge.

— C'est ainsi qu'elle s'habillait toujours pour voyager.

Elle eut un regard circonspect.

— Françoise, comment dire, n'aimait pas les hommes, bien qu'elle se plût à en jouer le rôle. Elle était capable de fanfaronner et de jurer avec les meilleurs. Si elle se trouvait à Ashdown, c'est sans doute qu'elle voulait voir Lord Henry Fitzalan.

— Savez-vous que lui aussi est mort ? Abattu d'une flèche ?

Roheisia eut l'air stupéfaite.

— Non, non, je l'ignorais.

— Ce sera de notoriété publique sous peu. Mais qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle désirait rencontrer Lord Henry ?

— Parce qu'il venait toujours céans et que c'est la seule personne que Françoise connaissait à Ashdown.

— Il vous rendait souvent visite ?

— Oh, c'était un véritable coq, notre seigneur ! expliqua la femme avec un large sourire. Mais, avant que vous ne posiez la question, sachez que Françoise ne partageait la couche de personne. Elle le distrait, voyez-vous. Elle le laissait épier dans les chambres quand elles étaient occupées et il pouvait choisir ses gueuses.

— Pourquoi ?

— Oh, ce n'était pas que Françoise l'appréciât ! En fait, elle le haïssait. À cause de ce qu'il était, de sa fortune, de son indifférence. Un homme... comment disait-elle déjà ?... Oui, je me souviens, qui

n'aimait que lui. Je suis une catin, Messire. Une ribaude, une gueuse. Mais je crains Dieu et ne fais point semblant d'être ce que je ne suis pas. Et selon Françoise, Lord Henry Fitzalan ne redoutait ni Dieu ni homme.

— Vous ne pleurez pas votre amie ? demanda Ranulf.

— Je la pleurerai à ma façon, à l'heure et à l'endroit que je choisirai ! Alors vous, Messire, avec vos yeux de chat et votre visage pointu, posez vos questions et partez car je ne peux vous aider davantage !

— Laquelle de vos filles préférerait-il ? interrogea le magistrat.

— Il les aimait toutes. Il proclamait que la variété est le sel de la vie. Parfois il n'en prenait qu'une, parfois deux ou trois ensemble.

— L'une d'entre elles le saurait-elle ?

Corbett s'interrompit. Il devait être prudent en posant cette question.

— Qui saurait quoi ? le pressa-t-elle avec colère.

— Eh bien, madame, l'une des autres filles... Françoise avait-elle une favorite ? Quelqu'un à qui elle se serait confiée ?

— Je comprends ce que vous voulez dire, Messire. Mais tant que les gueuses restent propres, ne causent pas de troubles et sont disponibles, ce qu'elles font les concerne.

— Vous ne pouvez donc pas nous aider ?

— Non.

— Alors, dit Corbett en sortant le mandat de son escarcelle, je veux que toute la maison soit réveillée. Je veux rencontrer ces dames.

Il ouvrit sa bourse et jeta une pièce d'or à la femme qui l'attrapa prestement.

— Tout de suite !

Roheisia sortit sans piper mot. Corbett se carra dans sa chaire et écouta les bruits de la maisonnée : claquement de pieds à l'étage, cris, protestations indignées, bruits de pas dans l'escalier. Roheisia entra en trombe dans la pièce et esquaissa une révérence des plus moqueuses.

— Monseigneur, les dames de la maison sont rassemblées dans le hall. Aimeriez-vous leur offrir vos faveurs ? Vous avez payé pour être présenté. Mais, si vous touchez la marchandise, il faudra payer encore !

Ranulf s'apprêtait à répondre quand le magistrat leva la main. Roheisia, qui avait à présent étroitement resserré son pelisson, repoussa l'huis.

— Elles brûlent d'impatience.

— Leur avez-vous dit qui j'étais ?

— Un homme du roi. Mais un homme néanmoins.

Elle sortit avec majesté et emprunta avec les deux clercs un couloir qui ouvrait sur une longue salle sombre et lambrissée au fond

de la demeure. Les filles, échevelées, étaient regroupées autour d'une grande table. La plupart avaient jeté un manteau, ou une robe, sur leurs épaules. Une cohorte de visages blêmes aux yeux lourds faisait face aux deux hommes. Une douzaine de femmes, de tailles et d'âges différents – et, soupçonna le magistrat, de pays divers – étaient assises là. Quelques-unes étaient belles. D'autres, qui paraissaient fripées, ne prirent même pas la peine de lever la tête quand Corbett et Ranulf entrèrent. Ils eurent droit à quelques regards audacieux ; l'une d'entre elles fit la moue et envoya un baiser à Ranulf. Corbett perçut son embarras en le voyant tambouriner sur la table du bout des doigts.

— Mesdames, veuillez m'excuser de vous avoir brutalement réveillées. Je suis le clerc du roi et je dois vous poser certaines questions. Un membre de ce...

Il s'interrompt.

— ... de cette communauté, Françoise Sourtillon, a été assassiné dans la forêt d'Ashdown.

Sourires et gloussements s'évanouirent.

— L'une d'entre vous sait-elle pourquoi elle s'y est rendue ?

— À cause de Lord Fitzalan.

Une grosse femme rousse avait pris la parole.

— Vous l'a-t-elle annoncé ? demanda Corbett.

— Si Françoise m'a confié peu de chose, rétorqua la rousse, elle en a encore moins dit à mes compagnes.

— L'une d'entre vous le sait-elle ? aboya Ranulf.

Il était mal à l'aise. Le bordel ravivait ses souvenirs, ce qui le gênait car son coeur appartenait à présent à la chaste et belle Alicia.

— Nous ignorons tout, répliqua la rousse avec audace.

Ses mots furent accueillis avec des hochements de tête et des murmures d'acquiescement.

— Celle qui pourrait vous en parler, ajouta une femme aux cheveux de lin au bout de la table, c'est Cecilia.

— Et où se trouve-t-elle ?

— Elle est partie, expliqua Roheisia. Lord Henry lui a fait quitter la maison.

— Pour quelle raison ?

— Nous l'ignorons. Nous avons entendu dire qu'elle avait logé dans une taverne de la ville, puis qu'on l'avait envoyée à l'étranger.

— Pourquoi Lord Henry aurait-il fait cela ?

— Je ne sais pas. Il l'a rachetée à Françoise et a payé ses services en bon or. Cecilia s'en est allée et nous n'avons pas eu d'autres nouvelles d'elle.

— Il se pourrait donc qu'elle soit encore à Rye ?

— Peut-être, commenta la rousse. Mais Maîtresse Roheisia a raison. Lord Henry s'était épris d'elle. Il a partagé sa couche à maintes

reprises puis elle est partie.

— Cela arrive-t-il souvent ?

— Si un seigneur s'amourache d'une jeune fille, il peut racheter son contrat et l'installer dans une chambre privée pour en jouir tout seul.

Roheisia haussa une épaule et fit un clin d'oeil au magistrat pour lui indiquer qu'elle voulait lui en dire plus, mais ailleurs.

— Voilà, ajouta-t-elle en se levant. Messire, si vous n'avez pas d'autres questions à poser à mes compagnes... Il faut qu'elles se reposent.

Corbett regarda les visages qui l'entouraient, mais ne put rien déceler prouvant que ces dames de la nuit étaient disposées à l'aider. Il les remercia, donna deux pièces d'argent à Roheisia pour offrir à chacune un gobelet de vin et retourna avec elle dans la salle. Roheisia ferma l'huis derrière elle et claqua des lèvres.

— Je suis désolée, sourit-elle. Votre argent vient de réveiller ma mémoire. Françoise était proche de Cecilia, mais, comme nous toutes, elle n'aurait jamais mis un frein à la chance de l'une de ses amies. Devenir la maîtresse d'un grand seigneur était le début d'un avenir prometteur.

— Mais ? interrogea le magistrat.

— Cecilia est partie il y a environ deux mois. Un soir j'ai trouvé Françoise céans, dans une terrible colère. Elle ne m'a pas expliqué ce qui s'était passé, sauf ce que vous venez d'apprendre : que Lord Henry avait fait embarquer Cecilia sur un navire pour l'envoyer à l'étranger.

— Pourquoi ?

— Je l'ignore. Mais Françoise a précisé qu'elle avait fait une minutieuse enquête sur les différents bateaux qui mouillaient à Rye. Apparemment c'est le capitaine d'un cogge qui lui aurait appris ce qu'avait fait Lord Henry.

— Et ?

— Françoise a simplement ajouté qu'elle apprendrait à ce débauché à traiter Cecilia comme il l'avait fait. Je lui ai demandé ce que cela signifiait, mais elle n'a rien répondu.

— Françoise a-t-elle laissé des papiers personnels ? s'enquit Ranulf. Des documents, des lettres ?

Corbett sortit une pièce d'or fin de son escarcelle. Les yeux de Roheisia brillèrent de convoitise.

— Françoise savait écrire et lire.

— Et Cecilia ?

— Peut-être.

— À quoi ressemblait Cecilia ? interrogea le magistrat.

— Oh, elle était jeune, élancée, très belle, avec des cheveux d'or qui tombaient presque jusqu'au sol. Elle en était très fière. C'était

Françoise qui la coiffait. Notre jeune Cecilia avait beaucoup de succès auprès des seigneurs. Françoise demandait fort cher en échange de ses faveurs.

Elle regarda la pièce d'or.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Roheisia quitta la salle après leur avoir proposé une collation que Corbett refusa. Un vague soupçon émergeait dans son esprit.

— Que pensez-vous de tout ceci ? le questionna Ranulf quand ils furent seuls.

— Je ne sais pas. Attendons de voir ce que notre dame de la nuit peut découvrir pour nous.

— Nous devrions la suivre, le pressa le jeune homme, et fouiller cet endroit de fond en comble.

Corbett fit non de la tête.

— D'abord, Ranulf, cela ne ferait que nous aliéner ces belles demoiselles. Ensuite, Françoise est absente depuis un mois. Je suis certain que notre bonne Roheisia a déjà pris connaissance de ses documents et papiers. Elle sait qu'il y a quelque chose qui pourrait nous intéresser et elle est allée le chercher. Si nous commençons à taper du pied et à faire tinter nos épées, je pense qu'on ne nous le donnera pas.

Roheisia revint, une liasse de parchemins au bord grasseyé en main. Elle la tendit à Corbett, mais ne la lâcha que lorsqu'il lui eut donné la pièce d'or. À la lueur d'une chandelle, il parcourut en hâte les différentes feuilles. Une ou deux étaient des listes d'achats ; il y avait une lettre, énigmatique et sèche. Corbett soupçonna que c'était un message destiné à l'un de ses clients, ou du moins une ébauche qu'on n'avait jamais expédiée. Il leva les yeux. Roheisia l'observait avec attention.

— Ne rusez pas, Madame, l'avertit-il. Je ne prodigue point d'or en échange d'une coupe vide. Vous connaissiez déjà tout cela quand nous sommes arrivés !

— Oh, il y a un indice là, admit-elle. Mais pas grand-chose.

Le magistrat continua à feuilleter les parchemins et trouva enfin ce qu'il cherchait : le brouillon d'une missive adressée à Cecilia Hocklewell à la taverne *Chambard* à Dieppe. Il se sentait un peu coupable. Françoise s'exprimait en amante de Cecilia plutôt qu'en amie, jurant qu'elle lui manquait terriblement et qu'elle reviendrait un jour. Corbett remarqua la phrase : « quand ta gloire aura été restaurée ». Il lança un coup d'oeil à Roheisia.

— « Quand ta gloire aura été restaurée », Maîtresse Roheisia ? Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Elle lui répondit par un regard dénué de toute expression. Corbett roula le vélin et le rangea dans son escarcelle.



— Madame, je suis venu en tant qu'officier du roi. Vous savez que Françoise été assassinée dans cette même forêt où a été abattu Lord Henry. Ce dernier n'était pas un simple client de votre maison. Lui et Françoise avaient un lien commun : Cecilia. Lord Henry l'a enlevée pour en faire, officiellement, sa maîtresse, mais il l'a embarquée de force. Françoise a fait de soigneuses recherches. Elle a retrouvé Cecilia qui a, semble-t-il, refusé de revenir jusqu'à ce que, comme le dit Françoise, « sa gloire » soit restaurée.

Il serra avec violence le poignet de Roheisia.

— Et à présent, Madame, je veux une explication !

Roheisia se dirigea avec dignité vers une chaire et s'y assit. Elle s'installa comme une reine, mains ballantes.

— Je hais les hommes. Je les hais parce que ce sont des hypocrites qui croient qu'ils peuvent acheter tout ce qui est précieux. Ils se pavanent céans, avinés, bouche baveuse, braguettes avantageuses, comme s'ils se trouvaient dans une cour de ferme. J'appréciais, et même aimais Françoise, mais, au fil des années, mes sentiments se sont refroidis. C'est elle qui a introduit Cecilia, une fille du Kent, dans la maison. Je n'ai jamais compris si elle aimait Cecilia comme sa fille ou comme un homme aime une femme. Françoise se méfiait de Lord Henry, mais l'a laissé emmener Cecilia. Quand elle a découvert qu'elle avait disparu, elle est devenue folle. La marche de cette maison, le plaisir de nos hôtes, tout a été oublié ! Lord Henry est revenu et elle l'a affronté. Je n'ai rien ouï de leur conversation hargneuse, si ce n'est que Lord Henry riait et se gaussait à son habitude. Françoise ne voulait pas abandonner et elle ne cessa de hanter le port. Elle allait d'un endroit à l'autre. Parfois elle s'absentait des jours entiers. Elle maudissait Lord Henry et proclamait que lui et sa famille paieraient pour ce qu'ils avaient fait. *Ça ira*<sup>(24)</sup>, c'est tout ce que je sais.

— Et la gloire de Cecilia ? intervint Ranulf.

— Elle faisait sans doute allusion à son visage. Je ne suis pas sûre de ce qu'a fait Lord Henry : quand il avait bu, il pouvait être vicieux. Il existe des hommes, Messire, qui aiment battre les femmes, les voir saigner avant de prendre leur plaisir avec elles.

— Et vous pensez que c'est ce qui est arrivé ? demanda Corbett. Que Lord Henry a frappé Cecilia à un tel point qu'il l'a expédiée à Dieppe pour cacher le scandale ?

— C'est possible.

— Et donc Cecilia ne rentrerait qu'une fois ses blessures guéries ?

— Là encore, c'est possible. Il se peut aussi que Françoise soit allée à Ashdown pour avoir une confrontation avec Fitzalan, mais agir ainsi était très stupide. Après tout, qui s'inquiète d'une flèche traversant la gorge d'une ribaude ?

— Et y a-t-il d'autres lettres ? questionna Ranulf.

Roheisia renversa la tête et se mit à rire.

— Françoise était comme moi, jeune homme. Notre correspondance ? Disons que la bonne putasserie et les missives ne font pas bon ménage. Un mot d'amour reçu lundi peut s'avérer dangereux vendredi. Françoise n'était pas différente. En partant, soit elle a brûlé ses lettres, soit elle les a emportées. Je n'ai trouvé ceci que par hasard. Elle les a oubliées dans la poche d'une robe suspendue à un crochet dans sa chambre. Messire ?

Corbett était assis, yeux clos.

— Je me demande, Ranulf, chuchota-t-il, je me demande vraiment ce que Lord Henry a fait à cette jeune fille.

Dans la demeure du prêtre, une étroite maison à un étage sise juste derrière l'église de St Oswald-sous-les-Arbres, Alicia Verlian remplit un gobelet pour son père et le déposa sur la table de la cuisine bien entretenue de frère Cosmas. Le soir tombait ; les bruits de la forêt qui attendait la nuit rompaient seuls le silence. Le verdier sirota son vin et lança un coup d'oeil à sa fille.

— Ce sera bon de rentrer, observa-t-il.

— Nous devrions partir maintenant, répondit-elle. Vous n'avez rien à craindre et Sir Hugh nous protégera de Sir William.

Verlian refusa d'un mouvement de tête.

— Il vaut mieux attendre.

Alicia, apitoyée, regarda son père. Il avait vieilli en quelques jours, était inquiet et peu sûr de lui. Il avait même peur des ombres dans l'église. Frère Cosmas avait accepté avec bienveillance qu'il s'installe sous son toit. En fait, depuis l'interrogatoire de Corbett dans l'église, le franciscain se montrait fort préoccupé. Il était parti tôt dans l'après-midi en expliquant qu'il voulait parler à Odo.

— Mais installez-vous confortablement, avait-il proposé. J'ai du vin, de la viande sèche et du pain frais. Allumez un feu. Alicia, si tu veux, tu peux rester, dormir dans l'église ou préparer des couches pour vous deux sur le sol de la cuisine.

Là-dessus, il avait pris chape et gourdin et s'en était allé. Alicia l'avait remercié de sa courtoisie en nettoyant le chœur et en balayant. Elle s'était promis de retourner chez elle le lendemain et de cuire quelques tourtes pour récompenser ce prêtre bourru de sa générosité.

— Crois-tu que cela prendra fin bientôt ?

Son père la tira de ses songeries.

— Sir Hugh est un homme juste. Il exécutera la justice du roi sans peur ni privilège. Mais il cache ses pensées. Je crois, père, qu'il y a plus en cet homme que vous ni moi ne l'imaginons.

— Et l'autre ? la taquina Verlian en essayant de retrouver sa bonne humeur. Celui qui se déplace comme un chat à qui il

ressemble ? Tu lui plais fort, Alicia.

— Il me plaît, lui aussi, admit-elle.

— Te lierais-tu avec un tel homme ?

Alicia détourna les yeux.

— Que feriez-vous alors, père ?

Elle tira sur la bure de franciscain qu'il avait revêtue.

— Vous deviendriez prêtre ?

— Je ne sais ce que je ferais, répondit Verlian. Mais quand tout ceci sera réglé, j'en aurai fini avec les Fitzalan.

— Et à présent, vous voulez me marier ?

— C'est un jeune homme ambitieux.

Verlian agrippa le poignet de sa fille.

— Alicia, tu ne le choisis pas parce que tu as quelque chose à cacher ?

Elle rougit.

— Je n'ai rien à cacher, père. Ranulf-atte-Newgate a fière prestance. Je n'ai point encore rencontré quelqu'un qui lui ressemble. Oh, quelques habitants de la forêt sont aimables, mais Lord Henry n'était pas, en fait, différent des autres, si ce n'est qu'il avait assez de pouvoir et d'argent pour assouvir ses désirs.

Alicia scruta le visage de son père. Elle l'aimait profondément. Il était doux et tendre et lui avait servi de père et de mère. Homme amoureux de la forêt, il lui avait appris tout ce qu'il savait. Même quand elle était petite fille, il l'emmenait voir un terrier de blaireau ou une tanière de renard et la laissait monter à un arbre pour examiner les oeufs des grives. Comment aurait-elle pu lui confier son secret ?

— Tu ne vas pas te faire nonne ? railla-t-il. Une des compagnes de Lady Madeleine ?

— Je ne sais, père.

Le coeur de Verlian battit plus fort. Il avait dit cela pour plaisanter, mais elle n'avait pas protesté comme il s'y était attendu.

— J'ai...

Elle hésita.

— Je sais ce que je ne veux pas être. Je... je voudrais...

— Fais ce que tu veux, mon enfant, la rassura-t-il.

Alicia allait répondre quand il y eut un coup violent à la porte. Elle fit mine de se lever, mais Verlian, honteux de sa propre peur, haussa les épaules et se leva.

— Reste ici, ma fille. C'est sans doute quelqu'un de la forêt qui cherche frère Cosmas.

Enfilant son capuchon, il se dirigea à pas lents vers l'huis qu'il ouvrit.

— Qui est là ? cria-t-il.

Dehors, un vent froid s'était levé et faisait tourbillonner les

feuilles mortes comme des âmes en peine. Verlian huma les parfums de la forêt ; le courroux le prit d'en être exclu. Il sortit sous le porche. Dans son dos la porte s'ouvrit à la volée. Verlian avança et comprit qu'il avait fait une erreur. Il n'y avait personne et il formait une cible parfaite qui se découpait dans la lumière. Il fit demi-tour, mais, à ce moment-là, la flèche le frappa en plein coeur.

## CHAPITRE XV

Corbett contemplait le corps gisant dans sa bure de franciscain. Le cercueil n'était qu'une boîte en bois, sans doute une grande caisse à flèches. D'épais bandages blancs formaient saillie sur la poitrine du cadavre. Ils couvraient la blessure, bien que la mort ne soit jamais présentable : deux pièces fermaient les yeux de Verlian mais le visage était creux, non rasé et la bouche entrouverte. Les mains de l'homme, croisées sur sa poitrine, serraient un crucifix de bois. Corbett entendit sangloter. Il se dirigea jusqu'à l'entrée du jubé de St Oswald-sous-les-Arbres d'où il put voir Ranulf assis sur un banc à côté d'Alicia.

La jeune femme ne se consolait pas du meurtre de son père. Elle était pâle, les yeux rougis par les pleurs et ses beaux cheveux dénoués tombaient sur ses épaules. Elle se tenait tête baissée, mains crispées dans son giron. Ranulf avait posé une main sur son épaule et lui parlait à voix basse, mais elle ne semblait pas écouter ce qu'il disait. Corbett s'avança et s'accroupit près d'elle.

— Maîtresse Alicia, je suis sincèrement désolé. Je suis aussi marri de ne pouvoir rien dire ou faire pour apaiser votre terrible douleur.

— Mon père a été assassiné, dit-elle en relevant la tête. C'était un homme bon, Messire. Ça a été si soudain, dit-elle en suffoquant. Nous étions installés dans la cuisine du prêtre. On a frappé. Père est allé sous le porche et a appelé ; puis je l'ai entendu tomber. Je me suis précipitée, mais il n'y avait personne, rien, sauf la forêt.

Corbett lui tapota les mains avec douceur avant d'aller placer le couvercle sur le cercueil. Il jeta un coup d'oeil à frère Cosmas, agenouillé sur un prie

— Dieu devant la chapelle de la Vierge.

— Pourquoi tous ces meurtres, Corbett ? grinça le franciscain en se relevant. Pourquoi le Christ n'a-t-il point envoyé l'un de ses anges ?

— Vous le savez bien, répondit le magistrat.

Il montra le mur sur lequel un artiste avait représenté Satan, de façon rudimentaire, mais explicite, sous forme de lièvre pourchassant des renards à face humaine. Le lièvre portait un masque de démon ; ses longues oreilles étaient des cornes, ses yeux flamboyaient et il tenait un filet dans ses griffes acérées.

— Le Christ a dit de Satan qu'il était le premier meurtrier. Nous sommes tous des assassins, mon frère. Là.

Il se frappa la poitrine.

— Dans nos coeurs, nous voulons tuer et détruire. N'avez-vous jamais rêvé de lever une épée, un gourdin, sur Lord Henry ? Que Dieu me pardonne, mon frère, mais j'aimerais beaucoup en finir avec le Français, Amaury de Craon ! Régler un compte qui n'a cessé de s'allonger au fil des années !

Corbett s'avança vers le prêtre.

— Mais je peux vous affirmer ceci : je vais tendre mes rets et piéger ce tueur ! Notre seule défense, notre seule protection contre ces fils de Caïn qui réalisent leur désir de meurtre, est la loi !

— Et la justice de Dieu, ajouta le franciscain.

— Oui, et voilà bien le mystère. La justice divine dépend de nous. Vous devriez prier, mon frère.

— Je ne cesse de prier.

— Non, je veux dire que vous devriez prier pour Verlian et pour vous.

Frère Cosmas eut l'air interloqué.

— Je ne crois pas que l'assassin ait eu l'intention de frapper Verlian, expliqua Corbett. Je pense que c'est vous qu'il voulait tuer !

Le prêtre porta la main à sa bouche.

— *Jesu miserere !*

— Réfléchissez, mon frère. Un coup à l'huis, de nuit, Verlian répond...

— C'est vrai, il portait une de mes bures ! Alicia m'a dit qu'il avait mis le capuchon !

— Le meurtrier ignorait que Verlian avait trouvé refuge chez vous et que vous étiez allé voir Odo.

Le franciscain acquiesça.

— Il n'avait que peu de temps, quelques instants. La lumière était chiche et Verlian vous ressemblait. Une flèche s'envole et l'âme du pauvre homme aussi.

— Mais qui ça peut-il être ? Qui veut me tuer ?

— Je ne le sais pas encore, mon frère, bien que j'aie des soupçons. Et la vraie ironie de tout cela, c'est que je crois que l'assassin, même s'il vous avait tué, aurait commis une erreur ! Mais je dois m'en aller, à présent.

Le magistrat traversa le jubé et vit que Ranulf se tenait toujours aux côtés d'Alicia. La jeune femme parlait doucement, avec sérieux. Quand Ranulf leva les yeux, Corbett fut frappé par son air affligé ; ce n'était plus le jouvenceau pétulant, le combattant des rues, le joyeux drôle au sourire sardonique. Il paraissait plus jeune, comme un enfant qui vient d'apprendre un hideux secret.

— Je serai à la taverne, lui annonça Corbett. Quand tu seras prêt, rejoins-moi.

Le magistrat fit un signe de tête au prêtre et sortit de l'église. Il prit son cheval, encore fourbu et crotté après leur rapide retour de Rye, et se mit en selle. Alors qu'il allait lancer sa monture au galop, des cavaliers surgirent de sous les arbres. Il porta la main à son épée, mais arrêta son geste en reconnaissant la livrée des Fitzalan. Sir William fit arrêter son cheval et rabattit le capuchon de sa cape militaire.

— Je croyais que vous étiez à Rye, Corbett

— J'y suis allé. Nous en sommes repartis avant l'aube.

Sir William désigna l'église d'un signe de tête.

— Un autre meurtre. Pauvre Verlian !

— Oui. Pauvre Verlian.

Sir William scruta le visage de son interlocuteur pour voir s'il raillait.

— C'était un habile verdier, qui connaissait bien les lois de la forêt.

— C'était aussi un homme bon et un père affectueux, ajouta Corbett.

— C'est vrai, c'est vrai, admit Sir William avec agacement. Je suis venu ici hier soir présenter mes condoléances.

Il s'agita sur sa selle.

— Messire, je le reconnais, nous, les Fitzalan, avons fait grand tort à cette famille. Je ferai en sorte que Verlian soit décemment enterré.

— Et sa fille ?

— Quoi, Messire, elle ne vous a rien dit ? s'étonna-t-il et, sans attendre de réponse, il enchaîna : Elle a une parente prieure à Malmesbury. J'ai accepté de fournir à Maîtresse Alicia une dot convenable...

— Elle va entrer au couvent ! s'exclama Corbett. Prononcera-t-elle ses vœux ?

— Elle entrera au couvent, affirma Sir William en se penchant pour flatter l'encolure de sa monture. Mais prononcer ou non ses vœux, c'est une affaire qui la concerne seule. Hier soir je me suis engagé par serment et je n'ai qu'une parole. Elle recevra une dot et une annuité.

Il rassembla les rênes, mais Corbett leva la main pour le retenir.

— Sir William, pourquoi avez-vous quitté la chasse le matin où votre frère a été tué ?

— Je vous l'ai déjà dit. J'avais mal au ventre et les entrailles en eaux.

— Non, c'est faux, affirma le magistrat en faisant avancer son

cheval. Vous aviez bu fort peu de ce vin frelaté la veille.

— Comment...

— Peu importe ! Pourquoi avoir abandonné la chasse pour aller sous les arbres ? Était-ce pour vous éloigner du tireur ? De l'assassin caché de l'autre côté du vallon ?

— Ne soyez pas absurde !

— Ne me menacez pas, Monseigneur ! Répondez-moi. Vous, les Fitzalan, êtes des chasseurs, n'est-ce pas ? Des chasseurs-nés ?

La colère de Fitzalan fit place à de l'embarras.

— Quel rapport ?

— Laissons cela. Mais si Lord Henry, qui a bu du vin trafiqué, a pu s'en remettre, pourquoi pas son frère ?

— Je vais vous expliquer, Corbett : le matin de la chasse, mon ventre et mes entrailles ne me causaient nul trouble. Mais, pendant que j'attendais à Savernake Dell, mon frère m'a menacé parce que j'avais aidé Gaveston. Vous ne connaissiez pas bien Lord Henry, n'est-ce pas ? C'était un homme assoiffé de pouvoir. S'il avait enfoncé le couteau, il le retournait dans la plaie jusqu'à ce que vous criiez.

— Comme il l'a fait avec le roi de France ?

Sir William eut l'air abasourdi.

— Comment ? Comment ? bégaya-t-il.

— Dites seulement ça à Amaury de Craon, grommela le magistrat. Mais vous parliez de votre frère ?

— Quand j'ai compris qu'il savait la vérité à propos de Gaveston...

Les épaules de Sir William s'affaissèrent.

— ... J'ai su qu'il ne lâcherait jamais prise. Pas tant qu'il vivrait. Je me suis éloigné, effrayé et humilié, et j'ai vomi. J'ai rendu comme un petit garçon. Je ne cessais de trembler. Imaginez-vous, Corbett, ce que c'était que de vivre à l'entière disposition de Lord Henry ?

— Est-ce la raison pour laquelle Lady Madeleine s'est faite nonne ?

— Je l'avoue, Corbett, mais si vous le répétez, je vous défierai. Madeleine hait les hommes et peut-on l'en blâmer ? Il y a des années, dès que Lord Henry en avait l'occasion, il farfouillait sous sa robe comme si elle n'était qu'une donzelle de taverne.

Corbett fit reculer sa monture, fort troublé par ce que lui avait appris son interlocuteur.

— Je vous dis donc adieu, Messire.

Sir William allait partir quand Corbett retint les rênes de son cheval. Fitzalan porta la main au pommeau de son épée.

— Tout doux, Monseigneur ! s'exclama le magistrat. N'oubliez pas de répéter à Craon exactement ce que je vous ai dit sur Sir Henry et son maître !

— Il ne va pas tarder à partir, Dieu merci ! Il s'est rendu à Eltham



pour voir le roi.

— Et Gaveston ?

— Eh bien, Messire, me voilà seigneur d'un manoir. Le très fidèle sujet du souverain. Gaveston est bien au-delà des mers.

Sir William s'avança sur le petit parvis devant l'église, ses cavaliers regroupés autour de lui. Plongé dans de profondes réflexions sur ce que son interlocuteur venait de lui apprendre, Corbett éperonna son cheval.

Une fois à la taverne, il monta dans sa chambre où il débarrassa la petite table, prit un morceau de parchemin, des plumes et une pierre ponce, pour coucher par écrit tout ce qu'il avait appris. Un valet de cuisine lui apporta un tranchoir garni de nourriture et de la bière. Corbett, l'esprit ailleurs, le remercia et reprit son manuscrit.

Il établit la liste des victimes tuées dans la forêt, toutes frappées par une flèche, puis leva les yeux et se tapota la joue du bout de sa plume. Quelque part, à l'orée de la forêt, un ramier roucoulait en cadence et sans trêve. Le magistrat sentit une douleur lui traverser le cou et frotta avec prudence la cicatrice laissée par l'assassin d'Oxford. Et le secret ? La pression que faisait peser Fitzalan sur le roi de France ? Quelle preuve avait-il ? Sir William ignorait tout à ce sujet. Craon trempait-il dans cette affaire ? Il nota : « Pancius Cantrone, mire italien », puis se mit à rire entre ses dents.

Bien sûr qu'il n'y avait pas de documents cachés ! C'était Cantrone, la preuve ! Il avait exercé comme mire à la cour de France et c'est ainsi que le pacte avait été scellé ! Philippe ne serait que trop heureux de pouvoir s'emparer de cet homme et disposé à payer sans compter pour cela. Une fois Cantrone disparu, Lord Henry Fitzalan ne pourrait plus rien dire. Corbett réfléchit : il n'était pourtant pas impossible que Lord Henry ait pu laisser un message secret à son frère, mais...

— Oh, comme c'est bien manigancé ! murmura-t-il.

Certes, Philippe aurait mis la main sur Cantrone, mais Lord Henry, lui, aurait reçu une masse d'or envoyée par les banquiers du roi de France. Celui-ci aurait effectivement fait taire Fitzalan. Car comment un seigneur anglais aurait-il pu justifier aux yeux de son souverain la fortune acquise des mains des Français ? On aurait même pu l'accuser de trahison ! Ça ressemblait à un jeu d'échecs. Philippe et Lord Henry se seraient mutuellement mis mat.

Corbett entendit un bruit dans l'escalier et Ranulf se glissa dans la chambre. Il s'assit au bord du lit, l'air désolé.

— J'ai parlé à Alicia.

— Est-ce qu'elle t'aime ? questionna son maître. Je suis navré d'être si direct, mais c'est de cela qu'il s'agit. Pas de pouvoir, d'argent ou d'influence. Est-ce qu'elle t'aime ? Car, comme dit le poète :

« Qu'est l'amour s'il n'est payé de retour ? »

Ranulf se couvrit le visage de ses mains.

— Elle ne sait pas, chuchota-t-il. Elle ne peut pas dire, elle ne dira rien.

Il tapa du pied.

— Elle a l'intention d'entrer au couvent, dans un monastère près de Malmesbury, et elle ne changera pas d'avis. Je lui ai demandé pourquoi. Elle a répondu qu'elle avait besoin de paix et de temps pour réfléchir et méditer.

Il leva des yeux pleins de larmes.

— Mais je sais qu'une fois entrée, elle n'en ressortira jamais. Et que quand elle sera partie, je l'aurai perdue pour toujours. Je ne croyais pas que cela se passerait ainsi, Messire. Embrasser les jouvencelles et les taquiner, oui ! Mais ce vide...

Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Je serai sur le chemin.

Ranulf ne se retourna pas.

— Vous avez presque découvert le tueur, n'est-ce pas ? Je le lis dans vos yeux.

— Oui, presque.

— Avez-vous une preuve ?

— Non, Ranulf, point encore. C'est un mélange de logique et de ruse. Je veux revoir le livre d'heures de Fitzalan.

Il s'interrompit.

— Ranulf, là où je vais t'emmener, avec Baldock, jure-moi qu'il n'y aura pas de violence.

— Je vous le promets, maître. Pas de violence.

Ranulf ferma la porte. Corbett soupira et retourna à son parchemin. Il revit la liste des victimes. Ce qu'il avait appris. « Quel est le point commun ? se demanda-t-il. Quel est l'élément unique qui répond à toutes les questions ? »

Il griffonna un nom, puis, reposant sa plume, se remémora tout ce qui s'était passé en se mettant dans la peau d'un assassin, observant la sombre silhouette qui glissait entre les arbres et infligeait la mort sans pitié ni remords. Tuant et tuant encore, mais pourquoi ? Il se leva et boucla son ceinturon.

— Il vaut mieux le faire à présent, dit-il à voix haute dans la pièce vide. Si Craon retourne à Eltham, je dois être là-bas quand il rencontrera le roi.

Le magistrat prit sa chape, descendit l'escalier et pénétra dans la cour des écuries en appelant Baldock. Ils sortirent le cheval de Ranulf et trouvèrent ce dernier assis sur une bûche tombée dans le chemin.

— L'heure est venue, n'est-ce pas ?

— Oui, Ranulf, l'heure est venue.

Quand il parvint au prieuré de St Hawisia, Corbett n'était nullement d'humeur à écouter jérémiades et commentaires acerbes de soeur Veronica.

— Je veux voir la prieure ! ordonna-t-il.

Il lui jeta le mandat royal au visage.

— Et je la veux voir sur-le-champ, seule, dans l'église du prieuré ! Elle saura où me retrouver.

La petite nonne déguerpit, affolée à présent par le visage menaçant du clerc et par ses assistants. Corbett suivit le sentier qui traversait la roseraie et entra dans l'église par la porte latérale. Le bâtiment était silencieux et calme ; il régnait encore dans l'air, après l'office de la mi-journée, un parfum d'encens et de cierges de cire vierge.

— Ranulf ! Baldock ! Restez en arrière ! s'exclama Corbett en agrippant le bras de Ranulf. Promettez-moi que vous n'interviendrez pas !

Quand le magistrat tira l'épée et le poignard de son serviteur de leur fourreau, ce dernier ne broncha pas et Corbett se dirigea vers la chapelle latérale. Il déposa les armes sur le grand cercueil de chêne et fixa, à travers le verre coloré et cerclé d'argent, la belle chevelure dorée répandue en torsades sur un oreiller de soie.

— Blasphème et sacrilège ! murmura-t-il.

À l'autre bout la porte s'ouvrit, mais Corbett ne leva pas les yeux jusqu'à ce que Lady Madeleine s'approchât.

— Vous êtes venu vénérer notre relique, Sir Hugh ? dit-elle d'une voix douce.

Corbett la regarda.

— Pourquoi le ferais-je, Lady Madeleine ? Pourquoi vénérerais-je les cheveux d'une catin de la ville de Rye ?

La prieure s'agrippa plus fermement à la châsse en titubant un peu. Corbett l'attrapa par le coude et la conduisit vers un petit rebord de pierre qui courait le long du mur.

— Que dites-vous, Sir Hugh ?

Lady Madeleine avait blêmi et ses yeux étaient aux aguets.

— Quelle absurdité est-ce là ?

— Lady Madeleine Fitzalan, répondit le magistrat, fille d'une famille noble, demi-soeur de Lord Henry et de Sir William. Une femme élevée selon la tradition de la noblesse, cavalière, chasseresse et archer accompli. Dans votre jeunesse, avant que la vie ne devienne amère, vous jouiez dans la forêt d'Ashdown. Vous et vos frères en êtes venus à connaître ces bois – et tout particulièrement Savernake Dell et les chênes creux – mieux que n'importe quel habitant des lieux.

Lady Madeleine avait baissé la tête et caché ses mains dans son giron.

— Mais la vie change, continua Corbett. En vieillissant, le coeur s'endurcit. La rudesse de l'âge commence à glacer la joie de la jeunesse. Vous avez fini par haïr votre frère Henry. Et pourquoi pas ? Vous aviez peut-être de bonnes raisons. Un seigneur qui ne craignait ni Dieu ni homme. Les Fitzalan ont pourtant usé de leur influence pour faire de vous la prieure de St Hawisia. C'est devenu votre château, votre forteresse contre le monde des hommes. Une communauté de femmes, consacrée au souvenir d'une autre femme tuée par sa propre famille.

Corbett fit une pause.

— Voulez-vous dire que j'ai tué mon frère ? demanda la prieure avec calme.

Elle releva la tête et le magistrat s'aperçut qu'elle avait repris ses esprits.

— Oui, vous êtes une meurtrière, rétorqua-t-il. Le sang de moult personnes souille vos mains : celui de Lord Henry, de Pancius Cantrone, de Robert Verlian et celui de la ribaude Françoise Sourtillon.

— Et, de grâce, Messire, comment les aurais-je tués ? Et pour quelles raisons ?

— Vous ne le niez point, remarqua Corbett. Et vous savez que le verdier a été assassiné.

— Les rumeurs courent vite à Ashdown.

— C'est vrai. Revenons au début.

Le magistrat désigna le cercueil.

— Votre patronne, sainte Hawisia, est la cause de toutes ces morts, n'est-ce pas ? J'ai appris que ce lieu de pèlerinage avait été fermé quelque temps.

Il lança un coup d'oeil sur les murs peints en rose.

— Restauré, n'est-ce pas ?

— Assez de questions, Messire ; venez-en au fait !

— Lord Henry est venu céans, reprit Corbett. Pendant que vous étiez absente, occupée à collecter vos fermages et à vous conduire en dame du château. Il a amené le mire italien avec lui. Lord Henry était un homme cynique et vous raillait sans arrêt au sujet de cette châsse et de la relique sacrée qu'elle renfermait ; il a donc ouvert le couvercle de verre pour examiner avec plus de soin la chevelure, ou plus exactement c'est Cantrone qui s'en est chargé pour lui. Le couvercle est fixé par des fermoirs. Un homme aussi adroit que Cantrone pouvait les desserrer et sortir la chevelure. Il en a étudié la texture. Il désirait plaire à son seigneur et prouver que c'était une fausse relique. J'ignore ce qui s'est passé exactement, cependant les cheveux se sont détériorés. Peut-être l'air était-il impur ? Ils ont remis la chevelure en place, mais elle a commencé à se dessécher et à pourrir. En rentrant,

vous avez compris ce qui était arrivé. On avait violé la relique. Lord Henry est revenu au prieuré. Cherchait-il à vous provoquer, à jouir de son méfait ?

— Avez-vous des preuves ? demanda la prieure. Un tel blasphème, un tel sacrilège causerait à la fois grand bruit et force scandale.

— Je ne crois pas, Madame. Vous êtes de retour à St Hawisia. De votre propre aveu, vous vous en éloignez le plus rarement possible. On vous dit que votre frère est venu et s'est enfermé dans l'église. Vous vous souvenez de ses moqueries et de ses attaques cyniques contre votre relique. Vous allez donc vérifier ce qu'il en est. Au premier abord, vous ne voyez rien d'étrange, tout est en ordre. Cependant un jour, disons deux jours plus tard, vous constatez que les cheveux s'abîment. La chapelle est fermée aux pèlerins et Lord Henry est immédiatement prié de vous rejoindre ici. Malgré votre ire, vous ne voulez point ébruiter l'affaire. Après tout, la relique est non seulement une source de revenus, mais aussi de rang. J'imagine fort bien la malveillante jubilation de Lord Henry ! En quels termes l'avez-vous menacé ? Que s'est-il passé lors de cette furieuse querelle à voix basse entre frère et soeur ? Il a dû réaliser le péril dans lequel il s'était jeté. Car si la relique était détruite, vous pouviez crier au sacrilège et au blasphème. Notre sainte mère l'Église n'aime pas cela. Et si le scandale remontait jusqu'à Cantorbéry, Lord Henry risquait d'être excommunié. Pour un puissant seigneur qui espérait conduire une ambassade en France au nom de son souverain...

Le magistrat fit une pause sans achever sa phrase.

Plus bas dans l'église, il apercevait Ranulf assis contre un pilier. Baldock était près de lui et lui parlait à mi-voix. Corbett comprit que Ranulf avait trouvé un nouvel ami. Il lisait sur le visage de Baldock que le palefrenier faisait de son mieux pour consoler son nouveau protecteur. Corbett embrassa la scène du regard. Lady Madeleine avait croisé les mains comme si elle priait. Quand elle le regarda, traits adoucis et yeux écarquillés, il saisit, un instant, la beauté qui avait dû être la sienne dans sa jeunesse, mais aussi l'éclair de l'obsession et du fanatisme.

— Lord Henry était sans doute dégrisé, reprit le magistrat. Ce qui n'avait été qu'une plaisanterie contre sa pieuse soeur s'était transformé en une terrible faute. Il a donc offert une réparation, quelque chose qui pourrait vous plaire à tous deux. Le lieu saint serait fermé pour cause de restauration et les murs repeints et dorés à ses frais. Les dommages qu'avaient subis la relique seraient ainsi dissimulés et, pendant ce temps, il chercherait à la remplacer.

— Et j'aurais accepté, Messire ?

— Vous n'aviez pas le choix. Pas de relique, pas de pèlerins, pas

de statut royal.

Corbett s'interrompt.

— Je me demandais comment vous aviez pu être mêlée à la sordide affaire de Sir William, de Gaveston et du prince de Galles. Il y avait une raison à cela. Pas à cause de votre amitié d'enfance. Non, mais si vous aidiez le prince à ce moment, quand il deviendrait roi, St Hawisia serait l'un des plus célèbres sanctuaires de toute l'Angleterre. Vous ne pouviez laisser passer cette chance.

Il tapota le cercueil de chêne.

— Quoi qu'il en soit, on clôt la chapelle. Les ouvriers ne sont pas convoqués avant que Lord Henry n'ait respecté sa part du contrat. Sans que vous le sachiez, il part à Rye et il achète la splendide chevelure blonde d'une ribaude. Après l'avoir payée, il embarque la jouvencelle pour la France. Ses boucles d'or, sa gloire, sont apportées céans, sans doute par Cantrone, un mire habile. Il traite les cheveux avec certaines potions et onguents qui les garderont frais et souples. S'ils se détériorent à nouveau, on pourra toujours les remplacer. La chevelure est amenée en secret. Vous ouvrez le couvercle de verre et remplacez la relique. Le reste du lieu sacré est repeint, restauré et réouvert pour recevoir les prières des nonnes et des fidèles. L'histoire aurait dû se terminer là !

Corbett s'installa à ses côtés.

— Avec n'importe qui d'autre, cela aurait été réglé. Lord Henry avait accompli ce qu'il avait promis, mais il avait un moyen de pression sur vous. Et il vous a sans doute rappelé que, si la situation s'envenimait entre vous un jour, il pourrait toujours nier son sacrilège et, peut-être, faire savoir quelle était la véritable origine de votre célèbre relique. Vous a-t-il alors expliqué d'où elle provenait ? Y a-t-il fait allusion ? A-t-il trouvé ça amusant et vous a-t-il raillée en vous révélant tout ?

— Comme vous l'avez souligné, Messire, dit Lady Madeleine en tournant la tête, Lord Henry ne redoutait ni Dieu ni homme.

— Malheureusement pour vous deux, continua Corbett, quelqu'un a tout découvert : la tenancière d'un bordel à Rye. Elle aimait particulièrement Cecilia, la jeune ribaude dont on avait sacrifié la chevelure. Elle a enquêté avec grand soin et découvert qu'on l'avait expédiée en France. Aussi est-elle venue à Ashdown. Je me demande si Lord Henry lui a narré la raison pour laquelle il avait coupé les tresses d'or de Cecilia. Mais Françoise Sourtillon était une femme avisée, n'est-ce pas ? Je pense qu'elle est venue à St Hawisia pour voir la relique. Une fidèle parmi d'autres. Françoise connaissait bien les cheveux de Cecilia qu'elle avait coiffée maintes fois et elle a compris ce qui se cachait derrière votre relique. Vous a-t-elle demandé des comptes ? Ou la hautaine prieure a-t-elle refusé de la recevoir ?

« Donc elle vous a écrit. Au premier abord, c'était une missive innocente, mais vous avez lu entre les lignes. A-t-elle tenté de faire pression sur vous ou vous a-t-elle menacée de rendre la supercherie publique ? Vous, bien sûr, lui avez renvoyé une petite réponse innocente. Pourquoi ne viendrait-elle pas discuter de l'affaire ? Peut-être pourrait-elle loger au *Diable dans les Bois* ? Folle de rage, Françoise a accepté. Elle voulait réparation et que justice soit faite.

— Et j'aurais quitté mon prieuré, pris ma monture et serais allée la tuer ? ironisa Lady Madeleine.

— Je crois que c'est possible. Vous possédez votre propre maison, vos cuisines et vos écuries. Et il existe une porte latérale ouvrant sur la forêt. Vous ne dépendez de personne. Il vous était facile de faire savoir que vous ne vouliez point être dérangée et de sortir à cheval. Qui aurait pensé que c'était la prieure allant ainsi vêtue d'un manteau et d'un capuchon ? Vous aviez fixé le moment et la date où Françoise devait vous retrouver. Je l'ai vérifié avec le tavernier. Françoise a passé une nuit là-bas et a quitté les lieux le lendemain. Elle a emprunté la chaussée déserte pour se rendre à l'endroit prévu à l'heure dite. C'était un coin écarté, près de la taverne ; un vallon ou une clairière ? Peut-être avez-vous même proposé de la retrouver sur le chemin ?

— Envoyer ce genre de lettre aurait été dangereux.

— Vraiment ? Un message non signé, non scellé ? Surtout si vous avez suggéré à Françoise de l'apporter comme preuve d'identification.

— Elle aurait pu en parler à quelqu'un.

— Pourquoi l'aurait-elle fait si elle avait l'intention de faire pression sur vous ?

Lady Madeleine détourna les yeux.

— Pendant ce temps, continua le magistrat, vous quittez le prieuré par une route secrète. Votre arc et votre carquois de flèches sont déjà cachés. Vous arrivez là-bas à l'heure. Vous agissez comme vous l'avez fait avec moi : vous jetez un caillou sur le sentier. Françoise s'arrête et lève la tête ; le trait l'atteint à la gorge. Après vous être assurée que la voie est libre, vous vous précipitez. Vous roulez le cadavre par-dessus le talus, le dépouillez de son escarcelle et de ses sacoches de selle, le déshabillez puis l'enterrez. Vous êtes assez calme pour fouiller les biens de la malheureuse. Je pense que Françoise avait une mèche de cheveux de Cecilia.

Corbett ouvrit sa besace et en sortit les deux liens de tissu.

— Vous emportez la mèche, mais, dans votre hâte, laissez tomber ceci. Déguisée, vous retournez sur le chemin, enfourchez votre monture, vous débarrassez des possessions de Françoise Sourtillon en les lançant dans un marais et retournez à St Hawisia.

— C'est un conte intéressant, Messire !

— Dieu seul sait ce qui est arrivé par la suite, reprit Corbett d'un ton calme. Votre frère, qui rendait visite au bordel de Rye, s'est-il aperçu que Françoise manquait ? Vous a-t-il menacée ? Ou a-t-il continué à vous railler au sujet de votre relique sacrée ? Trop c'est trop : Lord Henry était la cause de tous vos tourments. Vous avez ouï parler de la chasse. La veille de celle-ci, dans l'après-midi, vous vous rendez à ce vallon où vous jouiez enfant. Vous dissimulez un arc et un carquois dans un chêne creux. Le lendemain matin, emmitouflée et encapuchonnée, vous quittez le prieuré. Cette fois, vous feriez cesser à jamais les quolibets de votre frère à propos de la relique et ses sarcasmes possibles sur Gaveston. Vous pourriez régler une fois pour toutes la longue dissension qui vous opposait à cet homme haï.

La prieure baissa la tête.

— C'était une belle matinée ensoleillée, remarqua Corbett. Lord Henry était une cible parfaite ; et vous n'avez pas visé la gorge, mais le coeur. Au moment où il tombait au sol, vous vous êtes précipitée vers votre cheval, avez caché arc et carquois avant de retourner à St Hawisia.

— Mais pourquoi aurais-je tué mon frère, s'exclama Lady Madeleine en relevant la tête, si, comme vous le prétendez, Cantrone, le mire italien, savait déjà tout ?

— C'était un étranger. Venu d'ailleurs. Quelle preuve aurait-il pu apporter ? Qui l'aurait cru, qui aurait cru la catin Cecilia, à présent que Françoise et Lord Henry étaient morts ?

Le magistrat s'interrompt.

— Dans quelques mois, reprit-il, qu'aurait pu dire Cantrone ? Mais vous vouliez poursuivre jusqu'au bout et Cantrone était une victime facile à abattre. Alors pourquoi le laisser aller ? Il avait osé proférer des menaces sans se rendre compte à quel point il se rendait vulnérable. En tout cas, Lady Madeleine, quand vous tuez, non seulement vous piétinez des vies, mais, en plus, vous entrez dans d'autres complots, d'autres projets. Cantrone se moquait comme d'une guigne de la relique. Lui et Lord Henry étaient impliqués dans d'autres stratagèmes, fort périlleux pour lui. Cantrone désirait juste s'enfuir. Son protecteur était mort et les Français voulaient lui mettre la main dessus. Il lui fallait de l'or et de l'argent, n'est-ce pas ? Ce n'est pas vous qui l'avez envoyé quérir. Il est venu au prieuré en exigeant de vous voir. Il a fait allusion à la relique et a insisté pour que vous achetiez son silence. De l'or, de l'argent et il partirait, ce qui mettrait un point final à cette affaire. C'est vraiment ce qu'il voulait, mais vous ne l'avez pas cru.

— Mais j'étais céans quand il est reparti !

— Non, Lady Madeleine, vous êtes rusée. Vous l'avez sans doute payé, puis vous vous êtes souvenue de la petite soeur Fidelis. Elle vous



servirait d'excuse et de raison à sa visite. Vous avez fait croire que vous l'aviez envoyé chercher, ce à quoi Cantrone ne s'opposa point. Il s'en étonna un peu, mais, dit Corbett en haussant les épaules, que lui importait ? Ou vous lui avez offert de quoi se restaurer ? Le manoir d'Ashdown était sens dessus dessous après la mort de Lord Henry. Serviteurs et valets quittaient les lieux. Cantrone devait avoir faim. Vous avez ordonné qu'on le conduise aux cuisines et qu'on lui donne à manger. Pendant ce temps, vous avez une fois encore quitté le prieuré, comme vous l'avez fait avec moi. Ashdown, surtout pour un étranger, est un piège mortel. Il n'existe qu'une route pour sortir du manoir. Moi, Cantrone, Françoise Sourtillon, devons suivre cette chaussée ou nous perdre entre les arbres.

«Avant qu'il n'y arrive, vous l'attendiez. Une autre flèche dans la gorge. Vous enlevez son escarcelle et sa sacoche. C'était un homme mince et léger ; vous le jetez en travers de sa selle, l'emmenez au fond des bois et le dissimulez dans un marais.

Corbett se leva et jeta un coup d'oeil dans l'église où il nota que Ranulf était toujours installé au pied d'un pilier.

— Finalement, Madame, nous en venons à une mort, à un meurtre qui n'aurait jamais dû se produire ! Celui de Robert Verlian !

## CHAPITRE XVI

— Sa mort, ou plutôt celle de la personne que vous vouliez tuer en réalité, reprit le magistrat, était la plus rapide et la plus facile à organiser. Vous êtes allée à la maison du prêtre, avez frappé à l'huis et vous êtes abritée en toute hâte à l'ombre des arbres, à quelques mètres seulement. Vous pensiez que frère Cosmas était chez lui. Vous aviez remarqué de la lumière à la fenêtre. Le prêtre ouvrirait ; vous lâcheriez une flèche et le tour serait joué. Ce que vous ignoriez c'était que frère Cosmas était absent, qu'il était allé rendre visite à son ami Odo.

Corbett s'assit près de la prieure.

— Saviez-vous que l'ermite était le Hibou ?

— Comment ?

Pour la première fois depuis le début de l'interrogatoire du magistrat, Lady Madeleine eut l'air sincèrement surprise.

— Oh, oui, il haïssait votre frère autant que vous le faisiez. Un péché ancien, lové comme un serpent venimeux. Le fruit des désirs libidineux de Lord Henry et de son indifférence envers autrui.

— Pourquoi aurais-je tué un franciscain ? s'enquit-elle d'un ton sec.

— Revenons à la mort de Françoise Sourtillon.

Vous l'avez tuée, avez enterré son corps et avez cru que c'était la fin de l'affaire. Il est vrai que la tombe n'était que peu profonde. Le cadavre pouvait être exhumé un jour, mais on considérerait sans chercher plus loin que c'était la victime d'une attaque de bandit, voire même de l'infâme Hibou. C'est votre générosité qui a éveillé mes premiers soupçons. Lady Madeleine, vous êtes peut-être consacrée au Christ, mais, pour être franc, vous mettez peu en pratique son enseignement. Vous êtes enfermée dans votre paradis privé en laissant avec soin à la porte les hommes et les violences de la vie. Et pourtant vous avez sur-le-champ proposé d'ensevelir le cadavre d'une étrangère. Pourquoi ?

— C'était faire oeuvre de miséricorde. C'est l'un des actes de compassion de notre congrégation.

— Vous ne comprenez point le sens de ce mot ! s'exclama Corbett

avec rudesse. Vous avez enterré son corps pour vous en débarrasser, pour le cacher dans le sol aussi vite que possible. S'il s'était agi de n'importe quel autre cadavre, vous l'auriez envoyé à St Oswald-sous-les-Arbres pour qu'on le mette dans la fosse commune. Je me suis étonné que la grande Lady Madeleine prenne des mesures aussi rapides et aussi charitables. Vous êtes restée éloignée du cadavre, mais avez fait une enquête minutieuse. Et peut-être est-ce là que la main de Dieu s'est fait sentir : car vous vous êtes terriblement inquiétée des raisons pour lesquelles votre victime avait été abandonnée à l'huis du prieuré. Quelqu'un vous soupçonnait-il ? Avait-on surpris votre attaque contre la pauvre Françoise ? Était-ce destiné à vous le rappeler ? Puis, et c'est une série de coïncidences, n'importe quel autre jour vous auriez pu croire que c'était votre frère et l'une de ses subtiles ruses pour réveiller votre mémoire. Ce matin-là, ce ne pouvait être le cas, car il se préparait pour la grande chasse dans laquelle il serait tué plus tard.

— Vraiment ? dit-elle avec une pointe d'humour.

— Vous vous êtes rendue au dépositaire où l'on avait placé le corps vêtu d'une robe de religieuse et avez examiné avec grande attention le manteau dans lequel il était enveloppé quand on l'avait déposé devant la poterne. Je parierais un tonneau de vin que vous avez reconnu ce vêtement, l'un de ceux que votre prieuré avait donnés à frère Cosmas.

— Et où est cette chape ? interrogea la prieure en levant les sourcils.

— Oh, Madame, je suis sûr qu'elle a disparu à présent ! Vous avez, peut-être, identifié le point de couture et en avez conclu en bonne logique que c'est frère Cosmas qui avait apporté le corps. Ce que vous ignoriez c'est que le franciscain, à son tour, avait remis la chape à l'ermite, Odo, qui s'avère être le Hibou. Odo était venu à Ashdown pour se venger de Lord Henry.

— C'est donc lui qui a découvert le corps ? demanda Lady Madeleine à voix basse.

— Oui, c'est lui et il l'a avoué. Il n'a pas voulu l'emporter à St Oswald-sous-les-Arbres pour éviter les soupçons. Et comme il s'agissait d'une femme, il l'a laissé au prieuré.

Lady Madeleine se leva brusquement. Corbett porta avec vivacité la main à son poignard. Elle se dirigea vers le reliquaire de chêne, mais resta à distance des armes de Ranulf posées dessus. Elle caressa un instant le bois sombre et ciré. Puis, le contournant, elle fixa le magistrat droit dans les yeux.

— C'est un beau lieu saint, Corbett, observa-t-elle. Et j'en suis la gardienne et la prieure. Personne ne peut y être témoin de ce que je dis.

— Sauf Dieu, tous ses saints et les puissances divines.

— Auquel cas, Messire, ils connaissent déjà le tréfonds de mon cœur !

Elle s'appuya contre le reliquaire, un petit sourire aux lèvres.

— Or donc, Messire, vous êtes venu en ce sanctuaire pour porter de graves accusations à mon encontre, moi qui suis l'un des guides spirituels de notre sainte mère l'Église. Mais quelles preuves avez-vous ? Où sont les témoins ? Où sont les documents ? Comment pouvez-vous prouver que j'ai quitté le prieuré pour aller commettre des assassinats dans la forêt ?

— J'ai fort peu d'arguments, Madame. Et je l'affirme depuis le début. Mais il y a une certaine logique là-dedans. Vous vouliez que votre frère meure. Vous deviez tuer Françoise. Il fallait faire taire Cantrone et le meurtre de Verlian fut l'oeuvre des détours de votre tortueux esprit retors !

Lady Madeleine recula comme si le magistrat l'avait souffletée.

— Comment osez-vous ! siffla-t-elle. Comment osez-vous venir parader ici !

— Vous êtes un véritable démon !

Corbett s'empara de l'épée et du poignard et les écarta.

— Vous êtes un démon, Lady Madeleine, habillé en ange. Dieu seul sait ce que vous adorez céans, mais ce n'est pas Lui. Vous parlez de preuve. Je pourrais en chercher. Où est la chape qui revêtait le corps de Françoise ? Voulez-vous que nous fassions appeler soeur Veronica ? Je suis certain qu'elle constatera qu'elle a disparu et se demandera pourquoi. Ou soeur Fidelis ? Ou les autres nonnes ? Nous finirons probablement par établir qui a envoyé quérir Cantrone.

Il s'interrompit.

— Lequel, parmi vos serviteurs, a servi de messenger ? Quel paysan ? Quelqu'un, à Ashdown, se souvient-il de l'arrivée d'un tel message ? Puis, bien sûr, je pourrais fouiller votre logis et tout passer au crible pour retrouver le manteau et le capuchon noirs que vous portez sans doute pour sortir. Examiner, peut-être, le harnais et la selle de votre cheval. Inspecter le chemin qui part des portes de votre logis. Ou chercherais-je simplement l'endroit où vous vous trouviez quand votre frère, Cantrone et Verlian ont été tués ?

Corbett tapota du doigt le chêne poli.

— Ranulf a noté que vous étiez gauchère, vous feriez donc un archer malhabile, mais vous pouvez, ai-je remarqué, vous servir aussi bien de la main droite que de la gauche. Possédez-vous encore l'arc et le carquois ?

Il leva la main.

— Vous m'avez presque tué, démon incarné ! Vous êtes un archer consommé, prête à tout pour défendre ce lieu de pèlerinage. Et à

présent qu'Henry, Françoise et Cantrone sont morts, qui peut réellement vous défier ?

— C'est vrai, Messire, répondit-elle d'un ton sec. Qui ? Vous, avec vos improbables affirmations ?

Corbett tendit les mains.

— Je peux éventuellement envoyer les enquêteurs royaux chercher Cecilia, la jeune prostituée, pour qu'ils la ramènent en Angleterre et que je l'interroge avec minutie. Ou offrirai-je une récompense aux colporteurs et étameurs qui vont et viennent entre Rye et Ashdown pour vendre leurs marchandises ? Enquêterai-je pour savoir si quelqu'un a porté un message de la part de Françoise Sourtillon à la prieure ?

Corbett brandit l'épée de Ranulf comme s'il s'agissait d'une croix. Il comprenait, à l'air qu'arborait Lady Madeleine, qu'il avait touché juste.

— Vous êtes une meurtrière. Je ne sais si vous êtes démoniaque, ou folle, ou les deux. Et tout ceci...

Il donna un coup d'épée sur le cercueil de bois.

— ... n'est que mascarade ! Les cadavres des saints morts, les reliques de cheveux d'or ! Vous ne croyez pas plus en Dieu que les animaux qui vivent dans la forêt. Au moins, eux, ils suivent leur nature. Mais vous, Lady Madeleine, n'êtes fidèle à rien !

Et, tournant les talons, Corbett quitta le lieu saint et descendit la nef de l'église.

Édouard d'Angleterre se prélassait dans une chaire. Pendant que le magistrat lui narrait avec force détails ce qui était arrivé à Ashdown, il tambourinait sur la table du bout des doigts. Le souverain, vêtu simplement d'une tunique noire, de chausses et de bottes de cavalier à hauts talons, jouait avec les glands de son ceinturon posé devant lui. Il prit un gobelet enchâssé de pierreries et fixa l'image d'un chevalier agenouillé, mains jointes, devant un crucifix.

— En êtes-vous sûr, Corbett ?

Le roi baissait la tête pour que son clerc ne puisse déchiffrer sa jubilation.

— Autant que d'être assis céans, Monseigneur. Lady Madeleine est une meurtrière et, d'une façon ou d'une autre, elle doit rendre compte à la justice.

— Oh, peu importe cela !

Édouard but une gorgée de vin et dévisagea Corbett par-dessus le bord de son gobelet.

— Je me soucie beaucoup que Piers Gaveston ait eu l'impudence de revenir en secret dans mon royaume comme un larron dans une ruelle.

— Mais, Sire, vous avez promis de ne point vous en servir contre votre fils.

— Oh, je ne le ferai pas !

Le roi se gratta la tempe et jeta un regard affectueux sur son clerc préféré.

— Je pense que je vais offrir des récompenses dans chaque port. Gaveston y réfléchira à deux fois avant de remettre les pieds dans ce pays. Non, non, le plus intéressant c'est ce que vous m'avez appris sur Philippe de France, mon bien-aimé frère en Christ !

Il porta le gobelet à sa poitrine et repoussa sa chaire à grand bruit. De sous ses lourdes paupières, il observa Corbett.

— Pouvez-vous croire ça ? Le descendant de saint Louis de France tuant sa propre épouse ? Nous avons eu vent de rumeurs, vous savez.

Corbett ne pipa mot. Il ne voulait pas parler au roi de Maître Aidan Smallbone. Après tout, ce dernier était une véritable source de ragots et de bavardages. Édouard esquissa un rapide signe de croix.

— Vous souvenez-vous de Simon Roulles ?

Corbett acquiesça.

— On a retrouvé son cadavre mutilé sur une berge boueuse de la Seine. Quelques jours plus tôt, on avait découvert le corps à moitié nu de Maîtresse Malvoisin, un peu plus haut.

— La veuve du mire royal ?

— Elle-même. Le pauvre Simon enquêtait sur ce que vous avez décelé à Ashdown, et peut-être même l'avait-il trouvé. Quel gâchis ! C'était un bon espion et un clerc habile, mais il ne vous valait pas, n'est-ce pas, Hugh ?

— Vous ne vous en servirez pas, Sire ?

Le magistrat jeta un regard en biais à Ranulf, assis, crispé et l'oeil aux aguets. Depuis leur départ d'Ashdown et leur voyage jusqu'à Eltham, Ranulf était obsédé par l'idée d'amener la prieure devant la justice.

— Que voulez-vous dire, je ne m'en servirai pas ?

— Monseigneur, le traité !

Le roi eut un grand sourire.

— Ah, vous faites allusion au mariage de mon fils bien-aimé avec la princesse Isabelle !

— Sire, vous n'ignorez pas que ce traité de mariage a le soutien de la papauté, sans parler de celui de votre Conseil et de celui des Communes qui se sont récemment réunies au Parlement. Si vous le rompez, la guerre éclatera d'ici un mois et la flotte française apportera son aide aux rebelles écossais.

Corbett observa son roi. Édouard ne se tenait plus de joie bien que le magistrat, qui avait siégé avec le Conseil et négocié cet accord qui devait amener une paix durable, sût à quel point le monarque

cultivait sa haine contre Philippe.

— Le seigneur Amaury de Craon, dit Corbett, est dehors, dans votre antichambre. Il insiste pour retourner en France. Il vous faut nommer le lord qui conduira la délégation anglaise.

— Sait-il que je sais tout ? badina le souverain.

— Il s'en doute peut-être, Sire, mais quelle preuve avons-vous ? Une note dans un livre d'heures et le cadavre d'un mire italien ?

Édouard reposa son gobelet et se frotta les mains comme un enfant qui vient de gagner au jeu.

— Sous peu, Corbett, Craon saura que je sais ce que Philippe sait, mais ce qu'il ne saura pas, c'est ce que je sais réellement et où j'ai dissimulé la preuve, expliqua le roi en riant de la construction de sa phrase.

— Quelle preuve, Monseigneur ? intervint Ranulf.

Le roi eut un petit rire.

— Justement, Ranulf ! Ils ne cesseront de se demander quelle preuve je détiens en vérité !

Il leva les mains pour indiquer que l'entretien avait pris fin.

— Je ne crois pas que vous devriez assister, Sir Hugh, à ma rencontre avec Craon.

Corbett et Ranulf se levèrent et saluèrent. Édouard fit courir ses doigts sur la table.

— Je m'interroge parfois, Corbett, dit-il d'un ton pensif : jouer n'est-il pas plus important que gagner ? J'ai rencontré Jeanne, l'épouse de Philippe, et me suis souvent demandé combien de temps il la supporterait. Que recherche-t-il ? Épouser une princesse flamande ? J'y mettrai alors bon ordre. Et les Templiers ? Ce sera bientôt la Noël. Il serait peut-être temps que j'invite le grand maître, Jacques de Molay, en Angleterre ?

Le monarque claquait des mains.

— Oh, Corbett, Ranulf, je crois que nous célébrerons la Toussaint à Leighton !

Le magistrat sourit pour cacher la terrible inquiétude qu'il éprouvait à l'idée de recevoir Édouard et ses amis. Ils traîneraient partout dans le manoir et feraient voler l'harmonie en éclats.

— Puis-je faire quelque chose pour vous ?

— Quand l'enfant de Lady Maeve sera né, répondit en hâte Corbett qui savait que le souverain appréciait ce type de requête, accepteriez-vous de le tenir sur les fonts baptismaux ?

— Accordé, dit le roi en levant la main. Et avant que vous ne partiez, Corbett, j'ai un cadeau pour Lady Maeve. Un collier.

Son regard s'adoucit.

— Porté jadis par mon Aliénor.

Il ouvrit la large escarcelle pendue à son ceinturon et jeta une

bourse de pièces d'or sur la table.

— Et voici pour toi, mon clerc de la Cire verte !

Ranulf ne la ramassa pas.

— Allez ! Allez !

Édouard fronça les sourcils.

— Refuses-tu les présents d'un prince ? Que veux-tu d'autre, clerc de la Cire verte ? De l'avancement ? Un évêché ?

— La mort de Lady Madeleine !

Ranulf avait craché les mots sans tenir compte du sifflement de désapprobation de Corbett.

— Prends l'argent ! ordonna le monarque. Prends l'argent, mon garçon !

Ranulf s'exécuta.

— Je ne peux t'apporter la tête de Lady Madeleine sur un plateau.

Le roi tira son poignard en serrant fermement le pommeau.

— Mais moi, Édouard, roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse, je te fais un serment solennel : avant Pâques, Lady Madeleine Fitzalan aura rejoint son frère devant le tribunal divin. Cette affaire est réglée !

Corbett tira son serviteur par la manche. Ils s'inclinèrent et sortirent de la pièce. Craon, installé sur un coussin, se mit debout.

— Ah, Sir Hugh, votre roi est-il satisfait ?

— Mon roi est toujours satisfait, Seigneur Amaury.

Craon fit une grimace de chagrin feint et tendit les mains.

— J'espère que Sa Majesté est de bonne humeur. Nous avons été affligés d'apprendre la disparition de l'un de ses clercs, Simon Roules, étudiant en Sorbonne. Quelle mort horrible ! Cela confirme bien les Écritures : nous ne connaissons ni l'heure ni le lieu de notre fin.

— Mon cher Amaury, rétorqua Corbett en le regardant droit dans les yeux, personne ne connaît l'heure ni le lieu. Mais que Dieu m'en soit témoin : s'il y a une heure et un lieu où je puisse régler mes comptes avec vous...

Il leva la main en signe de paix.

— ... *pax et bonum*, mon cher Amaury !

L'envoyé français salua, s'écarta et fit son entrée dans la pièce où se trouvait le roi.

— Mon cher, cher Amaury !

Édouard fit mine de se lever, puis s'affala à nouveau comme si l'effort était trop grand. Il désigna la chaire que Corbett avait laissée libre.

— J'ai cru comprendre que vous avez savouré l'air du Sussex ?

— Je suis affligé, Sire, dit Craon en s'asseyant.

Le roi lui offrit son gobelet. Craon le prit et but, heureux de cette faveur.

— Par la mort de Lord Henry et, bien sûr, par celle du signor



Cantrone. Je vous apporte, à présent, la nouvelle officielle de la disparition de Simon Roullès. Sire, veuillez accepter mes condoléances ainsi que celles de Sa Très Gracieuse Majesté, le roi de France.

— Dieu seul sait à quel point vous devez être navré, répondit le monarque.

Il montra une liasse de documents devant lui.

— Moi aussi j'ai de mauvaises nouvelles : Pierre Rafaël !

Il leva un sourcil. Craon devint nerveux.

— Un étudiant français aux collèges d'Oxford, expliqua le roi. Un homme, en fait, qui semblait passer le plus clair de son temps à étudier. Il se rendait souvent à nos ports de l'Est et paraissait très intéressé par les bateaux...

— Que lui est-il arrivé ? demanda tout à trac Craon.

— Malheureusement, il s'est noyé, soupira le souverain. On a retiré son corps de la Tamise. Mon propre clerc, Maître Aidan Smallbone, se trouvait dans les parages à ce moment-là. Il a examiné le cadavre avec grand soin : c'était un accident de bateau.

Édouard tendit les mains en un geste d'excuse.

— Ah, ces étudiants et leurs beuveries !

Craon déglutit avec peine. Pierre lui manquerait. Il se demanda comment le roi avait découvert la véritable identité de son espion.

— Simon écrivait souvent à sa famille en Angleterre, reprit le monarque.

— Sire, qu'est-ce que cela a à voir avec les négociations pour les fiançailles de votre fils et de la princesse Isabelle ?

Édouard agita la main.

— Oh, ne vous souciez point de cela ! Mon bon ami, John de Warrenne, comte de Surrey, mènera notre ambassade. Vous devriez être à Douvres en trois jours et en France avant la fin de la semaine. D'autres seigneurs et dames l'accompagneront.

— L'engagement aura donc bien lieu ?

— Naturellement ! sourit le souverain. C'est un traité juré, sanctifié par le Saint-Père en Avignon. Il y a pourtant une ou deux petites clauses dont j'aimerais m'entretenir avec vous.

— Quelles clauses ?

— Ah, c'est pour cela que j'ai mentionné les lettres de Roullès. C'était un grand bavard, un ami de Lord Henry Fitzalan, sans parler du signor Cantrone ni de Lady Madeleine. Bon, pour être bref, Craon, les méchantes rumeurs qui ont couru au sujet de la reine Jeanne de France – elle n'aurait point trépassé de mort naturelle – m'ont profondément contristé.

Le roi garda l'air grave bien que l'inquiétude qu'il lisait dans les yeux de son interlocuteur lui fût fort agréable.

— D'aucuns prétendent qu'elle a été empoisonnée. N'est-ce pas

épouvantable ?

— Ils mentent et mon maître aura leur tête ! rétorqua Craon.

— Parfait.

Édouard se gratta le crâne.

— Ces mêmes calomnies soulignent aussi les morts soudaines et inexpliquées de M. Gilles Malvoisin, le mire de la reine Jeanne, et de Mme Malvoisin, sa femme, ainsi que celle de l'aide et ami intime de Malvoisin, le signor Cantrone.

Craon s'humecta les lèvres. Le souverain se pencha en avant.

— Cela me perce le coeur, Amaury, dit-il à voix basse, que ces ragots accusent Philippe, mon bien-aimé frère en Jésus-Christ, de la mort de Jeanne. On raconte des sornettes : que Philippe désire se remarier avec une princesse flamande ! Ou, pis encore, qu'il veut rester célibataire pour pouvoir entrer chez les Templiers et ainsi dominer leur ordre !

— Mensonges ! Quelle est leur source ?

— Nous aborderons cette question dans un moment.

Édouard proposa son gobelet à Craon.

— Je ne vous narre cela que par pure amitié.

Craon prit la coupe.

— Ces commérages malveillants m'ont tellement emplis de courroux, continua le souverain qui s'amusait beaucoup, que j'ai l'intention d'écrire au Saint

— Père et, ma foi, à toutes les têtes couronnées de la chrétienté pour les démentir !

Craon s'étrangla. Édouard se leva brusquement, repoussa la coupe et donna de grands coups dans le dos du Français.

— C'est un bon vin bien fort. Le meilleur que *mon*, dit-il en insistant sur le mot, *mon* duché de Gascogne puisse fournir.

— C'est inutile, objecta Craon en toussant. De grâce, Sire, c'est inutile. Les rumeurs ne feront que s'étendre si vous écrivez ce genre de missive.

— Oh, je n'y avais pas pensé ! admit le souverain en regagnant sa place. Mais ce sont de dangereux mensonges. Je veux dire que si le roi de France épousait une princesse flamande ou tentait de contrôler l'ordre des Templiers qui possède maisons, terres et trésors dans toute la chrétienté, l'Angleterre et ses alliés considéreraient que c'est là acte de guerre. Le traité de paix serait abrogé et il n'y aurait point de mariage entre mon fils et la princesse Isabelle.

— Votre Majesté voit trop loin et trop vite !

— Vous ne voulez pas que j'écrive cette missive ? Vous préférez que je garde cette affaire secrète et confidentielle ?

— Bien sûr, Sire. Mais pourriez-vous nous dire d'où viennent ces calomnies ?

— Je le ferai au moment voulu.

Édouard se redressa dans sa chaire.

— Mais il y a, dit-il en agitant la main, quelques points à revoir dans ce traité de fiançailles.

— Majesté ?

— Je veux que la dot soit doublée : six cent mille livres sterling.

Craon blêmit.

— Je pense que c'est possible dans ces circonstances, bégaya-t-il.

— Bien ! Je veux que mon doux frère me donne l'assurance que toute aide et tout soutien apportés aux rebelles écossais cesseront sur-le-champ.

— Entendu.

— Je veux que mon doux frère confirme que le duché de Gascogne et la ville de Bordeaux sont bien possessions de la couronne anglaise.

— Accordé !

Édouard fit un geste.

— Alors nous sommes d'accord ?

— Rien d'autre ? s'enquit Craon, méfiant.

Le monarque fit la moue et secoua la tête.

— Mon maître, le roi de France, acceptera tout cela, mais comment pourrons-nous être certains que ces perfides rumeurs ne se répandront point ?

— J'ai envoyé Hugh Corbett à Ashdown, répondit le souverain. Il connaît ces commérages. Il a juré le secret. Avez-vous rencontré Lady Madeleine Fitzalan ?

— La demi-soeur de Lord Henry, prieure de St Hawisia ?

— Elle-même.

— C'est une femme arrogante, dit Craon. Le bruit court que...

— C'est exact, Seigneur Amaury. Lady Madeleine est une menace pour l'amitié de nos deux royaumes. Cantrone lui a fait part de ces méchants ragots et elle les a répétés à son frère. Elle seule connaît les détails.

Le souverain agita la main.

— L'heure, les lieux et cetera. Elle a refusé d'en dire très long à Sir Hugh. Nous pensons qu'elle est la racine et la cause de ces affaires et qu'elle a tout révélé à son frère. Bien entendu, sourit Édouard, elle est à présent la seule survivante de cette impie trinité ! Je crois que le meurtre de Fitzalan, et celui de Cantrone, avaient trait à cette mauvaise histoire et à celui qui en profiterait !

— Querelle de larrons ?

— Précisément, Craon !

— Alors, Sire, qu'allons-nous faire ?

Le roi nota le mot « nous » et dit en souriant :

— Oui, Amaury, qu'allons-nous faire ?

Il leva la main.

— Avant votre départ pour Douvres, je veux engager par serment mes propos aujourd'hui.

— Sur les Évangiles ? s'enquit Craon.

— Oui, sur les Évangiles, confirma Édouard.

Il prit la coupe, se souvint que Craon avait craché dedans et la reposa sur la table.

— Ce soir, Amaury, vous pouvez loger céans et vous assisterez au banquet. J'ai un choeur spécial à qui j'ai appris un bel hymne. Le rô sera savoureux et nous nous jurons amitié éternelle.

— Et Lady Madeleine Fitzalan ? insista Craon.

— Oh, oui, vous m'écrirez pour m'offrir vos condoléances à propos de la mort de son frère et en me demandant...

Le visage de Craon se fendit d'un sourire.

— ... que Lady Madeleine nous accompagne en France afin de recevoir les consolations personnelles de mon maître ?

— Amaury ! Amaury !

Le souverain se pencha et attrapa les mains de son interlocuteur qu'il écrasa avec méchanceté.

— J'aime nos petites discussions !

— Un voyage sur la Manche, observa Craon d'un ton songeur tout en frottant ses doigts endoloris, peut être plein de dangers.

— S'il arrivait quelque chose à Lady Madeleine, répliqua Édouard, je ne tiendrais ni vous ni votre maître pour responsable.

Craon s'inclina.

— Dans ce cas, Votre Majesté...

Il repoussa sa chaire et se leva. Le roi l'imita, s'approcha et l'enlaça dans une étreinte d'ours. Ils échangèrent un baiser de paix. L'ambassadeur français, satisfait, y fut sensible, mais se raidit quand l'accolade du souverain se fit désagréable.

— Mais Corbett, chuchota Édouard à l'oreille de son interlocuteur, Corbett est un frère pour moi. S'il lui arrivait quelque chose que je puisse vous imputer, à vous ou à votre maître à Paris, que Dieu m'en soit témoin, mon cher Amaury, il ne vous resterait plus que quelques instants à vivre !

Il relâcha l'émissaire et recula d'un pas.

— Nous nous sommes bien compris, seigneur de Craon ?

Ce dernier exécuta un salut des plus ostentatoires.

— En vue d'une paix commune, Sire, mon maître et moi vous comprenons totalement !

## NOTE DE L'AUTEUR

Ce roman-là est, bien sûr, une oeuvre de fiction, mais il contient de nombreuses vérités historiques. Au Moyen Âge, on forgeait souvent des reliques qui donnaient lieu à un trafic international drainant des centaines de milliers de livres. Parmi les reliques qui rendirent leurs propriétaires millionnaires, naturellement, celle de saint Thomas Becket à Cantorbéry ou la fiole détenue par l'abbaye de Hailes, censée renfermer le sang sacré, sont les meilleurs exemples.

Il y eut une intense activité diplomatique entre la France et l'Angleterre quand Philippe proposa qu'Isabelle, sa fille unique, épouse le prince de Galles. Le roi de France, soutenu par Pierre Dubois, son juriste, rêvait d'avoir un petit-fils sur le trône d'Angleterre. Le mariage eut lieu en janvier 1308. Mais « les projets les plus élaborés des souris et des hommes échouent ». Tous les fils de Philippe moururent sans descendance et le rejeton d'Isabelle, à son tour, prétendit à la couronne de France, ce qui déclencha la guerre de Cent Ans.

Après 1303, Philippe eut tout à coup à faire face à de nouvelles exigences de la part d'Édouard I<sup>er</sup>. J'ai fait des recherches dans les Archives nationales à Paris (carton J 655 N° 25). L'une des demandes portait sur une dot considérable qui, comme l'affirme le professeur Elizabeth Brown dans son mémoire universitaire, « Aides coutumières et finances royales dans la France capétienne » (Med. Academy of America, 1992), faillit réduire le Trésor royal à la banqueroute.

L'hypothèse selon laquelle Jeanne, l'épouse de Philippe, fut empoisonnée, se trouve dans la *Chronographia Regum Francorum* éditée par H. Moranville, volume I (Paris, 1891). La même source reprend aussi la rumeur prétendant que Philippe voulait épouser une princesse flamande et/ou prendre les rênes de l'ordre des Templiers contre lequel le roi lança ses sauvages persécutions en 1307.

Gaveston est un personnage historique. Il fut banni d'Angleterre par Édouard I<sup>er</sup>, mais l'obstination que mit le favori à regagner secrètement le royaume conduisit à de violentes querelles attestées entre le père et le fils.

À la mort d'Édouard en 1307, Gaveston fut rappelé, mais ne

rencontra qu'une farouche opposition et fut assassiné en 1312.

Paul C. DOHERTY.

- {1} Ample pèlerine fermée que l'on portait en voyage ou pour se protéger de la pluie. (N.d.T.)
- {2} En français dans le texte. (N.d.T.)
- {3} En français dans le texte. (N.d.T.)
- {4} Chevalier gascon connu aussi sous le nom de Pierre de Gabaston. (N.d.T.)
- {5} Voir *La Chasse infernale*, 10/18, n° 3296.
- {6} L'Échiquier délivrait ses ordres en les scellant de cire verte. (N.d.T.)
- {7} Intriguer, se livrer à des manoeuvres suspectes
- {8} Voir *Satan à St Mary-le-Bow*, 10/18, n° 2776.
- {9} En anglais : *Oyer and Terminer*. L'expression s'applique à la procédure d'audition et de jugement d'une cause criminelle, ou à l'autorisation accordée aux juges itinérants de présider une cour de justice. (N.d.T.)
- {10} Voir *La Chasse infernale*, *op. cit.*
- {11} Bougie cerclée d'anneaux qui indiquaient le temps écoulé. (N.d.T.)
- {12} Épaisse tranche de pain qui servait d'assiette. (N.d.T.)
- {13} Droit de haute et basse justice. (N.d.T.)
- {14} *Burdock* signifie bardane. (N.d.T.)
- {15} Celui qui y voit mal, qui louche.
- {16} Le roi exerce sa justice soit grâce à des juges itinérants, soit grâce à deux cours : le Banc commun ou Cour des plaids communs, qui juge les contestations entre particuliers, et le Banc du roi, qui juge les procès criminels. (N.d.T.)
- {17} En été, le sol était couvert d'un mélange de joncs et de rameaux. En hiver, il était recouvert de paille. (N.d.T.)
- {18} Lieu, proche de Londres, où Jean sans Terre signa la Grande Charte, fondement des droits civiques. (N.d.T.)
- {19} Banc de pierre accoté à la fenêtre et couvert de coussins. (N.d.T.)
- {20} Personnage présidant les réjouissances de Noël dans la demeure des grands seigneurs, les cours de justice, les cérémonies officielles... Interdit en 1555. (N.d.T.)
- {21} Hastings, Sandwichr, Douvres, Romney et Hythe, chargés de protéger les côtes de la Manche. (N.d.T.)
- {22} Ancienne petite pièce de monnaie. (N.d.T.)
- {23} Serviette. (N.d.T.)
- {24} En français dans le texte. (N.d.T.)

# Table of Contents

Page titre

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

NOTE DE L'AUTEUR